





HISTOIRE
D'UN VOYAGE
AUX ISLES MALOUINES,
Fait en 1763 & 1764;
AVEC
DES OBSERVATIONS
SUR
LE DÉTROIT DE MAGELLAN,
ET SUR
LES PATAGONS,

Par DOM PERNETTY, *Abbé de l'Abbaye de Burgel, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse; Associé Correspondant de celle de Florence, & Bibliothécaire de Sa Majesté le Roi de Prusse.*

NOUVELLE ÉDITION.

Refondue & augmentée d'un Discours Préliminaire, de Remarques sur l'Histoire Naturelle, &c.

TOME SECOND.

A PARIS;

Chez SAILLANT & NYON, Libraires, rue Saint-Jean-de-Beauvais;
DELALAIN, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE D'UN VOYAGE AUX ISLES MALOUINES.

CHAPITRE XVIII.

Singularité de la nature qu'on obſerve dans un endroit des Iſles Malouines.



LE calme & le beau temps qu'on a eu aſſez conſtamment dès le lever du ſoleil aux Iſles Malouines, favoriſerent l'exécution du projet que M. de Bougainville avoit formé de lever des plans de la grande baie où nous avions mouillé, de ſes anſes, & des environs; quand le plan fut levé avec le graphometre, nous nous occupâmes à examiner un bouleverſement produit, ſelon les apparences, par quel-

que tremblement de terre. Il préſentoit un ſpectacle ſi horriblement beau, que j'ai été extrêmement mortifié de n'avoir pas aſſez de temps, ni les inſtruments néceſſaires, pour en deſſiner la répréſentation en entier. Un Peintre y auroit trouvé de quoi faire un ſuperbe tableau de ruines. On en voit une idée dans la *Pl.* XIII. *fig.* 1. ainſi que d'une eſpece d'amphithéâtre, qui ſe trouve à cent pas de-là, *fig.* 2.

Nous n'avons pas été moins ſaiſis d'étonnement à la vûe de l'innombrable quantité de pierres de toutes grandeurs, bouleverſées les unes ſur les autres, & cependant rangées, comme ſi elles avoient été amoncelées négligemment pour remplir des ravins. On ne ſe laſſoit pas d'admirer les effets prodigieux de la nature. J'eſſayai en vain de graver un nom ſur une de ces pierres, qui formoit une table d'un grand pied & demi d'épaiſſeur ſur dix pieds de longueur & ſix de largeur; elle étoit ſi dure, que mon couteau ni un poinçon ne purent l'entamer. J'en eſſayai ainſi pluſieurs, & je trouvai partout une égale dureté. En frappant ſur un

angle avec une autre pierre, j'en fis éclater un morceau; & toutes celles que je fis éclater, me présenterent une espece de grès porphirisé.

Ce grès y est partout taillé en tables de diverses grandeurs & épaisseurs; ses lits sont posés en tous sens, mais comme si l'art y avoit été employé.

Ces ruines, *fig.* 1. semblent présenter en différents endroits des portes de ville dont il ne reste aucun ceintre; mais seulement des murailles à droite & à gauche, élevées encore de vingt ou vingt-cinq pieds dans les angles paralleles qui forment l'entrée. Ce sont comme des murs de ville, dont les assises des pierres auroient été observées pour le niveau & la perpendiculaire, telles qu'on les voit dans nos murs de pierres de taille. On y voit même des angles rentrants & des saillants, des avant-corps de plus de quinze pieds, & des saillies à droit fil, comme des corniches, ou cordons saillans au moins d'un demi-pied, & qui regnent à la même hauteur tout le long tant des parties enfoncées ou retraites, que des avant-corps. Il n'y manque que des moulures.

Sur toute la route de l'endroit où nous avions pris terre, on rencontre à gauche la hauteur où les pierres ſont rangées comme les voûtes d'un amphithéâtre : j'en ai donné la figure. Au-delà de ces ruines eſt une vallée profonde de plus de deux cents pieds, large d'environ un petit demi-quart de lieue, dont le fond eſt couvert de pierres bouleverſées, & qui ſemble avoir ſervi de lit à une riviere, ou à quelque large torrent, qui auroit coulé dans les fonds formés par ces hauteurs, pour ſe perdre vraiſemblablement dans la grande baie de l'Oueſt. La hauteur A, qui eſt au-delà de la vallée, paroît être couverte de ruines ſemblables à celles qui ſont ſur la hauteur antérieure. Avant que d'arriver à celles-ci, on trouve une eſplanade, ou terre-plein, large d'environ dix ou douze toiſes, & qui regne depuis le bas de l'amphithéâtre juſqu'au-delà de la premiere couverture de ces ruines. Les décombres de ces eſpeces de murs empêchent la continuation de cette eſplanade où l'on voit deux pieces d'eau, ou réſervoirs, l'un à peu-près rond, l'autre ovale, à peu de diſtance l'un de l'autre ; le pre-

mier d'environ vingt-cinq pieds de diametre, l'autre de trente. Une pente douce, d'une cinquantaine de pieds de large, mene de l'eſplanade aux ruines.

Depuis le bas de la colline, on trouve des eſpeces de ravins abſolument comblés de ces pierres bouleverſées. Entre ces ravins ſont des terreins irréguliers de douze, quinze, vingt & vingt-cinq pieds de large, ſur 20, 30, & juſqu'à cinquante au moins de long, couverts d'herbes & de bruyere, ſauvés, pour ainſi dire, du bouleverſement. Les pierres jettées pêlemêle les unes ſur les autres, laiſſent partout entre elles des vuides ou interſtices, dont on ne peut conjecturer la profondeur. Les moins groſſes de ces pierres, dont il n'y en a pas une d'angulaire, mais dont les carnes ſont arrondies, ont deux pieds de longueur ſur un de largeur, ou environ, ſans que leur forme cependant ſoit réguliere. Elles ſont auſſi une eſpece de grès très-dur. Le chemin du lieu de notre débarquement aux décombres, eſt d'une heure de marche, toujours en plaine juſqu'au bas de la hauteur où l'on trouve ces ruines.

On aime mieux laiſſer réfléchir le lecteur ſur cette ſingularité naturelle, que d'établir péniblement un ſyſtême qui ne meneroit qu'à de brillantes erreurs.



CHAPITRE XIX.

Histoire Naturelle des Isles Malouines.

LA nature de la terre est la premiere chose qui frappe un voyageur physicien quand il aborde aux Isles Malouines; il y a sur ses hauteurs des especes de mottes vertes, élevées quelquefois de trois pieds & davantage au-dessus du sol. J'observai attentivement une de ces mottes; & je reconnus qu'il en suintoit une gomme résineuse, blanche d'abord quand elle est molle, de couleur d'ambre quand elle est seche. J'en amassai quelques grains & je leur trouvai une odeur aussi aromatique & aussi forte au-moins que celle de l'encens; mais sans pouvoir déterminer dans le moment, le rapport précis que cette gomme a avec d'autres gommes ou résines connues. J'en apportai environ la pesanteur d'un demi-gros en larmes, les unes de la grosseur d'un pois rond, les autres grosses comme des faséoles. De retour à bord, j'en exposai

ſur la pointe d'un couteau, à la flamme d'une chandelle; elle brûloit comme la plus fine réſine, exhalant une odeur ſuave, & laiſſant après une huile noirâtre, qui ne brûloit pas, & qui en ſe refroidiſſant devenoit dure & caſſante. J'eſſayai de diſſoudre cette huile dans l'eau commune, mais envain; ce qui me fait penſer qu'elle ſeroit très-propre à faire un excellent vernis. Le lendemain, en ayant parlé à M. Frontgouſſe, Chirurgien du Sphinx, il fut à terre; & ayant amaſſé un peu de cette gomme, à ſon odeur & à ſa ſaveur, il s'imagina que c'étoit de la gomme ammoniac. Les ayant confrontées, nous y trouvâmes même ſaveur, meme odeur, & laiſſant l'une & l'autre le même réſidu après avoir été brûlées. Son odeur eſt ſi tenace aux doigts, que de toute la journée, & le lendemain même, je ne pus m'en débaraſſer, quoique je me fuſſe lavé les mains plus d'une fois, même avec de l'eau de mer. A l'eſprit de vin cette gomme réſine ne ſe diſſout qu'en partie, & le teint en couleur d'ambre. Ce qui reſte devient ſpongieux, & brûle comme avant

la diſſolution ; le troiſiéme réſidu ne ſe diſſout pas dans l'eau commune. L'eau forte n'y mord pas.

Ces mottes ſont formées par une ſeule plante, qui pouſſe des tiges légeres ſpongieuſes, qui ſe dépouillent peu-à-peu de leurs feuilles, comme le Palmier. La feuille eſt découpée en trois, comme la *fig.* 5. A de la *Pl.* VII. la repréſente dans ſa grandeur naturelle. Elle eſt groſſe comme celle du pourpier, mais d'un beau verd. Elles ſont très-ſerrées, toutes diſpoſées en rond, & formant un enfoncement au milieu, peu ſenſible. C'eſt une eſpece d'entonnoir très-applati, dont tout l'intérieur ſeroit tapiſſé de ces feuilles poſées les unes auprès & deſſus les autres, en recouvrement, comme celles des artichaux. Voyez-en la *fig.* B dans la même *Planche.*

Du cœur au centre, & des bords déchirés, ou égratignés ſeulement, de ces feuilles, ou lorſque la liqueur réſineuſe abonde trop, il en ſort cette gomme réſine qui ſe congele à l'air. Il ſuffit pour cela de couper, raſer, ou ſeulement frotter la ſuperficie. Il en ſort alors une eſpece de

crême blanche & gluante, qui file entre les doigts comme de la glu, & s'y attache fortement. Je la nommois *plante au vernis*.

L'intérieur de ces mottes eſt formé en voûte, comme ſoutenue par les tiges & les branches, dont les feuilles, qui ne ſont pas à l'air, ſont brunes & pourries. Quelquefois d'autres plantes pouſſent dans l'intérieur de la voûte, ſe font jour à travers la motte, & s'élevent au-deſſus. Lorſque ces mottes ne ſont pas briſées, elles ſont aſſez ſolides, non ſeulement pour porter un homme qui s'y aſſeoit, mais qui la traverſe en poſant les pieds deſſus. Cependant, d'un ſeul coup de pied un peu appuyé, on creve aiſément cette voûte; & il eſt aiſé d'en arracher avec la main de très-gros morceaux. La racine & les tiges rompues donnent auſſi de cette réſine blanche, qui en ſort alors comme le ſuc blanc de la plante nommée Tithymale.

En obſervant le terrein de cette contrée, j'y ai trouvé du ſpath & du quartz en aſſez grande quantité; ce qui eſt un indice de mines. J'ai même rencontré des

terres rougeâtres & ochreuſes, ainſi que des pierres rouillées & très-ferrugineuſes, que je montrai à M. de Bougainville.

Je ſuis perſuadé qu'il y a des mines de différens métaux dans cette Iſle; avec une maſſe de fer, j'ai caſſé un bloc de ſpath mêlé de quartz : on voyoit dans les crevaſſes une matiere verdâtre, que je ſoupçonnai tenir du verd de gris; j'y appliquai la langue : la ſaveur & la ſtipticité de ce minéral ſe firent ſi bien ſentir, que je fus contraint de cracher pendant plus d'un gros quart d'heure.

On y rencontre fréquemment des pyrites rondes, ſulphureuſes, & d'autres de figures irrégulieres, que l'on jugeroit être de la mine de fer, tant par leur peſanteur, que par leur couleur brune, mêlée d'une terre ochreuſe d'un jaune rougeâtre, ou de couleur de rouille. Dans les terres enlevées en creuſant pour jetter les fondemens des habitations, M. de Bougainville apperçut divers morceaux de quartz briſées, qui préſentoient à l'œil des paillettes brillantes comme l'or. Il les prit, me les apporta, & j'imaginai au premier aſpect que ce pouvoit être du *miça*, ou du talc

jaune. Cependant comme le talc ne se produit pas ordinairement dans le quartz, je pensai que ce pourroit être du souphre, tel que celui qui brille dans les pyrites. Malheureusement nous n'avions avec nous rien de propre à faire des essais, point de charbon, point de bois, aucun fourneau, pas même d'eau régale, & trop peu d'eau forte, pour en composer. Les creusets que j'avois portés, me devinrent inutiles. D'ailleurs ces petits grains brillants étoient en trop petite quantité, & nous avions bien autre chose à penser qu'à fouiller la terre pour faire un amas de ces grains suffisans à un essai. Je me contentai donc de me transporter sur le lieu des fouilles, & d'observer les terres que l'on en tiroit. J'apperçus dans un trou, à six pieds de profondeur ou environ, un lit de terre, posé obliquement, large de dix pouces dans quelques endroits, de largeur inégale dans le reste, & qui s'enfonçoit dans la terre en suivant la même direction. Ce lit étoit composé de quartz couvert d'une terre rouillée, d'ochre jaune, d'ochre rouge, & d'une espece de cailloux creux, pleins les uns d'une espece de bol fin, cou-

leur de chair ou de rose dans l'un, couleur de laque fine dans l'autre ; & dans quelques-uns une terre très-fine, presque semblable à du brun rouge d'Angleterre. Ordinairement l'envéloppe, ou croute pierreuse, qui couvre ces terres fines, est de la même couleur que le contenu. J'en ai trouvé de grises très-ressemblantes à de la mine d'argent. Au feu, leur couleur est devenue un peu plus foncée ; ce qui m'a fait juger qu'elles tiennent de l'ochre, & que le fer y domine. De retour en France, j'ai montré quelques-uns de ces morceaux de quartz à des personnes accoutumées à faire des essais : ils ont décidé aussi que c'étoit de la mine de fer.

Soit que les Isles Malouines soient une une terre trop neuve, soit que de furieux tremblements de terre ayent anéanti des animaux faits pour les habiter, on n'y a rencontré ni bimane, ni quadrupede, ni reptile.

Pour les oiseaux, on en a de temps en temps rencontré ; nous avons tué des becfigues & des oies sauvages ; j'ai eu longtemps entre les mains le mâle d'un de ces derniers oiseaux, il étoit d'une blancheur

éblouiſſante ; ſon bec étoit court & noir comme celui des outardes: ſes pieds étoient jaunes. La femelle a le bec & les pieds ſemblables à ceux du mâle, mais ſon plumage eſt gris ſur le dos. Le bord des plumes blanches qui lui couvrent l'eſtomac & le ventre, eſt noir & y forme une tache qui ſuit l'arrondiſſement de la plume. Les aîles de l'un & l'autre reſſemblent à celles des outardes, & ont auſſi un bouton dur comme de la corne, à l'articulation de l'aileron. Après avoir arraché les grandes plumes du corps de la femelle, on trouve un duvet gris, extrêmement fin & très-ſerré. Le duvet du mâle eſt au-moins auſſi beau que celui du cygne. L'un & l'autre feroient de beaux manchons (a).

Les cercelles ſont ici d'une beauté bien ſupérieure à celles d'Europe. Elles ont le bec & les pieds bleus, les aîles d'un

(a) Leur beauté a engagé pluſieurs de nos Officiers à faire écorcher un grand nombre de ces oies & des outardes, pour en emporter les peaux en France ; mais n'en ayant pas eu tout le ſoin qu'elles exigeoient, elles ont été preſque toutes perdues. Les miennes l'ont été auſſi faute d'avoir eu aſſez d'eſpace dans ma dunette, pour les loger.

verd doré, & le reste du corps bien plus brillant & plus beau que celui des *Poules pintades*. J'en ai écorché une en lui conservant la tête & les pieds, & lui ai donné son attitude naturelle après avoir rempli de mousse fine toute la robe. Je l'ai donnée à un curieux de Saint-Malo. J'ai apporté aussi en France, & mis dans le Cabinet d'Histoire Naturelle de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris, la tête & les pieds d'un gros oiseau d'eau carnacier, dont j'ai parlé sous le nom de *Mouton* ou *Québrante-Uessos*: la singularité de son bec m'a déterminé à en donner la figure *Pl.* VIII. *fig.* 3.

J'aurois désiré avoir un secret pour conserver les yeux de ces animaux dans leur état naturel. Les diamants & les rubis n'ont rien qui égale le feu des yeux d'une espece de poule d'eau, ou plongeon, qui se trouve assez fréquemment sur le bord de la mer.

Ces yeux ont, autour de la prunelle, un cercle du plus beau rouge de cinabre carminé. La tête est noire; mais depuis l'œil jusqu'à l'occiput, les plumes sont

d'un blanc éclatant mêlé de quelques filets noirs.

On trouve auſſi dans ces Iſles une quantité prodigieuſe d'une eſpece de petits aigles, ou faucons bruns, grands comme les plus gros coqs, mais dont les aîles développées ont au moins trois pieds d'envergure ; les grandes plumes des aîles ſont d'un fauve clair mêlé de brun, par bandes tranſverſales. Il y a auſſi une autre eſpece d'aigle de la grandeur & de la couleur des poules d'Inde, blanches & rouſſes, ou fauves. Cette eſpece d'aigle a autour de la racine du bec une peau d'un très-beau rouge, parſêmée de poils noirs aſſez longs. Lorſque cet oiſeau eſt mort, cette couleur rouge s'éteint, & la peau devient d'une couleur de roſe très-pâle ; ſes pattes ſont écailleuſes & d'un blanc gris, ainſi que celles de quelques-unes de la petite eſpece dont j'ai parlé : les autres ont les pattes jaunes. Les ſerres de ces dernieres ſont auſſi fortes & auſſi grandes que celles de la grande eſpece. On y voit encore des éperviers & des émouchets, dont le ventre & le cou ſont blancs ; d'autres panachés de blanc, de gris & de roux. Le

Le pinguin eſt un animal ſi ſingulier, que l'on ne ſçauroit dire de quel genre ou de quelle eſpece il eſt. Il a un bec comme les oiſeaux; il a auſſi des plumes, mais ſi fines & ſi peu ſemblables aux plumes ordinaires, qu'elles ont proprement l'apparence de poil, & d'un poil fin comme la ſoie; on n'en eſt déſabuſé qu'en l'arrachant, alors on découvre le tuyau de la plume & ſes barbes. Au lieu d'aîles ce ſont deux nageoires, ayant les mêmes articulations que les aîles des oiſeaux, & revêtues de très-petites plumes que l'on prendroit pour des écailles. Il paroît d'abord dépourvu de cuiſſes, & ſes pieds pattus comme ceux des oies, ſemblent ſortir immédiatement du corps, aux deux côtés de ſa queue, qui n'eſt qu'un prolongement des plumes à-peu-près comme celles des canards, mais beaucoup plus courtes. Le cou, le dos & les nageoires ſont d'un gris bleuâtre, mêlé par-tout d'un gris perlé; le ventre, depuis le cou, eſt blanc. Les vieux ont autour des yeux une bande blanche mêlée de jaune, qui ne reſſemble pas mal à des lunettes: cette bande s'étend enſuite des deux côtés le long du

cou, où quelquefois elle eſt double; & paſſant auprès des nageoires, va aboutir aux pieds, qui ſont d'un gris noirâtre, & dont les doigts ſont fort gros. Son cri eſt celui d'un âne qui brait. Son maintien & ſa démarche n'imitent pas ceux des oiſeaux: il marche debout, la tête & le corps droits comme l'homme. A le regarder de cent pas, on le prendroit pour un enfant de cœur en camail. Le plus gros que nous ayons pris, pouvoit avoir environ deux pieds dix pouces de haut.

Ils ſe logent dans les glayeux, comme les loups-marins, & ſe terrent dans des tannieres comme les renards. On les approche de ſi près, ſans qu'ils fuient, qu'on les tue à coups de bâtons. A meſure que vous en approchez ils vous regardent en penchant la tête ſur la droite, puis ſur la gauche, comme s'ils ſe moquoient de vous, & diſoient ironiquement tout bas: *le beau Monſieur que voilà*. Quelquefois ils fuyent quand on en eſt à cinq ou ſix pieds de diſtance, & courent à-peu-près comme une oie. S'ils ſont ſurpris, & que vous les attaquiez, ils courent ſur vous & tâchent de ſe défendre en vous donnant

des coups de bec aux jambes, ils rusent même pour y réussir; & feignant de fuir à côté, ils se retournent prestement, & pincent si serré qu'ils emportent la piece quand on a les jambes nues. On les voit ordinairement en troupes, quelquefois au nombre de quarante, rangés en bataille, qui vous regardent passer à une vingtaine de pas. Leur chair est noire, & a un goût tant soit peu musqué. Nous en avons mangé plusieurs fois en civet; on l'a trouvée aussi bonne que celle du lievre. Nous en avions écorché beaucoup pour conserver les peaux; mais on les a trouvées si huileuses, qu'on les a jettées à la mer: d'ailleurs ils étoient en mue. J'en ai empaillé une d'un jeune, qui s'est très-bien conservée; je l'ai déposée dans le cabinet de Curiosités naturelles de l'Abbaye S. Germain des-Prez. La figure se voit dans la *Pl.* VII. *fig.* 3.

Dès qu'en fuyant à l'eau, ils en trouvent assez pour couvrir seulement le col & les épaules, ils s'y enfoncent, & nagent avec tant de vîtesse, qu'aucun poisson ne peut les suivre; s'ils rencontrent quelque obstacle, ils s'élancent quatre ou cinq pieds

hors de l'eau, & replongent enſuite pour continuer leur route. Leur fiente ne préſente qu'une terre extrêmement fine, d'un rouge jaunâtre, mêlée de petits points brillans comme du mica; on la prendroit pour de l'aventurine.

Les oiſeaux de terre des Iſles Malouines ſont en aſſez petit nombre. Il y en a ſur le rivage de gros comme de petites grives, d'un gris brun, ſi familiers, qu'ils venoient voler preſque ſur le doigt; en moins d'une demi-heure j'en tuai dix avec une petite baguette, & preſque ſans changer de place. Ils grattent dans les goëmons que la mer jette ſur le rivage, & y mangent les vers & les petites crevettes, que l'on appelle *puces de mer*, parce qu'elles ſautent ſans ceſſe comme les puces.

On y trouve auſſi des merles, & une eſpece de grive dont le ventre eſt jaunâtre : ils ſe nourriſſent comme l'oiſeau dont je viens de parler. Nous avons tué, dans les champs, une eſpece de ſanſonnet qui a le deſſus du cou, le dos & les aîles marqués & tachetés des mêmes couleurs à-peu-près que ceux de France, ſon bec eſt

aussi fait de même; mais il a le dessous du cou & le ventre d'un très-beau rouge, qui tient cependant un peu de la couleur du feu; ce rouge est parsemé de quelques taches noires : je n'ai pu l'imiter au vrai qu'en employant le minium clair, ou plomb brûlé. Voyez-en la figure *Pl.* VII. *fig.* 4.

Des roitelets, semblables à ceux de France, y sont en très-grand nombre, ainsi que les bécassines, les courlieux & les alouettes de mer. On y voit aussi, mais rarement, un petit oiseau semblable à ceux qui hantent les troupeaux de moutons : tous ces oiseaux sont excellents à manger.

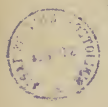
Il y a presque toujours sur le rivage une espece de canard, qui va par paires, quelquefois en troupe, dont les plumes des aîles sont très-courtes; aussi ne s'en sert-il que pour se soutenir en courant sur l'eau; & il ne vole pas : il a le plumage gris, le bec & les pieds jaunes. Si on ne le tue pas roide, il fuit à la surface tant qu'il lui reste un souffle de vie. Sa chair est huileuse & sent le marécage; les gens de nos équipages en mangeoient cependant



quand on ne leur donnoit pas des outardes. Chacun de ces canards pese ordinairement 19 ou 20 livres. On les appelloit oies grises, ou oies du plein, pour les distinguer des oies à manchon, qui fournissent un si beau duvet. Elles ne sont pas meilleures à manger que ces canards ; leur chair a aussi une odeur désagréable, que leur peau huileuse conserve assez long-tems, même exposée à l'air : cette raison nous a dégoûtés d'en faire des amas. Ce pourroit bien être celles que l'on nomme *Cahuitahu du Para* (a).

Les canards sauvages, qui ressemblent à ceux de France, y sont très-fréquens,

(a) Elles ont les grandes plumes des aîles couleur de gris de fer, les petites verd doré changeant comme celles des canards sauvages, & le reste du corps blanc. L'articulation de l'aile est armée d'un ergot dur comme de la corne, peu pointue, mais arrondi en cone long d'environ un demi-pouce. Leur bec & leurs pieds sont noirs. Les coups d'aîles qu'elles donnent pour se défendre, sont si fermement appuyés qu'ils meurtrissent la chair dans l'endroit où le coup porte. Les outardes sont aussi armées d'un ergot pareil. J'en reçus un coup sur la main, d'une qui étoit cependant mortellement blessée d'un coup de fusil ; la douleur que j'en ressentis fut très-vive pendant un bon quart-d'heure, & la marque de la contusion y demeura plus de deux jours.



mais bien moins bons : ils ont, pour la plûpart, un goût de moules; mais les ſercelles y ſont excellentes, ainſi que les plongeons.

On trouve une quantité prodigieuſe d'une autre eſpece de plongeons qui ſont aſſez bons, quoiqu'ils ſentent un peu l'huile. Nos Marins les nommerent d'abord *Becſics*, & dans la ſuite *Coyons* & *Nigauts*; parce qu'ils ſe laiſſoient tuer à coups de pierres, & qu'ils ne s'envoloient que quand la pierre les avoit atteints. Ils ſe poſent en troupes, quelquefois de cent & davantage, ſur les rochers du bord de la mer. Lorſque nous allions à terre dans le canot, il en paſſoit des bandes de deux ou trois cents, à huit ou dix pieds ſeulement au-deſſus de nos têtes. Il y en a de trois ſortes; toutes trois de même groſſeur, ou peu s'en faut. Les uns ſont abſolument noirs; les autres ont le devant du cou & tout le ventre blanc; la troiſieme ſorte a le ventre & la poitrine blancs, & tout le reſte noir. Leur bec eſt auſſi long que leur tête, noir & pointu comme celui des oiſeaux qui ne vont pas à l'eau : leurs pieds ſont d'un gris noir & palmés; mais ils ne

ſont armés que de trois doigts au lieu de de quatre, & ces doigts ſont faits différemment de ceux des autres oiſeaux aquatiquès. Voyez-en la figure dans la *Pl.* VIII. *fig.* 2. Nos Marins les préféroient aux canards ſauvages; leur goût, en effet, étoit beaucoup moins répugnant.

Les chevaliers, les pipeliennes & les pies de mer y ſont très-bons; mais les outardes ſur-tout y ſont exquiſes, ſoit bouillies, ſoit rôties, ſoit en ragoûts : il eſt prouvé que, de compte fait, nous en avons mangé quinze cents. Auſſi eſt-il à peine concevable que cent cinquante hommes qui compoſoient les équipages de nos deux Frégates, ayent trouvé dans environ deux ou trois lieues de terrein, aſſez de ces ſortes d'oiſeaux pour vivre pendant plus de deux mois que nous y avons ſéjourné, tous en bonne ſanté, & de grand appétit.

Voilà à-peu-près toutes les ſortes d'oiſeaux que nous avons vus dans la partie de l'Iſle où nous étions campés; ſi l'on en excepte deux ou trois autres eſpeces, dont les unes reſſemblent à des tarins, d'autres à des linotes, & une eſpece de berge-

ronnetes, qui n'a pas la queue longue, ni les bandes noirâtres de celles de France. On y voit encore une eſpece de goëlan blanc, & un oiſeau carnacier, de la groſſeur d'une poule commune, & d'un plumage gris rouſsâtre. Les gens de notre équipage les appelloient des *Canards gris*. Ils approchoient de nous de très-près ; & quand nous étions à la chaſſe ils voloient ſi près de nos têtes, qu'ils ont enlevé plus d'une fois les bonnets & les chapeaux de nos gens. Ils ont un cri qui tient beaucoup de celui du canard ; & quoiqu'ils volent à l'eau, ils n'ont pas les piéds palmés ; mais ils ſaiſiſſent leur proie avec avidité, au moyen des ſerres très-pointues dont leurs doigts ſont armés ; & lorſque leur proie n'eſt pas aſſez conſidérable pour les ſoutenir ſur la ſurface, ou qu'elle eſt trop peſante pour être emportée, ils la dépecent à coups de bec & de ſerres, en battant toujours des aîles. Ils ſe poſent néanmoins ſur l'eau, & y reſtent comme les canards ; mais je n'en ai vu aucun plonger. On ne s'amuſoit pas à les tuer, dans l'idée qu'ils feroient un fort mauvais régal.

On y trouve aussi un petit héron à aigrette ; son plumage est d'un gris cendré bleuâtre : l'aigrette est composée de trois plumes blanches longues de trois pouces, ayant la forme de l'aigrette du paon. Il a sur l'estomac, autour du cou, sous les aîles, au bas du dos & sous les deux cuisses, un duvet partie blanc & partie d'un jaune citronné, long d'un pouce au moins, ressemblant parfaitement à la bocrure de soie décruée la plus fine. Dans le second voyage on y a vu des perruches, & une espece de Cygne à bec rouge, ayant tout le cou du plus beau noir, & le reste du plumage blanc.

Quand le ciel ne nous fournissoit pas assez de singularités nous en allions observer sur les bords de la mer. J'ai souvent trouvé sur le rivage des limas assez petits, à bandes de différentes couleurs, que l'on peut nommer *Limas rubannés :* le fond du coquillage est de la plus belle nacre. J'y ai vu aussi des burgos & des moules, tant magellanes que communes. Quelques-unes de ces dernieres ont entre cinq & six pouces de long, sur deux de large dans le plus grand diametre.

Les moules font encore très-communes le long de la côte; on avoit essayé d'en manger plus d'une fois, mais on les trouvoit toujours remplies de perles : lorsque ces perles étoient dures elles exposoient au risque de se casser les dents; & quand elles s'écrasoient, elles laissoient une espece de sable fort désagréable dans la bouche. Dans l'idée que ces perles sont l'effet d'une maladie de ce coquillage, je pensai que la cause de cette maladie pouvoit bien être le défaut d'eau, dont cet animal souffroit pendant que la mer est retirée. J'imaginai donc qu'en pêchant celles qui sont abreuvées sans cesse, elles pourroient n'avoir pas de perles : je fus confirmé dans cette idée par des moules que je trouvai dans les racines de goëmon. J'en ouvris quelques-unes; elles se trouverent sans perles & excellentes, tant les communes que les magellanes. J'en portai deux ou trois douzaines au camp; elles furent du goût de tous ceux qui aiment ce coquillage.

Les coquillages font très-brillans; mais si on n'a pas soin de les prendre dès que la mer qui les a portés sur le rivage s'est retirée, ils ne peuvent plus être conser-

vés ; le ſoleil les calcine, mange leurs plus belles couleurs, & les réduit en chaux; de maniere qu'ils deviennent friables ſous les doigts.

Les lépas ou patelles des Iſles Malouines, ſont d'une beauté bien ſupérieure à tous ceux de France. Ceux-là ſont ovales pour la plûpart : la ſurface intérieure préſente la plus belle nacre, ſouvent le fond du creux eſt tapiſſé d'un rouge brun d'écaille de tortue, qui paroît doré : la ſurface extérieure eſt ſtriée & cannelée ; les parties ſaillantes ſont couleur d'écaille brune, & le fond varié de nacre & d'écaille dorée.

J'en ai vu de trois pouces & quelques lignes dans leur plus grand diametre ; on en trouve de cinq ou ſix ſortes, plus ou moins ovales, les unes conſidérablement profondes; les autres, quoique d'un diametre ſemblable, ont trois quarts de moins de profondeur. J'en ai qui, ſur un pouce & demi de large dans leur petit diametre, n'ont pas trois lignes d'enfoncement; & d'autres qui, ſur un pouce de large, ont un pouce de creux : la ſurface intérieure de ceux ci eſt plus communément d'un

beau blanc de porcelaine, & le fond du creux d'une écaille dorée.

On en trouve de très-grands & très-beaux de l'efpece dont le point d'élévation eft percé d'un trou ovale, blancs en dedans, colorés de bandes pourprées & violettes, qui vont en s'élargiffant du centre à la circonférence.

La quatrieme efpece eft celle que quelques-uns appellent *Bonnet de Dragon ;* le plus large d'ouverture que j'ai pu trouver, n'a pas plus de neuf à dix lignes de diametre, & fix ou fept de profondeur; fa furface extérieure eft grife, prefque unie, quelquefois à bandes un peu brunes; l'intérieure eft ordinairement couleur de lie de vin rouge, un peu rembrunie.

Beaucoup de ces efpeces de lépas n'ont pas leur centre d'élévation ou de convexité placé au milieu, mais un peu avancé vers un des bords du grand diametre : une, entre autres, l'a tout proche de l'une des extrémités. Ce lépas eft très-applati, fon écaille eft fi fine qu'il faut la manier avec beaucoup de délicateffe & d'attention pour ne pas la brifer; fes deux

ſurfaces ſont unies & argentées, quand l'extérieure eſt dépouillée de ſon épiderme, ou enveloppe couleur de feuille morte. On y trouve auſſi un lépas chambré, petit & blanc, tant en dedans qu'en dehors; je n'en ai vu que ſur le rivage, & toujours ſans l'animal. Enfin, on y trouve cette eſpece que nos Marins appelloient *Gondole* ou *Nacelle*, parce qu'il en a la figure quand il eſt renverſé; mais à l'extérieur il reſſemble à la cuiraſſe d'un clos-porte: elle eſt compoſée de huit pieces qui rentrent l'une dans l'autre, de maniere que l'animal peut ſe replier ſur lui-même, s'arrondir comme une boule, & ſe renfermer dans ſon écaille; tout autour regne un bourelet de chair hériſſée de poils longs de trois ou quatre lignes. L'écaille eſt variée d'un beau verd bleuâtre, de blanc de lait & de brun noirâtre, par bandes ou rayons.

Quatre ſortes de moules ſont en abondance aux Iſles Malouines; les communes, les magellanes, ou reines de moules, & deux autres eſpeces, dont la forme eſt différente des communes & des magellanes. Parmi celles-ci j'en ai vu dont l'écaille

a cinq à ſix pouces de long, ſur trois pouces de large. Celles que l'on détache des rochers, qui reſtent à ſec quand la mer ſe retire, ſont communément remplies de perles, dont quelques-unes ſont aſſez jolies. Celles que l'on trouve adhérentes à l'écaille, ou diſperſées dans le corps même de la moule, ont une couleur d'un bleu violet tirant ſur le noir, ſont ſouvent inégales, & reſſemblent beaucoup à des graines de navet. Les perles des magellanes de la grande eſpece, ſont blanches, mais rarement d'une belle grandeur, & d'une couleur nette; d'ailleurs, on eſt ſujet à les briſer quand on les ſépare de l'écaille : celles qui ſe trouvent dans le corps, ne ſont proprement que des ſemences. Il eſt très-vraiſemblable que ces perles ſont l'effet d'une maladie de l'animal, puiſqu'il eſt rare d'en trouver dans les moules qui ſont toujours baignées de l'eau de mer. Ce défaut d'eau, pendant que le ſoleil darde vivement ſes rayons, leur cauſe ſans doute une altération, & une langueur qui les altere & les obſtrue; obſtruction de laquelle réſultent ces perles.

Des deux autres eſpeces de moules l'écaille de l'une eſt blanche, tranſparente, & ſi légere, que le moindre ſouffle l'enleve de deſſus la main. L'autre, quoique plus grande, eſt d'un rouge brun doré des plus éclatans, ſur-tout lorſqu'elle eſt dans l'eau, & que le ſoleil y porte ſa lumiere. Vuide, elle n'eſt gueres plus peſante que la précédente, car le vent ſeul la fait rouler ſur le rivage. *Fig.* 4 *de la Pl.* IX.

Les grandes & les petites moules magellanes ſont d'un blanc nacré, partagé de bandes purpurines, qui ſuivent la forme arrondie de l'écaille. L'épiderme qui couvre la ſurface extérieure eſt d'un brun ſale ; mais quand cette robe eſt enlevée elle découvre un beau bleu céleſte, veiné de bandes purpurines qui ſuivent la forme des ſtries. Les cannelures ſe perdent inſenſiblement juſqu'au bout pointu, qui eſt d'une belle nacre, & duquel elles partent comme de leur centre. Voyez les figures de ces moules. *Pl.* IX. *fig.* 2 *&* 3.

Beaucoup d'autres différents coquillages ſe préſentent aux curieux ſur la côte de ces Iſles. Des buccins feuilletés, des buccins

armés,

armés, des vis de différentes ſortes, des pourpres, des limas rubannés, des limas chambrés, des nérites, des cames unies, des cames à ſtries, des ricardeaux ou coquilles de S. Jacques, des petoncles & des ourſins, des étoiles de mer & des poulettes ou coqs, que nos Marins appellent *Gueule de Rayes*. (Ce dernier coquillage n'étoit connu que dans le genre des coquillages foſſiles, & l'on doutoit qu'il en exiſtât en nature). Dans les voyages ſuivants faits aux mêmes Iſles, on en a amaſſé une ſi grande quantité, que l'on en a diſtribué dans tous les Cabinets de Paris.

L'Ichthiogie fut la partie de l'Hiſtoire Naturelle qui m'occupa le plus aux Iſles Malouines. Au commencement nous nous étions imaginés que les anſes & la baye qui forment le port de l'habitation n'étoient pas poiſſonneuſes, & que les loups marins, auſſi-bien que les oiſeaux d'eau, qui y ſont en grande quantité, détruiſoient le poiſſon pour s'en nourrir, & ne lui donnoient pas le tems de devenir gros. M. de la Gyraudais nous convainquit du contraire. Etant à la chaſſe, au fond d'une

anſe, à une lieue ou environ de notre camp, il ſe trouva à l'embouchure d'une petite riviere lorſque la mer s'en retiroit; là il prit à la main une douzaine de poiſſons quis'étoient laiſſés échouer ſur le gravier, & qui faiſoient tous leurs efforts pour regagner la mer : les plus petits avoient environ un pied de long. On les mangea, & tout le monde les trouva exquis.

Sur cet indice j'arrangeai un rets de trois braſſes & demi ſeulement; & je me tranſportai au lieu de la pêche. En deux coups de filet je pris trente pieces, dont la moindre peſoit près d'une livre & demie.

Animé par ce ſuccès, je retournai le le lendemain à la pêche. Mais comme la mer étoit retirée, je n'en pris pas un ſeul. Je fis alors réflexion que ce poiſſon montoit ſans doute dans l'eau douce avec la marée, & ſe retiroit auſſi avec elle. Comme nous y en avions vu une aſſez grande quantité s'échapper à-travers les trous de notre mauvais filet, ou ſauter par-deſſus, on réſolut d'y aller pêcher avec la ſeine, à la grande marée de la nouvelle lune. Nous donnâmes un ſeul coup, & nous

retirâmes plus de cinq cents gros poiſſons, & des milliers d'autres longs d'un demi-pied, dont nous jettâmes à la mer plus des trois quarts. Des petits nous ne gardâmes qu'une eſpece nommée *Pajes* par les Eſpagnols, & *Gras-dos* par nos Marins. Ce poiſſon eſt preſque tranſparent, & d'une extrême délicateſſe ; il eſt excellent en friture & à la ſauce au pauvre homme. La lotte ne lui eſt pas préférable.

Le filet étoit ſi plein que, malgré les efforts de ſeize perſonnes, nous eûmes toutes les peines du monde de le tirer ſur le rivage : il en ſautoit beaucoup par-deſſus ; & une grande quantité s'échappa encore, tant par les bouts, qui ne pouvoient joindre les bords, que par les trous qui ſe firent dans le filet ; cependant on en chargea le canot, qui ne put arriver au camp que le lendemain. On en diſtribua abondamment aux équipages des deux Frégates pendant trois jours, où on en mangea à toutes les ſauces ; & pour ne pas perdre le reſte on en ſala un plein tierçon.

Ce poiſſon a la forme de celui que l'on nomme *Meuille* en Saintonge, & a le goût du *Surmulat*. Dans le nombre il y

en avoit du poids de quatre livres & demie.

Nos Officiers, qui étoient à bord des vaisseaux, pêchoient aussi quelquefois à hameçon, & ordinairement avec succès: je remarquai dans leur butin des poissons de trois especes. L'une a la forme presque semblable à celle du brochet, la chair comme transparente, avec une raie bleue d'une ligne de large, qui regne depuis les ouies jusqu'à la queue, entre deux raies jaunes: les Espagnols du Chili le nomment *Rovalos*. La seconde espece peut être mise dans la classe des *Lottes*, que quelques-uns appellent *Loches*: celle dont il est ici question a la tête plate & beaucoup plus large que les lottes de France. La troisieme espece est aussi délicate, & a autour des ouies des traits jaunes, comme si on y avoit mis de l'orpin ou de la gomme gutte avec le pinceau.

Ces trois sortes de poissons, les seuls que l'on a pêché à bord, n'ont pas plus de neuf à dix pouces de longueur, ordinairement de six à sept; mais ils sont tous excellents, sur-tout celui qui a la tête, & à-peu-près la forme du brochet: ils mordent si

promptement à l'hameçon, qu'il ne faut que le jetter pour en prendre. Ce poiſſon fut notre reſſource, lorſque le tems ne nous permit pas de chaſſer.

Les amphybies les plus ſinguliers que j'aye apperçus dans ces régions auſtrales, ſont le *Lion marin* & le *Loup de mer*; quelques-uns de nos Officiers donnoient auſſi à ce dernier le nom de *Cochon* de mer, ſoit parce qu'il a entre cuir & chair un lard de pluſieurs pouces d'épaiſſeur, ſoit parce qu'il grogne comme les cochons, & qu'il ſe vautre comme eux dans la fange.

Les lions marins ſont d'une groſſeur prodigieuſe; nos Officiers en combattirent deux très-long-tems ſans pouvoir en venir à bout. On tira trois balles dans la gorge de l'un des deux, dans le tems qu'il ouvroit la gueule pour ſe défendre, & trois coups de fuſil à balle dans le corps. Le ſang ruiſſeloit des bleſſures comme le vin d'un tonneau percé : il ſe traîna néanmoins dans l'eau, & on le perdit de vue. Un matelot attaqua l'autre, & ſe battit long-tems avec lui à coups de bâton, ſans pouvoir le terraſſer : ce matelot tomba même auprès de l'animal, mais il eut l'a-

dreſſe de ſe relever au moment que le lion alloit l'engueuler. C'étoit fait de l'homme s'il en avoit été ſaiſi, l'animal l'auroit emporté à l'eau, & l'y auroit dévoré ; car c'eſt dans l'eau qu'il emporte ordinairement ſa proie. Celui-ci, en ſe ſauvant à la mer, ſaiſit un pinguin dans ſon chemin, & l'y dévora preſque d'un ſeul coup de dent.

Il y a pluſieurs ſortes de loups & de lions marins ; j'en ai vu de toutes ces eſpeces. Les premiers, quand ils ont toute leur taille, ont depuis dix juſqu'à vingt pieds de longueur & davantage ; & en circonférence, depuis huit juſqu'à quinze. Leur peau eſt revêtue d'un poil de couleur tannée-claire ou fauve, comme celui de la biche, & court comme celui des vaches ; la tête préſente la figure de celle d'un dogue, dont les babines de la mâchoire ſupérieure ſeroient fendues ſous le nez, comme celle du lion de terre, & ne ſeroient pas pendantes ; & dont les oreilles ſeroient coupées rez la tête. J'en parlerai plus au long ci-après.

L'autre eſpece, moins grande, préſente la même figure, avec un muſeau un peu

plus rond & moins alongé. Au lieu de pattes de devant elle a deux nageoires composées d'articulations, couvertes comme d'un gand sans doigts, d'une peau ou membrane fort dure de couleur gris noir. A l'extérieur on ne distingue pas ces articulations; il faut disséquer la nageoire pour les appercevoir. Les deux pieds de derriere sont visiblement articulés comme les doigts de la main, & d'inégale longueur, au nombre de cinq : ces doigts sont réunis par la membrane, depuis la premiere articulation jusqu'à la troisieme. La membrane alors se sépare en découpure pour suivre le long de chaque doigt, comme celle des pattes d'un plongeon ou d'une poule d'eau, & se prolonge beaucoup au-delà de chaque doigt : ces pieds sortent presqu'immédiatement du bas du corps ; ils y forment une espèce de queue découpée lorsqu'ils sont couchés, ou qu'ils ne marchent pas ; chaque doigt est armé d'un ongle qui n'est pas tranchant, mais un peu saillant & noir. *Voyez la fig. 1. de la Pl. VIII.* Les uns & les autres ont des barbes comme les tigres, & de grands poils droits au-dessus des yeux pour former les

ſourcils. La femelle paroît avoir le cou proportionnellement plus long & plus dégagé que le mâle, & a des mammelles.

Ces animaux ſont ſi gras qu'ils ont pluſieurs pouces d'épaiſſeur d'une graiſſe blanche & mollaſſe entre cuir & chair: ils abondent en ſang; & quand on les bleſſe profondément, le ſang ruiſſelle de la bleſſure comme du bras d'un homme gras que l'on vient de ſaigner.

Telle eſt la forme & la figure des loups marins que nous avons vus ſur quelques Iſlots de la baye où nous ſommes mouillé. Ceux dont l'Amiral Anſon donne la deſcription & la figure, ſont des loups marins de la grande eſpece: il leur donne le nom de lions marins mal-à-propos. *Voyez* la *Pl.* IX.

Tous ces animaux ſont amphibies, & paſſent aſſez ordinairement la nuit & une partie du jour à terre. Lorſque l'on pénetre dans les touffes de glayeux, où ils ſe retirent, & où ils ſe pratiquent des eſpeces de chambres, on les y trouve preſque toujours endormis, couchés ſur des feuilles ſeches de ces glayeux. Quand ils ſont à la mer, ils ſortent de tems en tems

la tête & une partie du cou, au-deſſus de la ſurface de l'eau, & reſtent dans cette attitude aſſez longtems, comme pour voir ce qui s'y paſſe. Leur cri tient beaucoup du rugiſſement du lion; les jeunes ſemblent ſifler ſur un ton grave, quelquefois ils bêlent comme des agneaux, d'autre fois comme des veaux. Les grands & les petits ont une démarche lourde, & paroiſſent plutôt ſe traîner que marcher; mais avec aſſez de célérité, eu égard à leur maſſe: ils vivent d'herbes, de poiſſons & d'autres animaux, quand ils en trouvent à leur portée. Dans l'Iſlot où nos Officiers en tuerent un ſi grand nombre, une femelle ſaiſit un pinguin au moment que cet oiſeau-poiſſon tomba ſous le coup de fuſil; la louve marine l'emporta à l'eau & le dévora dans un clin d'œil. Ce Pinguin avoit au moins deux pieds & demi de hauteur.

Je ne me figurois pas d'abord la groſſeur prodigieuſe du loup marin, & je me déterminai à l'aller obſerver de près. Arrivé à plus de cinq cents toiſes de diſtance de cet animal, il me parut comme une

petite monticule; je ne reconnus l'amphybie que quand je fus à portée de le mesurer : il avoit dix-neuf pieds & quelques pouces de long. Pour la grosseur je ne pus en prendre la mesure alors, n'ayant pu le lever ni le tourner, pour passer une corde autour de lui.

Après l'avoir bien examiné, M. de Saint-Simon me mena à trente pas de là, sur le bord d'une autre anse où il y avoit beaucoup de glayeux ; en y entrant il tira un loup marin, gros seulement comme un veau très-fort, & le tua. Nous entendîmes aussi-tôt, de tous côtés dans ces glayeux, grogner comme des cochons, mugir comme des taureaux, rugir comme des lions, & souffler ensuite comme les plus gros tuyaux de bois d'un buffet d'Orgues : nous ne laissâmes pas que d'en être un peu frappés; mais étant prévenus que ces cris différens étoient ceux de ces animaux, & que l'on peut en approcher sans risque, pourvu que l'on en reste éloigné d'environ leur longueur, nous pénétrâmes dans ces glayeux. M. de Saint-Simon tira sur le loup marin qui se trouva le plus

à sa portée ; le coup porta un pouce au-dessus de l'œil, & l'animal tomba sous le coup, & mourut un moment après. Il sortoit de la blessure un jet de sang qui failloit au-moins d'un demi-pied : il en sortit plus de trente pintes en près d'un demi-quart d'heure.

Une trentaine de ces gros loups-marins étoient couchés deux, quelquefois trois dans le même trou. M. de Saint-Simon choisit ceux qui étoient couchés à sec, afin d'avoir plus de facilité à les en retirer après qu'ils seroient morts, & moins de peine à les écorcher, & à en tirer la graisse ou le lard pour en faire de l'huile. Il en tua onze successivement : deux seulement blessés, un peu plus gros que les autres, quoiqu'ils eussent déja répandu au-moins vingt pintes de sang, eurent encore assez de force pour sortir de leurs creux & se sauver à la mer, où nous les perdîmes bientôt de vue. Les autres qui n'étoient pas blessés demeurerent tranquilles dans leurs trous, sans marquer ni crainte ni fureur : un de ceux qui avoient été blessés mortellement fut le seul qui, en luttant contre la mort, s'en prenoit aux mottes

de glayeux dont il étoit environné, & dans ſa rage les arrachoit à belles dents, & les diſperſoit autour de lui ; mais il ne mugiſſoit ni ne faiſoit aucun cri.

Un Acadien, qui nous y avoit accompagné, écorcha le jeune loup-marin tué le premier, ainſi que deux autres petits que l'on avoit tués après les gros : ceux-ci ſont de l'eſpece de celui que nous avions pris pour une monticule. Ce ſont préciſément ces animaux monſtrueux dont l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anſon donne la deſcription dans l'article de l'Iſle de Juan-Fernandez, ſituée à peu de diſtance de la terre ferme du Chily. Tout ce qu'il rapporte eſt à-peu-près vrai, excepté que ces loups-marins, qu'il nomme *lions*, ont les deux pieds garnis de doigts, avec des articulations diſtinctes, mais unis par une membrane ou pellicule noire, & que ces doigts ſont armés d'ongles ; ce qui ne ſe voit pas dans la figure inſérée page 100 du Voyage de cet Amiral.

Le moindre en groſſeur de ces grands loups-marins, tués par M. de Saint-Simon, avoit entre quinze & ſeize pieds de long.

Lorſqu'ils apperçoivent quelqu'un approcher d'eux ils s'élevent ordinairement ſur leurs deux pattes-nageoires, tels qu'on les voit dans la *figure* 1 *Pl.* IX. Ils ouvrent une gueule à recevoir aiſément une boule d'un pied de diamettre ; & la tiennent ainſi béante, en gonflant l'eſpece de trompe qu'ils ont ſur le nez. Cette trompe eſt formée par la peau du nez même, qui s'affaiſſe & demeure vuide quand ils ne mugiſſent pas ; alors leur tête a la forme de celle d'une lionne ſans oreille.

Dans le nombre de ceux qui furent tués j'en remarquai pluſieurs qui n'avoient pas cette trompe, dont la peau du nez étoit ſans rides, & dont le muſeau étoit un peu plus pointu : ne ſeroit-ce pas les femelles ? Tous ceux que l'on écorcha étoient mâles, mais on en abandonna ſix dans la fange, couchés ſur le ventre, ſans les avoir tournés, préciſément ceux qui ne paroiſſoient pas avoir de trompe : ſi ce ſont des femelles, il y auroit beaucoup moins de différence de grandeur entr'elles & les mâles, que n'en met l'Auteur du Voyage que je viens de citer ; car cette différence n'eſt pas ſenſible.

Pendant que ces animaux tenoient leur gueule béante, deux jeunes gens s'amusoient à y jetter de gros cailloux, que ces loups engloutissoient comme nous avalerions une fraise. Ils se remuent assez difficilement, excepté par la partie de la tête & le cou, qu'ils tournent à droite & à gauche, avec une assez grande agilité pour leur masse. Il ne feroit pas bon de se trouver à leur portée ; ils couperoient un homme en deux d'un seul coup de dents. Leurs yeux sont les plus beaux du monde, & leur regard n'a rien de féroce. J'observai qu'en expirant, leurs yeux changeoient de couleur, & que le cristallin en devenoit d'un verd admirable. Parmi ces animaux, les uns avoient le poil blanc, les autres de couleur tannée ; d'autres, & c'est le plus grand nombre, de la couleur de celui du castor ; d'autres enfin ventre de biche clair.

Ces loups-marins nous procurerent beaucoup d'huile ; chacun en fournissoit au-moins deux barriques & demie, & en auroit fourni plus de quatre si l'on s'y étoit pris à temps.

Je voulus faire arracher les deux grof-

ſes dents de leurs mâchoires ; on ne put en venir à bout. En briſant ces mâchoires à coups de hache, le coup porta maladroitement ſur les dents, & les coupa en deux : elles ne ſont pleines & ſolides que vers la pointe ; toute la partie inſérée dans la mâchoire eſt creuſe. J'avois d'abord réſolu de faire une anatomie de la tête entiere ; mais ſon énorme grandeur m'y fit renoncer, à cauſe de l'embarras du tranſport.

Il eſt bon d'avertir que le nom de lion-marin convient moins aux animaux dont je viens de donner la deſcription & la figure, & deſquels l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anſon parle aſſez amplement, qu'à une autre eſpece, dont le poil, qui couvre le derriere de la tête, le col & les épaules, eſt au moins auſſi long que le poil d'une chevre. Il donne à cet amphibie un air de reſſemblance avec le lion ordinaire des forêts. Les lions-marins tels que ceux dont je parle, ont juſqu'à vingt-cinq pieds de long, & dix-neuf à vingt pieds de circonférence dans leur plus forte groſſeur. *Voyez* la *Pl.* X. D'ailleurs, ils reſſemblent aux lions-marins dont j'ai donné la

figure. Ceux de la petite eſpece ont la tête reſſemblante à celle d'un dogue dont on auroit coupé les oreilles tout raz.

Les dents de lions-marins à criniere ſont beaucoup plus groſſes & plus ſolides que celles des autres. Les dents de ceux-ci ſont creuſes dans toute la partie enchâſſée dans la mâchoire : ils n'en ont que quatre groſſes, deux à la mâchoire inférieure & deux à la ſupérieure ; les autres ne ſont pas même ſi groſſes que celle du cheval. J'en ai apporté une d'un vrai lion-marin, laquelle a au-moins trois pouces de diamèttre ſur ſept de longueur ; & ce n'eſt pas une des plus grandes. Nous en avons compté vingt-deux telles que celle-ci dans la mâchoire d'un de ces lions, à laquelle il en manquoit encore cinq ou ſix: elles étoient ſolides dans toute leur longueur, & ne failloient guère plus d'un pouce ou d'un pouce & demi, hors de leurs alvéoles. Leur ſolidité eſt preſque égale à celle du caillou, & elles ſont d'un blanc éblouiſſant. Pluſieurs de nos Marins les prenoient pour des cailloux blancs, quand ils en trouvoient ſur le rivage ; je ne pus même les perſuader qu'ils ſe trompoient,

poient, qu'en les frottant l'une contre l'autre, ou en caſſant quelques morceaux, pour leur faire ſentir qu'elles exhaloient la même odeur que les os & l'ivoire frottés ou raclés.

Ces lions-marins à criniere ne ſont pas plus méchans ni plus à craindre que les autres ; ils ſont également lourds & peſants dans leur marche, & cherchent plutôt à fuir qu'à courir ſur ceux qui les attaquent. Les uns & les autres vivent de poiſſons, d'oiſeaux d'eau, qu'ils attrapent par ſurpriſe, & d'herbe. Ils font leurs petits & les allaitent dans les glayeux, où ils ſe retirent la nuit, & continuent même à les allaiter après qu'ils ſont aſſez grands pour aller à la mer. On les voit accourir ſur le ſoir ou aborder par troupes ſur le rivage, & y appeller leurs meres par des cris ſi ſemblables à ceux des agneaux, des veaux & des chevreaux, que l'on y ſeroit aiſément trompé, ſi l'on n'en étoit pas prévenu.

Leur chair, dit-on, peut ſe manger ſans dégoût : je n'en ai pas goûté ; mais l'huile que l'on tire de leur lard ou graiſſe, eſt d'un grand avantage. On tire cette huile de

deux manieres; l'une, en coupant ce lard en morceaux, & le faiſant fondre dans de grandes chaudieres ſur le feu; l'autre conſiſte à dépecer auſſi cette graiſſe ſur des claies, ou dans des caiſſes de planches, & à les expoſer au ſoleil, ou ſeulement à l'air; cette graiſſe fond d'elle-même, & coule dans les vaſes que l'on a mis deſſous pour la recevoir. Quelques-uns de nos Marins prétendoient que cette derniere huile, encore fraîche, eſt fort bonne pour les uſages de la cuiſine; on s'en ſert communément, ainſi que de l'autre, pour l'apprêt des cuirs, pour les navires, & pour brûler. On la préfere à celle de baleines; elle eſt toujours claire, & ne dépoſe point de lie.

Le grand uſage des peaux de loups-marins eſt pour faire des porte-manteaux, & pour couvrir des malles. Tannées, elles ont preſque le grain du maroquin; elles ſont moins fines; mais elles ne s'écorchent pas ſi facilement, & ſe conſervent plus long-temps fraîches. On en fait de bons ſouliers & des bottines qui ne prennent pas l'eau, quand elles ſont bien préparées.

[Le Loup-marin, tel qu'il eſt décrit par Dom Pernetty, a beaucoup de rapport avec le phoque de M. de Buffon, par ſon poil ras, par la configuration de la maſſe de ſon corps, par ſa maniere de ronfler & de gronder, & par la facilité avec laquelle on le fait mourir en le frappant ſur les naſeaux. Il y a de ces amphybies au Pérou, dont les Américains emploient la peau à faire des ballons pleins d'air qui leur ſervent de canots.]

[Pour celui que l'Amiral Anſon nomme *un Lion de mer*, il a un goût vif pour les plaiſirs de la génération, dont la groſſiereté de ſon tact ne paroiſſoit pas le rendre ſuſceptible. Ce fameux Voyageur en vit un à qui ſes matelots donnerent le nom de Bacha, parce qu'il étoit toujours accompagné d'un nombreux ſerrail dont il avoit ſoin d'écarter tous les mâles; il ſe l'étoit formé ſans doute par des victoires multipliées ſur ſes rivaux; car on voyoit la preuve des combats qu'il avoit eus à ſoutenir, par la multitude de ſes cicatrices].

La partie des plantes dans les Iſles Malouines, pourroit occuper long-temps un

Botaniſte, fût-il un Juſſieu ou un Tournefort. J'ai reconnu parmi elles quatre ou cinq eſpeces de celles qui croiſſent en France. On y trouve abondamment du céleri rouge & du blanc, d'une ſaveur douce & agréable, quoique ſans culture; nous en mangions en ſalade & dans la ſoupe tous les jours. Quelques-uns de nos Marins le nommoient *Perſil de Macédoine*, & n'oſoient d'abord en manger; mais dans la ſuite ils n'en firent aucune difficulté, ſur-tout n'ayant aucune autre légume.

M. Duclos, Capitaine de l'Aigle, trouva de la corne de cerf, ou roquete, qu'il nommoit *Creſſonnete*, & en apporta au camp: nous la goûtâmes, & la trouvâmes un peu trop piquante. En me promenant le long d'un étang, je rencontrai du creſſon alenois, très-bon; & nous en avons mangé ſouvent mêlé avec le céleri. J'y ai vu le long d'un petit ruiſſeau, *la Grenouillette* ou *Ranunculus* à griffe, qui reſſembloit à la renoncule que l'on cultive dans les parterres.

Nos Pilotins nous ayant vu mâcher avec plaiſir une plante aſſez ſinguliere,

en goûterent auſſi. Elle a une acidité plus douce & plus agréable que celle de l'oſeille, même ronde. Ils la trouverent ſi bonne que, dès le jour même, ils en mirent dans leur ſoupe; & voyant qu'ils n'en étoient pas incommodés, nous en fîmes mettre auſſi dans la nôtre.

Cette plante pouſſe des feuilles aſſemblées en rond, au nombre quelquefois de dix-huit ou vingt, au bout d'une queue couleur de cerife, groſſe comme le tuyau d'une plume d'aîle de corbeau, ronde, haute communément de ſept à huit pouces, mais s'élevant toujours au-deſſus des plantes dont elle eſt environnée. La couleur de la feuille eſt d'un verd clair.

Elle ne pouſſe qu'une tige preſque ſemblable à celle des feuilles, & qui porte une ſeule fleur blanche, compoſée d'un calice à cinq feuilles, ayant la forme d'une très-petite tulipe, s'ouvrant de même, & exhalant une odeur d'amande très-ſuave. La feuille de la plante eſt faite en cœur dont la pointe ſeroit très-alongée; chaque feuille eſt attachée à la queue ou tige par cette pointe, & forme une eſ-

pece de houpe. *Voyez* la *fig.* 4 de la *Pl.* VIII. Je n'ai vu aucune de ces feuilles entierement ouverte : elles sont presque toujours pliées en canal: ces feuilles ou tiges feuillées, sortent dix, douze & souvent davantage, d'un point ou œil d'une racine longue, formée en chapelet, couverte de petites écailles pointues, & d'un rouge tirant sur le cinnabre, couchées horisontalement à deux ou trois doigts de profondeur : cette plante est très-commune. On la nommoit *Vinaigrette* à cause de son goût. Ne pourroit-on pas la ranger dans la classe des *Alléluyas ?*

La plante dont la figure se trouve *fig.* 5. à côté de celle de la vinaigrette, pourroit être mise au nombre des *Satyrions :* sa feuille semble le faire présumer au premier coup d'œil; cependant elle a douze racines & davantage, tandis que les orchys n'ont d'ordinaire que deux tubercules à leur racine: de plus, ses racines sont faites comme celles du salsifis, & fort alongées; ainsi je ne pense pas que l'on doive la ranger dans la classe des orchys. C'est, je crois, l'Epipactis dont parle le P. Feuillée, page 729. Pl. 29. qu'il nomme

Epipactis amplo flore luteo, vulgò *gravilla :* la racine de l'epipactis des Isles Malouines ressemble cependant davantage à celle de l'*Epipactis floribus uno versu dispositis*, qu'on nomme vulgairement *Nuil*, dont il parle page 726, & qui est représentée dans la Pl. 17. Elle croît dans les lieux secs & arides du Chily ; & l'*Epipactis flore luteo* aux lieux humides du même pays, comme celle des Isles Malouines, croît aussi dans les lieux bas & humides. La racine de celle-ci est composée de plusieurs navets disposés en botte : je les ai trouvés jusqu'au nombre de dix à douze, quelquefois davantage. La longueur moyenne est de trois pouces, & leur épaisseur passe six lignes dans quelques-unes. Ils sont couverts d'une petite peau mince, qui couvre une substance cassante, tendre, aqueuse, d'un goût d'abord un peu doucereux, qui laisse dans la bouche, en se développant, une saveur fort ambrée, & qui tient un peu de l'urine de chat.

Je n'ai pu découvrir les fleurs de cette plante, quoique j'en aye trouvé de toutes grandeurs. Les plus avancées avoient,

au haut de la tige, des capſules à graines, & une eſpece de houpe au bout, reſſemblant à une houpe de pétales déſſéchés, de couleur rouſsâtre, ſans odeur déterminée.

La graine eſt une pouſſiere rouſſe très-fine, qui remplit la capacité de la capſule, diviſée en quatre ou cinq loges. Quelque ſoin que j'aye pris à l'examiner, je n'y ai pu découvrir aucune autre ſorte de ſemence.

La plante pouſſe une tige haute de ſept ou huit pouces au plus, revêtue de feuilles aſſez longues, qui forment ſouvent un canal applati, quelques-unes ſont tout-à-fait applaties : toutes ſont liſſes, & d'un verd ſemblable à celui de la feuille des orchys.

On trouve dans tous les endroits abreuvés d'eau une eſpece de Céterach qui y vient en motte, & qui porte une tige avec des feuilles creuſes, où la graine eſt renfermée; ce qui n'eſt ordinaire à aucune des eſpeces de capillaires, dont la ſemence eſt une pouſſiere attachée ſous la feuille, le long de la côte. Dans celle-ci la tige portant graine s'éleve ſeule droit

de la racine, pendant que les feuilles ſont couchées en rond, ou verticales. Cette tige même, ou, ſi l'on veut, cette feuille unique de toute la plante, portant graine, a proportionnellement près d'un pouce de longueur de plus que la feuille la plus longue de celles qui ſortent de la même racine. Cette graine eſt cependant, comme dans les capillaires, une pouſſiere groſſe & rouſſe.

Dans les champs, parmi le foin qui couvre preſque toute la ſurface du terrein de l'Iſle, s'éleve une plante aſſez commune, dont la fleur eſt blanche, & radiée comme celle du piſſenlit; mais les pétales ſont pointus. Les feuilles, qui ont, les plus grandes, juſqu'à trois pouces de longueur, ſont d'un verd un peu cotonneux, ainſi que la tige, haute d'un pied ou environ. La fleur unique ſur chaque tige, a une odeur de benjoin.

Une autre plante, dont la tige & les feuilles ſont ſemblables à celles de la précédente, porte des fleurs jaunes en bouquet, également radiées, au nombre de douze ou quinze, très-agréables à la vue & à l'odorat. Cette fleur eſt ſoutenue par

un calice écailleux ; la racine eſt un amas de petits filamens, aboutiſſant tous au pied de la plante.

On voit deux plantes, l'une & l'autre produiſant un fruit rouge, dont un reſſemble tellement à une framboiſe, que, ſéparé de ſa plante, il eſt aiſé d'y être trompé ; ſa ſaveur tient un peu de celle de la mûre, mais beaucoup plus agréable. La plante eſt rampante, prend racine à chaque nœud, & a une petite feuille ſemblable à celle du charme.

La ſeconde plante a ſa feuille un peu velue, preſque ſemblable à celle de la mauve. La tige qui porte ſon fruit s'éleve ſi peu, qu'il eſt ſouvent en terre en partie ; il eſt fait comme une mûre, mais d'un rouge vif de cinnabre : le grain eſt ſec & preſque ſans ſaveur.

Dans le foin & les bruyeres croît une plante, pour le moins auſſi remarquable que celles dont j'ai parlé. Son fruit eſt charmant à la vue, & des plus agréables au goût. Infuſé ſimplement dans de l'eau-de-vie avec du ſucre, il fait une liqueur excellente, parce qu'il porte un parfum très-gracieux d'ambre & de muſc, qui ne

répugneroit pas même aux perſonnes qui ont de l'averſion pour ces deux parfums, & plairoit infiniment à ceux qui les recherchent. Les Indiens des parties méridionales du Canada préferent l'infuſion de cette plante à celle du meilleur thé ; ils la boivent pour le plaiſir & pour la ſanté : elle réjouit, diſent-ils, le cœur, rétablit & fortifie l'eſtomac, dégage le cerveau, & porte un baume dans le ſang. M. Duclos notre Capitaine, un Canadien & quelques Officiers de notre Frégate, qui, pendant la derniere guerre, avoient fait un aſſez long ſéjour dans ce Pays-là, me l'ont aſſuré, & ſe ſont empreſſés d'en faire une proviſion copieuſe. Ils nomment cette plante *Lucet muſqué* : elle a l'odeur douce & ſuave du myrthe. Ses branches ligneuſes ſe tiennent couchées par terre, & rampent ainſi que celles du ſerpolet, auquel cette plante reſſemble par ſes tiges & par ſes feuilles. Je ne l'ai pas vue en fleur, aucun même de nos Officiers ne s'eſt ſouvenu d'en avoir vu ; mais à cette fleur, telle qu'elle ſoit, ſuccede un fruit preſque ſemblable à celui du myrthe, mais plus gros dans ſa matu-

rité. Il se montre d'abord rouge, & blanchit, pour la plus grande partie, en mûrissant. Il devient alors ovale, & couronné de quatre pointes vertes, qui s'évasent comme celles de la grenade : il renferme quelques grains en petite quantité, comme le *Vitis Idæa ;* son jus est doux. Le plus grand nombre de ces fruits sont gros comme celui de l'épine blanche ; mais j'en ai trouvé du volume d'une petite prune. *Voyez* la *Pl.* VII. *fig.* 7.

Une autre plante, dont j'ignore le nom & les propriétés, croît sur la côte de la mer, dans les lieux sablonneux : elle n'est pas commune. Lui soupçonnant des vertus, qui pourroient se découvrir pour l'avantage du genre humain, j'en ai cueilli de la graine. Ses feuilles, qui ressemblent à un fer de lance raccourci & presque ovale, sont portées sur une longue queue, qui prend dès la racine même. Elles sont cotonneuses plus que celles du *Verbascum*, appellé *bouillon blanc* ou *molaine*. Ses fleurs sont jaunes, radiées, disposées en bouquet, soutenues par un calice qui s'arrondit comme celui de l'artichaut, & qui, lorsque la fleur est tombée, renferme une

graine angulaire, longue & approchant beaucoup de celle de la chicorée.

Nous n'avons trouvé, dans le canton que nous avons parcouru, qu'une ſeule eſpece d'arbuſte. On le rencontre dans les terres humides, & dans les collines par leſquelles s'écoulent les eaux qui deſcendent des hauteurs. Cet arbuſte vient de la hauteur du romarin, aux feuilles duquel celles de cet arbuſte reſſembleroient parfaitement, ſi celles-ci n'étoient plus courtes, & tant ſoit peu moins larges. Ses fleurs ſont blanches, approchant beaucoup de celles de la pâquerette, ou marguerite des champs: elles ne ſont pas rangées en épis comme celles de romarin, mais chaque fleur au bout de chaque menue branche, de façon que l'arbuſte en paroît tout couvert. Les fleurs & les feuilles n'ont preſque pas d'odeur; & le peu qu'elles en ont n'approche pas de celle du romarin. Sans doute ce n'eſt pas le même arbuſte dont parle Frézier dans ſa Relation de la mer du Sud, ſous le nom du P..... nom Indien, & que l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anſon dit être fort commun au port Saint-Julien, ſur la côte des Patagons,

ſituée preſque au même degré de latitude que les Iſles Malouines, où l'arbuſte dont je parle eſt auſſi très-commun; mais il dit qu'il reſſemble au romarin, & qu'il en a l'odeur. L'écorce de celui des Iſles Malouines eſt grisâtre, aſſez liſſe, & le bois eſt jaune.

On pourroit mettre au nombre des arbuſtes une plante ligneuſe de ces Iſles, qui croît pour l'ordinaire dans les lieux arroſés d'eau vive. A quelques pas de diſtance on la prendroit pour un roſier de la petite eſpece; mais en l'examinant de plus près, ſa feuille, qui vient par paire, a plus de reſſemblance avec celle de pimprenelle : elle eſt ſeulement un peu plus longue, & a un goût qui en approche, ainſi que la tête qui porte la graine; cette tête eſt ovale, ne repréſentant pas mal l'enveloppe extérieure de la chataigne, ou une des ces têtes rouſſes que l'on trouve en automne ſur l'églantier. La tige de cet arbuſte eſt rampante, quelquefois groſſe comme le pouce, & longue de quatre ou cinq pieds. De cette tige s'élevent des branches de la hauteur de huit ou dix pouces, au ſommet deſquelles

viennent la fleur & la semence. Je n'ai vu aucune de ces fleurs, la saison en étoit passée.

Les terreins moins humides produisent deux ou trois especes de bruyeres à fruit rouge, & bien différentes de la bruyere d'Europe : elles ont toutes une odeur de résine. Une autre plante assez grande a le goût décidé des jeunes pousses du pin, que l'on nomme dans le Canada *Sapinette*, avec lesquelles on y fait une boisson fermentée très-salutaire, que l'on appelle du même nom. Nous avons essayé à en faire une semblable; tous ceux qui avoient été en Canada ont assuré qu'elle a le même goût : nous en avons bu plusieurs fois, & nous en sommes bien trouvés. Ce sera une grande ressource pour ceux qui, dans la suite, iront s'établir dans ces Isles, car cette plante se trouve abondamment partout; & la boisson que l'on en fera pourra tenir lieu de bierre. Cette plante a la tige & les feuilles d'un verd pâle jaunâtre, & peut être mise au nombre des plantes rampantes, dont la tige est ronde, très-souple, & de la grosseur quelquefois du tuyau d'une plume d'aigle, plus communément

du tuyau d'une plume d'oie. Les feuilles viennent par paire le long des branches, attachées à une queue très-courte, & ont presque la forme de celles du gommier dont j'ai parlé ci-devant : cette plante vient également bien dans les bas & dans les lieux élevés. Sa fleur herbeuse laisse après elle une houpe blanche en forme de pinceau évasé, & ne porte point de fruit.

Des deux especes de bruyeres qui en produisent, la plus grande a des feuilles rondes d'un verd blanchâtre, si abondantes & si serrées autour des branches, qu'elles les cachent entierement. Son fruit est gros comme un pois, rouge, & d'un assez bon goût.

L'autre a ses feuilles rangées de même autour des branches, mais plus petites, finissant en pointe, & d'un très-beau verd. Son fruit a une espece de noyau, comme celui de l'épine blanche ; mais la couleur de ce fruit est celle d'un beau carmin, plus petit que celui de la bruyere précédente : la plante est aussi bien moins grande. On la trouve assez communément dans les gommiers, au travers desquels

ses

ſes branches ſe font jour, de façon que l'on croiroit que c'eſt une branche de la même plante, dont les feuilles ſeroient différentes, & qui en porteroient le fruit.

Ce gommier ne forme qu'une tête verte, parce que ſes feuilles ne ſe paſſent pas l'une l'autre & d'un quart de ligne : il faut les regarder de très-près pour pouvoir les diſtinguer ; elles ſont pour ainſi dire collées l'une ſur l'autre, & diſpoſées en roſe. La fleur reſſemble tellement à la capſule de la ſemence, qu'il eſt facile de s'y tromper : cette capſule reſſemble auſſi beaucoup à celle de l'anis ; mais elle eſt d'un gris de terre. J'ai vu de ces mottes de gommier avoir plus de dix pieds dans leur plus grand diametre, ſur quatre & demi de haut. Ordinairement elles ſont à-peu-près rondes ; mais les plus groſſes ont la forme d'une pomme de terre coupée par la moitié.

Parmi les plantes qui croiſſent dans la mer, je n'en ai gueres trouvé de remarquable que celle que nos Marins appelloient *Baudreux*. Elle éleve ſes tiges juſqu'à la ſurface des eaux, ſur laquelle elles

s'étendent fort au loin, & s'y ſoutiennent au moyen d'une eſpece d'ampoule pleine d'air qui forme la naiſſance de la queue de la feuille.

On trouve ces baudreux en abondance le long de la côte, & à une diſtance même d'une grande lieue de terre, dans des endroits où il y a quinze à dix-huit braſſes de profondeur : de maniere que, pour monter à la ſurface, & s'y étendre auſſi ſpacieuſement, la tige doit avoir une vingtaine de braſſes de longueur.

Les racines de ces baudreux ſont jaunes comme la tige de la plante, entrelacées l'une dans l'autre, formant un gros paquet, dans lequel ſe retirent les plus belles moules, tant magellanes qu'unies & communes. On y trouve auſſi des pourpres, des burgaux & divers autres coquillages. Les limas nâcrés & rubanés vivent le long des tiges & des feuilles.

Ces feuilles ont juſqu'à deux pieds & demi de long, ſur quatre pouces dans leur plus grande largeur. Elle ſont d'un jaune-roux, tel que celui d'une feuille d'arbre morte qui commence à ſe pourrir : leur ſuperficie eſt inégale, comme ſi la feuille

avoit été goffrée. Voyez la *fig.* 5 de la *Pl.* IX.

Cette plante pouſſe une trentaine de tiges d'une ſeule racine attachée au fond de la mer par un bout, ayant la forme du pavillon d'une trompette, ou d'un entonnoir évaſé. Il en ſort comme un fagot de racines, ou tiges entrelacées, où l'on trouve ſouvent des pierres avec les coquillages dont j'ai parlé. Les feuilles pouſſent le long de la tige de diſtance en diſtance : des tiges ſuinte une humeur mucilagineuſe & baveuſe, qui ſert de nourriture aux coquillages qui s'y attachent. Lorſque les flots ont détaché ces paquets du fond, & les ont jetté ſur le rivage, & que les feuilles deſſéchées par l'action de l'air & des rayons du ſoleil en ſont ſéparées, nos Marins les appellent du Goëmon.

Voilà à-peu-près l'expoſition exacte de toutes les richeſſes naturelles que nous avons découvertes aux Iſles Malouines ; elles ſuffiſent pour en rendre le ſéjour intéreſſant aux Citoyens & aux Philoſophes.

Le pays & l'air qu'on y reſpire ont paru ſi bons, que tous ceux que nous y

avons laissés y sont restés de plein gré, logent tous dans le bâtiment que l'on a élevé auprès du Fort Saint-Louis, & y seront nourris tant de leur chasse, que des vivres dont on a fourni abondamment leur magasin pour deux ans. Des deux familles d'Acadiens que nous y avons transportées, l'une consiste dans le mari, sa femme, deux enfans, l'un garçon âgé de trois ans & demi, l'autre fille d'environ un an, & de deux filles sœurs de la mere, l'aînée âgée de 19 ans, la cadette de 18. La seconde famille est composée du mari, de sa femme enceinte prête d'accoucher, d'un petit garçon leur enfant âgé de 4 ans, & d'une fille de 16 ans sœur de la mere.

Des ouvriers de toutes sortes y sont restés, Forgerons, Taillandiers, Charpentiers, Menuisiers, Maçons, Couvreurs, Cordonniers, Boulangers, Maître de Navire, Matelots, &c. Le terrein promettant beaucoup, il y a grande apparence que ces ouvriers mettront en œuvre les outils & les grains de toute espece qu'on leur a laissés, & que cette colonie

profpérera, fi le Miniftère prend à cœur de la faire fleurir. Outre les vivres, on a laiffé fept géniffes & deux jeunes taureaux, huit truies & deux verrats, quelques brebis, un chevreau, & deux chevaux avec une jument, qui errent dans la campagne.

Nous n'y avons vu aucune efpece de reptiles ni d'infectes malfaifans, feulement quelques petites mouches communes, quelques petites araignées des champs que l'on appelle *Faucheufes*, & quelques grelots. Point d'autre quadrupede que l'efpece de petit loup ou renard, dont j'ai fait mention. Mais on n'en fera pas furpris, fi l'on fait attention que les Voyageurs nous affurent qu'on ne trouve non plus aucuns reptiles ni infectes dans la partie méridionale du Chili, qui fe trouve à-peu-près dans la même latitude, & prefque vis-à-vis des Ifles Malouines. *Voyez* la carte de la côte que nous avons parcourue depuis notre atteriffement aux trois Ifles que nous prîmes d'abord pour les Sébaldes, jufqu'à la baie de l'Eft où nous avons mouillé. *Pl.* VII, *fig.* 1.

Dans le ſecond voyage & le troiſieme, on a côtoyé la partie méridionale de ces Iſles en revenant du détroit de Magellan, comme on le verra dans l'extrait des Journaux de M. Guyot & de M. de Bougainville, & ils en ont levé la carte telle qu'on la voit *Planche* XII.



CHAPITRE XX.

Retour en France.

NOTRE séjour aux Isles Malouines devenoit de jour en jour plus intéressant pour nous : mais il fallut bientôt se résoudre à partir. On représenta à M. de Bougainville que plus nous retarderions notre départ, plus nous courrions risque de trouver des mauvais tems & une mer orageuse, à cause de l'approche de l'hyver du pays, & que deux jours de plus ou de moins étoient de conséquence, sur-tout dans l'idée où l'on étoit de rendre au plûtôt compte à la Cour de l'expédition : il parut donc nécessaire de profiter du premier tems favorable pour mettre à la voile; & dès le 8 d'Avril, les vaisseaux appareillerent.

Au reste à cinquante-un degrés & demi de latitude & à soixante de longitude, méridien de Paris, je n'aurois pas crû trouver un climat aussi tempéré que celui des Isles Malouines. Nous avions cepen-

dant débarqué à la pointe de l'Eſt, terrein vraiſemblablement le plus expoſé de tous ceux de l'Iſle aux frimats & aux incommodités que doit occaſionner une preſqu'Iſle battue preſque toujours par les vents de Sud-Oueſt & d'Oueſt. Nous avions eu lieu de le préſumer pendant deux mois de ſéjour que nous y avons fait dans la ſaiſon d'automne, où le froid, dans cette latitude, auroit dû ſe faire ſentir de très-bonne heure ; & par l'herbe de tous les terreins que nous avons parcourus, panchée au Nord-Eſt & à l'Eſt. Cependant, excepté le foin, dont la plus grande partie avoit été deſſéchée par les chaleurs de l'été, les autres plantes & les foins même de la ſeconde pouſſe étoient encore très-verds, quand nous ſommes partis des Iſles Malouines.

Dans la route je ne pus charmer mon loiſir que par de nouvelles obſervations ſur l'Hiſtoire naturelle. Au ſortir des Iſles Malouines, nous apperçûmes quelques baleines & des oiſeaux nommés *Damiers*, parce que leur plumage eſt marqué de noir & de blanc par bandes. La tête & une partie du cou ſont noirs ; le bout & le mi-

lieu des aîles le font auſſi : le reſte du corps n'eſt pas blanc, mais il paroît tel à la portée du piſtolet. De près, on apperçoit que l'extrémité des plumes eſt noire; elles préſentent comme des écailles arrondies, bordées de noir. Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un fort pigeon.

Je vis auſſi pluſieurs poiſſons volants, connus, je ne ſçai pourquoi, ſous le nom d'*Adonis*. Il y en a de diverſes eſpeces. Les uns different par la couleur, d'autres par la longueur des nageoires qui leur ſervent d'aîles : une troiſieme eſpece a quatre aîles au lieu de deux, qu'on leur voit communément. Tous ceux que nous avons pris entre les Tropiques n'avoient que deux aîles, les unes plus grandes, les autres moins. Ils étoient tous d'un beau bleu foncé & argenté ſur le dos juſques à la moitié de la largeur du corps, & tout le ventre d'un bleu très-clair également argenté. Le plus grand qui ſoit tombé dans notre frégate avoit huit pouces de long en comprenant la tête & la queue. Les aîles des uns n'avoient que la longueur de deux pouces; celles des autres s'étendoient juſques à la queue.

Peu d'animaux ont autant d'ennemis à fuir que le poiſſon volant. Il ſort de la mer, pour éviter d'être dévoré par les Thons, les Dorades, les Bonites, les Requins, &c. & il trouve dans l'air des oiſeaux qui en ſont très-friands. Il s'éleve aſſez haut, puiſque dans ſon vol il va heurter dans les voiles & les haubants des navires dans leſquels il tombe ; ſa chair eſt bonne & délicate. On voit ces oiſeaux s'élancer hors de l'eau par centaines, comme des volées d'Alouetes ; leurs aîles alors les font paroître blancs.

Un autre oiſeau qui nous frappa eſt le *Paille-en-cul*, autrement dit *Fleche-en-cul* & *Fêtu-en-cul*. Les Marins qui donnent des noms aux choſes, conformément à leur maniere de penſer & d'enviſager les objets, ont nommé ainſi cet oiſeau de deux plumes de ſa queue qui s'alongent beaucoup. Ceux de ces oiſeaux qui ont voltigé aſſez long-tems au-deſſus de notre navire, m'ont paru de la groſſeur d'une bonne perdrix rouge. Le Paille-en-cul a la tête petite & bien faite ; le bec d'environ trois pouces de longueur, aſſez gros, fort, tant ſoit peu courbé, mais pointu

& rouge ainſi que les pieds qui ſont palmés. Les aîles ſont beaucoup plus grandes que le corps ne ſemble le demander; mais auſſi cet oiſeau vole très-bien & très-haut. Il s'éloigne des terres de trois ou quatre cents lieues, ſe repoſe ſur l'eau & vit de poiſſons.

Tout ſon plumage paroît blanc. Nos Marins, qui en ont vu de près, m'ont aſſuré qu'il eſt mêlé de blanc & de bleu. La queue eſt compoſée de douze ou quinze plumes de cinq à ſix pouces de longueur. Du milieu s'avancent deux plumes longues de quinze à dix-huit, acollées de maniere qu'elles ne paroiſſent en faire qu'une.

Ceux de nos Officiers qui avoient été à l'Iſle Maurice, ou Iſle de France, m'ont dit que l'on y avoit fait une remarque ſinguliere; c'eſt que les Paille-en-cul ne paroiſſent dans le port de cette Iſle que le même jour, ou douze heures environ avant qu'il y arrive quelque navire de France. Auſſi, dès que l'on y apperçoit un de ces oiſeaux, on eſt comme aſſuré d'y voir aborder un vaiſſeau peu de tems après. Malgré ces obſervations, il faut

mettre ce prodige avec la fable des Syrênes & le conte des Alcyons.

Un jour nous pêchâmes une Bonite dans le ventre de laquelle on trouva un poiſſon nommé *Cornet*, qu'elle venoit ſans doute d'avaler ; car il étoit encore tout entier, avec ſes couleurs naturelles. Je l'ai peint ſur le champ ; & l'on en voit la figure *Pl.* II, *fig.* 6.

On ne doit pas juger de la grandeur de ce poiſſon par celle de la figure que l'on trouve ici. Au ſentiment des Marins de la mer du Sud, le Cornet eſt le plus gros poiſſon de la mer. Il ſaiſit ſa proie au moyen des barbes mobiles qu'il a au bout du muſeau. Ces Marins diſent auſſi qu'il s'attache & s'accroche aux navires par ces mêmes barbes, & grimpe le long des manœuvres : que s'il le fait la nuit, ſans que l'on s'en apperçoive, il fait pencher le navire ſur le côté, par ſon poids énorme, juſqu'à le renverſer ; ce qu'ils appellent *ſouſſoubrer.* Auſſi a-t-on grand ſoin de faire bonne garde, avec des haches & autres inſtrumens tranchants, pour couper les barbes de ce poiſſon, dès que l'on apperçoit qu'il les poſe ſur le navire. Notre

Capitaine & ſon frere qui ont fait pluſieurs campagnes dans la mer du Sud, m'ont aſſuré ce fait; mais ils ont ajouté qu'ils n'en avoient pas vu de cette grandeur démeſurée; qu'ils en avoient mangé de cent cinquante peſant ou environ, & que c'étoit un excellent poiſſon. A en juger par le petit dont j'ai donné la figure, il doit être très délicat. Le Cornet qui lui ſert d'étui, & le poiſſon même, étoient preſque diaphanes.

La Bonite eſt un poiſſon gros & rond depuis la tête juſqu'aux trois quarts de ſa longueur. Là elle commence à s'applatir un peu & forme une queue aſſez épaiſſe & fourchue, diſpoſée comme l'eſt ordinairement celle des autres poiſſons. Elle a, au défaut du cou, deux nageoires aſſez longues, mais peu larges proportionnellement à la groſſeur de la Bonite. Une empenure ſur le dos, en deſcendant vers la queue, ſemble y former, ainſi que ſous le ventre & vis-à-vis, des élévations triangulaires d'un jaune doré. Deux autres empenures bleues ſont placées aux deux côtés & ſe terminent en pointe à la queue. On lui voit deux petites nageoires ou aîlerons

ſous le ventre. Son dos eſt d'un bleu très-foncé qui s'éclaircit vers le milieu du corps. Le ventre eſt d'un blanc jaune-verdâtre, marqué de différentes bandes griſâtres ; jettées, ce ſemble, irrégulierement. Son œil eſt large, avec un cercle doré autour de la prunelle. Sa tête eſt moins allongée que celle du Thon. Pour remédier à la ſéchereſſe de ſa chair, on la pique de gros lard. Voyez-en la figure, *Pl.* III, *fig. 6.*

Nous avons toujours vu ce poiſſon en troupe ; la mer en paroît quelquefois toute couverte. On le prend au trident, à la fouine, à l'hameçon amorcé avec le ſimulacre d'un poiſſon volant. On dit que la chair de la Bonite pêchée ſur les côtes du Royaume d'Angola eſt pernicieuſe. Nous avons trouvé une eſpece de vers vivants dans le milieu des chairs de quelques-unes. Ces vers étoient blancs, gros comme le tuyau de la plume d'une aîle de poule, & longs d'environ quatre lignes.

Le Thon eſt un poiſſon aſſez connu dans la Méditerranée. Mais, ſoit que la deſcription qu'en donne M. Valmont de Bomare, dans ſon Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle, d'après celui de Lémery,

ne ſoit pas exacte, ſoit que le poiſſon dont je donne ici la figure, *Pl.* XIV, *fig.* 1, ne ſoit pas le Thon, ou que celui qui ſe prend entre les Tropiques, differe de celui de la Méditerranée, la deſcription de M. Valmont ne convient pas à celui-là. Ceux que nous avons pris n'ont pas de grandes & larges écailles, ni le dos noirâtre, mais d'un beau bleu foncé, qui s'éclaircit inſenſiblement juſqu'aux nageoires, formées en faulx & placées près des ouies. Ces deux nageoires, ainſi que les deux petites au bas du ventre, ſont d'un gris très-foncé, ou d'un noir bleuâtre, qui tire ſur le gris. Celle du dos & les deux du ventre placées aux deux tiers du corps ſont dorées, ainſi que des eſpeces de dents de ſcie, diſtribuées depuis les nageoires juſqu'à la queue qui eſt faite en arc. Ils n'ont pas, à l'extérieur, des ouies doubles apparentes : leur muſeau eſt pointu & non épais, avec des petites dents très-aiguës. M. Valmont dit que ce poiſſon meurt peu de tems après qu'il eſt hors de l'eau. Celui dont je donne la figure, vêcut près d'une demi-heure, ſuſpendu par la queue auprès du grand mât. Il auroit vêcu peut-

être beaucoup plus long-tems si, à force de se donner des secousses pour se dégager, il n'avoit vomi son cœur qui tomba en ma présence sur le gaillard, & que je conservai encore près d'un quart d'heure toujours palpitant dans ma main. En le vomissant, il rendit beaucoup de sang par la gueule, & j'en ai représenté quelques goutes sur la surface de la mâchoire inférieure. Sa chair tient de celle du veau; mais elle est plus seche & plus solide.

Nous avons pêché aussi un poisson nommé *Grande-Oreille*. Il ressemble en tout à la Bonite, excepté par les deux nageoires placées près des ouies. Ces nageoires sont faites en faulx & sont aussi grandes, au moins, que celles du Thon. Sa chair est moins seche.

Nous rencontrâmes encore en pleine mer ce Goëmon, que les Marins appellent *Goëmon à grappes de raisin*. J'ai observé que les grains dont il est rempli, sont des petites vessies de la grosseur du plus gros plomb de Lievre. Ces grains ne sont pas distribués en grappes distinctes, mais dispersées le long des tiges & des branches. En séchant, ces grains ont diminué de

grosseur,

grosseur, jusqu'à celle de la tête d'une épingle moyenne. Les feuilles, qui sont très-petites, à-peu-près semblables à celles de la perce-pierre, sont devenues cassantes. Quelques-unes des tiges & beaucoup de ces grains sont incrustés d'une espece de coquillage très menu, ou semence de poisson, blanche, dure & qui produit l'effet d'une lime, ou de l'herbe appellée *prêle*, quand on les frotte sur le bois.

Quelquefois ce Goëmon flottoit sur l'eau en telle quantité que la mer en étoit presque toute couverte. Sur quelques-uns des gros paquets que nous avons pêchés, nous avons trouvé des crabbes de différentes grosseurs, d'un roux-clair, tacheté de marques brunes. Ils ont huit pattes & deux bras ou serres. Le corps ou cuirasse est presque quarré du côté de la tête. Chaque œil est saillant au bout des deux angles qui forment ce quarré. *Voyez-en* la figure, *Pl.* VIII, *fig.* 6.

Ce Goëmon passoit par lits auprès de notre frégate; quelques-uns étoient presqueaussi larges & plus longs que notre navire. On dit qu'il sort des côtes des Isles Canaries; d'autres prétendent qu'il se dé-

tache du fond de la mer. Ce sentiment paroît être le plus vraisemblable ; car toutes les Isles Canaries ne pourroient guère en produire la quantité prodigieuse que nous en avons vue pendant quinze à seize jours.

Nous passâmes dans notre retour en France proche de l'Isle de l'Assençaon qui se montra à nous, comme on la voit dans la figure A de la *Planche* XIII. A mesure que nous avancions de cette Isle, elle me parut un composé de plusieurs rochers réunis, ou d'une seule roche à diverses pointes, entre lesquelles il y avoit un peu de terre, ou de sable, couvert par-ci par-là d'un peu de verdure. Plusieurs d'entre nous s'étoient imaginé y voir des arbres ; mais le tout bien considéré avec des lunettes de longue vue, on jugea que ce qui avoit paru des arbres n'étoit que quelques bruyeres & arbustes, ou quelques touffes de buharets.

Près de l'Isle de l'Assençaon, nous en découvrîmes une autre avec trois Islots : c'est probablement celle que quelques Navigateurs ont nommé l'Isle de la Trinité. Nous l'avons côtoyée, & n'y avons

apperçu que des rochers eſcarpés, dont pluſieurs paroiſſoient coupés à pic. Il ne paroît pas qu'il y ait d'autres habitans que des oiſeaux de mer; ayant côtoyé la terre de ſi près, nous aurions vû quelques tortues, s'il y en avoit eu dans ces Iſles. Quatre jours auparavant, un de ces animaux, d'un pied ou un peu moins de diametre dans ſa longueur, paſſa le long du bord de notre frégate; mais notre éloignement de ces terres nous fit préſumer qu'elle n'en venoit pas.

En approchant des côtes de France, nous eûmes connoiſſance d'un navire qui paroiſſoit faire même route que nous. Alors nous carguâmes nos voiles, virâmes pavillon, & tirâmes un coup de canon ſous le vent; mais il ne nous fit point de réponſe. Dans l'idée qu'il n'avoit pas entendu le premier coup, nous en tirâmes un ſecond au vent; alors il aſſura ſon pavillon blanc d'un coup de canon. Mais voyant qu'il s'en tenoit là, nous mîmes pavillon en berne; le navire étranger s'en moqua & tint toujours le vent à-peu-près à la même diſtance. Comme il marchoit au moins auſſi-bien que nous, il ſe fia ſans doute ſur ſa mar-

che. Nous prîmes le parti d'abandonner la chasse,parce qu'elle nous auroit éloignés de notre route.

Ce Capitaine François ne pourroit donner d'excuses légitimes de n'avoir pas obéi aux ordonnances du Roi pour la Marine, par lesquelles tout navire de la nation est obligé d'amener, quand un navire du Roi lui signifie de le faire par un coup de canon, & par la flamme de commandement virée au mât où elle doit être, suivant le grade de celui qui commande le vaisseau de Roi. Nous avions fait plus, puisque nous avions mis pavillon en berne, signal convenu entre toutes les Nations policées. Rien ne peut donc excuser son audace & son peu d'humanité.

La Marine royale fut de tout temps rivale de la Marine Marchande. La premiere a des préjugés qui l'élevent au-dessus du métier des marins, & croit qu'il n'est plus besoin de l'exercer pour l'apprendre. L'autre s'endurcit aux travaux fatiguans de la mer, & pense avec raison que, pour exceller dans l'art nautique, il faut le cultiver toute sa vie. De là cet esprit de parti, dont l'Etat est la premiere

victime, puifque la liberté des Rouges ou Officiers de la Marine du Roi, fait la fervitude des Bleus. Jettons les yeux fur l'Hiftoire de la guerre derniere, nous y verrons des Armateurs François, dont l'audace & la fermeté fembloient exciter les vents à combattre pour eux. Croiroit-on qu'un Capitaine de vaiffeau (M. de L. . . .) tranquille fpectateur d'un combat entre un fenaut François & un corfaire Anglois, fe contentoit d'applaudir à la manœuvre du François, qui préfent à tout, exécutoit de la tête & du bras, pour éviter un abordage! Il le vit enfin démâté, & forcé d'amener fans le fecourir d'un coup de canon. N'étoit-il pas facile au Commandant d'un vaiffeau de ligne bien armé, de fauver le brave Capitaine marchand, & de s'emparer du corfaire Anglois? Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? C'eft qu'il n'eft pas du bon ton de prodiguer fa poudre pour le bien d'un citoyen qui n'eft qu'un commerçant.

Ce que l'on peut dire pour excufer la conduite du Capitaine Marchand François qui n'a pas amené lors même que nous avions mis pavillon en berne, c'eft qu'il

n'étoit peut-être pas plus fourni de vivres & d'agrès qu'il ne lui en falloit, & qu'il craignoit que, si nous en manquions, nous n'en prissions de force des siens, s'il refusoit d'en donner de bonne grace. Usage abusif & trop commun dans la Marine royale, lequel a indisposé la Marine marchande contre elle. Celle-ci se voyant méprisée & maltraitée par celle-là, est charmée de trouver des occasions de s'en venger, & la laisseroit périr, je pourrois dire avec plaisir dans un sens, parce qu'elle espéreroit par là d'être délivrée de la tyrannie que la Marine royale exerce sur elle. Tant que cette animosité durera entre ces deux Corps, entretenue par le mépris de la Marine royale envers la Marine marchande, & par l'abus qu'elle fait de la force qu'elle a en main, il n'est pas possible que l'Etat n'en souffre beaucoup de désastre.

Nous ne voulons nous modeler sur personne, & personne ne veut se modeler sur nous. Esprit de singularité qui regne dans tout ce que nous faisons, & qui tend toujours à notre perte; nous imitons les Romains, qui n'employoient que leurs affran-

chis au métier de la mer, & qui réservoient le service de terre aux Patriciens. Les Anglois pensent mieux ; l'art du Matelot est estimé chez eux ; c'est le plus noble de tous les arts, puisqu'il est exercé par tous les plus nobles de l'Etat. Les François veulent différer des Romains, non pour se rapprocher des Anglois, mais pour céder au goût d'un nombre de particuliers intéressés, malheureusement adopté, & qui passe mal-à-propos pour celui de la Nation. La science de la manœuvre est roturiere chez les François, & l'honneur de commander des vaisseaux de ligne est un poste ennobli. Il faut être bon Patricien, ou soi-disant tel, pour l'occuper. Aussi notre service maritime a-t-il plus de décoration que d'harmonie & de science dans ceux qui l'exercent, plus d'éclat que de réalité, mais aussi plus de désavantage que de profit. Dans Londres, le bien de l'Etat, & non la mode avec la protection, regle l'opinion que l'on a du mérite & des récompenses ; on ne cherche dans le Marin que le mérite ; qu'il soit roturier ou noble, peu importe. S'il est grand homme de mer, il est tout. Pourquoi ne pen-

ſerions-nous pas, ou plutôt, pourquoi n'agirions-nous pas de même ? la vertu & le mérite doivent être la ſource de la véritable Nobleſſe.

On me paſſera bien, je penſe, cette digreſſion, qui n'eſt dictée que par amour pour le bien public & pour celui de ma partie. Il eſt certain que, malgré la rivalité qui regne entre les deux Nations, un Capitaine Anglois, loin de ſe comporter à notre égard comme le Capitaine François, ſe ſeroit empreſſé de venir à nous, pour nous procurer tous les ſecours qui auroient été en ſon pouvoir ; ce qui ſe doit ſans diſtinction de Nation.

Enfin le 26 de Juin, nous mouillâmes au port de Saint-Malo. M. de Bougainville rendit compte au Roi de notre expédition ; & Sa Majeſté confirma la priſe de poſſeſſion des Iſles Malouines.

FIN DU VOYAGE.

OBSERVATIONS
SUR LE DÉTROIT
DE MAGELLAN,
ET SUR
LES PATAGONS.

POUR servir de suite & d'éclairciſſement au Voyage de D OM P ERNETTY.

OBSERVATIONS SUR LE DÉTROIT DE MAGELLAN, *ET SUR* LES PATAGONS.

INTRODUCTION.

LE Roi de France ayant agréé la prise de possession que nous avions faite en son nom de toutes les Isles Malouines, le Ministère donna des ordres pour soutenir ce petit établissement & pour l'augmenter. La frégate l'Aigle fut armée de nouveau; & le sieur Duclos Guyot, qui en avoit été Capitaine en second, dans le premier voyage, en fut premier Capitaine dans le second, avec brevet de Lieutenant de Frégate, sous les ordres de M. de Bougainville.

[Ce voyage & un autre, faits l'année suivante, de concert avec un autre navire François, sont devenus très-intéressans pour les Philosophes, parce qu'ils décident le grand problême de l'existence des Patagons ; cependant nous serons courts, parce que nous n'avons pas vu, & que nous nous contentons d'exposer ce que d'autres ont vu.]

Nous ajouterons à ces voyages celui de M. de la Giraudais, qui le confirme. Ce Commandant d'une flûte de Roi, fut chargé de porter des vivres aux Isles Malouines, & se rendit ensuite de cette contrée australe au détroit de Magellan, qu'il parcourut en marin habile & en curieux observateur. Nous renvoyons à la suite du Journal de Dom Pernetty, l'extrait de ceux de Messieurs Duclos & la Giraudais, afin de ne point confondre ce qui est d'une utilité générale avec ce qui n'est utile qu'aux Navigateurs.

CHAPITRE PREMIER.

Second Voyage de la Frégate l'Aigle.

ELLE partit de Saint-Malo le 5 Octobre 1765; elle étoit montée en tout de 116 hommes, dont 53 ouvriers, ou Officiers paſſagers pour la Colonie. Du nombre de ces derniers étoient Mrs des Perriers, Capitaine réformé du Régiment de la Sarre; Thibé de Belcourt, Capitaine réformé du Régiment Dauphin; Denis de Saint Simon, Capitaine Aide-Major des Colonies; Lhuillier de la Serre, Ingénieur-Géographe; de Romainville, Lieutenant d'Infanterie & Ingénieur.

Ce fut le Jeudi, trois Janvier de l'année ſuivante, qu'elle eut connoiſſance des Iſles Malouines; on déchargea les proviſions qu'on avoit pour la Colonie, & quelques jours après on appareilla pour aller viſiter le détroit de Magellan.

Le 16 de Février on entra dans le détroit. On étoit pour lors en compagnie de trois navires étrangers; c'étoit la petite

escadre Angloise du Commodore Byron (*a*). On découvrit deux bayes nou-

(*a*) La Relation du Voyage de cet Amiral autour du Monde, raconte ainsi le fait, page 142 de la Traduction. A quatre heures dans l'après-midi, le Maître de *la Floride* se rendit à bord *du Dauphin*, & remit au Commodore les dépêches, dont l'avoit chargé l'Amirauté. Pendant plusieurs jours il s'étoit occupé à chercher l'Isle Pepys; mais enfin il s'étoit désisté de cette poursuite, aussi-bien que nous. ..... Mais deux jours après avoir quitté cet endroit, dans la matinée, & dans le temps que nous voguions de compagnie, nous fûmes étrangement surpris de découvrir un vaisseau étranger, qui jetta l'alarme parmi nous. Le Commodore crut d'abord que c'étoit un vaisseau de guerre Espagnol, qui, ayant eu avis de notre voyage, venoit pour y mettre obstacle; &, sur ce soupçon, il donna ses ordres pour qu'on se tînt prêt à le bien recevoir, & aller même à l'abordage, après lui avoir lâché la bordée des deux vaisseaux, s'il nous attaquoit. Tandis que nous faisions nos préparatifs, nous le perdîmes de vûe. Mais, le lendemain au matin, nous le vîmes à l'ancre, à trois lieues de distance; & alors nous continuâmes notre route vers le port *Famine*. Nous apperçûmes qu'il nous suivoit, quoique se tenant toujours éloigné, & qu'il jettoit l'ancre lorsque nous la jettions. Le 20, nous nous occupâmes uniquement à monter nos canons sur le pont..... Nous en mîmes bientôt quatorze sur le tillac, & nous jettâmes l'ancre, ayant le tamer à notre poupe, & tout prêts à couper notre cable.....

Ainsi nous mettions bien des soins à prendre toutes les mesures que la prudence pouvoit nous suggérer, pour nous mettre à l'abri d'un danger imaginaire. Mais un accident imprévu, qui arriva à *la Floride*, nous fit appercevoir que nous n'avions rien à craindre, & que nous ne

velles, qui n'avoient point de nom ſur les cartes, & on nomma l'une la *Baye de l'Aigle*, & l'autre la *Baye Bougainville.*

Un des Officiers deſcendit ſur le rivage, y coupa du très-beau bois, arbora ſur une cabane le pavillon François, y laiſſa des chaudieres, des haches & d'autres uſtenſiles propres aux Sauvages, enſuite on ſe remit en mer.

M. de Bougainville, quelques jours après, découvrit des Sauvages; il alla à eux, & ils lui parurent très-doux; ils nous témoignerent vouloir aller à bord. Nous

---

devions point regarder comme ennemi le vaiſſeau contre lequel nous nous étions armés. Tandis que notre vaiſſeau de proviſion manœuvroit contre le vent, il s'affola à la côte ſur un banc de ſable, qui étoit à environ deux lieues de nous. Auſſitôt le vaiſſeau étranger s'avança, & voyant que *la Floride* étoit en danger, jetta l'ancre, & fit mettre ſes chaloupes en mer, pour aller à ſon ſecours. Mais, avant qu'elles fuſſent arrivées, nos canots avoient déjà abordé *la Floride*; & l'Officier, qui les commandoit, eut ordre de ne pas laiſſer paſſer à bord ces Etrangers, mais de les remercier de la maniere la plus polie, de leur bonne volonté. Nous ſçûmes enſuite que c'étoit un bâtiment François; & comme nous ne lui avions point vu de canons, nous jugeâmes que c'étoit un vaiſſeau Marchand, qui étoit venu dans cet endroit, pour faire du bois & de l'eau. ..... Le 21, nous rentrâmes au port *Famine*, où nous amarrâmes nos vaiſſeaux.

y en conduisîmes six, qui ne parurent pas beaucoup étonnés : nous les régalâmes. Ce sont des hommes comme les Indiens de Monte-video, n'ayant pour habillement que des peaux de loups-marins, guanacos & vigognes ; paroissant très-pauvres, n'aimant point le vin, mais beaucoup la graisse. Nous les habillâmes en rouge, & leur donnâmes beaucoup d'ustensiles propres au ménage ; ensuite nous les reconduisîmes à terre, criant toujours *Vive le Roi de France :* ce qu'ils répéterent très-bien. Nous leur laissâmes un pavillon déployé. Il nous témoignerent beaucoup de bonne volonté, & nous donnerent leurs arcs & fleches. Quand nous les vîmes, ils étoient peints en blanc & *mattachés ;* mais aussitôt que nous leur eûmes donné du vermillon, ils s'en peignirent. Ils paroissent aimer cette couleur. En nous en retournant, ils nous saluerent de *vive le Roi* en François ; ils firent aussi des cris à leur mode à l'entour du pavillon. A mesure que nous nous éloignions, ils augmentoient leur feu & leurs cris.

Voilà à-peu-près toutes les observa-

tions qu'on fit alors ſur les Patagons. Ils traverſent quelquefois le détroit dans leurs bateaux d'écorce. Ils avoient des manieres de haches, quand on les vit la premiere fois; & ils eurent ſoin de les cacher enſuite, ainſi que leurs femmes & petits enfans.

Enfin, le ſamedi 23 Mars, la frégate ſortit du fameux détroit, tant redouté des Navigateurs, après y avoir éprouvé qu'il y faiſoit comme ailleurs, très-beau & très-chaud, & les trois quarts du temps calme.

Il n'y a point de bois à l'entrée du détroit, ni d'un côté ni d'autre. Ce ſont des plaines immenſes. Environ 24 lieues en dedans, commence le bois, tant ſur la terre des Patagons que ſur celle de Feu. Il y a peu de gibier, peu de poiſſon; & point du tout de ces beaux coquillages ſi vantés, du-moins dans les endroits où aborda la frégate.

M. de Bougainville laiſſa 79 perſonnes aux Iſles Malouines, & le 13 d'Août rentra heureuſement au port de Saint-Malo.

CHAPITRE II.

Lettres sur les Isles Malouines & sur les Patagons.

DOM Pernetty étoit très-curieux d'avoir des éclaircissemens sur le sort de la Colonie qu'il avoit laissée aux Isles Malouines ; M. de Bougainville-Nerville qui y commandoit, écrivit à ce judicieux voyageur pour l'en informer : voici sa lettre intéressante.

» . . . . . L'hiver que nous avons passé » ici n'a point été rigoureux ; jamais » de neige assez pour couvrir la boucle » du soulier ; de glace pour soutenir une » pierre grosse comme le poing ; & si ce » n'eût été la pluie, qui passoit à travers » nos couvertures, comme par un crible, » nous aurions fait très-peu de feu. Vous » n'auriez point reconnu la Colonie, si » vous étiez revenu avec M. de Bougain- » ville. Vous nous auriez premierement » trouvés gros & gras. L'air est excellent » ici. Tout le long de notre bâtiment il

» y a une belle promenade d'un terrein
» uni, & de 20 pieds & plus de large;
» un nouveau magasin reconstruit sur le
» bord de la mer; un fort entiérement
» réparé, mis de niveau, avec des platte-
» formes sous les canons, une poudrie-
» re nouvelle, une boulangerie & une
» forge. Par calcul fait, nous avons tué
» plus de 1500 outardes dans la saison;
» car il en est une pendant laquelle elles
» disparoissent du pays, & vont courir
» ailleurs; il faut en excepter quelques
» familles égarées, dont nous n'avons
» jamais pu trouver les œufs, mais seule-
» ment les petits, toujours au nombre de
» six, dont une couvée entre autres me fut
» apportée, & fut soignée par une de nos
» poules, comme par leur mere. Je me
» flattois de les envoyer en France; mais
» depuis l'arrivée de mon cousin, elles
» ont essuyé tous les malheurs possibles,
» & ont toutes péri, par l'espiéglerie des
» Mousses & Pilotins descendus à terre.
» Ce sera pour une autre saison. Nous
» avons fait la découverte d'un animal
» beaucoup plus beau que l'outarde, d'une
» espece de cygne, aussi gros, aussi blanc,

» mais ayant le col noir comme jayet, & » le bec rouge. Il n'a pas été poſſible d'en » tuer : ces animaux ſont très - ſauva- » ges.

» Par d'autres découvertes, que j'ai fait » faire dans l'Iſle, à plus de 20 lieues dans » l'oueſt, il paroît que la partie que nous » habitons eſt détachée d'autres Iſles ad- » jacentes, ou ſeulement jointe par des » Iſthmes. Nous pourrions parvenir à con- » noître cela parfaitement avec une goë- » lette, qui va nous reſter.

» La partie de l'Hiſtoire naturelle, que » nous n'avons pas négligée, nous a pro- » curé pluſieurs de ces coquillages, ap- » pellés *Poulettes* ou *Gueule de Raye*. On » trouve peu de bien conſervées de cel- » les dont vous m'avez envoyé la figure. » Les Bénits (Pateles) ſont communs, » comme vous ſçavez.

» Notre agriculture nous donne toute » eſpérance. Toutes les graines potageres » ont réuſſi. A l'égard du bled, il a pro- » duit, dans le terrein brûlé, de beaux » épis; mais quant à la forme ſeulement, » & point de grain. Nos terres, comme » vierges, demandent à être plus long-

» temps travaillées, & même améliorées » avec du bon fumier. Ce que nous avons » de bestiaux ne suffit que pour faire des » essais. Quatre de nos genisses, & nos » trois chevaux sont toujours en plein » champ : nous n'avons jamais pu réussir » à les ratrapper; mais leur humeur vaga- » bonde nous fait connoître un des grands » avantages du pays ; c'est que les bes- » tiaux y peuvent demeurer en toute sai- » son, jour & nuit aux champs, & qu'ils » y trouvent pâture & litiere. Nous les » rencontrons les uns & les autres sou- » vent, en allant à la chasse : ils sont gras » à lard, & se trouvent bien de leur li- » berté. Je fais faire une caisse de coquil- » lages, graines, & pierres du pays; tâ- » chez de vous trouver à l'arrivée de mon » cousin, qui vous les communiquera. On » dit que vous en avez mis une au cabi- » net de l'Abbaye Saint-Germain, & » qu'elle est unique (*a*) dans son espece.

(*a*) Celle dont parle ici M. de Bougainville, est *La Poulette*, appellée autrement *le Coq*, & *Gueule de Raie*. Avant celle-ci que j'ai apportée en naturel le premier en Europe, on ne l'y connoissoit que fossile, ou pétrifiée.

» Si elle a été trouvée ici, faites-moi le
» plaisir de me l'indiquer »....

De Nerville.

Aux Isles Malouines, ce 25 Avril 1765.

Dom Pernetty reçut en même temps une lettre de M. de Bougainville, qui mérite de trouver ici sa place.

« Me voici enfin de retour, mon cher
» compagnon de voyage. J'apprends en
» y arrivant que je ne sçaurois vous voir,
» & j'en suis désespéré. Soyez bien con-
» vaincu que personne n'est plus sensible
» que moi à tout ce qui vous arrive ; &
» que je donnerois tout au monde, pour
» que vous eussiez fait le second voyage
» avec moi. Nous avons fait alliance avec
» ces Patagons si décriés, & que nous n'a-
» vons trouvés ni plus grands, ni même
» aussi méchans que les autres hommes.
» Je vous envoye une lettre de mon cou-
» sin, qui s'est conduit comme un Ange.

& l'on doutoit si elle existoit en nature. Je l'avois ramassée aux Isles Malouines, ainsi que des pourpres feuilletés, & quelques autres coquillages inconnus en France.

» Perſonne n'a eu même la fievre : l'hi-
» ver n'a été ni rude ni long, & l'établiſſe-
» ment prend très-bien. Je leur ai porté
» cette année, plein mon vaiſſeau, du
» plus beau bois du monde, que j'ai pris
» chez mes amis les Patagons. Je ne ſçau-
» rois encore dans ce moment entrer dans
» de plus grands détails; je n'ai pas un mo-
» ment à perdre. Je crois que je vais être
» envoyé en Eſpagne, pour des arran-
» gemens avec cette Couronne, relatifs
» au nouvel établiſſement. Donnez-moi,
» je vous prie, de vos nouvelles. Je vous
» embraſſe, mon cher camarade, de tout
» mon cœur ».

De Bougainville.

A Paris, ce 26 Août 1765.

M. de Bougainville fut envoyé en Eſpagne, & conſomma les arrangemens entre cette Cour & celle de France, relatifs à la ceſſion que cette derniere a faite à l'autre des Iſles Malouines; & M. de Bougainville partit de Nantes, en 1766, ſur une frégate Françoiſe, & fut à Buenos-Ayres prendre un Gouverneur Eſpagnol,

& des troupes de la même nation, pour les mettre en possession des nouvelles Isles. Il me communiqua avant son départ, les observations qu'il avoit faites au détroit de Magellan, ainsi que la carte corrigée de ce détroit, que l'on trouve *Pl.* XIV. & celle des côtes de l'est, du nord & du sud des Isles Malouines, qu'il avoit parcourues en allant & en revenant de ce détroit : on la voit *Pl.* XII. On ne peut juger, par cette carte, que de la largeur nord & sud des Isles Malouines, la partie de l'ouest n'ayant pas encore été découverte. Les Anglois, qui se sont établis au Port d'Egmont en 1765, situé plus à l'ouest que l'établissement François, pourront dans la suite donner des éclaircissemens sur cette partie, encore inconnue.



CHAPITRE III.

Nouveau Voyage du ſieur Duclos-Guyot au Détroit de Magellan.

IL fut fait en 1766, de compagnie avec M. de la Giraudais; l'un commandoit la frégate l'Aigle ; & l'autre la flûte du Roi l'Étoile.

Le ſieur Duclos partit le 24 Avril, & dès le 4 de Mai il apperçut du feu ſur la côte des Patagons, & des Sauvages tant à pied qu'à cheval. Quand il fut à portée d'eux, il entendit leur voix, mais il ne put rien connoître à leur langage ; alors les François répondirent par des cris, & arborerent leur pavillon. Cinq Patagons ſuivirent le vaiſſeau le long de la côte, environ cinq lieues, enſuite la nuit les fit perdre de vue : on obſerva qu'ils montoient des chevaux fort agiles, & qu'ils étoient fort bons cavaliers.

Le 6 les Sauvages ſe montrerent encore ; ils firent du feu ſur le rivage, au ruiſſeau Baudran. Alors M. Duclos arbo-

ra ſon pavillon, & M. de la Giraudais ſa flamme ; enſuite l'un & l'autre mirent leur canot & leur chaloupe à la mer, avec des gens armés de fuſils & de ſabres. Il y avoit dans la chaloupe de M. de la Giraudais un Officier de troupes, avec des préſens pour les Sauvages. Dans le canot de M. Duclos étoient ſept matelots, & trois Officiers, ſous le commandement de ſon frere. A 11 heures on les vit débarquer, & des hommes à cheval qui les recevoient.

Il paroît, par le rapport du frere de M. Duclos, que ces Sauvages étoient différens de ceux qu'on avoit vus l'année derniere dans la baie Famine, & parloient une langue différente. Ils étoient ſix hommes & une femme, n'ayant que ſix chevaux, gardés chacun par un chien qui ne les quittoit pas.

Ils accueillirent très-bien les François, étant venus au-devant d'eux pour leur enſeigner où il falloit aborder & deſcendre. Ils ne paroiſſoient point étonnés, & ne montrerent pas la moindre émotion. On meſura le plus petit, ou le moins haut, & il ſe trouva de cinq pieds & ſept pou-

ces. Les autres étoient beaucoup plus hauts. Ils étoient couverts de peaux de chevreuils, de guanacos, de loutres & d'autres animaux. Leurs armes étoient des pierres rondes, ayant deux poles alongés & pointus, la partie ronde enchâſſée au bout d'un cordon compoſé de pluſieurs courroyes étroites, treſſées, entrelacées en rond, comme un cordon de pendule, & compoſant une eſpece d'aſſommoir : à l'autre bout étoit une autre pierre, en forme de poire, de moitié plus petite que l'autre, & comme enveloppée dans une veſſie.

Ils s'en ſervent particuliérement pour lacer les animaux, & y ſont très-adroits, comme ils l'ont prouvé par l'expérience faite devant les François. Ils manient bien leurs chevaux, ſur leſquels ils mettent une eſpece de ſelle, approchant de celle de nos chevaux de charge, que nous appellons un bât. Ces ſelles ſont montées de deux morceaux de bois, garnis de cuir, & ſont fourrées de paille. Le mors de la bride eſt un petit bâton, & les rênes ſont treſſées comme les cordons de leurs aſſommoirs. Ils ont des eſpeces de bottines,

ou guêtres de peau, où eſt encore le poil; & deux petits morceaux de bois ajuſtés aux deux côtés du talon, ſe joignent en pointe pour leur ſervir d'éperons. Leur culotes ſont des braguets très-courts, à-peu-près comme ceux des Sauvages du Canada, & ſont très-bien découpés. Il paroît qu'ils ont traité avec les Eſpagnols; car ils ont une lame de couteau à deux tranchans, très-mince, qu'ils placent entre leurs jambes. Leurs guêtres ſont faites comme celles des Indiens du Chily. Ils prononcerent quelques mots Eſpagnols, ou qui tiennent de cette langue. En montrant celui qui paroiſſoit être leur chef, ils le nommerent *Capitàn*. Pour demander du tabac à fumer, ils ont dit : *Chupan.*

Ils fument auſſi à la Chilyenne, renvoyant la fumée par les narines; & ſont très-amateurs de pipes & de tabac. En fumant ils diſoient *buènos*, & ſe frappoient la poitrine.

On leur donna du pain frais, & du biſcuit de mer, ils le mangerent du meilleur appétit. Les préſens qu'on leur fit conſiſtoient en quelques livres peſant de ce rouge, que nous appellons vermillon, &

des bonnets de laine rouges ; mais aucun d'eux ne put y faire entrer ſa tête : ces bonnets, quoique fort grands pour des têtes ordinaires, étoient trop petits pour les leurs. On leur donna auſſi quelques couvertures de lits, des haches, des chaudieres & d'autres uſtenſiles.

Le frere de M. Duclos paſſa ſon mouchoir de poche autour du cou du Capitan ; celui-ci l'ayant accepté, défit auſſitôt ſa ceinture, faite de courroyes treſſées comme une ſangle de ſelle de cheval, ayant aux deux bouts une boule de pierre enchâſſée à moitié dans du cuir ; une troiſieme pierre attachée auſſi vers le milieu de la ceinture, ainſi qu'une pierre à aiguiſer, & il préſenta le tout à cet Officier. On fit entendre aux Sauvages qu'on alloit plus avant dans le détroit ; & ils firent connoître par ſignes qu'ils iroient ſe coucher auſſitôt que le Soleil, faiſant la démonſtration de ſe coucher, & de ronfler en dormant.

Dès que les bateaux François les eurent quitté, ils monterent à cheval, & les ſuivirent quelque temps ſur le rivage.

Ils paroiſſent ruſés, hardis, aimant à

recevoir, & non à donner. Ils s'envelop-pent dans leurs peaux d'animaux, cousues ensemble, comme font les Espagnols dans leurs manteaux. Les François tuerent quelques perdrix; virent des loups, des renards, & beaucoup de rats, mais rien de curieux.

Le 30 M. Duclos apperçut d'autres Sauvages sur l'Isle de Sable, qui forme l'entrée du sud de la baie. Il alla au-devant d'eux & les reconnut pour les mêmes qu'il avoit apperçus l'année précédente; ils étoient 22 hommes sans femmes ni bateaux. Comme on n'avoit aucun présent à leur donner, ni moyen pour s'en faire entendre, le Capitaine se rembarqua.

Le lendemain les Sauvages firent des signaux; mais le mauvais temps empêcha d'aller à eux. Deux d'entre eux allerent au chantier, & firent entendre qu'ils desireroient que l'on fût dans la riviere avec le canot.

Le 2 de Juin deux Sauvages se présenterent au fond de la baie. On envoya un Officier avec le canot, leur demander s'ils vouloient venir à bord. A l'arri-

vée du canot, ils prirent la fuite du côté de la riviere, faiſant ſigne de les ſuivre. L'Officier ne jugea pas qu'il fût prudent de le faire, & revint à bord. A onze heures on les vit ſortir de la riviere dans ſix pyrogues. Ils traverſerent la baie, paſſerent à une portée de fuſil du vaiſſeau, ſans vouloir y venir, & allerent débarquer dans une petite anſe, ſous la pointe de Sainte Anne. Comme on avoit mis ſix hommes en cet endroit, pour couper du bois à brûler, & que les Sauvages étoient en grand nombre, M. Duclos fit armer ſur le champ & canot & chaloupe, & alla au ſecours des ſiens. A ſon arrivée, les uns bâtiſſoient leurs cabanes; les autres pêchoient des coquillages, ſçavoir, des moules, des patelles, ourſins, crabes, buccins, & le tout ſur les rochers ſeulement. Ils avoient néanmoins des rets faits de boyaux.

Après avoir renouvellé avec eux l'alliance qu'on avoit faite l'année précédente, on leur fit diſtribuer quelques préſens, conſiſtant en quelques livres de vermillon, des couvertures de laine, de petits miroirs, de la craie, des couteaux,

quelques capots, une hache, du pain, &c. Ils ne voulurent pas goûter de vin. On ne leur propoſa pas de l'eau-de-vie, par crainte des conſéquences dangereuſes.

Leur famille parut compoſée de 26 hommes & de 40 femmes, parmi leſquels il y avoit beaucoup de jeunes gens. Le chef d'entre eux ſe nomme *Pacha-chui*. Il eſt diſtingué des autres par un bonnet de peaux d'oiſeaux ayant leurs plumes. Il le met ſur la tête, quand il reçoit des viſites, pour marque ſans doute de ſa dignité. Les femmes parurent d'une grande modeſtie, mais forcée par la préſence des hommes, qui paroiſſoient jaloux à l'excès.

M. Duclos interrogea le chef comme il put ſur la religion. Ce Sauvage donna à entendre qu'il n'adoroit ni le ſoleil, ni la lune, ni les hommes, ni les animaux, mais ſeulement le ciel & l'univers entier, ce qu'il répéta pluſieurs fois, en élevant toujours les mains jointes ſur ſa tête.

Pendant ce temps-là, ils jettoient au feu tout le bois que nos gens coupoient. M. Duclos, pour ne pas ſe brouiller avec ces Sauvages, fit interrompre ce travail

dans cet endroit, & envoya les six hommes couper du bois loin d'eux.

Ils troquerent avec les François des arcs, des fleches peu dangereuses & des colliers de coquillages, en échange pour leurs hardes. Ensuite on les quitta, en les invitant de venir à bord. Quatre accepterent l'offre. On les fit dîner, & on les traita fort bien. Ils préféroient le lard à tout. Leur dessert fut une chandelle pour chacun; ils les mangerent avec avidité. Le repas fini, on les fit habiller de pied en cap, & on leur donna des babioles, dont ils parurent très-contens; ensuite on les descendit à terre.

M. Duclos retourna aux cabanes des Sauvages l'après-dîné. Le Pacha-Choui vint au-devant de lui & lui fit présent d'une espece de pierre à tirer du feu, semblable à celles du Canada, paroissant une marcassite de cuivre jaune. Il distribua ensuite les présens de l'Officier François.

Un d'entre eux marmotoit continuellement. On lui demanda pourquoi; il fit entendre qu'il prioit, en montrant le ciel, comme le Pacha-Choui avoit fait le matin: ce qui semble annoncer qu'ils ado-

rent une Divinité; mais on ne peut comprendre ni ce qu'elle est, ni quel est son nom.

Les hommes & les femmes n'ont pour habillement que des peaux, soit de loups marins, soit de vigognes, guanacos, loutres ou loups-cerviers, qu'ils jettent sur leurs épaules. La plupart ont la tête nue. Une peau d'oiseau emplumée couvre leur nudité. Les hommes se nomment *Pachpachevé*, les femmes *Cap-cap*. Ils ont appris ces noms en montrant leurs personnes, & ensuite leurs parties qui distinguent le sexe. Ils sont maigres les uns & les autres. Leurs canots sont mal faits en comparaison de ceux des Sauvages du Canada. Ce sont les femmes qui rament & qui pêchent. Ils ont beaucoup de chiens, semblables à des renards. Ils les appellent *ouchi*, & leurs canots *Shorou*.

Le 4 le Pacha-choui vint à bord de la frégate, accompagné d'onze hommes. On le fit dîner, & on donna aux autres du biscuit & un morceau de suif: pour boisson trois peintes d'huile de loup marin. Ils burent tous & mangerent d'un grand appétit. On habilla ensuite le Pacha-choui;

on donna quelques bagatelles aux autres, enſuite on les fit porter à terre.

Le 6 tous les Sauvages, contens de la réception qu'on avoit faite à leurs camarades, vinrent dans quatre canots faire viſite aux François, mais comme ils avoient grand feu dans leurs canots, on ne voulut pas les laiſſer aborder ; ce qui parut leur déplaire. On leur fit porter du biſcuit & de l'huile ; enſuite on les renvoya après leur dîné, ſans leur en dire la cauſe.

Le 8 les Sauvages commencerent à importuner les François. Ils volerent dans l'attelier pluſieurs haches, de la viande & des hardes. Comme ils paroiſſoient enclins au vol & à la ſurpriſe, on prit le parti de ne laiſſer coucher perſonne à terre, & de faire emporter tous les ſoirs les uſtenciles & les outils.

Le 9, les Sauvages nous volerent encore des harpons, des haches, des coins de fer & des maſſes. On en porta des plaintes au Pacha-choui ; mais les repréſentations furent inutiles. Alors on leur fit entendre de ne pas recommencer s'ils ne vouloient pas s'expoſer à être maltraités.

Leur bateau, qui la veille avoit tra-

verſé la baie, leur apporta un homme mourant, d'environ 40 ans. Il étoit d'une maigreur inconcevable.

Le 12 on entendit des cris chez les Sauvages. Trois de leurs canots, chargés de beaucoup de femmes & de quelques hommes, vinrent alors à bord. On leur fit donner quelques morceaux de pain & de l'huile de loups marins, qu'elles mirent en partie dans une eſpece de boyau, apporté exprès, & burent le reſte. On ne voulut pas les laiſſer monter à bord, vu qu'ils ſont de hardis voleurs, & qu'ils avoient grand feu dans leurs canots. Ce jour-là, contre l'ordinaire, le hommes n'étoient pas peints : quelques-uns ſeulement l'étoient de noir, & paroiſſoient effroyables. Les femmes étoient toutes *matachées* de noir, avec le viſage & la gorge enſanglantées, paroiſſant s'être égratignées avec des épines.

Quelques jours après M. Duclos alla viſiter les Sauvages, & n'ayant plus apperçu le malade, il leur demanda ce qu'il étoit devenu. On lui fit entendre qu'il étoit mort. Les cris qu'on avoit entendus le jeudi matin étoient apparemment le

ſigne de leur deuil. Ils paroiſſoient tous très-affligés, & étoient tous peints en noir, contre leur ordinaire, & les femmes égratignées, comme ſi on les eût déchirées avec des épingles. On remarqua parmi eux un grand regret pour le mort. Qu'en avez-vous fait, leur demanda M. Duclos par ſigne ? Point d'autre réponſe, que d'élever leurs mains vers le ciel, & ils répéterent pluſieurs fois le même ſigne, peut-être pour faire entendre que le défunt y étoit : d'où on peut conjecturer qu'ils croyent une autre vie après celle-ci. Ils ne voulurent jamais dire ce qu'ils avoient fait du cadavre. On croit qu'ils l'avoient tranſporté dans l'un des canots qui avoient doublé la pointe de Sainte Anne.

Le 16, on apperçut deux canots de Sauvages venant à bord, & tous les autres ſortant de la baie. M. Duclos ſe mit dans le ſien avec du pain & de l'huile. En approchant d'eux il leur fit ſigne de le ſuivre à terre ; ce qu'ils exécuterent très-promptement. On leur donna du pain & de l'huile. Ils avoient levé leur camp : ceux qui y étoient encore ramaſſoient le reſte.

Ils firent entendre qu'ils alloient habiter à une lieue de là, dans une des petites baies qui ſont au nord de Sainte Anne, parce que les coquillages devenoient rares dans l'endroit où ils étoient. Le Pacha-choui étoit dans un des deux bateaux; il vint remercier les François, & les prévenir de ſon départ.

On ſe hazarda alors à lui demander ſi quelques-uns de ſes jeunes gens voudroient venir faire le voyage avec les François, en lui faiſant entendre qu'on les rameneroit dans un an. Le Sauvage répondit par ſignes qu'il y conſentoit; & auſſitôt il en préſenta un, qui parut très-content de ſon départ. On l'habilla, & on s'empreſſa de le traiter avec toutes ſortes d'égards.

Le lendemain, 17 Sauvages venant par terre d'une petite baie, vinrent voir leur camarade. On fut au-devant d'eux, & on leur donna du pain & de l'huile pour leur déjeuné. Sur le point de notre départ, un autre Sauvage demanda de venir à bord, pour y reſter avec ſon camarade, & M. Duclos y conſentit.

Vers les 6 heures du ſoir, on apperçut

que les deux Sauvages étoient triſtes juſqu'à pleurer, & regardoient toujours la terre. On n'eut pas de peine à deviner la cauſe de leur chagrin. Malgré l'envie qu'on avoit de les emmener, dans l'eſpérance de tirer d'eux quelque éclairciſſement pour la ſuite, on prit le parti de les renvoyer, & de leur rendre une liberté qu'ils penſoient ſans doute avoir perdue. On les fit embarquer dans le canot, & conduire à terre. Ils montrerent beaucoup de joye en y deſcendant, & ſe hâterent d'aller joindre leur famille.

Le lendemain d'autres Sauvages vinrent demander du pain & de l'huile. On leur en fit diſtribuer, & ils aiderent à charger la chaloupe. Sur les 4 heures après-midi ils quitterent les François, en leur faiſant entendre qu'ils alloient dormir, parce que la lune paroiſſoit. Ils promirent de revenir, & de ramener les deux jeunes gens qui avoient été à bord. A peine M. Duclos étoit-il de retour qu'il entendit deux coups de fuſil; ſignal dont les François étoient convenus pour demander du ſecours, en cas que l'on fût attaqué par les Sauvages. On ſe douta bien

H iv

qu'ils étoient alors aux prises avec eux. On fit armer les bateaux, & on se hâta de descendre : mais il étoit trop tard ; la bataille étoit gagnée, & les Sauvages en déroute. Voici le fait.

Vingt ou vingt-cinq Sauvages étoient descendus secrétement par le bois, derriere l'attelier, & trois entrerent précipitamment dans la cabane des François. Ceux-ci croyant appercevoir en eux quelque mauvais dessein, se mirent à la porte de la cabane, pour empêcher les autres d'entrer. Alors les Sauvages voulurent forcer l'entrée, & ne pouvant le faire, ils se jetterent sur ceux qui les gardoient ; les uns les saisirent aux jambes, pour les faire tomber, & probablement pour les lier, car ils étoient munis de grandes courroyes en forme de lacs, ayant au bout un dard d'un os endenté, d'environ 6 pouces. Les autres s'escrimoient avec de gros bâtons. Les François, quoique surpris d'une si prompte déclaration de guerre, ne perdirent point la tête. Ils se munirent de leurs sabres, firent main-basse sur leurs ennemis, & renverserent tous ceux qui se rencontrerent devant eux ; ce qui mit les

Sauvages en déroute. Les Européens n'étoient cependant que ſept contre vingt-cinq : trois Sauvages reſterent morts ſur le champ de bataille, & il y eut pluſieurs bleſſés. Trois François le furent auſſi.

Le 20 on envoya la chaloupe pour enterrer les trois Sauvages dans une même foſſe. On mit deſſus leurs peaux ou manteaux avec leurs ſouliers, après y avoir élevé un tertre, afin que les autres Sauvages puſſent reconnoître le monument, & qu'ils ne penſaſſent pas qu'on les avoit mangés.

Le 22 M. Duclos termina ſes obſervations, & quitta le détroit de Magellan.



CHAPITRE IV.

Nouvelles découvertes de M. de la Giraudais, ſur les Patagons.

IL feroit utile de comparer la relation qu'un des Officiers du vaiſſeau du Capitaine Byron a fait imprimer au ſujet des Patagons géans, avec ce qui en eſt dit dans l'extrait qu'on va lire du Journal de M. de la Giraudais, qui a fait un plus long ſéjour avec ces Patagons, que n'ont fait les Anglois. Cette comparaiſon prouvera aux perſonnes incrédules, & à ceux qui ont trop d'amour propre, pour vouloir paroître ſeulement ignorer ce qu'ils n'ont jamais appris, ou qui, par ce principe, ſe font un devoir de nier tout ce qu'ils n'ont pas vu, qu'il exiſte néanmoins une race d'hommes dont la grandeur & l'énormité du corps apprennent à ces incrédules vains & ſuperbes, qu'ils ſe trouvent réduits à n'être que les moins petits dans la claſſe des nains.

M. de la Giraudais partit des Iſles Malouines ſur la flûte du Roi *l'Etoile*, de com-

pagnie avec M. Duclos, qui commandoit la frégate *l'Aigle*. Nous allons le faire parler, pour varier un peu le ſtyle de cet Ouvrage.

Dès le 4 de Mai, nous apperçûmes du feu ſur la côte Magellanique : après nous en être approchés, nous avons apperçu des hommes au nombre de ſept, & des chevaux avec eux. Nous n'avons pu diſtinguer s'ils étoient nuds ou vêtus. Quand ils ont vu que nous avions dépaſſé l'endroit où ils avoient fait leurs feux, ils nous ont ſuivi le long de la côte, montés ſur leurs chevaux, & ayant des chiens à leur ſuite. Voyant que nous pourſuivions notre route, ils ont fait des cris, mais nous n'y avons pu rien comprendre. Le vent & la marée nous étant favorables, nous avons perdu de vûe les Patagons.

Le 6, nos lunettes nous firent découvrir d'autres Sauvages; alors nous mîmes nos canots en mer & nous envoyâmes quinze hommes ſur le rivage; les Patagons étoient au nombre de ſept. Ils ont fait dans leur langage, un compliment à nos gens. Les nôtres n'y ont rien compris ; mais ils ont cru appercevoir ſur leurs viſages, & dans

leur maintien, une ſatisfaction de les voir. Après les premiers complimens, ils ont mené nos gens à leurs feux.

Ayant examiné les Patagons à leur aiſe, ils les ont trouvés de la plus haute taille : le moins grand avoit au-moins cinq pieds ſept pouces de hauteur, & leur quarrure à proportion étoit encore plus énorme ; ce qui faiſoit paroître leur taille moins giganteſque. Ils ont les membres gros & nerveux, la face large, le teint extrêmement bazané, le front épais, le nez écraſé & épatté, les joues larges, la bouche grande, les dents très-blanches, & bien fournies, les cheveux noirs ; & ſont plus robuſtes que nos Européens de même taille.

Les mots qu'ils ont prononcés ſont : *Echoura*, *Chaoa*, *Didon*, *ahi*, *ahi*, *ohi*, *Choven*, *Quécallé*, *Machan*, *Naticon*, *Pito*. Ce ſont les ſeuls qu'on leur ait entendu dire, pendant que nos gens ſe chauffoient avec eux.

M. de Saint-Simon, Officier, embarqué avec nous aux Iſles Malouines, par ordre du Miniſtre, pour leur faire des préſens, s'eſt très-bien acquitté de ſa com-

miſſion (*a*). Il leur a donné des harpons, caſſe-têtes, couvertures, bonnets de laine, vermillon, & ce que l'on a cru qui pouvoit les flatter le plus. Ils ont paru très-ſenſibles à ces attentions.

Ils ſont vêtus de peaux de guanacos, de vigognes, & autres couſues enſemble, en maniere de manteaux quarrés, qui leur deſcendent juſqu'au-deſſous du mollet près la cheville du pied. Ils ont auſſi des eſpeces de guêtres ou bottines, des mêmes peaux, le poil ou la laine en dedans, ainſi que leurs manteaux, qui ſont très-bien couſus, en compartimens ſymmétriſés, & peints ſur le côté oppoſé à la laine, en figures bleues & rouges, qui ſemblent approcher des caractères chinois, mais preſque tous ſemblables, & ſéparés par des lignes droites, qui forment des eſpeces de quarrés & de lozanges (*b*). Ils ont des manieres de chapeaux ornés de plu-

(*a*) M. la Ronde de Saint-Simon eſt né au Canada, il y a été élevé, & a ſervi avec les Sauvages, dont il connoît les mœurs & les uſages. Il a près de cinq pieds dix pouces de haut, & une quarrure proportionnée.

(*b*) M. de la Giraudais reçut en préſent de ces Patagons, lorſqu'il les viſita en retournant aux Iſles Maloui-

mes, en façon de nos plumets. Quelques-uns de ces chapeaux ressemblent presque à des toques Espagnoles.

Plusieurs de nos gens ont été à la chasse un peu au loin, y ont tué quelques perdrix, & vu des carcasses de vigognes. Le pays qu'ils ont parcouru est inculte, stérile & aride. On n'y voit que des bruyeres, & peu de foin. Les chevaux des Sauvages paroissent très-foibles : mais ils les manient avec beaucoup d'adresse. Les Patagons ont fait des présens à nos gens qui revenoient de la chasse. C'étoient des pierres rondes, de la grosseur d'un boulet de deux livres. Elles sont ajustées dans une bande de cuir attachée & cousue au bout d'un cordon de boyaux, tressé en façon d'un cordon de pendule. C'est un lac, ou espece de fronde, dont ils se ser-

nes, plusieurs de ces manteaux, quelques-uns de leurs assommoirs, quelques lacs armés de pierre, & des colliers de coquillages de leurs femmes. Il apporta ces présens à Paris, je les y ai examinés à loisir ; & quoique j'aie cinq pieds sept pouces & quelques lignes de hauteur, un de ces manteaux mis sur mes épaules, comme les Patagons les mettent, traînoit au-delà de mes talons au-moins d'un pied & demi.

vent très-adroitement pour tuer les animaux à la chaſſe. Au bout oppoſé à celui où eſt la pierre ronde, eſt une autre pierre plus petite de moitié que l'autre, & couverte d'une eſpece de veſſie, qui la joint bien par-tout. Ils tiennent cette petite pierre dans la main, après avoir paſſé la corde entre les doigts ; & ayant fait le mouvement du bras, comme pour la fronde, ils lâchent le tout ſur l'animal, qu'ils atteignent & tuent juſqu'à quatre cents pas.

Les femmes ont un teint beaucoup moins bazané. Elles ſont aſſez blanches ; d'une taille cependant proportionnée à celle des hommes ; habillées de même d'un manteau, de brodequins, & d'une eſpece de petit tablier, qui ne deſcend que juſqu'à la moitié de la cuiſſe. Elles s'arrachent ſans doute les ſourcils ; car elles n'en ont point. Leurs cheveux ſont arrangés en face : elles n'ont point de chapeaux.

Ces Patagons ne connoiſſent pas la paſſion de la jalouſie, au-moins doit-on le préſumer de leur conduite ; puiſqu'ils engageoient nos gens à palper la gorge de leurs femmes & de leurs filles, & les fai-

ſoient coucher pêle-mêle avec eux & avec elles.

On leur a donné du pain, qu'ils ont mangé, & du tabac à mâcher & à fumer. A leur maniere d'en faire uſage, on s'appercevoit bien qu'ils n'y étoient pas neufs. Ils n'ont pas voulu boire de vin. Au bout de cinq à ſix heures écoulées avec eux, ils ſe familiariſerent davantage. Ils étoient fort curieux, fouilloient dans les poches de nos gens; vouloient tout voir, & les toiſoient de la tête aux pieds.

On a monté leurs chevaux, qui ont bride, ſelle & étriers. Ils ſe ſervent de fouet & d'éperons; & paroiſſoient contens & ſatisfaits de voir monter nos gens ſur leurs chevaux. Quand j'ai fait tirer un coup de canon, pour rappeller nos gens, ils n'ont montré ni émotion, ni ſurpriſe. En les quittant, ils ont fait beaucoup d'inſtances pour que l'on reſtât avec eux; & donnoient à entendre par leurs ſignes, qu'ils donneroient à manger, quoiqu'ils n'euſſent rien-là; mais qu'ils avoient des leurs à la chaſſe, qui ne tarderoient pas à revenir. On leur a répondu également par ſignes, que l'on ne pouvoit pas reſter: en

effet

effet nous appareillâmes à l'inſtant ; après avoir fait quelques lieues nous rencontrâmes ſur la côte deux troupeaux de vigognes de trois ou quatre cens chacun, & n'en pûmes tuer qu'une, d'un coup de fuſil à balle. Je tuai auſſi une *Béte puante*, que je laiſſai à cauſe de ſa puanteur. Je tirai encore ſur un loup. Mais tous ces animaux ſont très-ſauvages, & ne ſe laiſſent pas approcher.

Le 30, les Sauvages firent des cris pour nous appeller. Je fis mettre canots & chaloupe à la mer, avec des préſens & du monde bien armé. Deſcendu à terre, j'y trouvai environ trois cens Sauvages, tant hommes que femmes & enfans. Ne comptant pas en rencontrer un ſi grand nombre, il fallut retourner à bord, chercher d'autres préſens.

Le lendemain le vent ayant éloigné le canot du rivage, l'inquiétude de le perdre prit nos gens. Les Sauvages s'en étant apperçus, un d'entre eux, qui étoit à cheval, piqua des deux, entra dans la mer, & alla ſur ſon cheval chercher à la nage notre canot. Il le ramena à bord, & le préſenta à nos gens. En aurions-nous fait autant pour

eux, nous qui nous piquons de politeſſe, de civilité, d'humanité & de bienfaiſance, & qui traitons de Sauvages ces Patagons ?

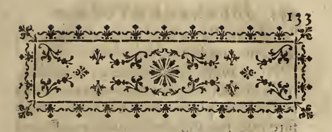
A ſept heures du matin, la chaloupe porta à terre le reſte de nos préſens, & ramena à bord treize de nos gens, qui étoient reſtés, depuis le matin de la veille, avec les Sauvages. Ils nous dirent que ces géans Patagons leur avoient fait toutes ſortes de politeſſes à leur façon, & leur avoient donné toutes les démonſtrations de l'amitié la plus ſincere ; juſqu'à les engager de coucher avec leurs femmes & leurs filles : Qu'ils leur avoient donné de la viande de guanacos, pluſieurs de leurs manteaux, de leurs eſpeces de frondes ou aſſommoirs, & des colliers de coquillages. Ils m'ont auſſi fait préſent de douze chevaux ou jumens, que je n'ai pu conſerver, faute de fourrage.

La politeſſe qui a paru le plus à charge à nos gens, a été celle de coucher pêle-mêle avec ces Patagons, qui ſouvent ſe mettoient trois ou quatre ſur chacun des nôtres, pour les garantir du froid ; en ſorte que leurs fuſils leur devenoient inu-

tiles. Ils n'auroient eu d'autre reſſource que dans leurs couteaux ; mais quelles armes pour ſe défendre contre cinq à ſix cens, tant hommes que femmes ou enfans, & tous proportionnellement d'une taille énorme, pour la hauteur & la groſſeur ! Chaque homme ou femme, a un ou deux chiens, & autant de chevaux avec lui. Ils paroiſſent d'un caractere fort doux, & très-humain. On pourroit aiſément faire avec eux la traite de ces chevaux, qui reviendroient à très-bon compte ; & celle des peaux de vigognes, dont la laine eſt ſi eſtimée & ſi chere en Europe. Celle des guanacos eſt auſſi excellente, quoique moins fine.

Nous rentrâmes dans la baie des Iſles Malouines avec le même bonheur que nous en étions ſortis.





JOURNAL
DU VOYAGE
DE DOM PERNETTY,
AUX ISLES MALOÜINES.

CE Journal eſt écrit en faveur des Navigateurs qui ſeroient tentés de faire la même courſe que moi. Les détails où je ſuis entré ne ſeront pas agréables ſans doute aux gens du monde; mais ils ſeront reçus avec tranſport par les hommes de mer, à qui ils épargneront de fauſſes routes, des allarmes, & peut-être des naufrages.

Le 8 de Septembre 1763, le vent s'étant montré au Sud-Oueſt, les ordres furent donnés pour déſaffourcher, ce que nous fîmes à une heure après minuit; &

l'on appareilla ſur les 6 heures ½ du matin, les vents continuant bon frais.

Nous avons fait route le 9, & après la paſſe du Décollé, le vent ayant tourné au S. O. & de plus en plus à l'Oueſt, à meſure que nous approchions du cap Fréhel (*a*), nous avons mouillé ſur le midi. La corvette *le Sphinx* a fait la même manœuvre que nous, & a mouillé à N. N. E. environ à deux *Cablures*. Nos deux frégates ſe trouverent alors dans le même mouillage où ſe placérent les Anglois dans l'affaire de Saint-Caſt, où ils furent ſi maltraités dans leur deſcente. Ce mouillage n'eſt point du tout aſſuré, & beaucoup de navires y ont péri.

Les vents d'O. S. O. & d'O. N. O. ont régné le 10 & le 11 avec beaucoup de violence : il a tombé de la pluie & de la grêle ; ce qui nous a obligé d'amener nos baſſes vergues & nos mâts de hune, & de fraîchir de temps en temps nos amarres.

(*a*) Ce cap eſt à 5 lieues de Saint-Malo. Le fond eſt de ſable vaſeux & herbier. Au S. E. la Tour des Hébiens, la pointe de Saint-Caſt au S. O. & le château de la Late au N. O. Voyez-en la vûe, *Pl.* I.

On a même été contraint de filer trente brasses du cable de *stribord*.

Le 12, les vents ont régné de l'Ouest-Nord-Ouest au Nord, toujours grand frais, avec force grains, & la mer très-grosse. A minuit le vent est un peu tombé, mais la mer a continué d'être grosse. Sur les six heures du soir nous avons vu un navire sous quatre voiles majeures, faisant route pour Saint-Malo.

Le vent a changé le 13 du N. N. O. au N. E. bon frais, la mer toujours grosse, avec de la pluie & quelques grains. La mer a commencé à tomber sur les 11 heures du matin, & à 5 heures du soir, le vent étant au N. elle est devenue aussi belle qu'elle pouvoit l'être.

Le 14, le vent ayant régné du N. au N. O. & par intervalles au N. N. O. il a fait beau temps jusqu'à 4 heures du matin. Alors le temps s'est *engraissé* par une espece de brouillard, & il a plu jusqu'à 8 heures, que le vent s'est élevé bon frais; ce qui nous a obligé d'amener nos basses vergues, & nos mâts de hune. Vers le midi le temps a *calmé*, la mer est *tombée*, & l'après-midi a été beau; dans la soirée le vent a passé

au N. & N. N. E. A deux heures après minuit, le vent étant au N. E. nous avons viré fur notre ancre d'affourche d'Ebe : elle étoit à bord à 5 heures. Nous avons enfuite guindé nos baffes vergues & nos mâts de hune, embarqué notre canot, viré fur notre fecond ancre, & appareillé fur les 9 heures. Le vent étoit Nord petit frais. Au fignal d'appareillage *le Sphinx* a appareillé demi-heure après nous, & nous avons louvoyé, pour nous élever de deffus la côte. A midi, nous étions N. & S. de Saint-Jacut, environ à une lieue & demie.

Depuis hier midi, les vents ayant varié, nous avons été obligés de tenir la route du Nord-Oueft jufqu'à cinq heures du matin, & à midi nous avons relevé le cap Fréhel au S. S. E. 4 deg. le cap d'Arquis, autrement de l'Abbaye de S. Brieux au S. O. & S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Le lendemain 16, nous avons été obligés de faire beaucoup de bords, parce que le vent étoit toujours variable, petit frais, & la mer calme par fois. Sur les 8 heures du foir, nous avions le cap Fréhel au S. $\frac{1}{4}$ S. E. environ à deux lieues. Nous avons

continué de louvoyer toute la nuit & le matin jusqu'à midi, pour prendre les marées plus avantageuses; mais sans presque rien gagner.

A six heures du soir le 17, nous nous sommes approchés de Jersey; mais ne pouvant doubler cette Isle, nous avons cherché à courir sur l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. le plus gros rocher des Minquiers au S. E.

A minuit, la mer nous prenant en travers, & craignant les rochers nommés les *Liégeons*, nous avons viré bâbord amure jusqu'à deux heures que nous avons repris les amures à stribord. Alors nous avons eu connoissance du feu du fanal de Fréhel, distant d'environ 4 lieues.

Nous avons continué la même bordée le 18, jusqu'à six heures du matin. Mais voyant toujours les vents contraires, & ne faisant que louvoyer au milieu des rochers dont toute cette côte est hérissée, on a pris le parti de relâcher. Nous avons donc arrivé; *le Sphinx* en a fait de même, & à midi nous étions E. & O. du fanal de Fréhel, à un tiers de lieue ou environ. Le calme est venu ensuite; en doublant le château de la Late, la mer nous a fait dé-

river, & nous avons eu bien de la peine à la regagner ; cependant nous avons mouillé à deux heures après midi.

Le 19, à quatre heures du matin, le temps parut bon pour appareiller par un vent d'O. S. O. & nous levâmes l'ancre à neuf heures, mais le vent repassa au S. O. & le calme succéda. Il fallut laisser retomber l'ancre sous barre. Deux navires passerent sur les dix heures, faisant route pour le Ras.

A une heure après midi, le lendemain, nous avions embarqué nos canots, le vent au S. S. O. bon frais, & le temps à grains. Nous étions sous voiles à trois heures. Après avoir doublé la pointe du château de la Late, nous trouvâmes le vent au N. O. & les deux navires, qui avoient passé le matin, venoient relâcher. Nous y sommes retournés aussi ; & sur les cinq heures nous avons mouillé & affourché à la voile ; *le Sphinx* en a fait de même. De ces deux navires, l'un étoit destiné pour Brest, l'autre pour Cayenne. Le Capitaine de celui-ci vint nous rendre visite ; & comme il avoit mouillé sous un seul ancre, & un peu trop près de terre, notre

Capitaine lui fit remarquer qu'il couroit de grands risques, s'il venoit quelque grain violent. Etant retourné à son bord, il profita de cet avis, & affourcha, après s'être un peu éloigné de terre. A neuf heures du soir, il vint un grain violent qui lui fit sentir la nécessité de cet avis.

Le 23 Septembre, dès le matin, les vents, qui la veille avoient passé du N. N. O. au N. E. tournerent à l'E. N. E. petit frais. Ayant paru bons & constans, M. Duclos notre Capitaine, fit mettre le pavillon *en berne* pour rappeller notre chaloupe & notre canot, qui étoient à terre, la chaloupe pour faire de l'eau, le canot pour amener les matelots, & les femmes qui lavoient le linge.

A trois heures, on fit signal au Sphinx de désaffourcher. A six, nos canots embarqués, nous appareillâmes du cap Fréhel; & après avoir fait plusieurs bords pour doubler le château de la Late, à neuf heures du soir nous étions Nord & Sud de la pointe du cap (*a*).

(*a*) Fait route sur le N. O. $\frac{1}{4}$ O. à 10 h. le cap Fréhel nous restoit au S. E. $\frac{1}{4}$ S. dist. 3 l. & à

Le 26, étant à la latitude obſervée de 45 degrés 42, & de 45=44, eſtimée, de 11 deg. 19 min. de longitude, nous apperçûmes pluſieurs navires dans différens airs de vent. Ils n'approcherent pas aſſez de nous, pour pouvoir diſtinguer de quelle Nation ils étoient; mais nous jugeâmes qu'ils revenoient de la pêche de la morue au banc de Terre-neuve.

Dans la nuit ſuivante, nous eſſuyâmes quantité de grains de vent, mêlés de pluie, que nos Marins appelloient *houzées*. Ces grains aſſez violens nous obligerent de mettre ſous différentes voilures, & de faire des ris à nos voiles. Nous ſerrâmes les huniers, & mîmes en cape ſous la gran-

---

minuit le Liégeon à O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1. li. alors gouverné au N. O. à 4 h. Brehat reſtoit au N. O. $\frac{1}{4}$ N. diſt. 1 li. $\frac{1}{2}$ gouverné au N. $\frac{1}{4}$ N. E. à 8 h. du matin la pointe de Brehat au Nord reſtoit au S. & Ruſy à O. $\frac{1}{4}$ S. O. le tout du compas. A midi, relevé Ruſy au S. $\frac{1}{4}$ S. O. du compas, & les Tréagos à O. S. O. d'où le point du départ. Lat. de Ruſy 48=53. lat. du point du relevement à midi 48=57. long. de Ruſy mérid. de Paris 5=48. long. du point de relevement 5=47.

de voile ſeulement, pendant une grande heure & demie. A deux heures, le vent étant un peu tombé, nous appareillâmes notre miſene & nous mîmes le grand hunier dehors. Sur les dix heures du matin, nous apperçûmes pluſieurs navires dans différens airs de vent, mais qui tenoient tous à-peu près la même bordée que nous. La mer fut agitée toute la journée, & nous ne fîmes, ſuivant notre eſtime, qu'onze lieues & demie dans les 24 heures. Nous étions, ſuivant la latitude obſervée, à 45 deg. 41 m. & 12 deg. 14 min. de longitude eſtimée.

Le 28, pendant la nuit, il plut aſſez fort, & la mer continua d'être fort agitée; mais le vent étoit aſſez bon pour notre route. Preſque à la pointe du jour, nous découvrîmes quelques navires; peu d'heures après, nous en comptâmes juſqu'à douze, qui couroient ſur l'E. S. E. basbord au vent; quelques-uns tribord; à la diſtance d'environ quatre lieues de nous. Un de ces navires nous parut beaucoup plus gros que les autres. Nous jugeâmes que c'étoit, ſans doute, une frégate qui ſervoit de convoi aux autres navires. A

midi, on a estimé la longitude de notre position à 13 deg. 16 min. La latitude observée étoit 44 deg. 39 min. & nous avions fait vingt-trois lieues & demie dans les vingt-quatre heures.

Le 29, nous fîmes 29 lieues & demie, & nous nous trouvâmes à 42 deg. 56 m. de latitude observée, & 15 deg. 5 min. de longitude estimée. Le 30, nous fîmes encore plus de chemin, & quoiqu'à peu-près avec un vent d'égale force que les jours précédens, & avec la même voilure, nous fîmes trente-six lieues, en route. Lat. est. 41=44, long. 16=49.

Le premier Octobre, dès le soir, le temps nous menaçoit d'orage; mais nous en fûmes quittes pour quelques grains assez violens, mêlés de pluie, avec une mer très houleuse. Nous mîmes deux fois à la cape pendant la nuit. Sur les cinq heures du matin, le vent sauta en fougue du S. S. O. au N. O. de maniere que nous nous vîmes contraints de carguer toutes nos voiles; nous fîmes route sous les deux pacfis; & peu de temps après sous le grand hunier.

Le vent passa à l'O. N. O. & nous ne

pûmes pas prendre hauteur à midi. Lat. eſt. 41=38. Long. 17=20. Route O. $\frac{1}{4}$ S. O. Chemin 9 lieues, 5 m. eſt. 16 deg.

Le 2, dès le matin, nous avons apperçu deux navires; le temps continuant à grains & à pluie, & par fois calme, après des orages qui avoient duré toute la nuit. Sur les neuf heures, ayant découvert un navire démâté, nous avons porté deſſus, dans le deſſein de lui donner tous les ſecours qui dépendroient de nous. Nous lui avons parlé à dix heures. C'étoit un navire marchand Hollandois, qui nous a dit qu'il étoit d'Amſterdam; qu'il venoit de Curaſol, & qu'ayant reçu un coup de vent à cent lieues environ des Bermudes, il avoit été obligé de couper ſon mât d'artimon, & ſon grand mât. Nous lui avons demandé s'il avoit beſoin de quelque choſe; il nous a répondu qu'il avoit cinq Dames Françoiſes à ſon bord, qu'il menoit en France, mais qu'il ne pouvoit mettre ſon canot à la mer. Nous lui avons fait entendre que nous en partions, que nous n'y retournerions pas de pluſieurs mois, & que nous ne pouvions pas nous charger de ces Dames;

mais que s'il avoit besoin d'agrès, ou d'autres choses, de venir les chercher. On a répété qu'on ne pouvoit mettre le canot à la mer. Elle étoit en effet assez grosse ; & n'ayant pas osé y exposer le nôtre, nous avons souhaité au navire un plus heureux voyage, & continué notre route au S. O. $\frac{1}{4}$ O. A midi nous nous sommes trouvés à 40 deg. 52 min. de latitude Nord observée, 40=55 de lat. estimée, 18=23 de longitude estimée ; & dans les vingt-quatre heures nous avons fait 15 lieues $\frac{2}{3}$ V[on]. est. 15. la route a valu le S. S. O.

Le 3 Octobre, sur les sept heures du matin, nous avons vu un navire qui paroissoit faire même route que nous. Il étoit à quatre lieues & demi ou environ de distance. A midi, nous avons estimé notre latitude à 39 d. 25 min. observée 39 d. 18 m. & la longitude 19 d. 41 m. Chemin estimé 31 lieues $\frac{2}{3}$. Route a valu le S. S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Le lendemain nous n'avons rien eu de particulier. Nous avons estimé la latitude 37 deg. 6 min. L'observée étoit de 37=46, la longitude 21 degrés 10 minutes, & le chemin estimé des deux jours précé-

dens

dens a été de 73 lieues. La mer continua d'être grosse la soirée, & jusques vers les deux heures après minuit.

Le 5, à midi, nous nous trouvâmes par les 35 deg. 48 min. de latitude estimée, 35=50, de latitude observée; 22=19, de longitude; & nous avions fait 44 lieues dans les 24 heures. La route a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. S. O. 2 deg. O. Dans l'après-diner il a calmé par fois.

Le 6, la mer a été assez belle, & l'observation nous a donné 34 deg. 5 de latitude; l'estimation 34=6, & de longitude 23=37. Nous avons fait 40 lieues 2 tiers. La route a valu le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3 degr. S.

Le 7, nous avons eu de la brume & du beau temps à l'alternative; mais toujours voiles hautes, bon frais. Latitude estimée Nord 32=31, observée 32=26. Longitude estimée 24=41. Chemin cinglé 36 lieues: la route a valu le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 4 d. O. Pendant l'après-dîner & la nuit suivante, il y a eu quelques petits grains, & un peu de pluie. V^on. est. 13 deg. N. O.

Le 8, à midi, nous avons estimé la latitude 31=17. La longitude 24=57 & l'observation a donné 31=17 de latitude. Che-

min eſtimé 23 lieues $\frac{1}{2}$. Au ſoleil couchant, nous avons trouvé 12 deg. 30 min. de variation, & la route a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. O.

Toute la ſoirée du 9, le vent fut très-foible & toujours variable, avec quelques grains pluvieux, auxquels ſuccédoit un calme tout plat; de maniere que nous fûmes obligés de faire pluſieurs routes, & à midi nous n'avions fait, depuis 24 heures, que 3 lieues $\frac{1}{3}$. Nous nous trouvâmes, par l'eſtimation, à 31 deg. 14 min. de latitude, également que par l'obſervation. La longitude étoit de 25 deg. 1 min. Juſqu'à aujourd'hui, la route a valu le S. S. O. Variat. obſerv. occ. 12=30. N. O. Chemin 21 $\frac{2}{3}$.

Le 10, le calme a continué, avec un temps brumeux, & des grains de pluie. Au lever du ſoleil, la variation a été de 12 deg. 19 min. à midi la latitude obſervée 31=18; l'eſtimée 31=6, la longitude 24=36; & le chemin que nous avons fait n'a été que de 8 lieues $\frac{1}{2}$, la route a valu l'E. N. E. 3 deg. E.

Le 11, continuation de brume & de calme. Les courans paroiſſent ici porter au Nord; ce que l'on peut conjecturer des

différences, qui ſe ſont trouvées entre hier & aujourd'hui dans l'eſtimée & l'obſervation; puiſqu'ayant fait 7 lieues $\frac{1}{2}$ de route, notre eſtime nous a donné 31=8 de latitude, 23=66 de longitude, & l'obſervation 31=12 de lat. la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 4 deg. S.

Le 12, nous avons eu beau temps, mais un très-petit frais du Sud-Eſt, juſqu'à dix heures du matin, que nous avons couru ſur l'Oueſt. A midi, nous nous ſommes trouvés, par eſtime, à 30=56. de latitude 23=25. de longitude, & l'obſervation nous a donné la latitude. Chemin dix lieues $\frac{2}{3}$; la route a valu le S. E. $\frac{1}{4}$ E. 3 deg. E.

Après-midi le vent s'eſt élevé peu-à-peu, & a tellement augmenté ſur les neuf heures du ſoir, que la mer eſt devenue très-groſſe, avec de grandes lames de l'O. N. O. ce qui nous a fait mettre tantôt à la cape, tantôt ſous les baſſes voiles.

Le 13, nous fîmes route au Sud; à midi nous étions par eſtime à 30=28 de latit. 23=27. de longitude, & l'obſervation ne nous a donné que 30=25. de latit. Chemin 9 lieues $\frac{1}{3}$. la route a valu le S. 3 deg. O.

Aujourd'hui 14., nous avons eu beau temps, mais avec un très-petit frais du N. O. à l'O. La latitude obſervée s'eſt trouvée de 29=55. la latitude eſtimée 29=19. la longitude 23=10. & à midi nous avions fait dans les 24 heures 30 lieues. La route S. E. ½. S. 3 deg. S.

Nous eſpérions trouver à ce dégré de latitude les vents alizés, mais notre attente fut trompée long-temps.

Sur les deux heures, la corvette le Sphinx, qui étoit plus à l'Eſt que nous, a réveillé notre attention, en mettant pavillon blanc au mât de miſene, ce qui étoit un ſignal convenu de connoiſſance de Terre. Nous avons répondu de même, & nous avons reconnu que c'étoit l'Iſle de Palme, la plus ſeptentrionale, & la plus occidentale des Iſles Canaries. Elle nous reſtoit à l'Eſt-Sud-Eſt du compas, & nous paroiſſoit, à environ 15 ou 18 lieues de diſtance, telle qu'elle eſt repréſentée dans la figure de la premiere Planche.

Nous en découvrions en même-temps une autre plus au Sud-Oueſt, préſentant à-peu-près la figure B.

La connoiſſance de ces terres a ſervi à

corriger les points pris & estimés, & nous avons reconnu que nous étions à environ 20 lieues plus Ouest que notre estime.

Le vent avoit régné à l'Ouest jusqu'à onze heures du soir, le vendredi 14, avec un temps nébuleux, & un peu de pluie : il passa ensuite au N. O. & au N. N. O. jusqu'au N. N. E. bon petit frais ; par fois quelques petits grains jusqu'à midi que la latitude du relevement étoit 28=36. Latitude estimée 27=21. observée 27=20. Longitude du départ 21=30, ou du point de relevement. Longitude estimée 22=1. Chemin estimé 32 lieues $\frac{2}{3}$. Variation estimée N. O. 11 deg.

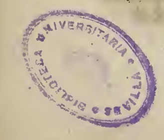
Jusqu'au midi du 16, les vents ont toujours varié du N. E. au N. O. passant par le N. mais petit frais. Latitude estimée N. 26=0, observée 25=56. Longitude estimée 22=22. Chemin estimé 24 lieues $\frac{1}{3}$, la route a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. O. 1 deg. S. variation estimée 10=30. N. O.

Au lieu de vents alizés, ils ont toujours varié du N. O. à l'O. S. O. bon frais ; par fois quelques grains, & de la brumaille. Sur les trois heures après-midi, nous avons fait signal à la corvette le Sphinx, que nous

allions continuer notre route à bonnes voiles ; ce que nous n'avions pas encore fait depuis notre départ, afin de ne pas nous séparer d'elle. Le Sphinx marchoit beaucoup moins bien que nous, & avoit retardé notre route au-moins de cent lieues. Nous n'avions pas voulu nous en séparer plutôt, pour nous prêter un secours mutuel, en cas que nous eussions rencontré les Saletins. Actuellement que nous sommes hors des parages où ils croisent, nous avons pris le parti d'aller devant pour arriver plutôt au rendez-vous du lieu de relâche ; afin que tous les rafraîchissemens dont le Sphinx pourroit avoir besoin, se trouvent prêts à son arrivée, & que notre séjour n'y soit pas prolongé.

Après que le Sphinx a eu répondu à notre signal, nous avons mis quelques voiles de plus au vent, avec bon frais, & sur les six heures du soir, il nous restoit derriere trois lieues au moins. Au coucher du soleil, nous avons trouvé 13 degrés de variation.

Le 17, nous perdîmes de vûe le Sphinx, & suivant l'estime la latitude étoit N. 24 =29, longitude 22=14, latitude obser-



vée 24=28. Chemin eſtimé 30 lieues, la route le S. 5=30 E.

Le 18, le vent ayant changé de l'O. S. O. au S. S. O. très-petit frais, avec un temps brumeux & une mer houleuſe, le houl venant très-gros du Nord, un autre houl preſqu'auſſi gros venant de l'Oueſt; nous avons été toute la ſoirée & une partie de la nuit, l'amure à ſtribord, & l'autre moitié à basbord; ce qui a continué juſqu'à midi, que la route a valu le S. O. $\frac{1}{4}$ O. Latitude eſtimée N. étoit 24=17, obſervée 24=16. longitude eſtimée 22=33. Chemin eſtimé 7 lieues.

Vers les cinq heures après-midi du 18, nous avons vu quantité de poiſſons volans, & deux gros oiſeaux. Le vent a régné du S. O. au S. S. E. paſſant par le Sud petit frais, avec beau temps, mais la mer toujours agitée du gros houl, venant du Nord, cependant un peu moins fort qu'hier : ce qui nous a contraint de prendre notre route à l'Oueſt, ſur les quatre heures après-midi.

Depuis le matin du 19 juſqu'à midi, la mer a continué d'être houleuſe, & nous avons fait même route, avec un vent ſi

foible que, dans les 24 heures, nous n'avons fait que 16 lieues. Latitude estimée N. 24=6, observée 24=10. Longitude 23=25. Route l'O. $\frac{1}{4}$ S. O.

Le 20, après tous ces gros houls, le vent a régné de l'Ouest-Sud-Ouest au S. S. O. si petit frais, que le calme a succédé, dès le matin du Jeudi 20, avec un peu de pluie par orage. Sur les huit heures, le vent a passé à l'O. & O. N. O. jusqu'à midi que la route S. S. E. 4 deg. S. Latitude estimée N. 23=50, observée 23=52. Longitude 23=17. Chemin estimé 7 li.

Ces calmes, & ces vents toujours variables & foibles, ne nous promettoient pas une courte traversée. Nous commencions tous à nous impatienter de ne pas voir régner ces vents alizés, si commodes & si désirés. M. de Bougainville sur-tout se récrioit sur ce que les Navigateurs disent que ces vents ne manquent jamais dans ces parages. Puisque nous faisions l'expérience du contraire, il se promettoit bien de donner, de retour à Paris, un Mémoire à l'Académie des Sciences, pour prouver la non-existence de ces vens alizés; du-moins le peu d'espérance

que les Navigateurs doivent avoir de leur existence habituelle. Sur le soir, le vent a changé du Nord-Ouest, à l'Est-Nord-Est, avec un ciel très-serein; mais le calme a continué, & la surface de la mer étoit comme celle d'un étang agité par le vent le plus léger; ce qui a persévéré jusqu'à midi de ce jour.

Le 21, latitude estimée 23=7, observée 23=7. longitude estimée 23=28. Chemin en route S. $\frac{1}{4}$ S. O, 1 deg. 30 m. O. 15 lieues $\frac{1}{3}$. Le soir, le vent a tourné au N. E. & ensuite à l'E. N. avec un bon frais, & une mer fort belle.

Le 22, latitude Nord estimée 21=22, observée 21=23. Longitude 23=57. Chemin cinglé 36 lieues $\frac{1}{3}$. Route S. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 $\frac{1}{2}$ O.

Au coucher du soleil la variation s'est trouvée de 8 degrés 30 min.

Le 23, continuation de vent de l'E. N. E. au N. N. E. ce qui nous a fait faire bonne route au S. $\frac{1}{4}$ S. O. 1 deg. O. Latitude estimée 19=36, observée 19=34. Longitude 24=22. Chemin 36 lieues $\frac{2}{3}$. Variation observée occase 9=30 N. O.

Le 24, nous avons enfin trouvé les

vents alizés, ils ſont compris ſous les noms de tous ceux qui ſoufflent depuis le Sud-Sud-Eſt juſqu'au Nord-Nord Eſt incluſivement, en paſſant par l'Eſt. Ce ſont les plus favorables pour la navigation des vaiſſeaux qui partent d'Europe pour l'Amérique méridionale, les Iſles ſur & ſous le vent, & Golfe du Mexique. Par ces vents nous avons fait route au S. S. O. & nous nous ſommes trouvés à midi par latitude Nord eſtimée 17=44, obſervée 17=47. Longitude eſtimée 24=51. Chemin en route 38 lieues. Route S. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 degrés O.

L'après-midi, mêmes vents du N. N. E. à l'E. N. E. bon frais, la mer belle, quoiqu'un peu houleuſe, beau temps, toutes les voiles hautes, bonnettes haut & bas, juſqu'à ce matin.

Le 25, ſur les huit heures, nous avons eu connoiſſance de terre à ſtribord. A midi, on a jugé que cette terre étoit l'Iſle de Bonne-Viſte, ou Bonne-Vûe, nommée ſur les Cartes *Bonaviſta*, l'une des Iſles du Cap-Verd, ſituée au Nord Eſt de celle de San-Jago ou Saint-Jacques, la plus grande & la plus peuplée de toutes. L'Iſle de

Bonne-Viste nous restoit au N. O. à neuf lieues ou environ. Sa forme, dans notre position à son égard, nous a paru telle qu'on la voit *Planche* I. *fig.* 9. Latit. N. estimée 15=46, observée 15=43 .Long. estimée 25=22. Chemin estimé 42 lieues $\frac{1}{2}$. Route S. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 deg. O.

Il a paru alors que nous étions près de 20 lieues plus Est que l'estime. Longitude du relevement 23=39. Variation N. O, 9 degrés.

Alors les vents ont regné du N. E. au N. N. E. bon frais, avec beau temps, ce qui nous a facilité la connoissance d'une autre Isle du Cap-Verd, sur les quatre heures de l'après midi.

Le 26, l'Isle de May, nommée dans les Cartes *Isle de Mayo*, nous restoit, la pointe la plus Sud au S. O. $\frac{1}{4}$ O. la pointe la plus Nord O. $\frac{1}{4}$ S. O. du compas, & nous paroissoit comme la *figure* 10 de la *Planche* I. la présente.

On a gouverné alors au Sud $\frac{1}{4}$ Sud-Ouest. Hier à midi, l'observation faite avec le quart de nonante, a donné 15=42, laquelle répond très-bien au relevement de l'Isle de Bonaviste; ce point nous met par

la longitude de 23=30, ce qui fait une différence à l'O. deg. 1=43. Latitude N. estimée 13=43, observée 13=42. Variation 8 d. N. O. Longitude 24=24. Chemin estimé 43 lieues. Route S. S. O. 3 deg. $\frac{1}{2}$ S.

Toute la nuit du 27 il a fait des éclairs, ce qui nous menaçoit d'orage pour la matinée ; mais nous en avons été quittes pour un temps sombre, une mer grosse, & un grain à dix heures & demie. A peine ce grain a-t-il été passé, qu'il s'est élevé un orage à l'E. S. E. dont la menace nous a contraint de serrer nos bonnettes, d'amener, & de carguer nos huniers & notre grande voile ; mais sa durée a été très-courte. A midi, on ne put prendre hauteur. Route S. 3=15 O. Latitude N. estimée 11=17. Longitude estimée 24=34. Chemin 48 lieues $\frac{2}{3}$. Variation estimée 7. N. O.

Vers les trois heures après-midi, nous avons pris une Bonite, qui pesoit quarante livres. Les vents ont régné de l'E N. E. au N. N. E. petit frais, le temps toujours sombre, avec un peu de pluie, la mer assez belle, & nous avons tenu la route du S. $\frac{1}{4}$ S. O. jusqu'à aujourd'hui

midi. Elle a valu le Sud 3=15 Oueſt.

Le 28, latitude N. eſtimée 9=46, longitude 24=40. Chemin 30 l. $\frac{1}{3}$.

Le temps ſombre & couvert qui avoit empêché de prendre hauteur, s'eſt éclairci par un orage accompagné d'une pluie abondante, qui a duré depuis midi juſqu'à deux heures & demie. Alors le vent a paſſé au N. O. petit frais, enſuite au N. & N. E. ſur les cinq heures & demie, que l'orage a recommencé au S. E. Nous avons cargué & ſerré le fond de nos huniers, & nous ſommes reſtés en cape ſous le petit foc. Il a venté grand frais, & il eſt tombé force pluie, accompagnée de beaucoup d'éclairs, mais de peu de tonnerre. Le calme a ſuccédé ſans ceſſer de pleuvoir, juſqu'à dix heures & demie du ſoir, qu'il s'eſt élevé un vent de N. O. il a paſſé par le N. au Nord-Eſt. Les éclairs ont continué dans le Sud-Eſt, toute la nuit.

Toute la matinée du Samedi 29, a été ſombre, & à midi nous avons eſtimé la route le S. 5 deg. O. Latitude N. 9=7, Longitude 24=44. Chemin 13 lieues.

Continuation d'orage & de pluie après-midi, ce qui nous a fait tenir en cape, tou-

tes les voiles carguées. Vers le ſoir, le calme a ſuccédé, enſuite un très-petit frais depuis le N. N. E. au N. O. qui a paſſé au S. E. par le N. Nous n'avons cependant pas quitté la route du S. $\frac{1}{3}$ S. O. & le temps a été ſombre toute la nuit.

Le Dimanche 30 au matin, le temps s'eſt éclairci; les vents ont paſſé, bon frais, à l'E. S. E. & pour en profiter nous avons mis les bonnettes haut & bas. Le temps devint beau ſur les onze heures, & à midi la route corrig. S. $\frac{1}{4}$ S. O. 2=15. S. Latitude N. eſtimée 8=21, obſervée 8=21. Différence N. 19. Longitude eſtimée 25 =15, corrigée 25=4. Chemin 21 li. $\frac{1}{3}$.

Il y a eu quelques grains la nuit ſuivante, & nous avons continué notre route du S. $\frac{1}{4}$ S. O. & S. 5 deg. O.

Le 31, des grains & de l'orage qui ſe ſont fait ſentir de temps en temps, nous ont obligé de carguer quelquefois, juſqu'à midi que la route a valu le S. 1=30 O. Latitude N. eſtimée 6=43, obſervée 6=49. Longitude 25=17. Chemin 29 lieues $\frac{1}{3}$. Variation eſtimée 5 deg. N. O.

Les grains & les orages ont continué, comme par foucade, toute l'après-midi &

la plus grande partie de la nuit. A chaque grain ſuccédoit un calme preſque entier.

De tous les vents qui ont amené ces grains, celui qui a le plus régné eſt l'E. S. E. Il a toujours été accompagné d'une pluie abondante, quoiqu'il fût aſſez foible. La route, le premier Novembre, a valu le Sud $\frac{1}{4}$ S. O. 5. deg. O. & dans les vingt-quatre heures nous n'avons fait que 9 lieues $\frac{1}{3}$. Latitude N. eſtimée 6=29. Longitude 25=23. La route S. $\frac{1}{4}$ S. O. 2 degrés O.

Toute la ſoirée, il y a eu quelques vents variables, mais ſi légers qu'ils étoient preſque inſenſibles, & entremêlés de calmes tout plats, de maniere qu'aujourd'hui 2 à midi, nous n'avions fait que 6 lieues $\frac{2}{3}$. Route S. S. O. 5 deg. S. Latitude eſtimée 6=0, obſervée 6=5. Longitude eſtimée 25=29.

Sur les trois heures après-midi, il s'eſt élevé de la partie du Sud-Eſt un orage très-vif avec une pluie abondante. On a cargué promptement toutes les voiles, excepté celles de miſene.

Le 3, le vent du Sud-Eſt a paſſé au S. S. E. petit frais & calme, ſuivis de

grains, pluie & orages avec des éclairs, mais ſans tonnerre. Nous avons toujours tenu la bordée du Sud, juſqu'à midi.

Nous nous ſommes trouvé bientôt par la latit. N. obſervée 5=38, eſtimée 5=41. Longit. eſtim. 25=47. Chemin 11 lieues. Route le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 1 deg. S.

Dans la ſoirée, le vent a paſſé au S. S. O. le temps toujours ſombre, avec grains & pluie abondante, la mer calme, excepté un gros houl ſourd, qui nous ſurprenoit ſouvent, parce qu'il ne ſe montroit guere à la ſurface de la mer, qu'au moment qu'il ſe faiſoit ſentir, & qu'il cauſoit de grands roulis.

Le 4 au matin, nous avons tenu le plus près du vent, avec même temps qu'hier; à midi la route a valu le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 4 deg. O. Latitude eſtimée 4=54. Longit. eſtimée 26=22. Chemin 19 lieues.

Continuation d'orages, grains & pluie, avec un vent de S. E. ou S. S. E. ce qui ne nous a pas cependant empêché de tenir la bordée du Sud, parce que le vent étoit ſi foible, que les voiles battoient quelquefois contre les mâts. C'étoit proprement un calme.

Le

Le lendemain matin, du Sud-Sud-Eſt le vent a ſauté à l'E. S. E. mais il y a reſté très-peu de temps, & il faiſoit ſi petit frais que depuis hier midi nous n'avons fait que dix lieues, les différentes routes compriſes. Route a valu le S. O. Latit. eſtimée, 4=33. obſervée, 4=29. Long. 26=43.

Toute la ſoirée, & une grande partie de la nuit, les vents ont été variables du S. S. E. au S. E. petit frais, & preſque toujours calme de temps à autre, calme tout plat, accompagné de beaucoup de pluie.

Le 6, vers l'aurore, le vent s'eſt élevé petit frais à l'E. N. E. avec une pluie abondante; après qu'elle a ceſſé, quantité de poiſſons, & de gros oiſeaux, ſe ſont montrés, & nous avons tenu la bordée de bas-bord amure juſqu'à midi, que la route a valu le S. O. 3 deg. S. Latitude eſtimée N. 4=6. Longit. 27=11. Chemin en toutes routes, 8 l. $\frac{2}{3}$.

Juſqu'à 8 heures du ſoir, le vent a varié du N. E. au S. E. petit frais, & toujours de la pluie. A dix heures, un petit grain, qui a éclairci le temps. Quelques étoiles ſe ſont alors montrées. Nous n'en avions

pas vu depuis cinq à six jours, le temps ayant toujours été sombre & couvert.

Le 7, le soleil s'est levé assez beau, mais au milieu de quelques nuages épars. La route corrigée, le S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Lat. N. estimée 3=38. observée, 3=35. Longit. est. 27=15, corrigée 27=19.

Sur la correction faite de notre estime par la hauteur prise à midi, nous avons corrigé à 21 lieues $\frac{1}{2}$ le chemin cinglé que nous avions estimé être de 18 lieues $\frac{1}{3}$.

Le 8 a continué le vent de l'E. S. E. au S. E. bon frais & beau temps, excepté quelques grains légers accompagnés d'un peu de pluie. Un gros houl du Sud nous a empêché de faire autant de chemin que nous aurions pu en cingler, car la mer étoit d'ailleurs assez belle. A midi l'estime nous a donné route le S. S. O. 3=30 S. Latit. N. est. 1=58. obs. 2=4. V^on^. est. 3 deg. N. O. Longit. 27=50. Chemin estimé 32 lieues.

Bon frais & beau temps pendant la soirée, par fois cependant quelques petits grains, & la mer un peu grosse, avec un gros houle qui venoit du S. S. E. pendant que le vent régnoit du S. E. $\frac{1}{4}$ Sud.

Le 9, il y a eu quelque peu de pluie pendant la nuit, mais la matinée a été assez belle, & nous avons toujours tenu la bordée bas-bord amure à bonnes voiles, jusqu'à midi.

Latit. N. estimée o=54. observée o=54. Longit. 29=3. Chemin estimé 27 lieues. Route S. O. $\frac{1}{4}$ S. 30 min. S. Variation occase obs. 2=30 N. O.

Pendant la soirée le vent a continué au S. E. bon petit frais, avec quelques grains & la mer très-houleuse. Nous avons continué la route du plus près, l'amure à bas-bord à bonnes voiles.

Le matin, sur les dix heures, la mer ayant paru moins bleue qu'à l'ordinaire, & sa couleur d'un verd-blanchâtre, qui s'étoit manifestée, étant encore la même à six heures du soir, on soupçonna que ce pouvoit être l'effet du voisinage de quelque terre, ou quelque haut fond; on prit le parti de jetter la sonde à la mer, on fila cent-vingt brasses (600 pieds) & l'on ne trouva pas de fond. Nous fûmes par là débarrassés de l'inquiétude que nous avions; inquiétude fondée sur l'erreur des Cartes, qui, presque toutes, reculent à

l'Oueſt la côte du Bréſil, près de 50 lieues plus loin que les obſervations de nos Marins ne les mettent. On étoit déterminé à jetter la ſonde une ſeconde fois ſi la mer eût conſervé cette couleur blanchâtre, mais comme le lendemain matin on lui trouva ſa couleur bleue ordinaire, nous continuâmes notre même route ſans avoir ſondé.

Le 10 de Novembre nous avons paſſé la ligne ſur les cinq heures du matin, au 29 degré 3 min. de longitude eſtimée, avec un vent de Sud-Eſt, petit frais, & quelques grains, la mer très-houleuſe, & nous avons fait route S. S. O. 4 deg. au plus près l'amure bas-bord à bonnes voiles.

A midi la route a valu le S. S. O. 5 deg. O. Latit. eſtimée Sud 0=13. obſervée 0=10. Longitude eſtim. 29=3. Chemin eſtim. 23 lieues $\frac{1}{3}$. Variat. eſt. 1. deg. N. O.

Le 11 de Novembre pendant la nuit, il a fait beaucoup d'éclairs ſans tonnere, & la mer étoit agitée d'un gros houl venant du S. E. Nous avons tenu la route au S. O. $\frac{1}{4}$ S. 4 deg. 30. min. S. elle nous a valu

par estime dans les 24 heures le S. O. 2 deg. O. Chemin 26 $\frac{1}{3}$ lieues. Latit. estimée Sud 1=14. observée 1=6. Longit. 29=52. Variation ortive N. O. 30 minutes.

A midi nous avons viré de bord, le cap à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. Sur les six heures du soir, le vent étant revenu au S. E. nous avons repris notre route, en remettant bas-bord amure. Quelques grains ont fait passer le vent du S. E. à l'E. S. E. bon frais ce matin.

Le 12, nous avons fait route S. $\frac{1}{4}$ S. O. 5 deg. a valu le S. 5 deg. O. Latit. observée Sud 1=46. estimée 1=54. Longitude 29=56. Chemin 26 lieues $\frac{1}{3}$.

Continuation de beau temps, le vent à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. bon frais, la mer assez belle, quoiqu'avec un gros houl du S. S. E. ce qui nous a fait aller au plus près, à bonnes voiles.

Le matin du 13 la route a valu le S. S. O. 5 deg. O. Latitude observée 3=20. estimée 3=27. Longitude 30=28. Chemin 38 lieues $\frac{2}{3}$. Variat. ortive N. O. 53 minutes.

Toujours vent à l'E. S. E. puis à l'E. bon frais, beau temps, mais la mer agitée d'un

houl du S. E. qui a continué ce matin Lundi.

Le 14, nous avons fait bonnes voiles, & gouverné au Sud cinq degrés. L'estime & l'observation ont fait soupçonner que les marées ou les courans, portent ici au S. comme l'a remarqué l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson. La route a valu le S. 5 deg. O. Latit. estimée Sud 5=6. observée 5=20. Longit. 30=39. Chemin corrigé, 41 lieues $\frac{1}{3}$. Chemin estimé, 33 lieues.

Le bon frais a continué l'après-midi, de l'E. à l'E. N. E. beau temps, la mer belle, & bonnes voiles, les bonnetes mêmes grayées, gouvernant au S. $\frac{1}{4}$ S. O.

Sur les 8 heures du soir, un oiseau semblable à celui dont j'ai donné la figure *Pl.* II. *fig.* 2, s'est laissé prendre à la main sur ma Dunete. On l'a fermé dans une loge à poules.

Le 15, même observation sur les courans que le jour précédent. Route S. $\frac{1}{4}$. S. O. Latitude estimée S. 7=6. observée, 7=20. Longitude 31=3. Chemin estimé, 36 lieues; corrigé, 40 $\frac{2}{3}$.

L'observation faite au coucher du soleil a donné un degré de variation N. E.

Continuation de bon frais de l'E. N. E. beau temps & la mer belle, nous avons gouverné au S. S. bonnettes haut & bas, ainſi que ce matin Mercredi.

Le 16 à midi, nous nous ſommes trouvés moins Sud que mon point, par la raiſon, ſans doute, dont j'ai parlé ci-devant. Route, latit. obſervée 9=18. eſtimée 9=12. Longitude 31=57. Chemin, 40 lieues $\frac{2}{3}$. Variation eſtimée, 2 deg. 30 min. N. E.

Toute la ſoirée le vent a continué à l'E. N. E. ſur le ſoir il a paſſé à l'E. S. E. Il a calmé enſuite, & nous avons continué notre route au S. S. O. avec un très-petit frais. Le temps étant enſuite devenu ſombre, il s'eſt élevé un petit grain avec de la pluie.

Le 17 à midi, nous eſtimions être par la latitude Sud 10=56. obſerv. 10=58. Longit. eſtim. 32=38. Route le S. S. O. Chemin, 35 lieues. Variation 3 degrés N. E.

Le 18, le vent a toujours regné Eſt & E. S. E. bon frais, beau temps, la mer belle, toutes voiles dehors, même les

bonnettes. L'obſervation a donné une différence conſidérable de l'eſtime. Latitude eſtimée Sud 12=56. obſervée 13=6. Longitude corrigée 33=32. Chemin corrigé, 44 lieues. Route S.S. O. Variation occaſe Nord-Eſt 2 deg.

Le vent a continué petit frais & variable de l'E. à l'E. S. E. beau temps mêlé par intervalle de quelques petits grains, accompagnés d'un peu de pluie.

Le 19, l'obſervation nous a donné à midi 26 min. de différence. Route S. S. O. Latit. eſtimée S. 14=36. obſ. 15=2. Variation eſtimée 2=30. Long. corrigée 34=22. Chemin corr. 43 lieues, eſtimé 32 lieues $\frac{2}{3}$.

Juſques à préſent nous nous ſommes trouvés dans ce climat comme au mois de Mai en France, les matinées & les ſoirées même aſſez fraîches, quoique nous ſoyons ſous la Zone torride. Nous n'avons eſſuyé aucunes de ces chaleurs brûlantes, dont tant de Voyageurs ſe plaignent dans leurs Relations. Il eſt vrai que depuis que nous avons paſſé la ligne équinoxiale, nous avons toujours eu au moins un peu

de vent, que nous n'avons point été surpris de calmes, & que les nuages nous ont garantis des rayons du soleil.

Le 20, le vent a continué à l'E N. E. & à l'E. Comme la mer étoit belle on a mis toutes les voiles dehors, & on a fait route du S. S. O. du compas.

A midi la hauteur prise a donné Latit. observée Sud 16=44. estimée 16=43. Longitude corr. 35=10. Route estimée le S. S. O. 4. deg. O. Chemin, 37 lieues $\frac{1}{3}$. Variation estim. 3 deg. N. E.

De l'E. N. E. où le vent avoit régné depuis midi, il a passé au Nord, bon petit frais, beau temps; mais la mer agitée d'un assez gros houl venant du S. E.

Ayant apperçu un changement de couleur dans l'eau de la mer, on a pris le parti de jetter la sonde: précaution d'autant plus nécessaire dans les parages où nous sommes, que l'on ne peut gueres compter sur les cartes. Les Hollandoises rapprochent les côtes du Bresil à l'Est près de 60 lieues plus que les cartes Françoises. Nous nous trouvons d'ailleurs, suivant notre estime & la hauteur du soleil observée, au travers, ou bien près des bancs

de rochers & de gravier nommé *los Abrolhos*, dont la longueur, la largeur & le gissement ne sont pas assez exactement connus ni déterminés dans les cartes pour que l'on puisse s'y fier.

On jetta donc la sonde sur les sept heures & demie du soir. Nous filâmes cent trente-cinq brasses de ligne sans trouver de fond.

Le 21 à midi, la route a valu par estime, le S. S. O. 4 deg. 30 m. O. Latitude estimée Sud 18=33. Longit. est. 36=7. Chemin, 40 lieues $\frac{1}{3}$. Variation estimée 4 deg. 30 min. N. E.

De l'E. N. E. le vent a passé au N. E. bon frais avec un temps sombre, & la mer assez belle. Ayant encore reconnu du changement dans la couleur de la mer, dès le matin du même jour 21, & ayant continué toute la journée, on a jetté la sonde à huit heures du soir. A 35 brasses on a trouvé fond, & la sonde a rapporté du corail, des morceaux de coquillages & de la pierre pourrie. A dix heures on a sondé de nouveau, & l'on a trouvé même fond à 30 brasses.

Aujourd'hui 22, à minuit, on a sondé

ſans trouver fond : à deux heures encore ſondé, & à 40 braſſes même fond que ci-devant. A 4 heures, ſans fond. Le banc des Abrolhos s'étend plus au Sud que ne le marque la carte Françoiſe.

Il faut obſerver que l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anſon, ſe trouvant dans la même latitude & même longitude eſtimées, avoit ſondé & trouvé même fond que nous, ce qui nous a un peu ſervi de renſeignement. Cette différence de ſonde ſucceſſive avec fond & ſans fond eſt d'autant plus à remarquer, que nous n'avions pas changé de route à l'eſtime d'une demi-lieue ; que depuis midi nous faiſions la route du S. O. du Compas, juſqu'à ſept heures & trois quarts que nous avons ſondé ; enſuite celle de S. $\frac{1}{4}$ S. O. juſqu'à dix heures, puis celle du Sud juſqu'à minuit, que nous ſommes revenus au S. S. O. après avoir fait deux lieues deux tiers ; à deux heures trouvé fond, & à quatre, faiſant même route & même chemin, de cinq à cinq mille & demi par heure, ſans fond.

A midi nous avons obſervé le ſoleil au Zénit, & nous n'avons pu qu'eſtimer la hauteur. Nous avons même obſervé quel-

ques minutes après que nous avons eu dépassé le soleil, & lorsque nous avions l'ombre au Sud. On a donc estimé la latitude Sud 19=48. observée 20=11. Longitude 37=4. Chemin estimé 30 lieues $\frac{1}{3}$. Route S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3 deg. O.

Environ les trois heures après-midi, nous avons fait signal à un navire que nous voyions depuis quelques heures, parce que nous pensions que ce pouvoit être la Corvette *le Sphinx*. Il sembloit venir à nous & faisoit route O. S. O. Alors nous avons diminué de voiles pour l'attendre. Mais voyant qu'il ne répondoit pas au signal, & ayant observé qu'il n'avoit que deux mâts, nous avons jugé que c'étoit un Senau Négrier, qui alloit à Rio-Janeyro. Le vent étoit au N. E. bon frais & beau temps, quoiqu'un peu sombre. Nous avons tenu la route du S. O. jusqu'à neuf heures du soir, que nous sommes revenus au S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Le 23, à minuit nous avons sondé, sans trouver fond. A quatre heures, nous avons fait route au S. O. $\frac{1}{4}$ O. & à 6 heures du matin nous avons vû la terre du Bresil dans l'Ouest & O. N O. environ à

quinze lieues de diſtance. A ſept heures nous ſommes revenus au vent, pour accoſter cette terre, mais à dix heures, le temps s'étant engraiſſé, nous l'avons perdue de vue. La mer nous ayant auſſi paru changée, nous avons ſondé & trouvé fond de ſable fin à quinze braſſes. A onze heures ſondé de rechef, & trouvé même fond. A midi la route a valu par eſtime le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 2 d. 15 min. O. Latitude eſtimée Sud 21=34. obſ. douteuſe 21=8. Longitude eſtimée 38=56. Longitude corrigée 43=0. Chemin eſtimé, 40 lieues $\frac{2}{3}$. corrigé, 54.

En pointant la carte on s'eſt trouvé à ſoixante-dix lieues éloignés de la côte du Breſil, Eſt & Oueſt de la pointe de Sud de l'entrée de la riviere du Saint-Eſprit, en ſuivant la longitude corrigée. Nous avions alors vue de terre, & nous nous trouvions cependant ſoixante lieues plus Oueſt que l'eſtime, ce qui confirme les obſervations de l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anſon, que les marées portent ſur le Sud-Oueſt. Il eſt donc très-à-propos de ſe défier de ſes marées, ainſi que des

cartes, ſur-tout de la Françoiſe, depuis la ligne juſqu'à Rio de la Plata.

Notre premiere ſonde pourroit bien avoir été faite ſur un banc de ſable, qui n'eſt pas marqué dans la carte Françoiſe, au large de terre, mais que l'on trouve dans la carte Hollandoiſe de Wan-Culen, marqué *bon fond*, à 15 ou 16 lieues au large. C'eſt celui où nous avons ſondé à dix & à onze heures. Celle de Peter-Goos eſt plus sûre : une de M. Buache eſt encore meilleure.

Le vent étant enſuite du N. N. E. venu au N. E. bon frais, avec un temps brumeux, une mer très-groſſe & brouillée, nous avons ſondé de quart - d'heure en quart-d'heure, & ſur les trois heures, ne trouvant que neuf braſſes, nous avons mis le Cap au S. $\frac{1}{4}$ S. O. Le fond ayant encore diminué, nous ſommes revenus juſqu'au S. $\frac{1}{4}$ S. E. pendant une demi-heure, mais voyant que la mer diminuoit encore de profondeur, & que nous ne trouvions plus que ſix braſſes d'eau, quoique nous portaſſions au large, nous avons arrivé & mis le Cap au S. S. O. Alors la profon-

deur a augmenté peu à peu, de maniere qu'à cinq heures nous avions 25 brasses d'eau même fond de sable; couleur de son, mais un peu plus vaseux que sur le haut du banc. A 8 heures, nous avons mis en travers & sondé par 35 brasses, fond de sable très-blanc & brillant. A dix heures, 40 brasses, fond de coquillages pourris & un peu de corail.

Le 24, quoique la derniere sonde nous eût presque tirés de l'inquiétude où nous étions par l'erreur des cartes sur le gissement des côtes du Bresil, & l'omission de ce banc de sable, ou haut fond que nous venions de trouver, nous avons cru devoir continuer à sonder pour plus grande sûreté. Ainsi à minuit nous avons trouvé à 50 brasses, même fond, mais sans corail. A 4 heures, 60 brasses même fond que le dernier; à cinq heures & demie, nous avons couru sur le S. O. jusqu'à midi. Ce haut fond est les Basses de Saint Thomas, fort dangereuses de mauvais temps. Elles mettent 16 à 17 lieues au large, & le haut du banc n'a que 3 ou 4 brasses d'eau. Il y a passage près de terre. Les navires Portugais, qui font le cabota-

ge de la côte du Bresil, passent en terre de ces Basses; mais il est arrivé à plusieurs d'y toucher.

Le fond entre la terre & ces Basses est de sable comme crystal pilé, & sur le banc il est de pierre pourrie.

Il est bon de remarquer que la carte Hollandoise dont j'ai parlé ci-devant ne donne pas assez d'étendue au banc de sable qui y est nommé *Bon-fond*, & qu'il se prolonge jusques par les 23 degrés de latitude. J'ignore son étendue de l'E. à l'O. A midi la route a valu, par estime, le S. S. O. 2 degrés O. Latitude estimée Sud 23=24. observée 23=52. Chemin estimé 44 lieues. Corrigé suivant la hauteur, 60 lieues $\frac{2}{3}$.

Par où l'on peut voir combien les marées & les courans portent au S. & à l'O. Hier à six heures du soir, le Cap Saint-Thomé nous restoit à-peu-près au N. O. du compas, à 14 ou 15 lieues.

Longit. estimée depuis mon relevement d'hier 44=13.

Le vent a régné au N. N. E. grand frais, le temps sombre & couvert, & nous avons fait route le Cap au S. O. jusqu'à

qu'à fix heures du matin, aujourd'hui 25.

Alors nous avons gouverné à l'O. S. O. Hier à fept heures du foir, nous fondâmes, & nous ne trouvâmes pas de fond à 80 braffes. Aujurd'hui à midi, la route a valu le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 5 deg. S. Latitude eftimée Sud 25=10. Obfervée 25=32. Longitude eftimée 42=21. Corrigée 42=29. Suivant la terre vue 46=29. Chemin eftimé 46 lieues $\frac{2}{3}$. Corrigé 52. Variation occafe Nord-Eft 8 deg. 30 min.

Le vent a paffé au N. E. petit frais, le temps par fois un peu couvert, & nous avons fait la route de l'O. S. O.

Le 26, depuis quatre heures du matin, il a fait calme jufqu'à fix. On a profité de ce calme pour fonder, & l'on n'a pas trouvé fond. Un petit vent s'eft élevé du Sud, & a foufflé jufqu'à huit heures. Il a fauté enfuite à l'E. N. E. Latitude eftimée Sud, 25=42. Longit. eftimée 43=25. Corrigée, 47=26. Chemin corrigé 19 lieues $\frac{1}{2}$. Route fuivant le compas O. $\frac{1}{4}$ S. O. Variation occafe N. E. 10 deg. 30 m.

Jufqu'à huit heures du foir, le vent a régné de l'E. N. E. au N. E. petit frais. Il

a fraîchi enſuite juſqu'à minuit, avec beau temps, & la mer belle.

Le 27, après un calme de peu de durée, le vent a paſſé du N. E. au N. & puis au N. N. O. petit frais, juſqu'à huit heures du matin. Nous avons ſondé trois fois pendant la nuit. A dix heures, ſans trouver fond; à minuit, fond de ſable gris à 90 braſſes. A deux heures, 85 braſſes fond de ſable gris un peu vaſeux. Route O.S.O. 2 deg. S. Latitude eſtimée Sud 25=59. Obſervée 26=37. Longitude eſtimée 44=59. corrigée ſuivant la terre, 48=59. Chemin 46 lieues $\frac{1}{3}$.

Depuis midi juſqu'à 8 heures du ſoir le vent a régné du N. E. bon frais. Le vent eſt enſuite un peu tombé, & il faiſoit preſque calme à quatre heures du matin du lundi.

Un calme plat a ſuccédé juſqu'à ſix heures. Alors il s'eſt élevé un petit frais, qui s'eſt augmenté à dix heures, avec beau temps, & la mer aſſez belle, mais agitée d'un houl du N. E.

Au ſoleil couchant, quoique l'horiſon fût un peu gras, nous avions vû la terre

devant nous. En faiſant toujours route, nous avons ſondé à ſept heures du ſoir, & nous avons trouvé à trente-cinq braſſes fond de vaſe molle, griſe-noirâtre, mêlée de quelques petits coquillages. A minuit ſondé encore, 31 braſſes, même fond. Depuis la premiere ſonde, nous étions reſtés ſous les deux huniers & les voiles en pointes juſqu'au jour, le Cap au N. O. $\frac{1}{4}$ O. Au jour, nous avons fait de la voile, mais il ventoit peu. Au ſoleil levant, nous avons vu la terre ſe prolonger, & nous avons gouverné deſſus, pour la reconnoître.

Le 28, j'ai reconnu un Iſlot, que quelques cartes nomment *Aracari*. Il nous reſtoit au N. O. 5 degrés O. du compas, diſtant d'environ cinq ou ſix lieues. Alors la pointe que j'ai pu diſtinguer la plus près de nous, étoit la pointe qui s'avance le plus à l'Eſt dans cette partie, formant une preſqu'Iſle. Elle nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. du compas, diſtante d'environ 3 lieues. Route depuis hier midi par eſtime, l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. Chemin eſtimé 19 lieues. Latitude eſtimée S. 26=57. Obſervée 26=58. Longitude eſtimée 45=58. Du releve-

ment 49=58. Variation occafe 10=30 m. N.E.

Ce qui quadre très-bien avec la vue de terre à midi.

Nous avons enfuite continué la route du S. E. $\frac{1}{4}$ S. jufqu'à quatre heures, avec un vent de Nord au N. N. E. bon frais, beau temps & la mer un peu houleufe. Un orage formé dans le Sud nous a donné des éclairs & un peu de tonnerre. Le vent eft enfuite tombé, & il a paffé du Sud au S. S. O. où il a refté toute la nuit en calmiole.

Le 28 à huit heures du foir, j'ai relevé la pointe du Sud de l'Ifle de Gal, à l'O. S. O. la pointe du Nord de l'Ifle Sainte Catherine au S. O. Nous avons enfuite couru dehors, le Cap à l'Eft quart S. E. puis au S. E. jufqu'à quatre heures du matin.

Le 29, fuivant mon eftime, nous étions deux lieues plus au large qu'hier au foir à huit heures. Ayant fraîchi vers les quatre heures & demie, nous avons viré le Cap à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. & O. S. O. pour accofter la terre. Mais voyant qu'à peine pouvions-nous doubler l'Ifle de Gal, à huit heures

nous avons fait un bord au large d'environ deux lieues; ensuite reporté à terre. A midi nous étions entre l'Isle de Gal & la pointe de celle de Sainte-Catherine. Le vent étant toujours du Sud au Sud-Sud-Ouest, nous nous sommes trouvés dans la nécessité de faire plusieurs petits bords, pour gagner le mouillage, où nous sommes arrivés à quatre heures après midi, par les 6 brasses d'eau fond de vase verte très-coulante.

Voici les marques du mouillage.

Affourché Sud-Sud-Est & N. N. O.

Dans cette baie, qui forme un canal autour de l'Isle Sainte-Catherine, il y a trois forts, & une batterie de canon près du Goulet, en arrivant à la ville du côté de notre mouillage. Le premier fort se présente à bas-bord en entrant dans la baie. Il est placé sur une pointe de l'Isle, en dedans d'un petit Islot nommé *l'Isle aux Perroquets*, au Nord-Est $\frac{1}{4}$ Est, & à l'Est Nord-Est. On le nomme *le Fort de la pointe grosse*. Un peu plus avant, & presque vis-à-vis, est le second fort, sur un Islot, près de la terre ferme, au Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ Nord du compas. On l'appelle *le Fort de l'Isle Sainte-*

Croix. En entrant il se présente bien, bâti en terrasses, soutenues par des arcades. Le Commandant y fait son séjour. Le troisieme Fort, plus avancé du côté de la ville, est aussi placé sur un Islot, distant presque également de la terre-ferme & de l'Isle; on le nomme *le Fort de l'Isle Ratonne*. On voit le plan de ces Forts dans la *Pl.* IV. C'est entre ces trois Forts que nous mouillâmes.

Après avoir séjourné assez long-temps à l'Isle Sainte-Catherine, nous résolûmes d'en partir le 14 de Décembre. Ce jour-là, dès dix heures du matin, le vent étant au Sud, nous desaffourchâmes & envoyâmes notre chaloupe à terre chercher nos passagers & le reste de nos effets.

Une heure après nous avons fait voile, le vent au Sud & Sud-Sud-Est, petit frais, sous les deux huniers, le perroquet de foule & les focs, jusqu'au travers de l'Isle aux Perroquets. Après avoir doublé la pointe de Bon-port, nous y avons mouillé par les six brasses d'eau, fond de vase, environ aux deux tiers du chemin d'une terre à l'autre, plus près de la côte du Nord, pour attendre notre chaloupe, notre petit ca-

not, & pour embarquer dix bœufs; ce que nous avons fini à cinq heures du ſoir. Nous ſommes enſuite reſtés ſur un ancre toute la nuit, avec un temps ſombre & brumeux.

Le jeudi 15, ſur les quatre heures & demie du matin, le vent étant au Sud-Sud-Eſt petit frais, le temps brumeux, nous avons viré ſur notre ancre, embarqué notre petit canot & la pirogue, puis appareillé ſur les ſix heures. Nous avons fait route entre l'Iſle de Gal & la pointe de celle de Sainte-Catherine. Il a fraîchi ſur les 9 heures; le temps s'eſt engraiſſé, la pluie eſt tombée, & le temps s'eſt éclairci. A dix heures, nous avons relevé le milieu de l'Iſle de Gal au N. N. O. & la pointe au Sud de l'Iſle Sainte-Catherine, que nous voyions au S. $\frac{1}{4}$ S. E. ſur laquelle a été pris le point de départ, par la latitude ci-après, ſuivant la carte Françoiſe & le méridien de Paris. Latitude du départ, 27=23. Longitude méridionale de Paris, 50=0.

Depuis ce temps il a fraîchi de plus en plus avec de la pluie; & à midi la route a valu depuis le relevement, l'Eſt 3 deg.

Sud. Latitude eſtimée Sud 27=22. Longitude 49=49. Variation N. E. 11=0.

Grand frais enſuite de S. S. E. le temps gras & ſombre, avec pluie, ce qui nous a obligé de faire des ris dans nos huniers ſur les trois heures, & de ſerrer le perroquet de fougue. A ſept heures du ſoir nous avons dégrayé nos perroquets; à dix heures, ſerré nos huniers, & cargué la grande voile pendant le cours d'un grain très-vif.

Le 16 à deux heures, nous avons appareillé de nouveau & mis les huniers dehors. Alors le vent a paſſé à l'Eſt; le calme a ſuccédé, le beau temps eſt venu, & nous avons viré de bord, le Cap au Sud-Oueſt & S. O. $\frac{1}{4}$ S. juſqu'à quatre heures du matin, que le vent eſt revenu au S. S. E. ce qui nous a fait revirer de bord. Le beau temps a continué avec bon frais, la mer très-groſſe, & à midi la route a valu par eſtime l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. Latitude eſtimée Sud 27=14. Longitude eſtimée 48=44. Chemin eſtimé 23 lieues $\frac{2}{3}$.

Le vent a régné du S. E. à l'E. S. E. petit frais, beau temps, la mer fort houleuſe. Nous avons tenu tribord amure juſqu'à

quatre heures du ſoir, que les vents ont paſſé au S. E.

Depuis ce temps bon frais, & la mer plus groſſe qu'auparavant. Nous avons gouverné au plus près bas-bord-amure juſqu'à midi du Samedi.

Le 17, la route a valu par eſtime le S. S. O. 2 deg. O.

La variation ortive a été N. E. 13=30. Latitude eſtimée Sud 27=43. Obſervée 27=47. Longitude 49=0. Chemin eſtimé 10 lieues $\frac{2}{3}$.

Dans la ſoirée le vent a régné de l'Eſt-Sud-Eſt au Nord; & il a varié enſuite du N. à l'E. S. E. la plus grande partie du temps au N. E. & à l'Eſt-Nord-Eſt, bon frais, beau temps, mais la mer toujours groſſe.

Le 18, nous avons continué la route du Sud juſqu'à midi, qu'elle a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. O. Variation ortive N. E. 11=10. Latitude eſtimée Sud 25=35. Obſ. 29=40. Longitude 49=24. Chemin eſtimé 17 lieues $\frac{1}{3}$.

Toujours vent de l'E. N. E. variable au N. N. E. grand frais, & beau temps,

mais la mer groſſe. Nous avons cependant fait route à bonnes voiles.

Le 19, nous avons continué notre route au S. $\frac{1}{4}$ S. O. juſqu'à midi, qu'elle a valu par eſtime le S. S. O. Variation ortive N. E. 12=0. N. E. Latitude eſti. Sud 32=0. Obſervée 32=21. Longitude corr. 50=41. Chemin corrigé 58 lieues $\frac{1}{3}$. Eſtimé 50 lieues $\frac{2}{3}$.

Même vent au N. N. E. bon frais juſqu'à huit heures du ſoir, qu'il a un peu calmé. Il a paſſé au N. N. O. grand frais, beau temps & la mer groſſe : le vent eſt tombé peu-à-peu.

Le 20 à minuit, le calme a augmenté juſqu'à cinq heures. Alors le vent s'eſt élevé de l'E. S. E. bon frais, & la mer étant toujours groſſe, nous avons continué notre route du S. S. O. 5 deg. O. juſqu'à midi qu'elle a valu par eſtime le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 5 d. 30 min. O.

Variation ort. N. E. 12=0. N. E. Latitude eſtimée Sud 33=36. obſ. 33=54. Longitude 52=11. Chemin eſtimé 36 lieues $\frac{2}{3}$.

Depuis hier midi le vent a régné de l'E.

S. E. au Nord, avec beau temps, & la mer houleuſe juſqu'à minuit.

Le 21, nous avons gouverné au S. S. O. 5 deg. O. juſqu'à ſix heures du ſoir, & depuis ce temps au S. O. $\frac{1}{4}$ S. juſqu'à minuit. A huit heures du matin au S. O. $\frac{1}{4}$ O. & de là à midi à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O.

Variation ortive N. E. 15 degrés.

Suivant nos obſervations, les courans portent au Sud depuis la ligne, lorſque le ſoleil eſt dans la partie méridionale : c'eſt ce qui cauſe les différences de l'eſtime.

Ce matin, la couleur de l'eau de la mer nous ayant paru changée, nous avons pris le parti de jetter la ſonde ; & nous avons trouvé fond à quinze braſſes. Ce haut fond pourroit bien être la queue du banc qui eſt à la pointe Sainte-Marie.

Air de vent eſtimé des 24 heures S. O. $\frac{1}{4}$ O. 1 deg. S.

Latitude eſtimée Sud 34=51, obſervée 35=0. Longitude 53=53. Chemin eſtimé 37 lieues $\frac{1}{3}$. Corrigé 44 lieues $\frac{2}{3}$. Variation occaſe N. E. 11 deg.

Le vent a régné du N. N. E. au N. grand frais, le temps ſombre & brumeux,

la mer grosse & sa couleur changée. Ris dans les huniers à six heures du soir; sondé ensuite & trouvé 15 brasses, fond de sable fin couleur de son. Ne pouvant voir la terre à cause de la brume, nous avons tenu le vent, en gouvernant au N. O. sondé ensuite d'heure en heure. A huit trouvé 28 brasses, & défait les ris; à dix heures, à-peu près même profondeur; alors nous avons viré de bord le Cap à l'E. & $\frac{1}{4}$ N. E. jusqu'à trois heures du matin. Les courans continuent depuis Sainte-Catherine, à porter dans le Sud-Sud-Ouest.

Le 22, le cap mis à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. le vent étant au Nord jusqu'à midi que la route a valu par estime l'Ouest 1 deg 30 min. S. Variation ortive N. E. 15=0. Latitude estimée Sud 34=48. Obs. 35=2. Longitude 55=20. Chemin 24 lieues $\frac{1}{3}$.

Sur les deux heures nous avons vu la terre assez clairement. Elle nous restoit sur le bossoir de bas-bord. Gouverné aussitôt dessus, pour la bien reconnoître; les marées nous ont portés dans le S. S. E. de 14 à 15 minutes. C'est à quoi l'on doit faire attention en cherchant l'entrée

de Rio de la Plata. Il convient de courir Nord.

Après nous en être approchés, nous avons jugé que c'étoit la pointe la plus à l'Eſt du Cap Sainte-Marie. Voyant alors des terres plus au Sud, on a mis le Cap au Sud-Oueſt $\frac{1}{4}$ O. & à ſix heures nous avons reconnu l'Iſle *Lobos*, qui ſe préſente comme dans la *Pl.*VI. *fig.* 1 & eſt ainſi nommée de ce qu'elle eſt uniquement habitée par les loups marins, qui y fourmillent. Approchés de plus près, nous avons gouverné au Sud $\frac{1}{4}$ Sud-Oueſt, pour la ranger en dehors à une lieue & demie, & éviter une batture de roches à l'Eſt de cette Iſle. Cette batture s'allonge près d'une lieue dehors. Comme il faiſoit obſcur, nous n'avons pas apperçu l'entrée du canal, qui forme l'Iſle & le port des Maldonades, & nous avons avancé près de deux lieues de trop dans *Rio de la Plata*, ou la riviere de la Plata, & y avons mouillé à huit heures du ſoir; le milieu de l'ſle Lobos à l'Eſt & E. $\frac{1}{4}$ S. E. la pointe du cap Sainte-Marie à l'E $\frac{1}{4}$ S. E. la pointe du S. O. de l'Iſle Maldonade à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. La pointe la plus au S. O.

qui longe les hauteurs, a O. 3 degrés N. La pointe de la terre la plus au Nord, au N. O.

Le matin du 23 ; notre canot a été à terre pour donner avis de notre mouillage au Commandant du fort de l'Isle Maldonade.

Toute la côte qui se montre à nos yeux présente des dunes de sable basses, & il n'y paroît dans l'éloignement que quelques hauteurs, appellées les montagnes des Maldonades, éloignées de la côte de quelques lieues. On n'y voit point d'arbres, mais beaucoup de troupeaux, de très-gros bœufs & de chevaux. L'argent & les peaux de bœufs sont aussi tout le commerce du pays de la Plata.

Venant de l'Est, pour entrer dans Rio de la Plata, l'Isle de Lobos se montre à O. S. O. du compas.

Dès le matin du 23, le calme s'est déclaré avec un très-beau temps, & une chaleur très-vive, & une grande partie de l'équipage se mit à pêcher à l'hameçon.

Le 24, vers les trois heures du matin, il s'est élevé un grand vent du Sud, qui a

obligé de mouiller une ſeconde ancre ſous barbe, & de mettre la groſſe au mouillage. A cinq heures, le calme étant revenu, on a reviré l'ancre & remis au boſſoir, afin de nous trouver en état d'appareiller pour *Montevideo*. A ſept heures, le vent ayant augmenté, nous avons remouillé notre ſeconde ancre, par dix braſſes, fond de ſable fin, vaſeux. On a filé enſuite des deux cables, & l'on eſt reſté une partie de la journée en cet état.

Dès le matin, ſur la confiance du calme qu'il faiſoit, M. de Bougainville eſt retourné au fort des Maldonnades, & à ſon retour il s'eſt élevé un orage violent à l'horiſon de la partie du Sud-Oueſt; nous fîmes hâler ſur le champ toutes les vergues au vent & on les amena, ainſi que les mâts de hune & les perroquets. Le vent qui occaſionna cet orage s'appelle Pamperos, & il vient des plaines des Pampas, au-delà de Buenos-Ayres: la tourmente dura juſqu'au 26.

Ce jour-là la mer a été belle, & le vent ayant paſſé au nord ſur les quatre heures, nous avons reviré notre mât de hune, notre miſéne, enſuite l'ancre, le

perroquet de fougue, & appareillé sur les sept heures. On a guindé le grand mât de hune & la grande vergue, le vent étant au Nord-Ouest, d'où il a passé à Ouest-Nord-Ouest. Après quoi nous avons tout de suite fait route de l'Ouest & O. S. O. jusqu'à six heures du soir, que nous avons relevé la pointe la plus au Sud des Mornes des Maldonnades au N. ¼ N. O. & N. N. O. distance d'environ trois lieues & demie, & celle la plus au Sud-Ouest au N. O. & N. O. ¼ N. distance d'environ cinq lieues. Nous estimions alors avoir fait depuis midi, à Ouest-Sud-Ouest, cinq degrés Ouest dix lieues. On a fait ensuite route de l'Ouest jusqu'à huit heures, que l'on a viré à courir à terre, le Cap au Nord-Est & Nord-est ¼ Est jusqu'à onze heures du soir: pour lors reviré le cap à O. ¼ N. O. & O. N. O. jusqu'à quatre heures du matin.

Le 27 nous voyant trop loin de terre, on a reviré le Cap à O. ¼ S. O. le vent étant au N. N. O.

Au lever du Soleil on a observé quinze degrés de variation Nord-Est. La terre la plus près nous restoit au N. N. E. distante

tante d'environ quatre lieues : la terre la plus au Sud-Oueſt au N. O. cinq degrés Nord. On a ſondé toute la nuit d'heure en en heure, & même plus ſouvent, & l'on a trouvé tantôt 12 tantôt 13 braſſes, fond de vaſe. Ceux qui tiendront la même route feront bien de ſonder le plus ſouvent qu'ils pourront, s'ils vont à Monte-video ou à Buenos-Ayres pour la premiere fois. La riviere de la Plata eſt très-dangereuſe par la quantité & l'étendue de ſes bancs de ſable, qui ne laiſſent qu'un canal de peu de largeur pour le paſſage des navires ; & ce canal eſt tortueux. Le banc dit des Anglois, s'avance à près de cinq lieues de la côte, & les Iſles que l'on trouve ſur la route, forment des Baſſes très-avancées.

De quatre à ſix heures du matin, on a gouverné au Nord-Nord-Eſt, cinq degrés Eſt, de ſix à huit, gouverné à l'Oueſt cinq degrés Sud ; ſondé, neuf braſſes, même fond que ci-devant. A midi, la pointe du Sud-Eſt des Maldonnades au N. E. $\frac{1}{4}$ E. l'Iſle de *Flore* au N. O. *Monte-video* à O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 degrés O. l'Iſle *Soli* au N. O. 5 degrés. N.

Toute cette côte eſt baſſe, à la réſerve de ce que l'on appelle les montagnes des Maldonnades, qui ſont de moyenne hauteur & un peu éloignées.

Le vent a régné au N. petit frais juſqu'à deux heures, qu'il a paſſé au N. E. & au N. N. E. à ſix heures preſque calme. Le vent s'étant enſuite un peu élevé, & ayant paſſé au N. O. on a viré de bord juſqu'à huit heures. Voyant alors que nous n'avancions pas, nous avons mouillé par huit braſſes & demie, fond de vaſe; Montevideo étant alors pour nous au N. O. $\frac{1}{4}$ O. du compas, environ à trois bonnes lieues.

Toute la nuit, le vent a été du N. N. O. au N. O. petit frais, beau temps. Appareillé à quatre heures du matin.

Le 28, couru une bordée ſur l'Iſle de Flore, juſqu'à environ une lieue & demie de cette Iſle, & à deux lieues de la côte. Il ne faut ranger de près ni l'une ni l'autre, à cauſe des battures de roches, qui s'allongent près d'une lieue au large.

On a enſuite reviré de bord pour courir ſur l'Oueſt, le vent au N. N. O. à neuf heures: le calme étant preſque plat, nous avons mouillé par neuf braſſes, fond

de vaſe. Monte video nous reſtoit à O. N. O. compas, diſtant d'environ deux grandes lieues. Une demi-heure après, nous avons expédié Monſieur Alexandre Guyot dans notre canot, pour donner avis de notre arrivée au Gouverneur de Monte-video.

A une heure après midi, il a fraîchi de l'O. N. O. enſuite de l'O. Ces vents ont paſſé en calmiole toute l'après-midi, juſques au N. E. paſſant par le S. Nous avons levé notre ancre, appareillé & fait route ſur le mont.

Etant prêts de mettre dans la baie ſur les quatre heures & demie, le Capitaine d'un navire Eſpagnol, nommé *la Sainte-Barbe*, eſt venu à notre bord, de la part du Gouverneur, pour nous faire offre de ſervice, & nous piloter. Sur les cinq heures, nous avons mouillé dans la rade, plus en dedans que le navire Eſpagnol, & à trois braſſes, fond de vaſe; après quoi nous avons ſalué la citadelle de douze coups de canon, qui nous ont été rendus coup pour coup.

Voici les marques du mouillage: le

mont à Oueſt $\frac{1}{4}$ Nord-Oueſt 5 deg. N. Le clocher de l'égliſe la plus haute à l'E. S. E. La pointe du moulin, autrement la pointe du dehors, au S. E. $\frac{1}{4}$ S. L'Iſle aux François, qui eſt au fond de la baie, & ſur laquelle il y a une maiſon, au N. O. du compas.

Le premier de Janvier 1764, nous vîmes mouiller près de nous la corvette *le Sphynx*, dont nous étions ſéparés depuis plus de deux mois : ce navire avoit touché ſur un banc nommé *les Abrolhos*, dans le temps qu'il penſoit en être encore éloigné de 30 lieues : heureuſement la roche étoit de pierres pourries, & le Sphynx ſe dégagea.

Quand nous nous fûmes repoſés aſſez long-temps de nos fatigues à Monte-video, nous en partîmes.

Le 16 de Janvier, à trois heures du matin, le vent, qui pendant une dixaine de jours, avoit conſtamment régné du Sud-Eſt, a paſſé au Nord, petit frais. Nous en avons profité pour déſaffourcher. On a mis à pic ſur la ſeconde ancre, embarqué la chaloupe & les canots, dont

l'un avoit porté à terre le ſieur Sirandré, Lieutenant, chargé d'une lettre de remercimens de la part de M. de Bougainville, pour le Gouverneur. A neuf heures nous avons mis à la voile, ainſi que le Sphynx & la frégate Eſpagnole la Sainte-Barbe, que nous avons dépaſſé en peu de temps, quoiqu'elle eût au moins deux grandes lieues & demie d'avance. On a gouverné au S. E. $\frac{1}{5}$ S. une demi-lieue, environ autant au S. E. puis fait route au S. E. $\frac{1}{4}$ E. pour doubler la pointe des Charrettes. C'eſt une chaîne de rochers au S. O. de la fortereſſe, qui s'étendent près d'une lieue en avant dans la riviere. Lorſque nous avons mis à la voile, le vent étoit au Nord-Oueſt, aſſez bon frais. Il eſt tombé peu-à-peu, & le calme a ſuccédé au point qu'à trois heures & demie après-midi le navire ne gouvernant plus, on a mouillé par les ſix braſſes & demie d'eau, fond de vaſe. Nous avions le Morne ou Mont de Monte-video à l'O. N. O. & l'Iſle de Flore au N. E. $\frac{1}{4}$ E. du compas. Le Sphynx a mouillé ſur notre arriere à une bonne portée de fuſil, ainſi

que la Sainte-Barbe. Pendant le calme, nous avons pris trois beaux papillons, furtout un, dont on voit la figure *Pl.* VII. *fig.* 4. (*a*).

Notre mouillage dans la rade de Monte-video n'étoit pas abfolument mauvais, mais je penfe qu'il eût été meilleur plus en dedans de la baie. Pendant tout le temps que nous y avons refté, nous étions toujours fur le *qui-vive*, tant à caufe du *Pamperos*, qui prend prefque toujours fubitement, que du vent Sud-Eft au Sud-Oueft, qui donne en plein dans l'entrée, & qui fait tellement enfler les vagues qu'elles ne permettent de laiffer ni canot ni chaloupe le long du bord. Nous étions obligés tous les foirs de les mettre fous les palans. Pour avoir oublié une feule fois d'y mette le petit canot, il nous échappa, & nous manquâmes à le perdre, comme je l'ai dit ci-devant. Etant plus en

(*a*) Je le nommai *le Perroquet*, parce que les couleurs variées de fes aîles imitent parfaitement celles du plus beau perroquet du Bréfil; fon corps eft du plus beau verd marqué de rouge.

dedans de la baie, on a même eau à-peu-près, même fond, & on y eſt à l'abri du Mont d'un côté, & de la ville de l'autre.

Dès le ſoir, il y a eu grande apparence d'orage, par des éclairs très-vifs dans le S. O. & nous avions lieu de craindre le ſecond tome de la tempête des Maldonades, qui avoit commencé de même. Mais à huit heures du ſoir, une briſe du N. O. s'eſt élevée & s'eſt fortifiée de maniere qu'elle a éloigné l'orage de nous. On a fait les ſignaux au Sphinx, & l'on a mis ſous voiles, gouvernant à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.

Le 18 à minuit, nous avions fait environ 4 lieues. Sur les deux heures, le vent a paſſé au Sud, enſuite au S. S. E. à trois heures contraint de mettre en cap ſous la miſene pendant environ demi-heure. Sondé pluſieurs fois & trouvé neuf braſſes, puis dix, toujours fond de vaſe ; à quatre heures, le vent étoit un peu tombé, & le temps eſt devenu brumeux. A cinq heures, l'orage s'eſt élevé avec de la pluie, des éclairs & du tonnerre, ce qui nous a obligé de carguer. A ſix heures remis ſous voiles ;

les montagnes les plus à l'Eſt des Maldonades nous reſtoient au N. N. E. du compas, diſtantes de cinq ou ſix lieues. Nous avons enſuite fait route à l'E. N. E. & puis à l'E. enfin à l'E. S. E. A deux heures après-midi la pluie a ceſſé, le temps s'eſt éclairci, & les montagnes des Maldonades ſe ſont montrées très-diſtinctement, le Morne le plus à l'Eſt au Nord pour nous ; l'Iſle Lobos au N. E. $\frac{1}{4}$ N. & N. Nord-Eſt du compas, à ſix lieues ou environ de diſtance ; duquel point eſt pris celui du départ. Latitude du départ 35=30. Longitude 56=30. Les marées ont porté ſur le N. 12 min.

Le 19, à minuit le vent a régné de l'O. N. O. au S. S. E. petit frais, beau temps, la mer belle, gouvernant de S. E. $\frac{1}{4}$ E. à l'E. N. E. 4 d. Nord, depuis le dernier relèvement la route valant au Sud-Eſt. Chemin 10 lieues $\frac{1}{2}$.

Vers les trois heures après minuit le calme s'eſt fait ſentir, juſques ſur les ſix heures que le vent s'eſt élevé à l'O. N. O. petit frais & beau temps. Route alors au S. E. à petites voiles, pour ne pas nous

éloigner du Sphynx. A huit heures, gouverné au S. E. $\frac{1}{4}$ S. & à midi la route a valu depuis le relévement le S. E. $\frac{1}{4}$ S. 5 deg. S. 22 lieues $\frac{2}{3}$.

La hauteur prise à midi ayant donné une assez grande différence, occasionnée sans doute par les courans assez ordinaires dans les embouchures des rivieres ; il a fallu corriger l'air de vent & le chemin. Latitude observée Sud 35=48. Longitude estimée 56=3. Route corrigée le S. E. $\frac{1}{4}$ S. 5 d. Sud. Chemin corrigé 33 lieues. Variation observée 14=30 N. E.

Par les observations réitérées, tant dans la rade des Maldonades, que le long de la côte, allant à Monte-video, l'Isle de Lobos pourroit bien n'être qu'à 35 degrés six minutes, & la carte Françoise la met à 35=30 m. ce qui peut aussi avoir occasionné la différence trouvée à midi.

Ayant observé ce jour-là le coucher du soleil, on a trouvé quinze degrés de déclinaison Nord-Est, que la plûpart des marins nomment variation.

Depuis le 19 à midi, on a tenu la route du Sud-Est-quart-Sud tant qu'il a été possible, le vent ayant régné de l'Ouest au

Sud, bon frais, mais avec une mer houleuſe.

Le 20 à midi, la route a valu par eſtime le S. E. Chemin eſtimé 29 lieues. On s'eſt apperçu que les courans portent au S. S. O. ce qui confirme la remarque portée dans la relation du Voyage de l'Amiral Anſon. Latitude eſtimée S. 37=13. obſervée 37=14. Longitude corrigée 54=57. Chemin corrigé 33 lieues. Juſqu'à huit heures du ſoir, il a fait un vent de Sud très-foible, qui tenoit du calme. Alors il a paſſé au N. N. E. en calmiole. Les marées nous ont portés 30 minutes au Sud; il eſt à croire qu'elles portent au S. S. O. comme le giſſement de la côte.

Le 21 à minuit, le vent a régné du N. N. O. bon frais, le ciel ſerein, & la mer houleuſe. On a tenu la route du S. $\frac{1}{4}$ S. O. juſqu'à ſix heures, que l'on a été contraint d'amener les bonnettes & de faire des ris dans les huniers, pour attendre le Sphinx. Nous avons enſuite gouverné au S. S. O. juſqu'à midi.

La hauteur priſe nous a donné une différence de 11 lieues plus que notre eſtime; ce qui vient des courans. Route S. O. $\frac{1}{4}$ S.

4 deg. O. Latitude eſtimée S. 38=22. obſervée 38=51. Longitude corrigée 55=47. Chemin eſtimé 25 lieues, corrigé 36. Du Nord-Nord-Oueſt le vent a régné à l'O. N. O. bon frais, juſqu'à quatre heures du ſoir.

Le Dimanche 22 au matin, le vent a calmé avec beau temps & la mer belle. Nous avons vu quantité de *Dadins*, (oiſeaux de mer que l'on trouve preſque dans tous les parages). La brume s'eſt élevée du N. O. & il a fait quantité d'éclairs dans la partie du S. O. à quatre heures du matin. Le vent eſt venu depuis le S. à l'E. à différentes repriſes, en petit calme, & comme des briſes ſeulement, juſqu'à ſept heures, qu'il a fraîchi de N. O. & N. N. O. bon petit frais, juſqu'à midi, que la route a valu par eſtime le S. E. $\frac{1}{4}$ S. 2 deg. 30 E. Latitude eſtimée S. 40=23. obſervée 40=36. Longitude corrigée 57=30. Chemin eſtimé 38 lieues $\frac{2}{3}$, corrigé 43 lieues. Variation N. E. 17 deg. 30 min. Nous avons vu quantité de gros oiſeaux que l'on nomme *Moutons*, ou *Quebrante-hueſſos*, & beaucoup de Dadins, ainſi que quelques *Alcions*, que nos Marins nomment

auſſi *Puans*. Ces derniers, dit-on, ne ſe montrent gueres qu'il n'y ait le jour même, ou le lendemain, un gros temps, & ſouvent des tempêtes. En effet, peu de temps après, le vent du S. S. O. qui avoit régné, a ſoufflé avec violence; la mer eſt devenue groſſe, le temps brumeux, & de temps à autre un peu de pluie. Sur les neuf heures du ſoir, nous avons fait le ſecond ris dans les huniers; à onze heures, le troiſieme ris dans la grande voile ſur laquelle on a mis le vent pendant la nuit, pour attendre le Sphynx.

Le 23 à huit heures du matin, nous avons ſerré le petit hunier, & appareillé de nouveau à dix heures. A midi la route a valu par eſtime le S. E.

La hauteur nous a donné 25 minutes plus S. que l'eſtime, & ſachant que les marées portent au Sud, il a fallu changer l'air de vent. On a ſondé, & point de fond.

Air de vent corrigé le S. O. $\frac{1}{4}$ S. Latitude eſtimée 41=25, obſervée 41=46. Longitude eſt. 56=21. Chemin eſtimé 21 lieues $\frac{2}{3}$. La mer a été groſſe toute l'après-midi, le temps ſombre, par un vent de S.

S. O. à l'O. bon frais. Il a paru quantité d'oiseaux, & des bandes très-longues, larges & bien formées de frai rougeâtre de poissons, sur le soir. La plûpart s'étendoient en longueur à perte de vûe, & quelques-unes avoient environ cent pieds de large. Le temps s'est *épuré* (éclairci) & il a un peu calmé. On a sondé, & l'on n'a pas trouvé fond à cent brasses de ligne.

Le 24, au lever du Soleil, la variation s'est trouvée de 19 degrés. Sur les six heures, venté grand frais avec un peu de pluie. On a fait les ris dans les huniers; le temps s'est engraissé (devenu nébuleux, & l'air brumeux) jusqu'à midi. La route a valu par estime le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 4 deg. O. La hauteur a donné 30 minutes plus au Sud que l'estime; c'est pourquoi l'air de vent n'a valu que le S. $\frac{1}{4}$ S. E. Latitude estimée S. 42=39, observ. 42=9. Longitude 57=7. Chemin estimé 19 lieues $\frac{2}{3}$, corr. 25 $\frac{1}{3}$. Le même temps a continué grand frais, tous les ris dans les huniers. Nous avons vu huit ou dix baleines ou baleineaux, beaucoup d'oiseaux, & de l'espece de goëmon que nos Marins nommoient *Baudreu*. Sur les huit heures, on a serré le petit hunier; à

dix heures on l'a remis dehors, & défait un ris de chacun.

Le mercredi 25, à quatre heures du matin, le vent n'avoit soufflé que par grains, avec un peu de pluie, & a régné de l'Oueſt au Sud juſqu'à neuf heures qu'il a retourné à l'Oueſt. A midi, route corrigée S. S. O. 1=30 S.

La hauteur a donné dix-neuf minutes plus Sud que l'eſtime; la route auroit valu à-peu-près le Sud. Latitude eſtimée Sud 43=34, obſervée 45=53. Longitude 56 =47. Chemin eſtimé 23 lieues, corrigé 26 $\frac{1}{3}$. Juſqu'à cinq heures du ſoir, le vent a régné au N. O. grand frais, ce qui a obligé de faire tous les ris dans les huniers. Le roulis a été ſi conſtant & ſi fort, qu'il a fait mourir un bouc, deux moutons & trois vaches. Pluſieurs autres en ſont malades, ainſi que les chevaux que nous avons embarqués à Monte-video.

Le temps eſt devenu ſombre & pluvieux. Sur les ſix heures, le vent eſt un peu tombé, & a paſſé à l'Oueſt, enſuite à l'O. S. O. juſqu'au Sud, petit frais. La mer s'eſt auſſi dreſſée peu-à-peu.

Le 26 à trois heures du matin, on a

largué un ris de chaque hunier. A huit heures, on a fondé, fans fond, à cent-vingt braffes. On gouvernoit alors à l'E. S. E. on a viré de bord. A midi, la route a valu par eftime le S. S. O. 2=30 Oueft. Mais par l'obfervation elle a été réduite au S. O. Variation ortive N. E. 20 degrés. Latitude eftimée Sud 45=8, obfervée 44 =57. Longitude 57=25. Chemin corrigé 21 lieues.

Les marées commencent à reverfer vers le Nord. Nous avons encore rencontré beaucoup d'oifeaux & de Goëmons. Le vent a régné du S. S. E. au N. N. O. paffant par l'Eft, beau temps, la mer toujours agitée du gros houle du Sud, jufqu'à fept heures du foir, qu'elle a un peu dreffé. On a enfuite fondé fans fond. Le calme a fuccédé & a duré prefque toute la nuit.

Le 27, fur les cinq heures du matin, il a fraîchi; on a grayé (mis dehors) les bonnettes haut & bas; mais le vent ayant beaucoup augmenté, on les a ferrées, pour attendre le Sphynx. A midi, la route a valu par eftime le S. O. 3 degrés O. La hauteur nous a donné neuf minutes de dif-

férence au Nord; c'eſt pourquoi la route n'a valu que le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 28 minutes S. Latitude eſtimée Sud 45=53, obſervée 45=44. Longitude 61=18. Variation ortive N. E. 21 deg. Chemin eſtimé 34 $\frac{2}{3}$.

Dans la ſoirée, nous avons vû quantité d'oiſeaux, parmi leſquels beaucoup d'Alcyons. Le vent s'eſt élevé du N. E. & a régné au N. N. O. grand frais. Le ciel a été aſſez beau pendant la nuit. La mer eſt devenue fort groſſe après le lever du ſoleil; le temps ſombre & brumeux, & le vent ſi violent, que nous avons été contraints de ſerrer les huniers ſur les neuf heures, ce qui a donné moyen au Sphynx de gagner un peu de chemin, & de ſe rapprocher de nous. Ce mauvais temps a continué toute la nuit, & il a fait périr un très-bel étalon, que nous avons jetté à la mer, ainſi qu'un bouc & une brebis.

Le matin du 28, nous avons vu une baleine, deux loups marins & deux pingouins. On a ſondé ſans fond. On a cargué la grande voile, & à midi la route a valu par eſtime le S. S. O. 3 deg. O. Latitude eſtimée Sud 47=10. Longitude 61=18. Variation N. E. 21, ortive N. E. 21. Chemin

min estimé 28 lieues $\frac{2}{3}$. Après midi, beaucoup de dadins, de moutons & de moves se sont montrés ; & nous avons rencontré du goëmon à longues feuilles. Le vent a régné du N. N. O. au N. O. grand frais ; le temps brumeux & de la pluie. A quatre heures la mer étoit fort grosse ; & un orage survenu à cinq heures, l'a fait tellement enfler, que plusieurs vagues sont tombées sur le gaillard d'avant, & ont jetté de l'eau en quantité sur celui d'arriere. Nous n'avons pu garder que la misene, quelquefois même le point du vent cargué. A sept heures, le temps s'est un peu éclairci ; & à minuit, le vent a passé au S. O. grand frais.

Le 29, le vent est un peu tombé sur les quatre heures du matin. On a appareillé les huniers, mais tous les ris dedans. A neuf heures on en a largué un ; le vent étant à l'O. S. O. bon petit frais, & la mer encore fort grosse. A midi, le beau temps a permis de prendre hauteur, la route a valu par estime le S. S. O. 4 d. 30 m. O. Latit. estim. Sud 48=28, observ. 48=25. Long. 62=15. Chem. est. 29 lieues $\frac{1}{2}$. Variat. obs. occase 22 deg. N. E. Le 29, quelques poiss-

ſons aſſez gros ſe ſont montrés à fleur-d'eau, ſur les trois heures après-midi. Pluſieurs de nos Marins accoutumés à la pêche de Terre-neuve, ont aſſuré que ces poiſſons étoient des morues. Le vent a régné du N. O. à l'O. N. O. bon frais, beau temps, mais la mer toujours très-groſſe. Sur les cinq heures ſondé ſans fond. Toute la nuit nous avons fait petites voiles, pour ne pas nous éloigner du Sphynx.

Le lundi 30, trouvé fond à 85 braſſes, après avoir ſondé à quatre heures du matin. Ce fond eſt de ſable fin, brun & brillant. Alors on a tiré de l'entrepont les pieces d'un bateau de pêche, pour les aſſembler & le monter. A midi, la route a valu par eſtime le S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3=30. S. Latitude eſtimée Sud 49=54, obſerv. 49=56. Longitude 64=3. Chemin eſtimé 36 lieues $\frac{1}{2}$. Variation obſ. occaſe 22=30 N. E. La mer a été un peu moins mauvaiſe dans la ſoirée ; & nous avons vu pluſieurs pinguins & loups marins.

A ſix heures, cargué les voiles tant pour attendre le Sphynx, que pour ſonder. Nous avons trouvé fond à cent cinq braſſes, fond de ſable gris & taches noires. Reſté en-

suite en-travers jusqu'à minuit, tribord au vent.

Le 31 à minuit, fait servir sous les huniers tous les ris. A trois heures, appareillé la misene & la grande voile; & à six heures du matin nous avons vu la terre dans l'Est, à la distance d'environ six lieues. Elle nous a paru être des Isles. Nous avions alors grand vent; ce qui nous a fait mettre en cap, bas-bord au vent sous la misene & le foc d'artimon. Ayant un peu calmé sur les onze heures, nous avons fait servir & gouverner à l'E. S. E. jusqu'à midi, que l'on a relevé la terre le plus au Sud, au Sud-Est cinq degrés Est, distance d'environ une lieue, & une pointe de roche, qui restoit au S S. E. Elle met au large, environ cinq lieues, la pointe de la terre la plus à l'Est, à l'Est quart Sud-Est, distance de deux lieues, toutes les terres paroissant être des Isles. L'air de vent des 24 heures a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. E. 5 deg. S. Latitude estimée Sud 50=59, observée 50=58. Longitude 63=33. Chemin 21 lieues $\frac{2}{3}$. Variation estimée 23 N. E. La figure de ces Isles disposées en triangle, comme l'on dit que le sont celles que l'on nomme

Sébaldes, & la proximité où nous pensions en être, nous fit croire d'abord que nous allions y aborder. Suivant notre point pris à midi, nous les trouvâmes placées dans la Carte Françoise de Belin trente lieues trop à l'Ouest; & notre observation nous a d'autant plus trompés à cet égard, qu'elle est d'accord avec celle du P. Feuillée, & avec une Carte manuscrite du dépôt de la Marine, donnée par M. de Choiseul à M. de Bougainville avant notre départ de Paris. *Voyez* ces Isles comme elles se présenterent à nous à deux lieues de distance, ayant le cap à E. S. E. *Pl.* VII. *fig.* 1.

Cette Carte de M. de Bougainville porte le bout de l'Est des Isles Malouines par 57 degrés 15 minutes de longitude, & le P. Feuillée place la même extrémité de ces Isles par 57=45. La latitude s'accorde d'ailleurs assez bien. M. Belin la met par 62 deg. Nous vérifierons mieux qui a raison des deux, lorsque nous y aurons débarqué, comme nous nous le proposons. Variation N. E. 23 degrés. Le vent a régné l'après-midi, N. O. bon frais. En côtoyant toujours la terre, nous avons sondé à trois heures, trouvé à 45 brasses fond de cail-

loux. A quatre heures ſondé, 40 braſſes fond de cailloux, coquillages briſés de ricardeaux : nous étions alors à une demi-lieue de deux Iſles plates, qui, au premier aſpect, paroiſſent couvertes de petits bois taillis; (mais qui ne ſont qu'un grand jonc à feuilles plattes & larges, que l'on nomme *Glayeux*, ce que nous avons reconnu dans la ſuite en abordant à des terres, dont la côte eſt garnie de ces *glayeux*, qui nous avoient paru de même). Sondé de nouveau, & trouvé fond de roches à 24 braſſes.

Ayant relevé les terres les plus au N. E. elles nous reſtoient à l'Eſt du compas, diſtantes d'environ ſept lieues: les trois Iſles que nous avions cru être les Sébaldes, à l'O. diſtantes de 7 à 8 lieues. A ſept heures, nous avons fait route ſur le N. O. pour nous retirer de l'enfoncement. Sondé enſuite de deux heures en deux heures, en filant 80 à 90 braſſes ſans trouver de fond.

Le Mardi 31, fait route ſur l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à ſix heures du matin, & puis à l'Eſt pour *accoſter* la terre juſqu'à midi. Nous avons alors relevé les terres qui nous paroiſſoient le plus au N. E. à l'Eſt & E. $\frac{1}{4}$ S. E. du com-

pas, diſtantes de cinq à ſix lieues. Les plus au S. O. nous reſtoient au S. S. O. diſtantes de ſept à huit lieues : les terres qui nous reſtoient entre ces deux relevemens, paroiſſent terre ferme & ſituées au Nord Eſt & Sud-Oueſt ; & l'air de vent rectifié des 24 heures a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 2 deg. Eſt. Cinglé en route directe 12 lieues $\frac{2}{3}$. Latitude eſtimée Sud 51=3, obſervée 51=4. Longitude 62=42. Dans l'après-midi, fait route Eſt deux degrés Sud, le vent étant O. S. O. & le vent par grains avec de la pluie. Nous *rangions* la terre à une lieue ou environ de diſtance, quelquefois à demi-lieue ſeulement, pour mieux la reconnoître. On ſondoit de temps à autre, & nous trouvions à 35 braſſes, fond de ſable gris.

A trois heures, nous avons vu un Iſlot, deux lieues au large de la côte. Il préſente à-peu-près la figure de celui ſur lequel eſt bâti le *fort de la Conchée*, (M. de Bougainville l'a nommé la Tour de Biſſy *), près de Saint-Malo. A cinq heures, nous avons découvert un Cap coupé, & un Iſlot,

* C'eſt l'entrée du Détroit, qui partage l'Iſle en deux Eſt & Oueſt. Ce Détroit communique du Nord au Sud.

qui nous paroissoit comme le *Cap Fréhel*, situé à quatre lieues de Saint-Malo. Ce Cap coupé sembloit alors terminer les terres à l'Est. On a gouverné au N. N. O. à petites voiles, avec un vent d'Ouest.

A minuit, le Mercredi premier Février, on a mis en cap, bas-bord au vent. A deux heures, mis en cap sous la misene & le foc d'artimon, jusqu'à quatre heures, que nous avons viré vent arriere & mis en cape, tribord au vent, jusqu'à six heures : nous étions alors en cape sous la misene seulement au N. O. $\frac{1}{4}$ O. 5 d. On a ensuite fait route le long de la côte, route S. E. $\frac{1}{4}$ E. vent O. S. O. de 8 heures à 10, route E. N. E. même vent jusqu'à midi, qu'il faisoit grand vent par grains avec de la pluie ; route E. $\frac{1}{4}$ S. E. 2 d. E. Lat. est. S. 51=10. obs. 0=0. Long. 6=10. Chem. est. 20 lieues $\frac{2}{3}$. On a relevé les terres de l'E. à l'E. qui nous ont paru un autre Cap, & un petit Islot, presque semblables à ceux qui nous avoient représenté le Cap Fréhel. Nous en avons ensuite apperçu un autre petit, tout couvert d'oiseaux.

La route rectifiée des 24 heures a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 5 deg. 15 min. E. A midi, la

route étoit Eſt trois degrés Sud. Le vent a régné de l'O. S. O. à l'O. & a continué grand frais par grains, avec de la pluie : ce qui occaſionnoit un roulis très-violent, qui a beaucoup fatigué nos beſtiaux. Nous avons même pris le parti de tuer pluſieurs vaches malades, dans la crainte de les voir périr, & d'être obligés de les jetter à la mer ; comme nous l'avons déjà fait du beau taureau, que nous avions embarqué à l'Iſle Sainte-Catherine, ainſi que de quelques boucs & de pluſieurs brebis.

Sur les trois heures après midi, le vent a paſſé au S. S. O. & nous avons ſurmonté une marée, forte comme dans un ras, la mer très-houleuſe, & briſant comme ſur une batture.

On a *rangé* la côte à demi-lieue de diſtance ; mais ce *ras* nous a obligé de prendre le large. Un cap s'eſt alors préſenté, lorſque nous faiſions route à l'Eſt deux degrés Nord ; le vent O. S. O. Deux roches étoient à la tête de ce cap, à un quart de lieue au large. Il nous a fallu une bonne demi-heure pour nous tirer de ce ras. On a enſuite *raccoſté* la terre, qui ſe prolongeoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & E. S. E. Rangé en-

ſuite à une demi-lieue un autre cap, qui reſſembloit à un Iſlot couvert de bois. Le temps étoit beau, & petit frais, ce qui nous a déterminés, ſur les ſix heures du ſoir, à mettre à la mer le bateau de pêche que l'on avoit monté. MM. Donat & le Roy Lieutenant, s'y ſont mis avec les Matelots néceſſaires, tous bien armés. On les a envoyés à terre couper de l'herbe pour nos beſtiaux, qui commençoient à en manquer. Alors nous étions environ à deux lieues ſous la pointe, où il paroiſſoit du bois. Le calme nous a pris là juſqu'à huit heures. La marée nous portoit à terre, ſur un fond de roches. Dans cet embarras, d'où nous ne pouvions nous tirer faute de vent, on prit la ſonde dans le deſſein de mouiller, ſi le fond ſe trouvoit bon. Il y avoit dix-huit à vingt braſſes, mais fond de roches. Heureuſement nous manœuvrâmes avec tant de ſuccès, que nous nous dégageâmes.

A huit heures, nous avions relevé les terres plus au Sud-Eſt à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & Eſt. Sud-Eſt cinq lieues; & la pointe la plus à l'Oueſt, au N. O. $\frac{1}{4}$ O. diſtante d'une lieue ou environ.

Le 2 Février, de neuf heures à minuit, nous avons resté en panne sous les huniers, au N. O. $\frac{1}{4}$ N. Vent d'Ouest-Sud-Ouest.

Le 3, de minuit jusqu'à trois heures & demie, en panne à O. $\frac{1}{4}$ N. O 4 degrés N. les vents au S. O. & S. S. O. Alors on a fait *servir* & gouverner au S. E. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'à dix heures, que le vent a été au S. $\frac{1}{4}$ S. E. & gouverné au S. O. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'à midi que nous avons eu connoissance d'une ouverture de baie, qui nous restoit dans l'O. S. O. (*a*). On a fait deux bords & donné dedans en sondant, 24, 22, 20, 18, jusqu'à 13 brasses, sable fin vaseux. L'entrée de cette baie a paru si belle, que nous y sommes entrés à pleines voiles, comme dans le port le plus connu, & le plus aisé. A deux heures, mouillé par treize brasses,

(*a*) Voyez l'entrée de cette baie *Pl.* VII. *fig.* 2. Elle est située à la côte de l'Est des Isles Malouines. On la voyoit telle à trois lieues de distance, le cap à O. $\frac{1}{4}$ S. O. & O. S. O. le mondrain A. restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. B. à O. S. O. C. à O. $\frac{1}{4}$ S. O. D. à O. N. O. E. à O. F. à Nord-Ouest. Nous en étions alors éloignés d'environ deux lieues.

sable fin, & l'on a relevé le mouillage. Voici le relevement.

Les deux pointes sont S. S. E. & N. N. O. l'une de l'autre. La pointe la plus au N. E. qui ferme l'entrée de la baie à tribord, au N. E. $\frac{1}{4}$ E. La pointe de bas-bord à l'E. & E. $\frac{1}{4}$ N. l'Islot ou rocher, situé près de cette derniere pointe, à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & une pointe, qui se trouve la plus au S. dans le fond de la baie, à O. $\frac{1}{4}$ S. O.

Nous sommes mouillés à environ trois lieues dans l'enfoncement de la baie. Elle paroît avoir au-moins autant de profondeur au-delà. Dans le fond on voit des Isles & Islots, auprès desquels le bateau de pêche ayant sondé, on a trouvé 4, 5, 6, brasses & davantage, fond de vase. Le sieur Donat y a été envoyé aussitôt après le mouillage, & a été de retour sur les dix heures du soir. Il a rapporté que par-tout, il y avoit au-moins huit à dix brasses, & sept à huit à l'Est des Isles, fond de sable vaseux par-tout; ce qui nous assure une retraite, en cas de mauvais temps du *large*, qui est depuis l'E. N. E. à l'E. S. E.

Cette baie, dont on voit le plan & la figure *Pl.* VIII. peut contenir au-moins mille vaisseaux.

Le 7, le temps étant très-beau, on a levé l'ancre sur le midi, pour entrer plus avant dans la baie. Un quart d'heure après, la petite brise du large a manqué; ce qui nous a obligé de remouiller par onze brasses, fond de sable & coquillages pourris. La montagne de la Croix au Sud & S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'Islot de l'entrée de la baie à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & à l'Est; l'Isle longue ou Peninsule du fond de la baie à l'O. son milieu & le bout du Sud à O. $\frac{1}{4}$ S. O. le bout du Nord, O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 deg. Ouest; & l'Isle ronde à Ouest; le bout de l'Ouest de la batture de pierre au N. O. 3 deg. O.

Le jeudi 9, à quatre heures du matin, le vent soufflant de la partie du Nord, nous avons appareillé pour nous enfoncer davantage dans la baie. Etant à la voile, le vent a passé au Nord-Ouest; ce qui nous a contraint de faire plusieurs *bords* en sondant; & nous avons toujours trouvé depuis douze jusqu'à quinze brasses, fond de sable vaseux. Sur les huit heures, voyant que le vent passoit à l'O. grand frais, on a mouillé par quinze brasses, fond de vase verte coulante; & nous avons *amené* vergues & mâts de hune. Le relevement fait,

l'Islot du Sud, à l'entrée de la baie, nous restoit à l'Est cinq degrés Nord; la pointe du Nord à l'entrée de la baie, à l'E. N. E. la pointe de l'Isle du fond de la baie la plus au N. O. à O. 5 deg. S. la pointe la plus au S. O. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. l'Islot rond à O. la Montagne de la Croix au S. S. E.

Le 14 au matin, le calme étant très-grand, nous avons alongé environ trois cents brasses de *touë* avec notre ancre à jet, pour nous *haller* dans le fond de la baie. On a aussitôt viré sur notre cable, & levé notre ancre; mais le vent s'étant élevé, & passé au N. N. O. grand frais, on a été contraint de mouiller dans l'endroit où nous nous trouvions. La brume & ensuite la pluie, avec un vent très-violent, s'étant fait sentir, on a laissé tomber une seconde ancre sous barbe. Sur les sept heures du soir il a calmé. On a levé la seconde ancre.

Toute la nuit du 15 a été pluvieuse, accompagnée d'un orage très-vif. A onze heures & demie du soir, le tonnerre est tombé à deux *encablures* de nous, & a renversé le sieur Guyot notre second Capi-

taine, qui commandoit le quart. Il en a été quitte pour la peur.

Le matin, notre chaloupe ayant été porter des vivres à ceux qui lavoient le linge du navire, elle n'a pu revenir à bord, à cause du vent contraire, qui souffloit avec violence du S. S. O.

Le 16, vers les six heures du matin, le vent est *tombé*, & le temps est devenu brumeux. Quelques grains ont succédé, accompagnés de pluie & de grêle, & la chaloupe aussi-bien que le bateau sont revenus.

Le 18, nous trouvâmes un nouveau mouillage dont voici les marques.

La pointe du Nord de l'Isle brûlée, qui nous cache l'entrée de la baie, à l'Est-Nord-Est 3 degrés Nord. Le milieu de l'Isle ronde au N. E. 3 degr. Est. La pointe de l'E. de l'Islot de notre *travers*, N. N. E. 5 deg. E. Le morne ou montagne la plus haute dans le fond de la baie, au Sud-O. 5 deg. Ouest.

Le Sphynx est mouillé plus à l'entrée que nous, environ d'une encablure & demie. On a affourché S. S. E. & N. N. O.

amené le mât de hune & vergue de misene.

Le Jeudi 5 Avril, nous appareillâmes pour notre départ des Isles Malouines.

Le 8, dès le grand matin, le vent étant à l'Ouest, bon frais, nous avons guindé nos mâts de hune & nos vergues, ensuite levé nos deux ancres d'affourche, & resté sur notre grande ancre, jusqu'après avoir tenu nos *grayes* virés sur elle, à laquelle il a fallu *grayer* un *franc filin* pour la lever. On a mouillé notre ancre à jet plus au vent, pris le grélin en croupiere, & appareillé sur les quatre heures & demie après-midi, le Fort nous ayant salué de vingt coups de canon. M. Lhuillier & quelques autres avoient été dépêchés de bon matin à l'habitation, tant pour faire nos adieux, que pour en rapporter deux cochons & deux douzaines de poules, pour faire du bouillon à ceux qui auroient le malheur de tomber malades.

Parvenus dans la grande baie, c'est-à-dire, après avoir dépassé les Isles qui y sont, nous avons mis en panne, pour attendre notre chaloupe, qui est arrivée sur les six heures avec notre grande ancre. Après les

avoir mis à bord, ainſi que le canot, on a fait route ſur les ſept heures & demie. A neuf & demie, nous étions Nord & Sud de l'Iſle de l'entrée de la baie. Depuis ce temps juſqu'à minuit, on a fait route à l'Eſt, route valant trois lieues deux tiers.

A cinquante-un degrés & demi de latitude, & à ſoixante de longitude, méridien de Paris, je n'aurois pas cru trouver un climat auſſi tempéré que celui des Iſles Malouines. Nous avions cependant débarqué à la pointe de l'Eſt, terrein vraiſemblablement le plus expoſé de tous ceux de l'Iſle, aux frimats, & aux incommodités que doit occaſionner une preſqu'Iſle preſque toujours battue par les vents de Sud-Oueſt & d'Oueſt. Nous avions eu lieu de le préſumer pendant deux mois de ſéjour que nous y avons fait dans la ſaiſon d'automne, où le froid, dans cette latitude, auroit dû ſe faire ſentir de très-bonne heure ; & par l'herbe de tous les terreins que nous avons parcourus, panchée au Nord-Eſt & à l'Eſt. Cependant excepté le foin, dont la plus grande partie avoit été deſſéchée par les chaleurs de l'été, toutes les plantes

tes étoient encore vertes quand nous partîmes.

Le Lundi 9 Avril, les vents ont régné de l'O. S. O. au S. S. O. grand frais, beau tems & la mer grosse. Les diverses routes que nous avons faites, ont valu à midi le N. E. ¼ N. 2 deg. Variation 23 deg. N. E. Latitude estimée du point du départ 50=53. Longitude estimée & corrigée suivant notre attérissage 60=40. Latitude estimée du point de midi, observée douteuse 50 =43. Longitude estimée méridien de Paris 59=24. Chemin depuis minuit 21 li. Du S. O. le vent a régné au S. S. O. grand frais, le temps à grains mêlé de grésil; mais ayant calmé le matin du mardi 10, nous avons mis nos bonnettes & perroquets, & à midi la route a valu le N. N. E. 3 deg. E. Plusieurs baleines se sont montrées, ainsi que beaucoup d'oiseaux, entre lesquels quelques damiers, ainsi nommés de ce que leur plumage est marqué de noir & de blanc par bandes. La tête & une partie du cou sont noirs, le bout & le milieu des aîles le sont aussi; le reste du corps n'est pas blanc; mais il paroît tel à la portée du pistolet. De près, on apperçoit que

l'extrémité des plumes eſt noire; elles préſentent comme des écailles arrondies, bordées de noir. Cet oiſeau eſt de la groſſeur d'un fort pigeon. Latitude eſtimée Sud 48=33, obſervée 48=32. Longitude eſtimée, méridien de Paris 57=44. Chemin eſtimé 45 lieues. Continuation de grand frais & de beau temps, quoique par fois quelques petits grains, avec tant ſoit peu de pluie comme dans les orages. Les vents ayant régné du S. O. au S. nous avons toujours fait bonnes voiles; mais avec un roulis continuel & ſi fort, que les plats ne pouvoient tenir ſur la table, ſans y être aſſujettis. Malgré toutes les précautions que l'on a pu prendre, il y a eu pendant le dîner, une ſoupiere, des aſſiettes & des gobelets de verre caſſés. Pendant la nuit ce roulis a été ſi violent, que ceux qui ne couchoient pas dans un branle ou dans un cadre ſuſpendu, n'ont pu reſter dans leurs lits. Même temps toute la matinée du 11.

A midi, la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. Nord. Latitude eſtimée Sud 46=32, obſervée 46=33. Longitude eſtimée 55=50. Variation 21 N. E. Chemin 47 lieues $\frac{1}{3}$. Vû l'après-midi pluſieurs oiſeaux & ba-

leines. Le vent a régné du S. S. O. au S. puis du S. au S. E. beau temps, jusqu'au soir. Temps sombre pendant la nuit, avec des grains accompagnés de pluie, toujours grand frais & la mer très-grosse. Nous avons continué à être bercés à toute outrance par le roulis, de maniere à ne pouvoir presque se tenir sur le gaillard. Il a paru une quantité d'oiseaux, & une très-grande baleine qui s'est promenée assez long-temps à une petite portée de fusil du navire. Nous avons continué notre route du N. $\frac{1}{4}$ N. E. & à midi du 12 la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. N. Latitude estimée Sud 44=21, observée 44=19. Longitude 53=56. Chemin estimé 51 lieues. Du S. E. le vent a passé à l'O. par le S. bon frais, le temps un peu brumeux, & quelques grains de pluie, la mer un peu moins grosse.

Le 13, bonnettes haut & bas ce matin jusqu'à midi, que la route a valu par estime le N. E. 3 deg. 15 min. N. Latitude estimée Sud 42=59, observée 42=35. en corrigeant l'air de vent, il ne vaut que le N. E. 5 deg. N. Longitude corrigée 52

=8. Chemin corrigé 40 lieues $\frac{2}{3}$. Variation 18=N. E.

Sur le ſoir vu pluſieurs oiſeaux, mais aucun damier. Vent du S. O. au S. S. O. bon frais juſqu'à 7 heures du matin qu'il a fraîchi grand frais du même vent.

Le 14, on a été contraint de ſerrer les bonnettes & le grand perroquet. Vu quantité de mouettes griſes, & quelques moutons blancs, ou quebrante-ueſſos. La route ſuivant l'eſtime a valu le N. E. 4 deg. N. Latitude eſtimée Sud 40=30, obſervée 40=34. Longitude 49=55. Chemin 55 lieues $\frac{1}{3}$. Variation 18=N. E.

Le 15 au matin, les vents ont régné du S. O. au S. E. grand frais, la mer toujours groſſe, le temps couvert. Route du N. N. E. continuée. A midi elle a valu le N. E. 5 deg. 3 min. N. Latitude eſtimée Sud 38=22. Longitude eſtimée 47=38. Chemin eſtimé 56 $\frac{2}{3}$. Toujours beaucoup d'oiſeaux dans l'après-midi, & le vent a paſſé du S. S. E. au S. S. O. variable, mais bon frais, avec un temps ſombre, la mer groſſe, & un violent roulis. La route au N. N. E. a valu à midi aujourd'hui 16,

le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. E. Latitude eſtimée Sud 36=31, obſervée 36=27. Longitude eſtimée 45=51. Chemin 47 lieues. Variation 17 N. E. Temps ſombre dans l'après-midi avec un vent du S. S. O. à l'O. bon frais, quelques grains, la mer toujours groſſe, & le roulis très-fort, même à bonnes voiles. Encore beaucoup d'oiſeaux, route au N. N. E. Le 17, elle a valu à midi le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 deg. 15 min. E. Latitude eſtimée Sud 34=37, obſervée 34=34. Longitude 44=10. Chemin 46 lieues. Variation 14 N. E. Moins d'oiſeaux que ci-devant; grand frais de l'O. S. O. Juſqu'à ſix heures du ſoir, la mer très-groſſe. Le vent a paſſé alors au S. & S. S. O. où il a été conſtant juſqu'à ſept heures du matin, que le vent eſt tombé, mais la mer a continué d'être très-groſſe.

Le 18, le vent a paſſé au S. E. petit frais, avec un temps ſi ſombre, qu'à midi l'on n'a pas pu prendre hauteur. La route des vingt-quatre heures a valu par eſtime le N. E. $\frac{1}{4}$ N. Latitude eſtimée Sud 32=58. Longitude 42=54. Chemin 39 lieues. Variation 13 N. E. Juſqu'à onze heures du ſoir, le temps a continué d'être ſom-

bre, avec un bon frais de l'E. S. E. à l'E. alors on a ſerré le perroquet.

Le matin du 19 à huit heures, le vent ayant augmenté, on a fait des ris dans les huniers, & à midi la route a valu le N. E. 5 deg. N. Latitude eſtimée Sud 31=20. Longitude 41=21. Chemin 41 lieues $\frac{1}{3}$. Variation 12 N. E. Après midi on a remis les huniers; mais peu de temps après le vent ayant paſſé à l'E. S. E. grand frais, avec un temps ſombre & à grains, on a été obligé de faire tous les ris dans les huniers, & de les carguer de temps à autre. Notre écoute du grand hunier nous ayant manqué pendant la violence d'un grain au vent, la poulie d'écoute du bout de la vergue a caſſé; mais on y a remédié ſur le champ. Calmé un peu ſur les dix heures du matin.

Le 20, jour du Vendredi Saint, on a largué un ris du grand hunier, & à midi la route a valu par eſtime le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 deg. 30 min. N. Nos Marins ont imaginé qu'il y a toujours un coup de vent le Vendredi Saint, & en conſéquence ils ſe tiennent, diſent-ils, ſur leur garde avec beau-

coup d'attention. La proximité de l'Equinoxe pourroit bien en être la cause. Latitude estimée Sud 29=9, observée 28=40. Longitude 39=54. Chemin 51 lieues. Variation 11 N. E. Jusqu'à présent les nuages avoient empêché d'observer le lever & le coucher du soleil, pour prendre la variation, ce qui avoit obligé de s'en tenir à l'estime; mais aujourd'hui le ciel s'est montré serein, & l'on a observé le coucher, où l'on a trouvé variation occase 6 degrés, vents de l'E. S. E. au S. S. E. bon petit frais; la mer néanmoins toujours grosse avec un roulis très-fort.

Le 21, notre utague du grand hunier a rompu ce matin, & l'on en a largué les ris. A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 4 degrés E.

Par la hauteur prise, on s'est trouvé plus Nord de 16 minutes que l'estime; ce qui a fait corriger la route estimée. Latitude estimée Sud 26=46, observée 26=30. longitude 47=58. Route corrigée le N. E. $\frac{1}{4}$ N. Chemin 37 $\frac{2}{3}$. Chemin corrigé 53 lieues. Jusqu'à minuit le vent a régné du S. à l'E. S. E. assez bon frais; alors il a beaucoup calmé; mais la mer est de-

meurée très-houleuse, venant du S. E. Nous avons fait bonnes voiles toute la matinée du 22, jour de Pâques.

La route a valu à midi, le N. E. $\frac{1}{4}$ N. mais corrigée elle n'a valu que le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. E. Latitude estimée Sud 25=13, obs. 25=9. Longitude 37=2. Variat. obs. 7=N. E. Chemin corr. 32 $\frac{1}{3}$. Vent de l'E. S. E. à l'E. N. E. assez beau temps; la mer toujours battue d'un gros houl venant de l'E. S. E. A midi aujourd'hui 23, route estimée a valu le N. N. E. 1 deg. 30 min. N. Latitude estimée Sud 24=46, observée 24=43. Longitude 37=2. Variation observée 5=3 N. E. Chemin 8 li. $\frac{2}{3}$.

Petit vent du Nord jusqu'à six heures du soir, qu'il a fraîchi, & les vents ont varié du N. au N. N. E. Nous avons resté basbord amuré jusqu'à dix heures que nous avons pris l'amure à stribord, le cap au N. O. mais voyant que la bordée ne valoit rien, nous avons remis à minuit l'amure à bas-bord, le cap du N. E. au N. E. $\frac{1}{4}$ E.

Le 24, vers les sept heures du matin, ayant fraîchi, on a serré le grand foc, & fait un ris dans chaque hunier.

A midi, la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. 3

deg. E. Latitude eſtimée Sud 24=35, obſervée 24=40. Longitude 35=50. Chemin 19 lieues. Variation 5 deg. N. E.

Il a continué de venter grand frais du N. au N. N. O. Sur le ſoir le temps s'eſt *engraiſſé*, & le vent a tellement augmenté, que l'on a été contraint de faire tous les ris dans les huniers. Le temps enſuite à grains avec de la pluie. Sur les neuf heures du ſoir, on a débordé les huniers. Dans un grain, les vents ont paſſé tout d'un coup au S. S. O petit frais; mais la mer toujours groſſe. On a mis le cap au N. N. E. & à dix heures $\frac{1}{2}$ défait les ris du grand hunier.

Le 25, dès la pointe du jour, on a grayé le grand perroquet & les bonnettes haut & bas. A midi, la route a valu le N. E. 2 deg. 30 min. N. Latitude eſtimée Sud 23=36, obſervée 23=28. Longitude 34=43. Chemin 30 lieues $\frac{2}{3}$. Variation eſtimée 4 deg. N. E.

Le 25, dans la matinée nous avons paſſé le Tropique du Capricorne, & nous ſommes dans le climat des calmes & de la chaleur. Auſſi dès Dimanche dernier, jour de Pâques, tout le monde a pris ſes habits les plus légers. Depuis hier midi, le vent a ré-

gné du S. S. O. au S. O. petit frais, beau temps, mais avec un houl assez fort du S. O.

Jeudi 26, au lever du soleil, la variation 4=0. N. E. Nous n'avons vu qu'un seul des oiseaux, que nos Marins nomment *Dadins*. A midi la route a valu le N. N. E. 2=30 E. Latitude estimée Sud 22 =21, observée 22=24. Longitude 34= 15. Chemin 24 lieues. Un houl du S. O. a continué de nous tourmenter, quoique les vents aient régné du S. S. O. au S. bon petit frais, & beau temps. Continué la route au N. N. E. jusqu'à cinq heures & demie ce matin 27. Alors on a eu connoissance de terre devant nous, & gouverné au N. E. $\frac{1}{4}$ N. puis fait route pour en passer à demi-lieue. Sur les six heures & demie premier relevement: cette terre est l'Isle de l'Assençaon, qui se montroit à nous comme on la voit dans la *fig.* A de la *Pl.* XIII. Nous estimions en être éloignés d'environ six lieues. A sept heures & un quart, relevée par le milieu au N. $\frac{1}{4}$ N. E. comme dans la *fig.* B.

Sur les huit heures, on avoit découvert une autre Isle à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. environ à six lieues de celle d'Assençaon; peu-à-peu se

ſont montrés trois Iſlots près de la derniere apperçue. Relevés tels qu'ils ſont dans la *fig.* D.

Cette Iſle avec les Iſlots pourroit bien être celles que quelques Navigateurs ont nommée l'Iſle de *la Trinité*.

A onze heures, j'avois relevé l'Iſle de l'Aſſençaon, telle qu'elle paroît dans la *figure* C. Nous en étions à la diſtance de deux lieues, le cap au N. N. E.

La route depuis hier midi a valu le N. N. E. 2 deg. E. Latitude eſtimée Sud 20 =31, obſervée 20=22. Longitude 33=8. Chemin corrigé 45 lieues $\frac{1}{3}$. Variation eſtimée 20=0. N. E. Sur le ſoir, nous avons eu quelques grains avec de la pluie; mais cependant nos voiles ont toujours été hautes, & notre route continuée au N. N. E. a valu E. à midi le N. N. E. 1 deg. E.

Le 28, latitude eſtimée Sud 18=10; obſervée 18=11. Longitude 32=15. Chemin. 47 lieues. Variation 30 min. N. E. L'après-midi les vents ont régné du S. E. à l'E. S. E. bon frais & beau temps. Même vent le lendemain.

Le 29 à midi la route a valu le N. N. E.

1 deg. N. Latitude eſtimée Sud 16=7, obſervée 15=58. Longitude 31=21. Chemin 47 lieues $\frac{1}{3}$. Variation obſervée 0=0. Beau temps & même vent l'après-midi ; au lever du ſoleil la variation a donné 1 deg. N. O.

Le 30, le même vent toute la matinée, & à midi la route a valu le N. N. E. 1 d. 30 min. N. Latitude eſtimée Sud. 14=18, obſervée 14=18. Longitude 30=40. Chemin. 36 lieues.

De l'Eſt le vent a régné à l'E. S. E. avec beau temps, interrompu par quelques grains légers, qui rendoient le vent très-variable; on n'a cependant pas changé de route, ayant toujours gouverné au N. N. E. toutes voiles hautes. Vû pluſieurs poiſſons volans & une dorade. Un grand quart-d'heure après le ſoleil couché, nous avons vu deux arcs-en-ciel, dont la durée a été au moins de ſix minutes.

Le Mardi premier Mai à midi, la route des vingt-quatre heures a valu le N. N. E. 2 deg. N. Latitude eſtimée Sud 13=5. Longitude 30=12. Chemin 26 lieues. Variation obſervée 2 deg. N. O. Sur les dix heures du ſoir, le vent qui avoit régné de

l'E. au S. O. en paſſant par le S. petit frais, a paſſé à l'E. N. E. où il eſt reſté environ trois heures.

Le 2, vers les une heure & demie, il eſt venu au Sud, enſuite à l'E de-là à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. par des grains qui ſe ſuccédoient aſſez promptement, & à midi la route a valu par eſtime le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 30 min. N. Latit. eſtimée Sud 11=51, obſ. 11=46. Longitude 29=57. Chemin 25 lieues $\frac{2}{3}$.

Le 3, pendant toute la matinée les vents ont régné de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. petit frais, beau temps, la mer belle & toutes voiles hautes : la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 3 deg. 30 min. E. Latitude eſtimée Sud 10=15, obſervée 10=20. Longitude 29=32. Chemin 31 lieues $\frac{1}{3}$. Variation 3 deg. N. E.

Le 4, continuation du vent à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. avec beau temps, & la route a valu à midi le N. 3 deg. E. Latitude eſtimée S. 8=12, obſervée 8=9. Longitude 29=13. Chemin 43 lieues. Variation obſ. ortive 2=50 N. O. Vû beaucoup de poiſſons volans pendant la ſoirée, & de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. les vents ont paſſé à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. bon frais, beau temps, & la mer belle. Sur le ſoir, un grain nous a obligés de ſerrer le grand perroquet.

Le 5 à midi, la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 1 deg. N. Latitude eſtimée Sud 5=47, obſervée 4=48. Longitude 29=53. Variation obſervée ortive 4 N. O. Chemin 48 lieues. Toujours beaucoup de poiſſons volans, & les vents ont varié du S. E. à l'E.

Le 6, malgré les grains mêlés d'un peu de pluie, on a toujours conſervé les voiles hautes juſqu'à midi, que la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 15 min. N. Variation obſervée occaſe 4=0 N. O. Latitude eſtimée Sud 3=31. Longitude 28=30. Chemin 46 lieues $\frac{1}{3}$.

Pendant vingt-quatre heures les vents ont régné de l'E. N. E. à l'E. petit frais, réveillé par quelques grains avec un peu de pluie. La route a valu le 7 à midi le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. N. Variation obſ. occaſe 4=30. N. O. obſervée ortive 5=0. N. O. Latitude eſtimée Sud, 2=13. Longitude 28=39. Chemin 26 lieues. Juſqu'à minuit vent variable de l'E. à l'E. N. E. bon frais, toujours mêlé de grains & d'une pluie fine.

Le matin du 8 il a paſſé au S. E. & l'on a gouverné toutes voiles hautes. Un grand nombre de marſouins ont paſſé

tout auprès de notre navire ; on a tenté d'en harponner, mais inutilement. La route a valu le Nord. 1 deg. O. Ce jour-là nous avons passé la ligne. Latitude estimée Nord 00=50, observée 00=0. Longitude 28=42. Chemin 46 lieues. Encore beaucoup de marsouins l'après-midi.

Le 9, le vent a toujours régné de l'E. au S. E. joli frais, beau temps & la mer belle. A midi la route a valu le N. Latitude estimée Nord 2=7, observée 2=17. Longitude 28=42. Chemin estimé 42 li. $\frac{1}{3}$, corrigé 45 $\frac{1}{3}$. Variation estimée 5=30. N. O. A une heure après-midi un grain a obligé de carguer tout, excepté la grande voile & la misene. Le vent a ensuite passé au N. E. avec de la pluie, d'où il a soufflé pendant une heure ; peu à peu il est passé à l'E. N. E. & E. $\frac{1}{4}$ N. E.

Le Jeudi 10 à 5 heures, le vent s'est élevé du S. E. mais si léger qu'il tenoit du calme. Il a paru quelques thons, & à midi la route a valu le N. N. O. 5 degrés N. Variation observée ortive 5=0. N. O. Latitude estimée N. 3=18, observée 3=27. Longitude 29=2. Chemin 23

lieues $\frac{1}{3}$. Dans la soirée, nous avons pris un requin & vu quantité de marsouins, quelques thons & plusieurs bonites: petit vent presque calme de l'E. S. E. Nous avons cependant été plus d'une fois menacés d'orage jusqu'à minuit, que le calme est venu tout plat.

Le 11, temps couvert, un peu de pluie; quelques grains d'une ou deux minutes se sont fait sentir, auxquels succédoit le calme plat. A midi la route a valu le Nord. Variation observée 5=0. N. O. Latitude estimée Nord 3=53. Longit. 29=2. Chemin 8 lieues $\frac{2}{3}$. Les vents ont varié & ont été si foibles du N. au S. passant par l'E. que le calme a été presque continuel depuis hier midi jusqu'aujourd'hui à la même heure.

Le 12, il y a eu cependant quelques grains; mais qui ne nous ont donné que de la pluie, de façon que la route, qui a valu le Nord 2 deg. 30 min. O. n'a été estimée que de deux lieues un tiers. Pris un seul marsouin de la quantité prodigieuse que nous en avons vus; pris aussi un requin. Latitude estimée Nord 3=58. Longitude

28=22. Variation estimée 6=0. N. O. Chemin corrigé 1 lieue $\frac{2}{3}$. Toujours vent variable avec des grains qui s'élevoient du Nord au Sud, accompagnés de pluie; mais le calme leur succédoit aussitôt.

Pendant la matinée du 13, nous avons continué à voir beaucoup de marsouins, & un gros requin qui n'a pas voulu mordre à l'appât. A midi la route a valu par estime l'O. N. O. Latitude estimée Nord 4=27, observée 4=25. Longitude 29=28. Chemin estimé 9 lieues, corrigé 8 $\frac{1}{3}$. Toute la soirée le vent a eté variable, suivant les grains de N. N. E. à l'E. petit frais & calmiole; de la pluie par fois. Sur les dix heures ils ont passé au S. E. joli frais. Le temps s'est ensuite déclaré à l'orage, avec tonnerre & pluie abondante.

Le 14 au matin, vu plusieurs bonites, des thons & beaucoup de poissons volans, dont plusieurs tombés dans le navire, nous ont procuré un bon plat à dîner. Sombre vers le midi, de maniere à ne pouvoir prendre hauteur. Route des 24 heures estimée a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. Nord. Latitude estimée Nord 5=13. Longitude

29=56. Chemin 19 lieues. Variation eſtimée 6=30. N.O. Vent au S. S. E. juſqu'à 6 heures du ſoir, temps toujours ſombre, avec beaucoup de pluie, & quelquefois de l'orage.

Le 15, au lever du ſoleil, le temps s'eſt éclairci ; le vent eſt devenu variable du N. E. au N.N.E. à cauſe des grains fréquens ; mais avec un petit frais. Sur les huit heures, la pluie eſt tombée en abondance, & n'a pas ceſſé juſqu'à midi, que la route a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4. deg. N. Latitude eſtimée Nord 5=54. Longitude 30=21. Chemin 16 lieues $\frac{2}{3}$. Du N. E. le vent a paſſé au N. N. E. bon frais, & le temps toujours ſombre juſqu'à 6 heures du ſoir, qu'il s'eſt un peu éclairci.

Le 16, le beau temps étant enfin venu, nous avons couru à bonnes voiles au plus près du vent juſqu'aujourd'hui midi, que la route a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 1. deg. O. Latitude eſtimée Nord 7=17, obſervée 7=42. Longitude 31=44. Chemin eſtimé 39 lieues $\frac{1}{3}$. Chemin corrigé 43 lieues $\frac{2}{3}$. Variat. eſtimée 6=30. La hauteur priſe nous ayant donné une différence de 25 min. on a jugé que les marées portent au N. O.

Toujours beaucoup de poiſſons volans, & le vent toujours du N. E. au N. N. E. bon frais, beau temps, mais la mer très-houleuſe juſqu'à préſent.

Le 17, la route a valu le N. O. 1 deg. O. Latitude eſtimée N. 9=0, obſervée 9=12. Long. corrigée 33=29. Chemin 43 lieues $\frac{2}{3}$. Même vent, temps un peu couvert, & une mer groſſe, & toujours au plus près juſqu'à midi du 18.

La route des 24 heures a valu le N. O. 5 deg. N. Latitude eſtimée Sud 10=37, obſervée 10=35. Longitude 34=42. Chemin 37 lieues $\frac{1}{3}$. Vent du N. E. $\frac{1}{4}$ E. au N. E. $\frac{1}{4}$ N. bon frais & temps ſombre ; cependant toutes voiles hautes, excepté les perroquets.

Le 19, par eſtime la route a valu à midi le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 d. 30 min. O. Lat. eſtimée Nord. 11=53. Longitude 35=46. Variation eſtimée 5=0 N. O. Chemin 34 lieues. Le vent a régné du N. E. à l'E. N. E. bon frais, avec de la brume de temps à autre ; bonnes voiles au plus près du vent.

La variation obſervée aujourd'hui au coucher du ſoleil, quoique différente de

l'eſtime, n'a pas déterminé à corriger la route, parce que l'on a penſé que dans ces parages, les marées portent dans le N. O. En effet nous en avons remarqué pluſieurs lits très-ſenſibles, entre autres un du S. S. E. & N. N. O. La route des 24 heures a donc valu le N. N. O. 3=30. Oueſt. Latitude eſtimée N. 13=34, obſervée 13 =32. Longitude corrigée 36=34. Variation occaſe, obſervée 3=20. Chemin corrigé 33 lieues $\frac{2}{3}$.

Le 20 beau temps, vent de l'E. au N. E. & avec mer houleuſe, toutes voiles dehors, même les perroquets.

Le 21 à midi, la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 1=30. Oueſt. Latitude eſtimée Nord 14=58, obſervée 15=0. Nous avons paſſé des lits de marée auſſi ſenſibles que dans un ras; ce qui nous a obligé de redoubler d'attention, de faire bon quart & bonne garde: ce ſont peut-être les vigies aſſez fréquentes dans ces parages, qui occaſionnent ces marées. Longitude eſtimée 36=54. Chemin 29 lieues $\frac{1}{2}$. Vu encore des poiſſons volans & quelques thons pendant la ſoirée, & les vents ont régné de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. au N. E. petit frais

& beau temps, la mer toujours battue d'un houl du Nord.

Le 22, fait route au plus près, toutes voiles hautes jusqu'à midi, qu'elle a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 1=30 Oueſt. Latitude eſtimée N. 16=30, obſervée 16=32. Longitude 37=17. Variation eſtimée N. 3=0. Chemin 30 lieues $\frac{2}{3}$. Encore grand nombre de poiſſons volans, quoique les bonites, ni les thons ne ſe ſoient pas montrés.

Le 23, vents de l'E. N. E. à l'E. $\frac{1}{4}$ N. depuis hier midi, juſqu'aujourd'hui que la route a valu le N. 4 deg. Oueſt. Latitude eſtimée Nord 18=7, obſervée 18=6. Longitude 37=24. Variation obſervée occaſe 3=0. N. O. Chemin 32 lieues. Route au plus près avec un vent du N. E. au N. & N. $\frac{1}{4}$ N. O. beau temps, mer belle & toutes voiles hautes.

Le 24, la route a valu à midi le N. $\frac{1}{4}$ N. O. Latitude eſtimée Nord 21=7. Longitude 35=45. Variation obſervée ortive 3 =30. Chemin 35 lieues $\frac{1}{3}$. La variation obſervée au coucher du ſoleil a été de quatre deg. N. O. & aujourd'hui 25, à ſon lever, même variation. Le vent a régné du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. E. $\frac{1}{4}$ E. petit frais, beau

temps, & un gros houl du N. N. O. Route toujours au plus près. Elle a valu à midi le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 2 deg. N. Latitude estimée Nord 21=21. Longitude 38=2. Nous n'avons eu une latitude observée que très-douteuse, parce que le soleil étoit à notre zénith.

Pendant les vingt-quatre heures, le vent a régné de l'E. au N. E. très-variable, & néanmoins beau temps. Sur le minuit, il y a eu un petit grain avec un peu de pluie, & un second vers les cinq heures du matin; ils ne nous ont pas empêché de continuer notre route, laquelle a valu le N. N. O. 2 deg. N. Latitude estimée Nord 22=36, observée 22=38. Longitude 38=32. Variation observée occase N. O. 5=0. observée ortive N. O. 5=0. Chemin 37 lieues $\frac{1}{2}$.

Aujourd'hui depuis midi, jusqu'à la matinée du 27, vent de l'E. N. E. à l'E. avec quelques grains, dont l'un nous a contraints d'amener nos huniers. La mer pendant tout ce temps-là a été très-houleuse. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. Latitude estimée Nord 24=8. Longitude 38=51. Chemin 30 lieues $\frac{2}{3}$. Encore du

goëmon à grappes & du poiſſon volant.

Le 28, vents de l'E à l'E. N. E. bon frais & beau temps, mer houleuſe du N. N. O. Toutes voiles hautes & route au plus près. Elle a valu le N. 4 deg. Oueſt. Variation obſervée occaſe N. O. 5=30. Latit. eſtimée N. 25=56, obſervée un peu douteuſe 26=9. Long. 39=2. Chemin 40 lieues. Continuation de Goëmon à grappes & toujours en quantité. Vent du N. E. à l'E. juſqu'à deux heures & demie.

Le 29, le temps s'eſt brouillé; il eſt ſurvenu des grains avec de la pluie, juſqu'à 8 heures $\frac{1}{2}$. Le vent eſt tombé & a paſſé au S. S. E. de-là au S. E. par petits grains, auxquels le calme a ſuccédé. Le matin, le vent a ſoufflé du N. E. & a paſſé au N. E. $\frac{1}{4}$ N. E. dès les ſix heures. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$. N. O. 2 d. Oueſt. Latitude eſtimée Nord 27=7, obſervée un peu douteuſe 27=11. Longitude 39=17. Chemin 19 lieues $\frac{2}{3}$. Variation eſtimée N. O. 6=0. Preſque calme avec un petit frais du N. E. variable à l'E. S. E. beau temps; mais la mer houleuſe du N. N. O.

Le 30, à midi, la route a valu le N. 5 deg. Oueſt. Latitude eſtimée Nord 27=

54, obſervée 27=52. Longitude 39=22. Chemin 14 lieues. Bon petit frais de l'E. N. E. juſqu'au ſoir, avec beau temps & un houl ſourd du N. N. O.

Le 31, jour de l'Aſcenſion, le calme eſt ſurvenu la nuit; voyant qu'il continuoit le matin, ſans apparence de vent, après la Meſſe, on a profité de ce calme pour gratter & réfiner le navire. A midi la route a valu le N. 2 d. E. Vu pluſieurs paille-en-culs, & toujours du goëmon. Variation obſervée ortive N. O. 6=0. Latitude eſtimée Nord 28=15. Longitude 39=21. Chemin 7 lieues $\frac{2}{3}$. Toujours beau temps, la mer belle, mais très-petit frais, & même houl que ci-devant, mêlé d'un autre venant du Nord Eſt, quoique les vents aient régné du Sud Sud Eſt, au S. O. Sur les quatre heures après-midi, vu un navire, qui paroiſſoit faire la route du O. N. O. Il étoit éloigné de nous de ſix lieues ou environ. Nous l'avons perdu de vûe à la nuit. Nous gouvernions au N. E. $\frac{1}{4}$ N. toutes voiles hautes.

Le 1 Juin, la route des 24 heures a valu le N. N. E. 4 d. Eſt. Variation eſt. N. O. 7=0. Latit. eſt. Sud. 29=9, obſervée

29=10. Longitude 38=49. Chemin 20 lieues $\frac{1}{3}$. Vent variable du S. O. à l'O. petit frais, temps couvert, avec quelques grains & un peu de pluie. Ceſſé de voir du goëmon à grappes.

Le 2, il a fraîchi le matin, & à midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg. Nord. Variation obſervée occaſe N. O. 7=30. Latitude eſtimée N. 30=17, obſervée 30 =18. Longitude 38=1. Chemin 26 lieues. Juſqu'à minuit, les vents ont varié du S. O. à l'O. très-petit frais. Le calme a ſuccédé juſqu'à 4 heures, que le vent a paſſé à l'E. N. E. Temps inconſtant tout le reſte de la nuit, avec un peu de pluie.

Le 3, le goëmon a reparu en quantité, & une baleine de moyenne groſſeur a rodé, pendant un quart-d'heure, autour du navire, à la diſtance d'une portée de fuſil. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. Latitude eſtimée Nord 30=36, obſervée 31=0. Longitude 38=8. Chemin 13 lieues. Preſque calme par un vent de l'E. N. E. à l'E. avec un temps couvert, & un houl du Nord.

Le 4, fait route au plus près, toutes voiles hautes, & à midi la route a valu le

N. $\frac{1}{4}$ N. O. 15 deg. Nord. Latitude eſtimée Nord. 32 = 0. Longitude 38 = 20. Chemin 20 lieues $\frac{1}{3}$. Juſqu'à ſix heures du ſoir, vent de l'E. & E. S. E. puis calme plat avec un temps brumeux, & toujours le houl du Nord. Vu un oiſeau nommé *Equéret* par nos Marins.

Le 5, toute la nuit, calmiole de l'E. S. E. au S. E. à quatre heures du matin fraîchi du Sud, de façon à faire près d'une lieue à l'heure. A midi la route a valu corrigé le N. 3 deg. E. Latitude eſtimée N. 32=26, obſervée 32=49. Longitude 38 =1. Variation eſtimée N. O. 8=0. Chemin 36 lieues. Vent au S. O. petit frais. Temps ſombre & brumeux. Le goëmon à grappes, qui avoit paru & diſparu quelques jours auparavant, s'eſt remontré en quantité aujourd'hui.

Le 6 à midi, la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 deg. E. Latitude eſtimée N. 34=3, obſervée 33=58. Longitude 36=58. Chemin 30 lieues $\frac{2}{3}$. Du S. O. le vent a paſſé à l'O. joli frais. Temps par fois un peu ſombre, avec un gros houl du N. O.

Le 7, depuis la nuit plus de goëmon. Un oiſeau nommé *Couturier*, eſt venu vol-



tiger autour du Navire. A midi la route a valu le N. E. N. $\frac{1}{4}$ 1=15. E. Variation obſervée ortive N. O. 10=0. Latitude eſtimée Nord 35=23, obſervée 35=20. Longitude 35=45. Chemin 35 lieues. Même vent, même temps, même houl & même route juſqu'au 8, que la route a valu, après correction, le Nord-Eſt $\frac{1}{4}$ Nord. 1 = 15 E. Latitude eſtimée Nord 36=47, obſervée 36=49. Longitude 34=28. Variation eſt. N. O. 10=0. Chemin 35 l. $\frac{2}{3}$. Encore même temps &c. juſqu'à midi du 9, où la route a valu le N. E $\frac{1}{4}$ N. 3=30. Variation obſervée 10=15. Latitude eſtimée Nord, 38=6, obſervée 38=7. Longitude 33=14. Chemin 32 lieues $\frac{1}{3}$. Le vent a paſſé au S. puis à l'O. S. O. bon frais avec un temps aſſez beau, & la mer agitée d'un houl du N. O.

Le 10 jour de la Pentecôte à midi, la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. Lat. eſt. N. 39=12, obſerv. 39=15. Longitude 31=12. Variation eſtimée N. O. 11=15. Chemin 38 lieues. Vent du S. O. bon frais, juſqu'à minuit qu'il a tombé beaucoup de pluie.

Le 11, à quatre heures, vent du N. N.

O. puis calme sur les cinq heures & demie. La pluie a cessé vers les six heures, & le vent, après être retourné à l'O. a passé au S. O. Hier au soir & ce matin, nous avons vu plusieurs lits de marée très-sensibles, allant du N. E. & S. O. Il a paru aussi plusieurs équérets; & à midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. 15 m. N. Latitude estimée N. 40=19, obs. 40=26. Long. 29=6 Variat. est. N. O. 11=15. Chemin corr. 41 lieues $\frac{1}{3}$. Jusqu'à minuit le vent a varié de l'O. S. O. au S. O. petit frais, passé de-là au S. joli frais. A deux heures revenu au S. O. & de-là jusqu'à midi à O. S. O. bon frais & beau temps.

Le 12, la mer toujours fort houleuse du N. O. La route a valu le N. E. 5 deg. E. Variation observée N. O. 14=30. Latitude estimée Nord 41=23, observée 41=27. Longitude 27=31. Chemin 32 lieues. Même vent de l'O. S. O. au S. O. bon frais, temps un peu brumeux, & toujours même houl, qui occasionnoit un très-fort roulis. Gouverné à l'E. N. E. toutes voiles hautes, bonnettes haut & bas.

Le 13 à midi, la route a valu le N. E. 2 deg. E. Latitude estimée Nord 42=52,

observée 43=3. Longitude 25=11. Variation estimée 15=0. Chemin estimé 47 lieues. Vu des dadins sur le soir, & les vents ont varié du O. S. O. au S. le temps sombre avec une brume passagere, & qui ne laissoit pas que de mouiller.

Le 14 la mer assez belle & le vent bon frais jusqu'à midi que la route a valu l'E. N. E. 5 deg. N. Latitude estimée Nord 43=58. Longitude 22=51. Variation estimée N. O. 15=30. Chemin 39 lieues $\frac{1}{3}$. La mer ayant paru très-changée depuis plusieurs jours, on a sondé à six heures du soir sans trouver fond à 180 brasses de ligne de sonde filée.

Le 15, par la latitude 44 deg. long. 21, nous eûmes connoissance d'un navire François qui n'a jamais voulu amener, lors même que nous avons mis pavillon en berne, ce qui est contre toutes les institutions de la marine, & contre toutes les loix de l'humanité.

Ce jour-là à midi la route a valu l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. 4 deg. Nord. Latitude estimée Nord 44=18. Longitude 21=25. Chemin 24 lieues $\frac{2}{3}$. Vents du S. S. E. à l'E. S. E. jusqu'à huit heures du soir, bon frais, avec

un ciel nébuleux, de la brume & même de la pluie, la mer houleuse. Après un calme assez court, le vent s'est élevé, grand frais de l'E. S. E. au S. S. E. obligé de faire un ris dans les huniers. A neuf heures & demie on les a serrés; la pluie est survenue & a duré toute la nuit.

Le 16, à trois heures, le vent est tombé, on a appareillé les huniers, & à 4 heures & demie on a mis les bonnettes d'en-bas avec le grand perroquet sur le tenon, le perroquet de fougue, la voile d'étai de hune, grand & petit foc, foc d'artimon & diablotin; de huit heures à midi le vent a régné plus au Sud. Vu quelques dadins, plusieurs baleines & une espece de raie, que nos Marins appellent *Rouet*. Air de vent des vingt-quatre heures N. E. $\frac{1}{4}$ Est. Variation estimée N. O. 15=30. Latit. estimée Nord 45=10, observée 45=44. Longitude 18=51. Chemin 42 lieues $\frac{1}{2}$. Vents toujours variables du S. E. $\frac{1}{4}$ S. au S. S. O. grand frais, beau temps & la mer très-houleuse.

Nous avons continué comme hier à avoir connoissance du navire François dont j'ai parlé; il faisoit toujours même

route de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. il étoit à environ trois lieues de nous, & nous avoit gagné environ d'autant de chemin.

Le 17 au matin, le navire nous restoit dans la même position par le bossoir de basbord, à égale distance. A midi il nous restoit par le bossoir de tribord. La route des 24 heures a valu l'E. N. E 5 deg. E. Latitude estimée Nord 46=43, observée 47 =0. Longitude 15=41. Variation estimé N. O. 17=0. Chemin 54 lieues $\frac{1}{2}$. Le vent a régné du S. E. au S. S. E. petit frais, temps brumeux, la mer assez belle, & toutes voiles hautes.

Le 18, sur les cinq heures & demie du matin, on a apperçu un navire venant de l'Est. A six heures on a mis à courir sur le S. O. $\frac{1}{4}$ S. pour lui couper le chemin. Cargué ensuite les basses voiles & mis en panne, notre pavillon en poupe & la flamme avec les pavois déployés. Il a arboré le sien. A huit heures & demie il nous a rangés, & nous lui avons parlé. Il s'est nommé *le Saint-Paul* de Grandville, Capitaine Desveau, allant au banc de Terreneuve. Il étoit dehors depuis dix jours, & se faisoit dans le O. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 degrés Sud

d'Oueſſant diſtant de 105 lieues. Nous nous trouvions par-là plus Eſt que notre point. Mais, comme il nous paroiſſoit devoir être plus avancé dans ſa route, & qu'il avoit eu, diſoit-il, preſque toujours le vent contraire, nous avons penſé que cette erreur pouvoit venir de ſon point, & non du nôtre, & on ne l'a pas corrigé, d'autant plus que l'erreur par rapport à nous n'étoit gueres que de cinq lieues. A midi, la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. 1 deg. E. Variation obſervée occaſe N. O. 21=0. Latitude eſtimée Nord 47=33, obſervée 47=43. Longitude eſtimée 14=12. Longitude, ſuivant le Saint-Paul, 14=48. Chemin eſtimé 25 lieues. Chemin corrigé, 24.

Le 19, temps couvert, gouverné au plus près, tantôt ſur un bord, tantôt ſur l'autre. Vent S. S. E. à l'E. N. E. Route S. E. 3 deg. E. Latitude eſtimée Nord 47=4. Longitude 13=7. Chemin 19 lieues $\frac{2}{3}$. Variation eſtimée Nord 21=0.

Le 20, petit frais, louvoyé ; vu un navire, qui couroit ſur le S. S. O. Route corrigée N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1. d. E. Latit. eſt. Nord. 47=22, obſ. 47=36. Longitude 12=35. Variation obſervée occaſe 23=0. Chemin 11 lieues. Le

Le 21, temps couvert, toutes voiles dehors; au plus près tribord amure. Route N. ¼ E. 5 degr. Nord. Latitude estimée N. 48=33, observée 48=34. Longitude 10=47. Variation observée occase N. O. 20=30. Chemin 31 lieues.

Le 22, beau temps, toutes voiles hautes au plus près tribord amure. Vu plusieurs navires. Route corrigée E. N. E. 2 deg. N. Latitude estimée Nord 48=54, observée 49=2. Longitude 9=12. Variation observée occase N. O. 20=30. Chemin 22 lieues ⅔.

Le 23, temps brumeux, petit frais en calme, sondé à dix heures du matin; trouvé fond à 75 brasses, sable roux fin. Route E. ¼ N. E. 3 deg. N. Latitude estimée N. 49=12. Longitude 8=12. Variation, *idem*. Chemin 14 lieues.

Le Dimanche, 24 au soir, les vents étant petit frais du N. N. O. à l'O. N. O. gouverné au S. E. ¼ E. pour prendre connoissance de terre, laquelle nous avons vu à six heures du soir. Alors gouverné à l'E. ¼ S. E. à neuf heures parlé à un pêcheur, qui nous a dit être N. N. E. & S. S. E. d'Ouessant 6 à 7 lieues.

Lundi matin, 25, connoiſſance des clochers de Saint-Paul-de-Léon. A ſept heures, étant N. & S. de l'Iſle de Bas, on a mis pavillon en berne & tiré un coup de canon, pour appeller un bateau. Il en eſt auſſitôt venu un, qui a conduit MM. de Bougainville & Lhuillier de la Serre à Morlaix. La frégate a continué ſa route pour Saint-Malo. A onze heures du ſoir, on a mouillé un ancre, le travers de la tour du cap Fréhel ; le feu nous reſtoit au N. O. $\frac{1}{4}$ O. environ une lieue.

Le 26, appareillé à trois heures & demie du matin, & mouillé vers les ſept heures en Solidor, où l'on a déſarmé. M. de Bougainville rendit compte au Roi de nôtre expédition, & Sa Majeſté confirma la priſe de poſſeſſion des Iſles Malouines.

Fin du Journal.

EXTRAIT DU JOURNAL DE VOYAGE

Du Sieur Duclos Guyot *sur la Frégate* l'Aigle*, au Détroit de Magellan.*

LA Frégate partit le 24 Avril 1766, de la baie Accaron des Isles Malouines. Le 26, la plus au N. O. des Isles Sébaldes me restoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. distance de 40 milles.

Le 28 au matin, vu beaucoup de baleines & de pingouins par la latitude de 50=3, & de longitude 68=42. Variation de l'aiguille aimantée, 22 degrés N. E. A midi le cap las Barréras me restoit à l'Ouest, distance de neuf lieues. A dix heures, le 29, M. de la Gyraudais a sondé, & trouvé 60 brasses sable fin noir, & une pierre à fusil toute taillée.

Le 30, un peu avant minuit, calme tout plat. Sondé & trouvé 62 brasses, sable

fort noir, & quelques petits cailloux jaunâtres, gros comme des pois. A midi, latitude obſervée, douteuſe 51=24. longitude 70=30. N. E. A midi, le cap des Vierges me reſtoit au Sud, 19 lieues de diſtance, & la terre la plus proche environ à deux lieues, ſuivant mon point.

1 Mai, à ſept heures & demie, gouverné à O. S. O. afin de prendre connoiſſance de la Terre des Patagons. A neuf heures, étant proche du banc qui eſt à l'entrée du Détroit de Magellan, j'ai vu la mer changée, & ſon eau comme celle d'une riviere troublée par les pluies. A midi, ſuivant mon point, j'étois environ à 13 lieues dans les terres du cap des Vierges. Latitude eſtimée Sud 52=20. Longitude 71 =35. Variation obſervée occaſe 23 N. E.

A trois heures après-midi, connoiſſance de la Terre de Feu; à cinq heures, relevé le cap des Vierges au N. O. du compas; diſt. de 4 à 5 lieues. A ſept heures, vu une comete chevelue dans l'E. N. E. penchante ſur l'horiſon. Au jour nous l'avons perdue de vûe. A midi, relevé le cap des Vierges au Sud & Sud $\frac{1}{4}$ S. E. diſtance de 7 à 8 lieues; la terre la plus proche au S.

S. O. 4 lieues. Suivant le relevement de midi sur la carte Françoise, je serois par 52=24. ce qui differe de mon observation de 8 minutes. L'année derniere, j'avois observé 13 minutes ; ce qui provient, sans doute, de la position du relevement avec la distance.

Suivant mon observation, le cap des Vierges ne seroit tout au plus que par les 52=24. La carte Françoise le place par les 52=33. & M. Anson par les 52=20. La latitude observée 52=6. Long. 71=51. Variation observée ortive 22=40. N. E.

Samedi 3 Mai, à huit heures, le cap des Vierges me restoit au N. & N. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 lieues $\frac{1}{2}$ ou 4 lieues. La Terre de Feu la plus à l'O. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. le cap du Saint-Esprit, au S. S. E. celui de Possession à l'O. $\frac{1}{2}$ S. O. Je compte qu'il n'y a pas moins de 7 lieues d'une terre à l'autre, à l'entrée du Détroit.

En louvoyant cet après midi, découvert une pointe ras-l'eau, à l'O. du cap du Saint-Esprit, qui court sur l'O. S. O. très-loin ; & au bout quelques roches sous l'eau, qui dénotent une basse mer, & ne se voient pas de loin. Il ne peut y avoir que

ſix lieues de paſſage entre la baſſe terre du cap des Vierges, (qui eſt une langue de terre, courant au S. E.) On ne la découvre qu'étant plus à l'O. que ledit cap. Il m'a paru qu'il y a un mouillage en-dedans, formant un grand enfoncement.

Dimanche 4, à la pointe du jour, nous étions environ 4 lieues dans le S. E. du cap de Poſſeſſion. A midi, il nous reſtoit au N. N. E. 2 lieues $\frac{1}{2}$. Il y a une batture, & un banc auprès du cap Orange. Il s'étend fort au large ; c'eſt pourquoi il faut ranger la terre des Patagons. Nous y avons vu du feu ſur le rivage, & en approchant nous y avons apperçu des hommes à cheval, & beaucoup d'autres à pied. Lorſque nous avons été vis-à-vis d'eux, ils nous ont *hellé* ſans que nous ayons pu entendre leur langage. Nous leur avons répondu par des cris, & arboré notre pavillon. Cinq d'entre eux nous ont ſuivis le long de la côte, environ deux lieues. La nuit nous les a fait perdre de vûe. Ils paroiſſent bons cavaliers, habiles au manége, & leurs chevaux agiles.

Nous n'avons preſque point éprouvé de courans dans le goulet ; nous étions preſ-

que en calme. Ce goulet dans l'endroit le plus étroit, a une grande lieue, & court N. N. O. & S. S. O. du compas, y ayant 23 deg. de variation N. O. je l'ai obſervée à 4 heures $\frac{1}{2}$. A cinq heures du ſoir, mouillé dans la baie Boucaut par 9 braſſes $\frac{1}{2}$, fond de coquillages pourris; le cap Grégoire à O. S. O. la pointe de la Baſſeterre dudit cap, qui forme l'entrée du ſecond goulet, au S. O. $\frac{1}{4}$ O. Le cap Entrana au N. E. 5 degrés E. environ 2 lieues $\frac{1}{2}$.

Au jour, calme tout plat. A 6 heures du matin, nous avons vu la comete dans l'Eſt, 7 deg. ſur l'horizon.

Voici des remarques ſur les marées.

Dans le voyage dernier, j'avois fait attention, quand nous donnâmes dans le premier goulet, que la marée commençoit à entrer, & je comptois qu'il étoit commencement de flot. Cependant je ne m'appercevois pas au rivage, que la mer marnât beaucoup; ce qui me ſurprit d'autant plus, que tous les Navigateurs s'accordent à dire le contraire; & le rivage n'étoit pas mouillé, comme il l'eſt ordinairement, quand la mer le quitte. En ſortant

nous fûmes deux heures $\frac{1}{4}$ faisant sept à huit nœuds sans gagner un demi lieue. Après que le courant eut diminué, & que nous eûmes gagné le demi-canal, je m'apperçus sur ses rives, que l'eau venoit de les quitter, au moins quatre brasses perpendiculaires. Cette observation m'a fait naître l'idée, que, quand il y a flux, la mer sort du côté du Nord, & au contraire, quand il y a Elbe, elle entre & porte au Sud.

Quand nous fûmes le travers du cap d'Orange, nous apperçûmes une greve très-grande, que nous avions prise pour la grande mer, en entrant, étant couverte, ainsi que toutes les battures, & banc du cap d'Orange, que nous n'avons point vûes. Ce qui me confirme dans mon opinion, quoique contraire à celle de tous ceux qui ont navigué dans ce Détroit, avant moi. Aujourd'hui la marée sortoit, & nous étoit contraire pendant quelque temps; & néanmoins la marée étoit toute haute, quand elle a commencé de porter au Sud.

Alors tous les bancs & battures étoient couverts, ainsi que les greves & rives, que

nous avons vu mouillées en ſortant. J'ai obſervé que la marée a porté dedans juſqu'à neuf heures. Pour lors, nous avions diminué de quatre pieds perpendiculaires. Enſuite, reſſortant nous avons augmenté de trois braſſes; puis il s'eſt écoulé un petit intervalle ſans qu'il y ait eu aucun cours; cependant nous avons encore augmenté d'une braſſe : enſuite la mer a repris ſon cours, ſans que nous ayons ni augmenté, ni diminué, faiſant deux tiers de lieue à l'heure. A diminué enſuite ſans aucun courant, ce qui m'a fait penſer que les courans ne ſont pas réglés; & que dans les baies le gonflement fait le reverſement des marées. J'attends une plus ample obſervation pour fixer mon opinion.

Nous nous apperçûmes que la mer commençoit vers les trois heures après-midi à entrer dans le goulet, ayant 26 jours de lune; ce qui donneroit le goulet Eſt & Oueſt pour ſa ſituation : qu'il y ſeroit haute marée à 6 heures 12 minutes les jours de nouvelle & pleine lune.

Le Jeudi 8, vu derechef la comete à 6 heures du matin. Elle a diſparu avec le jour. A midi, mouillé ſous la baſſe terre

du cap Grégoire, par 25 brasses, fond de gros gravier, petites pierres, grosses comme des feves, & coquillages pourris. Le bout de la basse terre du cap Grégoire, qui forme l'entrée du second goulet, au S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3 deg. S. $\frac{3}{4}$ de lieue; la terre la plus proche à O. $\frac{1}{4}$. La pointe de l'Isle Saint-George, qui forme l'entrée du goulet basbord en entrant, au S. S. O. quelques degrés O. Le gros cap Grégoire à O. $\frac{1}{4}$ N. O.

Après-dîner, mis nos canots à la mer pour aller à la pêche & à la chasse. Ils sont revenus le soir, sans avoir rien pris, ni tué, excepté M. de la Gyraudais, qui a tué une vigogne galeuse. Il y a beaucoup de vigognes sur le terrein, qui forme un beau pays. On y a vu quantité de renards, de loups, & de rats; point d'eau, quelques broussailles de bois jaune.

Vendredi 9, appareillé à jour. A dix heures nous étions dans le second goulet, & avons fait route, pour passer entre l'Isle Sainte-Elizabeth & celle de Saint-Barthelemi; mouillé ensuite à onze heures dans la baie du Cap-Noir; sa pointe au N. N. O. 5 deg. N. La pointe de l'E. de l'Isle Sainte-

Elizabeth au N. N. E. l'Isle aux Lions au N. E. $\frac{1}{4}$ E. l'Isle Saint-Barthelemi au N. O. $\frac{1}{4}$ N. l'entrée du goulet au N. E. 5 d. N. la pointe du S. de la baie au S. la terre la plus proche à $\frac{3}{4}$ de lieue. On commence à voir du bois sur la pointe du Cap-Noir.

En visitant les bois, nous n'y en avons trouvé que de tord, propre à brûler, & du bois jaune, ressemblant au Fustel. Le terroir y paroît assez bon, ainsi que la baie ; & l'on peut se mettre beaucoup plus dedans, que nous ne sommes, le fond y étant égal ; huit & neuf brasses sable fin, & vaseux plus on s'approche de terre. On peut s'y mettre à l'abri depuis le N. N. E. par l'O.

Nous n'avons pris à la pêche qu'un grand cornet & quelques grasdos, avec un poisson doré, espece de surmulet. Moins heureux à la chasse. Par la grande quantité de fientes d'outardes, semées dans les bruyeres, nous avons jugé que cet oiseau y abonde dans la saison. Point d'eau douce. On trouve un lac à la distance d'un mille du fond de la baie.

Le Samedi 10, à quatre heures du matin, la mer, portant à l'Eſt, s'eſt retirée de neuf pieds perpendiculaires: ce qui paroît contraire à toutes mes obſervations, rapportées ci-devant; mais ce pourroit être quelque marée reverſe. Il paroît que la mer ne marne pas trois braſſes; ce qui differe déjà de plus de moitié de l'entrée du premier goulet.

Nous avons toujours rangé la côte des Patagons; & ſondant preſque ſans ceſſe, nous avons trouvé 17 braſſes, bon fond, en-dehors de la baie. Le fond augmentoit juſqu'à 35 braſſes, ſable vaſeux, à meſure que nous avancions vers le Sud. La côte eſt auſſi bordée de bois plus beaux, & plus fournis en quantité.

Ayant fait 7 lieues, nous nous ſommes trouvés à l'ouverture d'une petite baie, où il y a une pointe ras-l'eau, qui met une demi-lieue au large.

A peine avions-nous fait un quart de lieue, après n'avoir trouvé fond à cent braſſes, que nous l'avons trouvé à 17, & au bout du peu de temps qu'il a fallu retirer le plomb, & le jetter de nouveau, 8

brasses seulement, puis 5, puis $4\frac{1}{2}$, toujours sable fin vaseux. La profondeur a augmentée peu-après jusqu'à 25 brasses. Il est à remarquer que la mer étoit haute. Il ne seroit peut-être pas resté d'eau sur l'endroit le moins profond, si la mer eût été basse. La terre la plus proche étoit alors à notre travers, distante d'environ une lieue; & de la pointe la plus basse à-peu-près même distance : il n'y a point de bois sur cette pointe, qui est à environ 7 lieues du Cap-Noir; & le banc une lieue, dans le S. E. de cette pointe. Ce banc n'est pas marqué sur les cartes du détroit; il est cependant très-dangereux, étant dans le milieu de la baie; que je pense être *Fresch-water*, par sa distance de la baie *Famine.* Il y a deux petites rivieres, & de très-beau bois; & ressemble en tout à la description qu'en a fait l'Anglois, qui lui a donné le nom de *Freschwater*.

Depuis midi jusqu'au soleil couché, à peine avons-nous gagné une lieue sur le S. $\frac{1}{4}$ S. E. la marée étant contre nous. Alors j'ai relevé l'entrée du prétendu détroit de Saint-Sébastien à l'E. S. E. la terre la plus

proche de nous à l'O. & O. $\frac{1}{4}$ N. O. à une lieue $\frac{1}{2}$ la pointe baſſe où nous étions à midi, au N. N. O. une lieue $\frac{1}{2}$ la pointe Sainte Anne, que forme l'entrée du N. de la baie Famine, au Sud $\frac{1}{4}$ Sud-Eſt & Sud, diſtance 7 lieues.

Nous avons enſuite rangé la pointe Sainte-Anne à $\frac{1}{4}$ de lieue, & mouillé dans la baie *Famine*, par 9 braſſes $\frac{1}{2}$ fond de vaſe verte coulante, & filé 90 braſſes de cable. La pointe Sainte-Anne à l'E. N. E. le Cap Rond au S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'Iſle de ſable, qui forme le Sud de la baie, où il y a une riviere au Sud.

Sondé la baie, bonne partout. On peut ranger la pointe Sainte-Anne à deux encablures, ſans riſque, ſi l'on s'y trouve forcé par le vent; le moins d'eau qu'il y ait, eſt cinq à ſix braſſes, elle augmente peu-à-peu juſqu'à 25, un quart de lieue au large: mais il ne faut pas y mouiller; car le fond eſt de roches, & grand courant. Dans le S. O. de cette pointe eſt une baſſe, où il ne reſte pas trois pieds d'eau en baſſe mer. Elle eſt à une encablure de terre.

Il convient, quand le vent le permet, de

ne ranger la pointe Sainte-Anne qu'à un grand tiers de lieue, à cause du courant; parce qu'il pourroit y avoir quelques têtes de roches sous l'eau, que nous n'avons pas vûes; ensuite mouiller par huit & dix brasses, plus du côté de Sainte-Anne, que du côté du Sud; parce que l'eau y diminue tout-à-coup quand la mer est haute, ainsi que dans le fond, où de basse-mer, il reste une greve découverte plus d'un quart de lieue. J'ai observé que la mer marne perpendiculairement de 14 à 16 pieds, en grande mer; & trouvé, par la situation du Havre, qu'il est S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ S. N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N. Ayant aujourd'hui quatre jours de lune, il s'est fait pleine mer après une heure.

Samedi 17, sondé les petites baies, qui sont au Nord de la pointe Sainte-Anne. On y a trouvé des battures très au large.

Dimanche 18, envoyé après-dîné tous les charpentiers à terre, pour couper du bois à brûler & à bâtir; ce qui étoit l'objet de notre mission, ainsi que d'y prendre des plants d'arbres.

Mercredi 28, M. de la Gyraudais étant

chargé & prêt, a appareillé à ſept heures du matin, pour retourner aux Iſles Malouines.

Pour moi, je ſuis reſté dans le Détroit juſqu'au 22 de Juin, occupé à viſiter les côtes, à reconnoître les Sauvages, & à les étudier.



EXTRAIT

EXTRAIT DU JOURNAL DE VOYAGE

Du Sieur DE LA GYRAUDAIS, *sur la Flûte du Roi l'*Etoile, *au Détroit de Magellan.*

LA Flûte partit le 28 Avril 1766. Je crois qu'il y a plus de chemin des Isles Malouines à la Terre des Patagons, qu'il n'en est marqué sur les Cartes; car l'Aigle s'est trouvé dans le voyage précédent dix-huit lieues sur l'avant de son navire, tant lorsqu'elle est allée au Détroit, que lorsqu'elle en est revenue. Je pense que nous aurons cette même différence à l'atterissage; car je suis à midi à un quart de lieue sur la terre, sans avoir eu de différence depuis ma sortie, non plus que l'Aigle, qui se trouve par le même point. Sondé plusieurs fois, trouvé 60 brasses, fond mêlé d'un peu de corail blanc, &

une pierre à fusil toute taillée : chose extraordinaire (*a*). Vu beaucoup de baleines, tiré un coup de canon sur une qui étoit si près du navire, qu'ayant été blessée, & se débattant, elle a fait rejaillir l'eau sur notre bord : vu ensuite une espece d'alouettes de mer plus grosses qu'elles ne le sont ordinairement ; vu aussi des pinguins, des plongeons, damiers, moutons, & de gros caignards. Latitude estimée 51 =3. Longitude 70=27.

Du 20 au premier Mai, vu des becsies, marque certaine que l'on n'est pas à plus de huit lieues de terre. La brume nous empêchoit de voir à plus d'une demi-lieue ; les courans nous paroissoient considérables, & la mer très-blanche, sonnant comme dans un ras. La mer se trouve changée à huit lieues au large, & plus considérablement à l'ouverture du Détroit. Le

(*a*) Ne feroit-il pas arrivé que les trois Vaisseaux Anglois du Chef d'Escadre Byron, auroient suivi la même route que M. de la Gyraudais, & que quelqu'un de ces trois Vaisseaux auroit laissé tomber cette pierre à fusil à la mer ? Cette pierre à fusil trouvée au fond, prouveroit au moins que l'eau de la mer n'y est pas beaucoup agitée.

temps s'étant éclairci à dix heures, vu la terre : diſtance 4 lieues. Je me trouve ſur l'avant du navire 22 lieues plus Oueſt, & plus Sud 10 lieues 20 minutes. Ce qui prouve, conformément à mon obſervation précédente, que les Cartes ne mettent pas aſſez de diſtance des Iſles Malouines à la grande Terre.

Du 3 au Dimanche 4, reviré de bord à une lieue de la Terre de Feu; parce que nous avons trouvé tout-à-coup la mer changée. Sondé & trouvé 28 braſſes, fond de roches. Il y a à préſumer un haut fond à la diſtance de deux encablures en avant & au vent de nous; car nous voyions la mer briſer deſſus. Nous étions alors dans le S. $\frac{1}{4}$ S. O. du cap des Vierges. A 4 heures & demie, mouillé dans une baie, que nous avons nommée *baie de l'Etoile*, par les 14 braſſes d'eau, fond de ſable noir vâſeux. La mer y a marné de ſix pieds.

En parlant du cap des Vierges, je ne puis me diſpenſer de faire part aux Navigateurs de quelques remarques que j'ai faites au Détroit de Magellan, depuis ce promontoire juſqu'au Cap-Rond; elles ne

feront point inutiles à ceux qui entreprendront ce voyage après moi.

Le cap des Vierges eft de la hauteur du cap Fréhel, dans la rade de Saint-Malo, & a la même forme. A deux lieues & ½ dans l'Oueft, il s'y trouve une pointe baffe, qui s'allonge une lieue en mer dans le Sud, avec une batture, à deux encablures au large de cette pointe, qui couvre; & la mer y brife beaucoup. Cette batture n'eft pas marquée fur la Carte du Détroit, non plus qu'une baie où nous avons mouillé. La côte eft affez haute & faine, depuis le cap des Vierges, jufqu'à celui de la Poffeffion. On peut ranger à une demi-lieue fans rifque. La baie de Poffeffion eft grande. On y eft à l'abri des vents depuis l'O. S. O. jufqu'au N. E. paffant par le N. Elle eft très-reconnoiffable au plan de M. de Gennes, qui eft bien jetté pour les diftances, & pour le giffement des terres; à la réferve de l'Ifle aux Lions, qu'il ne met pas affez dans la partie de l'O. S. O. d'une lieue & ½ au moins. Au-deffus de la baie de Poffeffion, on voit un gros Morne, & dans le S. O. d'icelui quatre petits Mon-

drains hachés à peu de diſtance l'un de l'autre.

Depuis cette baie juſqu'au-delà du premier goulet, la côte eſt baſſe & ſaine, du côté de tribord en entrant. On trouve enſuite la baie Boucaut, formée par le premier goulet, & le Cap Grégoire qui eſt aſſez haut. A deux lieues dans les terres eſt une montagne, qui va N. E. & S. O. une terre fort haute, & unie, que l'on voit longtemps avant que d'entrer dans le premier goulet.

Après avoir paſſé le ſecond goulet, on trouve la terre plus haute, & l'on voit pluſieurs enfoncemens depuis le ſecond goulet juſqu'à l'Iſle Sainte-Eliſabeth; & de-là à la grande terre qu'il faut ranger le plus qu'il eſt poſſible, ſur-tout quand il y a flot; car la marée jette ſur l'Iſle Saint-Barthelemi *comme un foudre*. On paſſe entre ces deux Iſles, & l'on va au Cap-Noir, qui eſt haut, & où l'on trouve un très-bel & bon mouillage, que M. de Gennes appelle *Freſchwater*, mais qui ne l'eſt pas. On commence à y voir du bois. Freſchwater eſt à ſix lieues de là dans une anſe, dont la pointe de ſtribord eſt très-baſſe, & ſans bois. Nous

avons ſondé ſon travers avec 50 braſſes de ligne, ſans trouver fond. Deux minutes après vu le fond, trouvé à 4 braſſes, fond de ſable gris & fin. Nous avons ſuivi ce fond un quart de lieue, en prenant le large. Je ne conſeille pas de l'approcher plus près de deux lieues. De-là à la baie Famine, les terres ſont hautes, & ainſi juſqu'à la baie du Cap-Rond.

Voici d'autres obſervations ſur la Terre de Feu, que j'ai faites en entrant dans le Détroit.

Depuis le travers du cap des Vierges, juſqu'à deux lieues $\frac{1}{2}$ en-dedans, la terre eſt haute & ſaine. On trouve là une pointe très-baſſe, qui s'allonge une lieue en mer S. E. & N. O. Il y a un haut fond N. & S. d'elle, à une lieue au large. Enſuite la côte forme un enfoncement, que l'on ne voit que dans le beau temps juſqu'au cap d'Orange, qui fait l'entrée de basbord du premier goulet. Là eſt une batture, qui s'allonge N. E. & S. O. à deux grandes lieues de ce Cap, qui couvre & découvre toutes les marées. De-là juſqu'au travers du ſecond goulet, la terre fait encore un enfoncement, & du ſecond gou-

let jusqu'au travers du Cap-Rond, les terres sont très-hautes, & forment comme quatre Isles hautes. Il y a peut-être des baies entre elles ou des terres basses. M. de Gennes n'a pas marqué les deux qui sont devant, & avant le Cap-Rond, assez près de la côte des Patagons, d'une lieue & ½ à deux lieues.

Le 5, sur les cinq heures ½, mouillé dans la baie Boucaut, où nous avons relevé le cap Grégoire à O. S. O. dist. de 3 lieues.

Notre mouillage à dix brasses, fond de sable vaseux & quelques petits coquillages, à une grande lieue de terre. Il ne faut pas mouiller par moins d'eau, parce que la nuit la mer a marné de 3 ou 4 brasses. Les terres sont bien jettées sur le plan de M. de Gennes.

Du Lundi 5 au Mardi 6, la nuit vu une comete, qui avoit la queue au N. E. & 20 deg. sur l'horison.

Du 8 au 9, à six heures ½ du matin, appareillé avec une mer presque calme, & le plus beau ciel du monde. M. de Gennes marque le second goulet, Est & Ouest du Monde, dans son plan, mais il y est marqué de deux quarts trop Ouest. Je con-

feille de fuivre la côte des Patagons jufqu'à ce qu'on foit N. & S. de l'Ifle Sainte-Elifabeth, à caufe des courans, qui portent fur les Ifles Saint-Barthelemi, & aux Lions, & fur des battures, fituées à l'Eft, & dans l'Oueft de la pointe de l'Ifle Saint-Barthelemi. La route que nous avons faite jufques dans la baie du Cap-Noir, rangeant toujours l'Ifle Sainte-Elifabeth de fort près. A midi nous y avons mouillé par 8 braffes d'eau, fond de fable vafeux, & coquillages pourris.

Du Vendredi 9 au 10, toujours rangé la côte des Patagons à une lieue $\frac{1}{2}$. Elle nous a paru couverte de brouffailles, & de quelques bouquets de bois. Le canot revenu nous a dit que le bois n'étoit pas beau ; étant au-travers d'une pointe baffe, nous avons fondé ; point de fond à 50 braffes. L'inftant après, vu le fond fous nous ; & nous l'avons trouvé à quatre braffes, fond de fable fin : ce qui nous a obligé de prendre le large.

Du 10 au 11, grand vent, & de la brume avec une mer très-mâle. N'étant qu'à cinq lieues de la baie *Famine*, j'ai pris le parti d'y aller mouiller ; l'Aigle nous a fuivi,

& nous avons bien fait. Un quart d'heure après avoir mouillé, l'on ne distinguoit aucun objet à une demi-portée de canon; & il faisoit toujours un vent des plus violens.

Du Dimanche 11 au 12, continuation de brume & de pluie. Ayant fait le tour de la baie par terre, nous avons vu quelques beaux bois, & découvert une riviere très-rapide à la pointe de bas-bord de l'entrée. Elle rend la mer aussi sale & aussi trouble qu'une riviere débordée par l'abondance des pluies.

Il y avoit sur le bord de l'eau sept ou huit cabanes de Sauvages, abandonnées depuis peu de jours. Je fis tirer un coup de canon, & arborer le pavillon, pour essayer d'attirer les Sauvages des environs.

Du 13 au 14, grand vent, suivi d'une tempête très-violente, qui s'est terminée par une quantité prodigieuse de pluie, ensuite de neige & de grêle, jusqu'à midi, que le calme est venu.

Du 16 au 17, trouvé du très-beau bois, & envoyé 30 hommes à terre, avec un Officier, pour dresser une tente, & pratiquer des chemins dans les bois.

Depuis ce temps, toujours occupé à

couper, & à embarquer le bois, jusqu'au 17, que nous avons désaffourché, & laissé l'Aigle, pour achever sa cargaison, & nous porter la nôtre aux Isles Malouines.

Du 30 au 31, la nuit nous ayant surpris, nous avons gagné le mouillage à la faveur de deux feux que les Sauvages nous avoient faits, l'un sur une montagne, l'autre sur le rivage. Mouillé par 19 brasses, fond de vase noire, & quelques petits coquillages : à sept heures & demie du soir, relevé la pointe du cap Grégoire sous lequel nous sommes au S. $\frac{1}{4}$ S. O. 3 deg. O. une lieue $\frac{1}{2}$.

Du 4 au 5, j'ai pris le point de mon départ du Détroit par la latitude de 52=45, & longitude méridionale de Paris 70=37. Latitude observée 51=53. Longitude estimée 69=1. Ce qui fait que je me trouve plus Sud, que mon observée ; & ce qui est conforme à mon arrivée au Détroit.

Du 7 au 8, grand vent, pluie, brume, & la mer affreuse, le vent toujours par grains. Latitude estimée 50=21, observée douteuse 50=7. Longitude 63=5. Variation N. E. 20=30.

Du Dimanche 8 au 9, mer très-sale,

pluie, grêle, neige & brume. Vu la terre à 9 heures, sans la connoître : à midi, reconnue pour les Isles Sébaldes, qui nous restoient au S. E. distance 10 lieues. D'où je prends mon point d'arrivée par la latitude de 50=25, & longitude méridionale de Paris, 66.

Je me trouve plus Est que le navire de 35 lieues, & conforme à l'observée. Il faut donc que la Terre-Ferme soit marquée dans les Cartes, plus de 20 lieues trop à l'Est.

Du 13 au 14, vu la terre à 8 heures du matin, qui me restoit depuis le S. O. jusqu'à l'Est $\frac{1}{4}$ S. E. & je crois être Nord & Sud de la Conchée, ou du Détroit.

Du 14 au 15, nous avons mouillé dans la baie d'Acaron, au même endroit d'où nous étions partis.



RECETTE
DE QUELQUES REMEDES,

Donnée à Dom Pernetty par le Gardien des Cordeliers de Monte-video.

[J'AI long-temps héſité ſi je laiſſerai dans cet Ouvrage ce Recueil de remedes, ſouvent ſuſpects, & qui doivent pour la plûpart leurs vertus à la force des préjugés populaires ; cependant comme Dom Pernetty paroît perſuadé qu'une expérience heureuſe en a rendu quelques-uns célebres, je n'ai pas oſé ſupprimer en qualité d'Editeur cet appendix, qu'en qualité d'Auteur j'aurois retranché ; qu'on ſe ſouvienne au-reſte que ce n'eſt ni Galien ni Avicenne qui parlent ici, mais un Cordelier de Monte-video.]

Maux de dents.

Tirez de la tête d'un chardon à Bonnetier, ou de Cardeur, un ver que l'on y trouve preſque toujours quand il eſt mûr.

Roulez ce ver entre le pouce & l'index, en le ferrant tout doucement, jufqu'à ce qu'il foit mort de langueur. L'un ou l'autre de ces deux doigts appliqués fur la dent auront au-moins pendant toute l'année la propriété de guérir la douleur.

Farcin des chevaux.

Ramaffez à la fin de l'automne ces tumeurs barbues ou efpeces de châtaignes d'églantier : pilez le ver que vous y trouverez, & faites-le avaler au cheval dans un verre de vin, ou dans autre chofe ; & le couvrez bien.

Cheval fourbu.

Faites-lui avaler une ou deux cueillerées de fel commun dans un demi-feptier d'eau, c'eft-à-dire, dans une demi-livre d'eau commune.

Fievres malignes.

Appliquez fous chaque plante des pieds du malade une tanche toute en vie, fans la fendre, ni lui faire aucun mal. Affujettiffez-les avec des bandes de linge ; ôtez-

les au bout de douze heures, avec la précaution de ne pas respirer, s'il est possible, l'odeur qu'elles exhalent; & les enterrez promptement, ou jettez-les dans des commodités : le malade sera bientôt guéri.

Esquinancie.

Prenez gros comme un œuf de vers de terre tous en vie; mettez-les entre deux vieilles mousselines, & appliquez-les autour de la gorge à nud du malade. Renouvellez le remede de trois heures en trois heures pendant deux jours.

Hémorragie du nez.

Mettez dans les deux narrines, ou derriere les deux oreilles du malade, une pincée de poil des parties naturelles d'un sexe différent du malade; le sang s'arrêtera presqu'à l'instant.

Emplâtre immanquable pour faire sortir la petite vérole rentrée.

Prenez de la farine de fleurs de seigle; délayez-la avec de l'eau de pluie, du verjus, un œuf frais & une demi-once d'or-

piment bien pulvérisé. Battez bien le tout ensemble: étendez-le sur du papier brouillard. Saupoudrez de cloux de gérofle en poudre, & appliquez ce cataplasme sous la plante des pieds; vous l'y laisserez vingt-quatre heures, & le jetterez ensuite promptement au feu.

Fleurs blanches.

Pilez les feuilles de la pilosselle ou oreille-de-souris: exprimez-en le suc à la quantité de deux onces, que vous ferez avaler à la malade à jeun, dans un verre de bouillon, ou de vin blanc. Vous réitérerez cette potion quelques jours de suite, après avoir commencé par purger la malade, qui ne se nourrira que de viandes de bon suc, & ne fera point d'excès. Ce remede, dit-on, a guéri des femmes attaquées de ce mal depuis huit à dix ans, & cela en cinq ou six jours.

Pertes rouges des femmes.

Faites griller sur une assiette de terre neuve, ou sur la pele du feu bien nettoyée, une bonne pincée de poil des par-

ties naturelles d'un homme ſain & de bon âge. Réduiſez-la en poudre & la faites avaler à jeun dans un verre de bon vin rouge. Pour les ſuppreſſions on le donne dans du vin blanc. On peut réitérer le remede une ſeconde fois.

Ecrouelles & autres tumeurs ſcrophuleuſes.

Appliquez-y une ou deux feuilles amorties de grand plantain. Renouvellez cette application, avec de nouveau plantain, deux fois le jour. Pendant ce temps-là, faites prendre tous les matins à jeun une infuſion chaude de feuilles de noyer, en façon de thé.

Colique & Point-de-côté.

Racine de Tourneſol miſe ſous l'aiſſelle du côté de la douleur. Dès qu'elle s'y eſt échauffée, la colique ceſſe. Eprouvé ſur un point-de-côté opiniâtre, a réuſſi.

Exoſtoſe.

Applatiſſez une balle, qui a tué un animal, & appliquez-la à nud ſur le mal.

Paralyſie.

Paralyſie.

Faites bouillir des raiforts dans de l'eau avec un peu de genievre, & faites-en votre boiſſon ordinaire. On peut mettre des raiforts dans la ſoupe au lieu d'herbes potageres.

Ulceres.

Mâchez des crotes de brebis ſéches, & appliquez-les en cataplaſme ſur le mal. Renouvellez ſoir & matin.

Cancer & Ulceres.

Mettez dans un pot de terre neuf un gros crapaut vivant, & par-deſſus deux onces de ſoufre en canon réduit en poudre. Lutez bien le pot, & calcinez-le tout au feu de roue. Appliquez la cendre ſur le cancer.

Cors & Verrues.

Après les avoir égratignés, & enlevé le durillon, frottez-les bien avec les champignons qui croiſſent naturellement ſur le fumier.

Tranchées après l'accouchement.

Faites cuire deux œufs frais du jour,

mettez dans chacun gros comme une aveline de ſucre en poudre, mêlez-le bien avec le jaune, & faites-les avaler à l'accouchée, & par-deſſus un verre de bon vin mêlé d'un peu d'eau.

Faire ſortir les vuidanges.

Jettez dans deux verres d'eau bouillante deux dragmes de fleur de ſoufre; laiſſez bouillir quelques minutes : coulez à travers un linge; mettez-y un peu de ſucre, & faites avaler la liqueur.

Amulette contre le mal caduc.

Mettez dans un creuſet une once de mercure d'Eſpagne, ou revivifiez du cinnabre à un feu doux. Lorſque le mercure ſera un peu chaud, & qu'il commencera à frémir, jettez-y une dragme d'argent battu en feuilles, & remuez bien avec une verge de fer un peu chaude. Tirez enſuite promptement le creuſet du feu, ainſi que la matiere du creuſet, & laiſſez réfroidir. Renfermez cet amalgame dans un petit ſachet de peau forte de gands, bien couſue. Suſpendez-le au cou avec un cordon de maniere qu'il tombe ſur le creux

de l'estomach, & l'y laissez toujours. Avant que de le suspendre, il faut observer de faire saigner le malade à la veine céphalique, lorsque la lune est nouvelle. On réitere ensuite la saignée les deux mois suivans, au renouvellement de la lune.

Goëtre.

Appliquez-y du sel commun bien desséché & un peu chaud. Lorsqu'il sera devenu humide, faites-le bien sécher & le réappliquez; ce que vous réitérerez jusqu'à guérison.

Taies des yeux.

Sang de dragon en larmes, aloës succotrin, myrrhe, autant de l'un que de l'autre, le tout en poudre bien fine. Délayez-en une quantité suffisante dans un jaune d'œuf frais, pour en former des emplâtres, que vous appliquez sur la tempe à côté de l'œil du malade. Quand il tombera de lui-même, vous y en subsisterez un autre, jusqu'à guérison.

Maux de dents, & moyen de les faire tomber sans douleur.

Mettez dans le creux de la dent trois

gouttes d'eſprit de ſel ammoniac, & un petit tampon de coton par-deſſus.

Cors aux pieds.

Otez-en le durillon, ſans faire ſaigner, & appliquez-y pluſieurs fois le ſédiment rouge qui ſe trouve dans un pot de chambre, quand l'urine y a ſéjourné. Mettez deſſus un petit morceau de peau de gands, & cela juſqu'à guériſon.

Fluxion de poitrine.

Faites bouillir une chopine de bon lait de vache; quand il bout, écumez-le deux ou trois fois; jettez-y enſuite un grand verre de bon vin d'Eſpagne, & après deux bouillons, retirez-le du feu. Lorſqu'il ſera tourné, paſſez le petit lait à travers un linge, & faites-en avaler un gobelet à liqueur, chaudement, de quart-d'heure en quart-d'heure.

Faire ſortir l'enfant mort du ventre de ſa mere.

Réduiſez en poudre de la graine de grande bardanne, & faites-en avaler un gros dans un verre de vin.

Convulſions des enfans cauſées par la pouſſe des dents.

Coupez en petits morceaux de la racine de valérienne ſauvage. Enfilez-les comme des grains de collier, & faites-en un collier à l'enfant. Vous l'y laiſſerez juſqu'à ce que les dents aient percé la gencive. Vous pouvez le renouveller de quinze en quinze jours.

Hydropiſie.

Faites avaler au malade à jeun autant de poudre de gui d'églantier qu'il peut en tenir ſur un liard, après l'avoir fait infuſer toute la nuit dans un verre de vin blanc, que l'on avale auſſi. Aux femmes & aux enfans on ne donne que la moitié de la doſe. Ce remede m'a été communiqué par un Lieutenant de notre frégate, nommé *le Roy*. Son pere, diſoit-il, l'avoit éprouvé bien des fois, toujours avec ſuccès.

Vapeurs hyſtériques.

Frottez bien épais d'ail le dedans d'une ſoucoupe à caffé. Appliquez-la enſuite du côté frotté d'ail ſur le nombril. Aſſujettiſ-

ſez-l'y juſqu'à ce qu'elle s'y attache, & ne l'ôtez que lorſqu'elle tombera d'elle-même.

Fiſtules de toutes ſortes.

Prenez une poignée de feuilles de mille-pertuis, autant de feuilles de petite abſynthe, autant de feuilles d'Ariſtoloche ronde, une once d'Aloës ſuccotrin, une once de myrrhe en poudre. Faites infuſer le tout dans deux pintes de bon vin blanc, dans un pot bien vernis & bien luté, ſur des cendres chaudes, pendant trois quarts-d'heure : faites bouillir enſuite un quart-d'heure : coulez la liqueur quand elle eſt froide, & y mêlez une chopine de bon eſprit-de-vin. Conſervez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On ſeringue cette liqueur dans la fiſtule cinq ou ſix fois par jour, & on applique deſſus un plumaſſeau ou compreſſe imbibée de la même liqueur. Ce remede a été éprouvé avec ſuccès bien des fois, par le ſieur Duvernay, Chirurgien de Chambery.

Pour les maux des yeux & la goutte sereine même. Ophtalmique étonnant par ses effets.

Prenez 31 écrevisses vivantes de riviere, prises précisément pendant que la lune & le soleil sont au signe du cancer, & non en d'autres temps. Autant pesant de chélidoine, racines, tiges, feuilles & fleurs, & cueillies avant le soleil levé, que les écrevisses pesent. Le tout bien pilé ensemble dans un mortier de bois ou de pierre, ajoutez-y une once de graine de fenouil, farine de feves de marais & camphre, de chacun une demi-once : cloux de gérofle, aloës hépatique, tuthie préparée, le tout en poudre, de chacun deux dragmes. Mêlez bien le tout dans le mortier, & le partagez ensuite en trois parties. Mettez-en une dans une cucurbite, & distillez au bain-marie jusqu'à siccité. Otez le marc ; conservez-le, & mettez dans la cucurbite la seconde partie de la composition avec l'eau sortie de la premiere distillation. Distillez de nouveau jusqu'à siccité. Otez le marc, conservez-le ; substituez-lui la troisieme partie avec l'eau

diſtillée. Réitérez la diſtillation une troiſieme fois. Calcinez enſuite les trois marcs dans un vaſe fermé. Extrayez le ſel, par diſſolution, filtration & évaporation, ſelon l'art. Ajoûtez le ſel qui en viendra, à l'eau diſtillée, & après avoir digéré le tout à un feu doux de cendres, gardez la liqueur dans une bouteille bien bouchée.

Uſage.

On purgera le malade au moins deux fois, à un jour d'intervalle, avec une médecine douce & céphalique; & s'il y avoit plénitude de ſang, on ſaigneroit une fois au déclin de la lune. On inſinuera enſuite ſoir & matin deux ou trois gouttes du collyre dans l'œil, avec une plume noire de l'aîle d'une poule, & l'on appliquera ſur l'œil une compreſſe légere imbibée de la liqueur.

On aura l'attention de ſe tenir le ventre libre, pendant l'uſage du remede, qui ſera d'environ quarante jours, pour la goutte ſereine. A cet effet, on uſera, s'il eſt néceſſaire, de lavemens compoſés d'eau pure de riviere, ſimplement dégourdie. On évitera auſſi toutes triſteſſes, occupations trop

ſérieuſes, épiceries, viandes ſalées, céle-ry, liqueurs fortes, & tout excès dans le boire, le manger, les veilles, &c. Pour les autres maux des yeux, on uſera du remede juſqu'à guériſon.

Baume excellent, preſque univerſel.

Mettez dans une terrine verniſſée qui aille au feu, & qui tienne environ cinq ou ſix pintes, ou douze livres d'eau, trois livres d'huile fine d'olive, une demi-livre de cire jaune neuve, en petits morceaux, demi-livre d'eau-roſe, trois livres de bon vin rouge, & deux onces de ſantal rouge en poudre. Faites bouillir le tout pendant une demi-heure, remuant toujours la matiere avec une ſpatule de bois. Ce temps expiré, jettez-y une livre de térébenthine fine de Veniſe, & non de la commune : (la fine n'eſt pas acre ſur la langue, & a une odeur qui n'eſt pas déſagréable; elle eſt blanche & non jaune;) avec quatre onces de bon miel & deux gros de camphre en poudre. Incorporez bien le tout avec la ſpatule pendant une ou deux minutes: retirez la terrine du feu; coulez le baume à travers un linge, & conſervez-le dans des pots de fayance.

Usage.

Pour les blessures, ulceres, gangrene, foulures, brûlures, rhûmatismes & douleurs, on lave ou étuve d'abord le mal avec un peu de vin rouge chaud; on essuie doucement. On oint ensuite abondamment le mal avec le baume, & on y applique un papier brouillard imbibé du même baume. On renouvelle cette opération matin & soir. Si la blessure pénetre dans les cavités du corps, on y en seringue, & on en fait avaler un gros & demi ou deux gros dans chacun des bouillons du malade, ou dans une tisane vulnéraire. On en fait aussi prendre la même quantité pour la pleurésie, la colique & autres douleurs internes, ayant soin de faire en même temps des onctions chaudes sur la partie douloureuse. J'ai éprouvé ce baume, toujours avec succès.

Migraine invétérée, causée par des humeurs fluxionnaires, & contre l'hydrocéphale.

Pilez dans un mortier de bois ou de pierre, dix ou douze sommités de verveine, avec de la farine de seigle, & cinq à

ſix blancs, ou davantage, d'œufs frais: on peut ſupprimer la verveine. Formez-en un cataplaſme, que vous appliquerez ſur la nuque & les épaules, de maniere qu'il couvre preſque toute l'omoplate. Mettez par-deſſus une ſerviete fine en quatre doubles, & laiſſez-le ſix ou huit heures; après leſquelles ſi le malade n'eſt pas guéri, vous en appliquerez un ſecond ſemblable, que vous y laiſſerez autant ou à-peu-près. Il eſt extrêmement rare qu'il en faille un troiſieme. On purge enſuite la perſonne. Ce remede eſt auſſi bon pour les rhumatiſmes.

Aſthme humide, rhumes & maux de poitrine.

Faites bouillir pendant une demi-heure dans une terrine, ou caſſerole bien nette, une livre de baies de genievre bien mûres & concaſſées, avec une livre de beurre frais ſans ſel, & qui n'ait pas été lavé. Coulez enſuite le beurre avec une forte expreſſion des baies de genievre. Ajoutez autant peſant d'excellent miel à la colature, & faites cuire à très-doux feu juſqu'à la conſiſtance de ſyrop, que vous conſerverez dans des pots de fayance. Vous en

prendrez le matin à jeun, gros comme une petite noix, ou la valeur d'une cueillerée, le laiſſant fondre dans la bouche, comme une paſtille. Vous en prendrez autant le ſoir, avant que de vous coucher. Quand le mal preſſe, on peut en prendre autant, trois ou quatre heures après le dîner.

Pour les ſimples maux de poitrine, on peut ſupprimer le genievre.

FIN.

DICTIONNAIRE
DES TERMES DE MARINE
EMPLOYÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

Abrolhos, écueil ou banc de rochers qui ſe trouve près des côtes, & ſur-tout vers celles du Bréſil: ce dernier n'a pas ſur les cartes toute l'étendue qu'il a en effet; erreur qui eſt devenue ſouvent fatale aux Navigateurs.

Affolée, c'eſt ainſi qu'on appelle une aiguille de bouſſole qui a perdu ſa vertu directive.

Affourcher, c'eſt jetter une ſeconde ancre à la ſuite de la premiere, ce qui forme une eſpece de fourche; on a recours à cette manœuvre pour retenir le vaiſſeau dans les temps de tourmente.

Agréer, c'eſt équiper un vaiſſeau de ſes manœuvres, de ſes voiles, de ſes antennes, &c. & arranger les marchandiſes.

Agrêts, équipement de vergues, voiles, cables, ancres, &c.

Air de vent, un des trente-deux vents qui ſoufflent de l'horiſon, & dont on ſe ſert pour conduire le vaiſſeau.

Alizé, épithete qu'on donne aux vents réglés qui regnent dans certains parages; le vent

d'Eſt, qui en Avril & en Mai porte des Canaries en Amérique, eſt un vent alizé.

Amarrer, lier fortement avec un cordage ſoit un vaiſſeau, ſoit une de ſes parties : on appelle les cordages des amarres.

Amener, faire deſcendre : on *amene* le pavillon par reſpect, ou quand on ne peut plus ſe défendre.

Amirauté, Juriſdiction qui s'exerce ſous le nom & l'autorité de l'Amiral.

Amurer, bander les cordages : on *amure* pour aller au plus près du vent.

Amurres, trous pratiqués dans le plat bord du vaiſſeau, où dans certains cas l'on approche le plus près que l'on peut les coins des voiles pour mieux prendre le vent.

Ancre, inſtrument de fer à double crochet lié à un cable, & qu'on jette au fond de la mer, pour arrêter un vaiſſeau.

Une *ancre de fouée* eſt une petite ancre dont on ſe ſert dans une rade pour changer un vaiſſeau de place.

On met une *ancre au boſſoir*, quand on la met à ſa place ſur l'avant du navire.

Appareiller, diſpoſer tout dans un navire pour mettre à la voile ; cette diſpoſition varie ſuivant le temps.

Arriere, pouppe du vaiſſeau ; c'eſt à cette partie qu'on attache le gouvernail.

Arrimage, arrangemens de la cargaiſon d'un vaiſſeau : il ſe fait dans un ſens horiſontal, afin de maintenir l'équilibre.

Arriver, c'eſt pouſſer ſous le vent la barre du gouvernail.

Artimon, nom du ſecond mât du navire : on appelle auſſi de cette façon la voile de ce mât.

Atterrir, prendre terre en quelques lieux, ou ſimplement voir une terre & la reconnoître.

B.

BAliſes, marques faites d'une perche, ou d'un tonneau flottant, placées ſur un banc, & le long de quelque chenal dangereux par des hauts fonds ou par des roches cachées, afin de ſervir de ſignal & de guide pour les faire éviter.

Banc, terre ou rocher qui s'éleve vers la ſurface de l'eau, de maniere qu'un vaiſſeau ne peut y manœuvrer.

Il y a un banc de ſable ſur la côte du Bréſil qui n'eſt pas marqué dans les cartes.

Le plus fameux banc qu'on connoiſſe eſt celui de Terre-neuve : cependant il laiſſe aſſez d'eau ſur ſa ſurface, pour qu'on puiſſe y faire la pêche de la morue.

On donne quelquefois le nom de *banc* à d'énormes glaçons de ſix à ſept cents pieds, qui flottent dans les mers du Nord.

Bande : mettre un vaiſſeau à la *bande*, c'eſt le mettre ſur le côté : cette manœuvre eſt néceſſaire quand on veut étancher quelque voie d'eau, ou radouber le navire.

Barbe, Sainte-Barbe, chambre de canoniers,

ou retranchement pratiqué en forme de chambre, sur l'arriere du vaisseau, au-dessous de la chambre du Capitaine. Le timon du gouvernail passe dans la Sainte-Barbe. Les Canoniers y couchent, & quelquefois des Officiers & Passagers.

Barre, file de bancs de sable ou de rochers qui embarrassent l'entrée des ports & des rivieres : on ne peut gueres alors entrer que par les hautes marées.

Basse ou *Batture*. Fond mêlé de sable, de roches, ou de pierres, qui s'éleve vers la surface de l'eau. Quand l'eau de la mer refoule, & écume en heurtant contre, on l'appelle *brisant*.

Beaupré, c'est le mât le plus avancé sur la proue où il est placé.

Berne. Mettre pavillon en berne, c'est hisser le pavillon au haut de son bâton, & le trousser, ou plier en fagot, ce qu'on appelle *ferler*.

Cette situation forme un signal, soit pour appeller la chaloupe, soit pour avertir d'autres vaisseaux de venir au secours.

Biscuit, petit pain applati, qui a été cuit au-moins deux fois. C'est le pain que l'on donne à l'équipage.

Bonnette, petite voile dont on se sert quand il fait beau ou peu de vent, pour aggrandir celles du vaisseau, & les multiplier.

Bordée, chemin que fait un vaisseau sans changer de route. Faire diverses bordées, c'est changer de route plusieurs fois.

Bossoirs.

Boſſoirs, poutres miſes en ſaillie à l'avant du navire, pour y placer les ancres, & les tenir prêtes à être jettées à la mer.

Bouée, marque faite quelquefois avec un baril vuide, bien clos, & relié de fer, attaché au cordage appellé *orin*, qui eſt attaché par un bout à l'ancre, par l'autre à la bouée. Ce cordage doit être aſſez long pour laiſſer à la bouée la facilité de ſurnager; elle indique où eſt l'ancre.

Bouline, corde attachée vers le milieu de chaque côté d'une voile. On tire cette corde pour mettre la voile de biais, & la diſpoſer à recevoir plus de vent.

Bouſſole, inſtrument qui ſert à diriger la route d'un vaiſſeau : il eſt compoſé d'une boëte qui renferme une aiguille aimantée, enchâſſée dans un cercle de talc ou de carton, diviſé en trente-deux parties, pour répondre aux trente-deux vents.

Bout-dehors, ou *Boute-hors*; pieces de bois longues & rondes, qu'on ajoute, par le moyen d'un anneau de fer, à chaque extrémité des vergues du grand mât & du mât de miſene, pour y appareiller des bonnettes.

Branle, ou hamac ; lit compoſé d'un morceau de toile fort groſſiere, long de ſix pieds, large de trois, renforcé par les bords, d'un cordage appellé *ralingue*, en façon d'ourlet. On ſuſpend ce lit par les quatre coins entre les ponts du vaiſſeau.

Branle-bas, commandement pour faire déten-

dre tous les branles, pour se préparer au combat, pour mettre les lits à l'air, ou pour d'autres raisons.

Brisant, pointe de rocher qui s'éleve jusqu'à la surface de l'eau, quelquefois au-dessus, & contre lequel les vagues vont se briser.

Brise, petit vent léger; on donne aussi ce nom au vent d'aval, qu'il faut attendre pour revenir des Isles de l'Amérique; enfin on le donne encore à des vents orientaux, qui durent tous les jours trois ou quatre heures sur la riviere des Amazones, & qui repoussent les eaux contre mont.

Brume, brouillard de mer: il regne particulierement dans les mers séptentrionales, & dans celles du Monde Austral; ce qui est un des plus terribles fléaux des Navigateurs.

C.

CAdre, assemblage de quatre planches en forme de quarré long, vuide, dont un fond est garni de cordes entrelacées. On y met un matelas, sur lequel on se couche, après l'avoir suspendu, comme le branle.

Cale, espece d'estrapade marine; il y en a de deux sortes, la *cale ordinaire* & la *cale seche*. Dans la premiere on fait asseoir le coupable sur un bâton attaché à une corde qu'il embrasse, & qui passe dans une poulie suspendue à un des bouts de la vergue; on la tire brusquement pour le faire monter à la hauteur de la vergue, & on la lâche ensuite

tout-d'un-coup pour le précipiter à la mer : dans la *cale ſeche*, la corde n'eſt pas aſſez longue pour aller juſqu'à la mer : quelquefois on attache des boulets aux pieds du patient, pour rendre le ſupplice plus dangereux.

Calme, ceſſation de vent. *Calme tout plat*, c'eſt lorſqu'il n'y a point de vent ſenſible.

Calmiole, vent ſi foible, qu'il ne peut enfler les voiles.

Cap, proue de navire. On l'appelle auſſi tête, éperon, pointe, ou l'avant. On dit mettre le cap, porter le cap, avoir le cap du côté de la terre, pour dire, mettre la proue du côté de la terre.

Cap eſt auſſi un promontoire, une pointe ou langue de terre, qui s'avance dans la mer. Doubler le cap, c'eſt paſſer au-delà.

Cape, ou grand pacfi, grande voile ; être à voile, c'eſt ne porter que la grande voile déployée. On ſe met auſſi à la cape avec la miſene, l'artimon, les huniers.

Carguer la voile ; la trouſſer, & l'accourcir par le moyen des cordes, que l'on appelle cargues.

Carret (fil de), fil tiré de l'un des cordons de quelques vieux cables en morceaux.

Chenal, mot corrompu pour canal, c'eſt-à-dire, un courant d'eau, bordé des deux côtés naturellement ou par artifice, & où un vaiſſeau peut entrer, quoiqu'avec précaution, & ſouvent ſans danger.

Compas de mer ; bouſſole, qui ſert à diriger la route, ou à obſerver le ſoleil au point précis de ſon lever & de ſon coucher, pour connoître la variation, ou déclinaiſon de l'Eguille aimantée.

Cotier (Pilote), celui qui connoît bien les côtes & les rades, & que l'on eſt obligé de prendre à bord, pour conduire le navire à l'entrée ou à la ſortie des rades & des ports.

Courant ; mouvement rapide des eaux qui, en certains parages, ſe portent vers des rumbs de vent déterminés.

Croiſade, conſtellation qui eſt vers le Pole Antarctique. Elle eſt compoſée de quatre étoiles, diſpoſées à-peu-près en croix, ou comme les angles d'un loſange. Cette conſtellation tourne autour du Pole auſtral, comme l'ourſe tourne autour du Pole arctique. On ſe ſert de la croiſade dans l'hemiſphere auſtral, pour diſcerner le Pole, comme on fait dans l'hemiſphere ſeptentrional à l'égard de la petite ourſe.

D.

DEbouquement, action de ſortir des bouches ou canaux qui ſont entre les terres, ou qui ſéparent les Iſles.

Déclinaiſon, ou variation de l'aiguille aimantée. Elle s'obſerve avec le compas, aux points précis du lever & du coucher du ſoleil. Il eſt important de connoître parfai-

tement cette déclinaiſon pour bien diriger la route du vaiſſeau.

Dedans, mettre les voiles dedans, c'eſt les plier, les ſerrer; ce qu'on appelle *ferler*. On dit auſſi *vent deſſus*, *vent dedans*, pour dire, diſpoſer les voiles de maniere qu'elles reçoivent le vent en ſens contraire; ce qui empêche le navire d'avancer.

Degré de longitude, diſtance d'un méridien à l'autre. Degré de latitude, diſtance d'un cercle parallele à un autre également parallele à l'Equateur.

Dériver, ſortir de route.

Déſaffourcher, lever l'ancre d'affourche & la rapporter à bord.

Déſarmer un navire, le dégarnir de ſes agrêts, & licentier ſon équipage.

Doubler, paſſer d'un côté à l'autre. On *double* un promontoire.

Dunette, le plus haut étage de l'arriere d'un vaiſſeau. Les Officiers ſubalternes y logent ordinairement. On donne auſſi le nom de *dunette*, aux petites chambrettes, tant du Capitaine que des autres Officiers.

E.

EAu baſſe, ſe dit quand la mer s'eſt retirée.

Eau haute, quand la mer eſt montée. *Faire de l'eau*, c'eſt prendre ſa proviſion d'eau douce. Mais *faire eau*, ſe dit d'un vaiſſeau dans lequel l'eau de la mer entre par quelque ouverture.

Echouer, donner, ou toucher du fond du navire le fond de la mer, soit banc, soit roches.

Ecoutes, cordages attachés au bas des voiles. On les roidit plus ou moins, pour que les voiles reçoivent mieux le vent.

Ecoutille, ouverture quarrée dans le tillac en forme de trape, pour descendre sous le pont.

Ecrivain, Officier du vaisseau, commis pour écrire les consommations qui s'y font, & tenir registre de tout ce qui y entre, & de tout ce qui en sort.

Ecubiers, ouvertures rondes pratiquées aux deux côtés de l'avant du vaisseau, dans lesquels on passe le cable quand on veut mouiller.

Encombrement, embarras causé par les choses qui composent la charge du navire.

Engraissé, temps engraissé, ou chargé de vapeurs & de nuages.

Equateur, ou ligne; cercle imaginé dans le ciel, & également distant des deux Poles.

Equipage; ce terme s'entend du corps des Officiers mariniers, des soldats, des matelots, des mousses, qui font le service dans un vaisseau.

Est, l'Orient. Il se désigne par un E. seul.

E. N. E. signifie Est-Nord-Est.

E. S. E. Est-Sud-Est.

E. ¼ *S. E.* Est quart Sud-Est.

Estime, présomption ou conjecture sur la quan-

tité de chemin que le vaiſſeau a fait, & du parage où il ſe trouve.

Eſtimer, calculer le ſillage d'un navire, par le moyen d'un inſtrument appellé loch, ou petit navire.

Etai, gros cordage deſtiné à tenir le mât dans ſon aſſiette, & à l'affermir du côté de l'avant; comme les hautbans l'aſſujettiſſent aux deux côtés, & par l'arriere du vaiſſeau.

F.

FAçons, endroits du vaiſſeau où il y a une diminution ſenſible, tant à l'avant qu'à l'arriere du deſſous.

Faire, naviguer, cingler: on dit *faire route; faire le Nord*, c'eſt diriger ſa route au Nord, *faire voile*, partir; *faire de l'eau*, faire ſa proviſion d'eau.

Fauber, ſorte de balai fait de vieux cordages.

Ferler, ſerrer, trouſſer, plier en fagot; on dit des voiles que l'on ne plie qu'en partie, *carguer.*

Fil de carret, cordon de vieux cables coupés en morceaux.

Filer du cable; lâcher du cable, & en donner ce qu'il faut pour la commodité du mouillage.

Flame, longue banderolle, ordinairement d'étamine, qu'on arbore aux vergues & aux hunes, ſoit pour ſervir de ſignal, ſoit pour l'ornement. Les Capitaines de vaiſſeaux de guerre François, qui commandent quelque

vaiſſeau ſéparé, doivent porter au grand mât une flame blanche, longue au-moins de dix aunes pariſiennes.

Flot, ſe dit de l'eau agitée par le vent : on le dit auſſi du flux de la mer, & de la quantité, ou profondeur d'eau qu'il faut à un navire, pour flotter & naviguer.

Fond, ſuperficie de la terre au-deſſous des eaux. Un *fond de bonne tenue*, eſt celui où l'ancre mord bien, & tient ſolidement.

Fond de cale, partie du navire ſous le premier pont : on appelle encore *fond de cale*, la partie antérieure la plus baſſe, où l'on met les tonneaux.

Fougue; ce mot déſigne 1°. le mât d'artimon ; 2°. le perroquet de ce mât ; 3°. une vergue ſans voile.

Fraîchir; le vent *fraîchit* quand il augmente de force.

Frégate, vaiſſeau de guerre de bas-bord, léger à la voile, & qui n'a d'ordinaire que deux ponts : elle ne peut avoir plus de 60 pieces de canon.

Fret; louage d'un bâtiment, ſomme promiſe pour ce loyer.

G.

GAbier, matelot placé ſur la hune, pour faire le guet & la découverte.

Gaffe, croc de fer attaché à un manche de bois.

Gaillard d'avant, enhauſſement qui eſt à la

proue des grands vaiſſeaux, & qui regne depuis le mât de miſene juſqu'au bout de l'éperon. Le gaillard d'arriere occupe depuis le grand mât juſqu'au gouvernail. C'eſt un étage coupé au-deſſus du pont.

Garcettes, petites cordes de vieux cordages qu'on a détreſſés.

Giſſement, ſituation reſpective des côtes & des parages.

Grain, nuage qui paſſe en peu de temps, donne du vent en tourbillons, ou de la pluie, & ſouvent les deux enſemble.

Grapin, petite ancre à cinq pattes, qui ſert à tenir une chaloupe, ou un canot. On donne auſſi ce nom à un croc, que l'on jette avec la main ſur les vaiſſeaux ennemis pour les accrocher, quand on veut aller à l'abordage.

Greve, plage unie & ſabloneuſe ſur le bord d'un fleuve, ou ſur le rivage de la mer.

H.

HAbitacle, eſpece d'armoire où l'on enferme la bouſſole, ou compas de route. Elle eſt placée devant le Timonnier. On y met auſſi l'horloge de ſable, & la lumiere qui éclaire pour gouverner.

Hamac, lit de toile de coton, ſuſpendu par les les deux extrémités avec des cordes : on en fait beaucoup d'uſage dans les vaiſſeaux.

Hanſiere, gros cordage qu'on jette aux chaloupes qui veulent venir à bord d'un vaiſſeau.

Harpon, gros javelot de fer, armé d'un manche de bois, auquel on attache une corde. On s'en sert pour pêcher les gros poissons.

Haubans, gros cordages avec lesquels on soutient les mâts des deux côtés, & par-derriere du navire, pour les fixer, & les empêcher de vaciller.

Haut-fond, endroit où il y a peu d'eau.

Hauteur, élévation du pole, du soleil, des étoiles. Elle se mesure & se détermine par un arc de cercle, compris depuis l'horison jusqu'à l'astre, dont on prend la hauteur.

Hauteur s'entend aussi de la latitude. *Prendre hauteur*, c'est mesurer la hauteur du soleil à midi.

Hisser se dit pour hausser; *hisser en douceur*, c'est élever lentement.

Horloge, poudrier, sable: on dit que le Timonnier a mangé du sable, quand il a tourné l'horloge de sable, avant la demi-heure passée; temps que doit durer l'écoulement entier du sable de l'horloge.

Houles, lames ou vagues que la mer agitée pousse les unes contre les autres; on dit la mer est *houleuse*, quand elle est couverte de vagues.

Houzée, grain de vent.

Hune, espece de petite platte-forme de planches, soutenue par des barres de bois, & bordée de pilastres. Elle regne en saillie, & en rond autour du mât, au-dessus de la voile

d'en-bas. Le Gabier ſe poſte ordinairement ſur la hune du grand hunier.

Hunier, voile du mât de hune. Le grand hunier eſt la voile qui eſt portée par le mât de hune du grand mât. Le petit hunier, eſt celle de la miſene.

J. I.

JArre, ou Gearre, grand vaſe de terre verniſſé que l'on emploie pour purifier, & conſerver l'eau douce, ſur la mer, après qu'on l'a tirée des tonneaux.

Interloppes, vaiſſeaux qui entrent en cachette dans un port, pour ne pas payer les droits, ou pour y faire la contrebande.

Jour; toutes les Nations de l'Europe, qui naviguent, commencent à compter le jour à minuit. Mais quand on fait ſon point ſur mer, ou que l'on écrit ſon journal, on compte d'un midi à midi du jour ſuivant; parce que c'eſt à midi que l'on obſerve le ſoleil au méridien, pour connoître l'endroit où l'on ſe trouve alors.

Journal; chacun eſt maître de faire ſon journal ſur un navire, & ſuivant ſes propres obſervations. Mais comme on n'eſt pas toujours en ſentinelle, pour voir ce qui ſe paſſe, pour y ſuppléer on a recours au journal commun, que l'on appelle *le Caſernet*. Dans quelques vaiſſeaux le Pilote eſt chargé de faire ce journal; dans d'autres c'eſt l'Officier qui commande le quart. Le temps de ſon quart ex-

piré, il doit écrire dans le casernet tout ce qui s'est passé de remarquable. Ce casernet est divisé par colonnes, & l'Officier y écrit quel rumb de vent le navire a couru; quel changement est arrivé, quelle latitude on a observée, & celle qui est donnée par l'estime; la longitude estimative, la variation, ou déclinaison observée de l'aiguille aimantée, le chemin que l'on a estimé avoir fait; enfin ce qui est arrivé de remarquable, comme la rencontre d'un vaisseau, la vûe de quelque terre, de quelque poisson, ou de quelque oiseau, qui méritent l'attention, parce qu'ils ne se trouvent que dans certains parages; les grains de vent, les tourmentes, les sondes, & autres choses de cette espece.

Isles du vent, ce sont les Antilles, parce que les vents y regnent presque toujours.

L.

LAbourer, toucher le fond de la mer avec la quille du navire; ce qui arrive lorsqu'il passe dans un endroit où il n'y a pas assez d'eau. On dit aussi *l'ancre laboure*, quand il ne tient pas ferme dans le fond où on l'a jettée.

Lames, flots, vagues de la mer, qui se succedent les unes aux autres, quand elle est agitée. *La lame prend par le travers*, c'est quand elle heurte contre le côté du navire. On dit *lame longue*, *lame courte*.

Large; aller, courir au large. C'est s'éloigner de la côte. *Au large*, plus avant en mer.

Largue eſt le même que *large*. Mais on dit *vent largue* pour exprimer tous les airs de vent compris entre le vent de bouline, & le demi-rumb, qui approche le plus du vent arriere, ou qui ſouffle à la poupe. Le vent largue eſt le plus favorable, pour faire avancer le ſillage du vaiſſeau ; parce que le vent largue porte dans toutes les voiles, & que lorſque le vent ſouffle à la poupe, les voiles de l'arriere dérobent le vent aux voiles de devant.

Larguer, lâcher, donner plus de jeu.

Lat. ou *latit.* ſignifie latitude.

Lat. eſt. N. latitude eſtimée Nord.

Leſt, tout ce que l'on met dans le fond intérieur du navire, pour y former un contrepoids, qui puiſſe l'empêcher d'être renverſé par la force du vent ou des vagues. Quand on dit ſimplement *leſt*, on entend ſeulement des cailloux, du ſable, ou quelque autre que ce ſoit.

Lieue ; on ſe ſert de ce terme ſur mer, pour meſurer par eſtime. Les lieues different ſuivant les Nations. La plus commune meſure eſt d'une heure de chemin. Un degré du ciel répond à vingt lieues marines, & a vingt-cinq lieues communes de terre en France.

Li. ſignifie lieue. *25 l.* ou *li.* 25 lieues.

Ligne équinoxiale. La *Ligne*, l'*Equateur*, tous ces termes ſignifient la même choſe ; c'eſt-à-dire le cercle imaginé & conçu, que le ſoleil décrit dans ſa courſe, ou eſt cenſé décrire environ le 21 Mars, & le 21 Septembre,

dans une partie du ciel. Tous les points de la circonférence de ce cercle sont également éloignés des Poles. Cette ligne est le terme d'où l'on commence à compter les degrés de latitude, tant dans la partie méridionale que dans la septentrionale. C'est pourquoi sous la ligne il n'y a aucune élévation de Pole.

Ligne d'eau, l'endroit du bordage, ou extérieur du vaisseau, où l'eau de la mer vient se terminer, quand le vaisseau a toute sa charge. La *ligne* est aussi une grosse ficelle, au bout de laquelle la sonde est attachée. Elle a environ trois quarts de pouce de circonférence: sa longueur est arbitraire; mais il y a des marques à des distances déterminées, pour juger de sa longueur enfoncée dans la mer, quand on y a jetté le plomb, ou sonde, qui y est attaché. Les plus longues lignes ne passent guere deux cents brasses ou mille pieds; parce qu'au-delà de deux cents brasses, il seroit trop difficile de sonder le fond.

Lit, canal dans lequel coule une riviere.

Lock, ou petit navire. Instrument de quatre pieces de bois, assemblées en triangle, par le moyen de charnieres à compas. Deux de ces pieces forment deux côtés d'un triangle, presque équilatéral: les deux autres se joignent au milieu, par un de leurs bouts, & s'y assujettissent avec une cheville amovible. On tend une toile forte sur ce cadre triangulaire; & l'on arme de plomb les deux pieces qui forment la base, pour la faire enfon-

cer dans l'eau de la mer, & déterminer la pointe à rester en haut, afin de donnner plus de prise à l'eau. Ce cadre est attaché à une corde par sa pointe, & par le milieu de sa base à la cheville amovible

Lof, partie du vaisseau qui est comprise depuis le mât jusqu'à un de ses bords, & qui se trouve au vent. C'est encore le point d'une basse voile qui est sous le vent.

Longitude, distance du premier méridien à celui du lieu où l'on est. On la compte par les degrés de l'Equateur de l'Ouest à l'Est.

Louvoyer, conduire le vaisseau tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; changer souvent d'air de vent, pour faire sa route.

Loxodromiques; (Tables.) elles sont calculées géometriquement, pour estimer la course oblique du vaisseau. Par leur moyen on résout promptement les problêmes principaux de la navigation; on fait une plus sûre estime, & un pointage plus exact, que celui des cartes marines: de sorte qu'en donnant pour fondement les rumbs de vent que l'on a courus, ceux de la route, & le chemin que le vaisseau a fait, on trouve le lieu où il est arrivé. Quand la route que fait un vaisseau, en suivant un des trente-deux vents marqués sur la boussole, ne se fait pas en ligne droite, cette ligne parcourue s'appelle *Loxodromie*.

M.

MAître, Officier de marine qui commande tout l'équipage sous les ordres du Capitaine & des Officiers de quart. Le Maître est aussi chargé du soin du vaisseau, & de tout ce qui y est. Il doit avoir l'œil sur toutes les distributions qui s'y font, pour les vivres & autres choses.

Maître canonier, est celui qui commande l'artillerie.

Maître canotier, commande l'équipage des canots.

Maître de chaloupe, est celui qui en tient le gouvernail, & qui commande les matelots.

Manege du navire, c'est l'art de le faire tourner en tout sens.

Manœuvres; travailler aux *manœuvres*, les faire agir. On appelle ainsi tous les cordages, qui servent à disposer les vergues, les voiles, l'ancrage, & à tenir les mâts dans leur assiette.

Marée, le flux & reflux de la mer. Les marées portent au Sud à trois dégrés de latitude Sud, & à trente de longitude. Elles reversent vers le Nord au quarante-cinq de latit. Sud. On donne encore ce nom au lit de courans rapides, que l'on rencontre en mer, en certains endroits.

Marner, s'élever, monter; la mer *marne* de dix pieds en certains parages.

Mât, grand arbre, ou longue piece de bois, que

que l'on pose dans un navire, & auquel on attache les vergues, voiles, & autres manœuvres nécessaires pour faire naviger un vaisseau. Les grands vaisseaux ont quatre *mâts*, qui sont divisés en deux ou trois parties, ou brisures, ou allonges, qui portent aussi le nom de *mât*. De ces quatre, trois sont posés de bout, & le quatrieme, appellé *mât de beaupré*, est couché sur l'éperon. Le grand *mât* est placé au milieu du premier pont, ou franc tillac. Le *mât de misene* est aussi appellé *mât d'avant*, parce qu'il y est placé. Celui qui est à l'arriere, est le *mât d'artimon*.

Mât (grand) de hune, est celui qui est enté sur le grand mât. *Mât de hune*, est celui qui est enté sur celui de misene. *Grand mât de perroquet*, celui qui sert d'allonge au grand mât de hune. *Mât de perroquet d'avant*, ou *perroquet de misene*, celui qui est enté sur le mât de hune. *Mât de perroquet d'artimon*, celui qui est enté sur le mât d'artimon. On l'appelle aussi *perroquet de foule*, ou *de fougue*. *Mât de perroquet de beaupré*, celui qui est enté sur le mât de beaupré. On l'appelle encore *Tourmentin*, & *petit beaupré*. On dit : *Aller à mâts & à cordes*, ou *se mettre à sec*, quand on a été contraint d'abaisser toutes les voiles & les vergues, à cause de la violence du vent.

Mer, amas d'eau, qui compose le globe, conjointement avec la terre. Les vagues de la

mer font formées par le flux & par le reflux, ainfi que par l'impulfion du vent. On dit que la *mer* eft *courte*, quand les vagues fe fuivent de près. La *mer* eft *longue*, quand les vagues fe fuccedent de loin, & lentement. La *mer brife* lorfqu'elle bouillonne, & écume en heurtant contre quelque banc, ou roche. La *mer fe creufe*, lorfque les lames deviennent plus groffes, & s'élevent davantage; que la *mer s'enfle* & *s'irrite*. La *mer montante*, fe dit pour le flot, ou le flux. La *mer defcend*, ou *refoule*, pour exprimer le reflux. La *mer brûle*, c'eft la lumiere en forme d'étincelles que les flots jettent pendant la nuit, lorfqu'elle eft agitée. On diroit alors que l'on eft fur une *mer* de feu.

Mettre à la voile, partir. *Mettre* les voiles dedans, *mettre* à fec, *mettre* à mâts & à cordes; trois façons de parler, qui fignifient ferler, ou plier toutes les voiles, & amener les vergues.

Minute, petit horloge de fable, dont l'écoulement ne dure qu'une minute, ou une demi-minute. On s'en fert lorfque l'on jette le lock, ou petit navire à la mer, pour eftimer le chemin que fait le vaiffeau. On tourne ce fablier au moment qu'une certaine marque très-vifible, attachée à la ficelle du lock, touche à l'eau, ou paffe vis-à-vis un certain point du navire. On ceffe de filer, ou de vuider la ficelle du lock, au moment que le fable finit de s'écouler. On mefure enfuite

combien de longueur de corde s'eſt dévidée pendant la durée d'une minute ; c'eſt la longueur de chemin que le vaiſſeau a fait.

Miſene, mât d'avant, ou de la proue : on donne auſſi ce nom à la voile de ce mât.

Mordre, ſe dit de la patte de l'ancre, lorſqu'elle tombe ſur le fond, & qu'elle s'y enfonce.

Morne, cap élevé, ou petite montagne, que l'on diſtingue ſur la côte.

Mouillage, ou ancrage, endroit de la mer propre à jetter l'ancre.

Mouiller, jetter l'ancre, pour arrêter le vaiſſeau, & le fixer dans un endroit.

Mouſſe, garçon de bord, jeune matelot, qui ſert les gens de l'équipage, & apprend le métier de la marine. Les *mouſſes* balaient le vaiſſeau, ſervent à table, apportent les vivres & le breuvage, & font tout ce que les Officiers leur commandent. On les châtie très-ſoigneuſement, lorſqu'ils ne ſont pas exacts dans l'exercice de leur devoir.

Moutonner. La mer *moutonne*, lorſque les vagues blanchiſſent d'écume.

N.

N. dans ce Journal ſignifie Nord. *N. E.* Nord-Eſt. *N. O.* Nord-Oueſt *N. N. E.* Nord-Nord-Eſt. *N. N. O.* Nord-Nord-Oueſt. *N.* $\frac{1}{4}$ *N. E.* Nord quart Nord-Eſt. *N. 4. degr. O.* Nord quatre degrés Oueſt.

Nadir; Point du ciel directement oppoſé au zénith, ou point vertical.

Nager, ramer, se servir des avirons ou rames, pour faire avancer un vaisseau, une chaloupe, ou un canot.

Nœud, marque faite avec un bout de ficelle, que l'on insere dans la ligne de sonde, & dans la corde du lock, à des distances fixées. Quand on retire le lock de la mer, ou la ligne de sonde, on compte le nombre de nœuds qui se trouvent dans la longueur de la ligne qui a été dévidée.

Nuaison, tout le temps que dure un vent fait & uni.

O.

OCcase, coucher du soleil.

Orienter; une voile est *orientée* quand elle est située avantageusement pour recevoir le vent.

Ouest, Occident; dans ce Journal il est ordinairement désigné par *O.* Ouest-Nord-Ouest, par *O. N. O.* Ouest-Sud-Ouest, par *O. S. O.* Ouest quart de Sud-Ouest, par *O.* $\frac{1}{4}$ *S. O.*

P.

PAcsi ou *Pasi*, c'est la grande voile, ou la plus basse voile du grand mât. Le petit *pacsi* est la voile de misene.

Pagaie, aviron ou rame dont se servent les Sauvages, pour conduire leurs pyrogues.

Palan, assemblage d'une corde ou de deux, d'un moufle à deux poulies, & d'une poulie simple, qui lui est opposée.

Panne ; mettre en *panne ;* mettre le vent ſur toutes les voiles, ou ſur une partie, pour retarder la marche du vaiſſeau.

Par, expreſſion par laquelle on déſigne l'endroit, ou le vis-à-vis d'une terre, d'un port, d'un navire, reſpectivement au lieu où l'on ſe trouve. On dit : nous étions *par* la hauteur de dix degrés, pour dire à la hauteur de dix degrés de latitude, ou environ. *Par le travers d'un tel vaiſſeau*, vis à-vis d'un tel vaiſſeau.

Parage, eſpace ou étendue de mer, ſous quelque degré de latitude que ce puiſſe être.

Pavillon, baniere que l'on arbore à la pointe des mâts, ou ſur le bâton de l'arriere du navire, pour faire connoître la qualité du Commandant du vaiſſeau, & de quelle nation il eſt.

Pavois, tenture d'étoffe ou de toile, que l'on met autour du plat-bord, & des hunes de vaiſſeaux de guerre, pour cacher ce qui ſe paſſe ſur le pont, pendant un combat. On s'en ſert auſſi pour marque de dignité, & dans un jour de réjouiſſance.

Perroquet, petit mât enté à l'extrémité des autres : il y a des *perroquets d'hyver*, qui ſont plus petits que ceux qu'on porte dans les belles ſaiſons.

Pied-marin ; avoir le *pied-marin*, c'eſt l'avoir ſi ferme, & ſi accoutumé aux mouvemens du vaiſſeau, que l'on puiſſe ſe tenir debout pendant le roulis, & le tangage.

Pilotage, art de prescrire sur mer la route du vaisseau, & de déterminer le point du ciel sous lequel il se trouve, ce qui dépend des cartes marines, de l'estime du chemin, & de l'observation des astres.

Pilote-Cotier, celui qui connoît bien les côtes & l'entrée des ports.

Pincer le vent, aller au plus près du vent.

Pirogue, bateau fait d'un seul tronc d'arbre, en usage chez les Sauvages de l'Amérique méridionale.

Plat-bord, extrémité du bordage, qui regne en haut sur la lisse, autour du pont & du tillac.

Plain, s'entend quelquefois du rivage de la mer.

Plomb, se dit souvent pour signifier toute la sonde. Le *plomb* de sonde est une masse de plomb en forme de cône tronqué, dont la base est concave, & remplie d'un mélange de suif & de graisse, pour sonder le fond de la mer.

Point, lieu marqué sur la carte, pour indiquer l'endroit de la mer où l'on croît être, & de-là diriger sa route.

Pointe, langue de terre qui avance dans la mer. *La pointe de l'Est*, c'est-à-dire, la partie d'une terre, qui avance le plus dans la mer, & se montre du côté de l'Orient.

Pointer la carte, désigner sur la carte le lieu où l'on présume que le vaisseau est, & trouver l'air de vent que l'on doit courir, pour arri-

ver où l'on veut aller. Cette désignation est le résultat de l'observation faite tous les jours à midi, quand la sérénité du temps le permet, pour connoître la hauteur du Pole où l'on est, & le degré de longitude estimé sur le chemin qu'a fait le vaisseau. On opere avec deux compas ordinaires à deux pointes, dont on pose l'un sur les paralleles de latitude, l'autre sur les degrés de longitude, marqués sur la carte hydrographique. Le point où les deux autres pointes aboutissent, quand on les mene à la rencontre l'un de l'autre, est l'endroit où l'on est. On appelle aussi cette opération, *faire son point*.

Pole, l'un des points du ciel sur lequel on suppose que tourne le globe céleste. Les marins dirigent leur route en observant tous les jours la distance où ils se trouvent de l'un des deux poles.

Pomme de racage, ou de raque. Boule de bois percée pour être enfilée. On en fait des especes de colliers, ou chapelets, que l'on passe autour des vergues, pour les faire couler plus facilement le long des mâts. On appelle aussi ces *pommes* des *racages*.

Pompe de mer, grosse colonne d'eau qui s'éleve de la mer, est poussée par le vent, comme un tourbillon, & tombe souvent tout d'un coup. Il seroit dangereux qu'elle vînt échouer sur un navire, il courroit risque d'en être submergé. Lorsqu'on la voit venir à soi, il faut forcer de voile ou charger le

canon, & tirer la bordée ſur la colonne, pour la rompre, & la faire affaiſſer, avant qu'elle arrive au vaiſſeau. Ce météore eſt connu des Phyſiciens ſous le nom de *trombe*.

Pont, ou tillac, l'un des étages du vaiſſeau. Dans les vaiſſeaux de guerre, il y en a trois à cinq pieds de diſtance l'un de l'autre. Le premier, ou franc tillac, eſt celui qui eſt le plus près du fond du vaiſſeau.

Porter, gouverner, courir, faire route, ſont des termes ſynoynmes. *Porter* ſur un vaiſſeau, c'eſt diriger ſa route vers un vaiſſeau. Mais *porter* peu de voiles, c'eſt n'en déployer qu'une partie. *Porter* bien la voile, ſe dit d'un navire qui conſerve ſon équilibre, malgré la force du vent qui ſouffle ſur les voiles.

Poupe, arriere du vaiſſeau, ou la partie à laquelle le gouvernail eſt attaché.

Prélart, ou *prélat*, groſſe toile goudronnée, que l'on étend ſur les ouvertures à treillis des ponts du navire, pour empêcher l'eau d'y pénétrer.

Prendre hauteur, obſerver la hauteur du ſoleil à midi. *Prendre* ou faire un ris, c'eſt plier la voile à une hauteur déterminée, au moyen des garcettes, ou petites cordes appellées *ris*. *Prendre* le vent. Voyez *Vent*. *Prendre* terre, aborder terre.

Proue, pointe du vaiſſeau qui diviſe l'eau : on dit *donner la proue* lorſqu'on preſcrit à un bâtiment la route qu'il doit tenir.

Q.

QUart (le), la garde ; il y a un intervalle de temps où une partie de l'équipage veille pour faire le ſervice, tandis que l'autre dort. Faire ſon *quart*, c'eſt être de garde. Chaque nation en détermine la durée à ſa fantaiſie ; & cette durée ſe meſure par l'écoulement du ſable d'une horloge. Cet écoulement dure demi-heure. On tourne plus ou moins de fois l'horloge pour la durée du *quart*, ſuivant le temps fixé. Chaque fois que le Timonnier le tourne, il ſonne la cloche, pour avertir que la demi-heure eſt paſſée. L'équipage qui veille à l'autre bout du navire, répete ſur une autre cloche, le même nombre de coups, & crie *bon quart*.

Quartier-Maître, Officier de marine qui eſt l'aide du Maître & du Contre-Maître.

Queue, arriere-garde d'une flotte.

R.

RAde, eſpace de mer près de la côte, où l'on peut jetter l'ancre, & ſe mettre à l'abri de certains vents, en attendant le vent favorable pour partir, ou pour entrer dans un port.

Radouber, raccommoder, réparer un navire.

Raffales, bouffées ſubites de vent.

Ralingues, cordes couſues en orlet autour de chaque voile.

Ranger la terre, ou autre choſe, c'eſt paſſer auprès.

Relâche, lieu où les vaiſſeaux mouillent pour réparer le navire, ou pour prendre des rafraîchiſſemens.

Relâcher, s'arrêter dans un lieu de relâche.

Relevement, obſervations faites de la ſituation actuelle du vaiſſeau, eu égard à la poſition des terres dont il eſt environné.

Relever un cap, c'eſt obſerver ſa poſition relative à celle du vaiſſeau où ſe fait l'obſervation.

Remoux, tournant d'eau occaſionné par le corps du navire en route ; ce tournant ſe forme à la poupe à meſure que le navire avance.

Reſter ; la terre nous *reſte* au Sud, c'eſt-à-dire qu'elle ſe trouve à l'égard du vaiſſeau, dans l'air de vent du Sud.

Revirer de bord, changer de route.

Ris, rangs d'œillets pratiqués dans la largeur des voiles, & fournis de garcettes, pour diminuer la hauteur des voiles, en pliant une partie ſuivant que les circonſtances l'exigent.

Roſe de vent, morceau de carton circulaire repréſentant l'horiſon, & diviſé en trente-deux parties, pour déſigner tous les vents : on ſuſpend ſur ce cercle une aiguille aimentée.

Roulis, balancement du navire, dans le ſens de ſa largeur.

Rumb, ligne qui repréſente ſur le globe terreſtre, ſur la bouſſole, & ſur les cartes ma-

rines, un des trente-deux vents qui servent à diriger la route d'un navire. Ainsi l'horizon est supposé divisé en trente-deux points, de chacun desquels soufle un air ou *rumb* de vent.

S.

S. signifie Sud. *S. S. E*. Sud-Sud-Est. *S.* $\frac{1}{4}$ *S. E*. Sud quart de Sud-Est.

Sable, sorte d'horloge en usage sur mer, pour mesurer le tems par la durée de l'écoulement du sable, contenu dans l'horloge. Cet écoulement est ordinairement d'une demi-heure. Le *Sable* pour mesurer le chemin du vaisseau, au moyen du lock, n'est que d'une demi-minute, ou tout au plus d'une minute.

Sabord, embrasure pratiquée dans le bordage du vaisseau, pour y passer la bouche du canon, & pour le pointer.

Sillage, trace du cours du vaisseau.

Singler, faire route.

Sombrer ou *souffoubrer*, se renverser, être englouti dans la mer.

Suifver, frotter de suif la partie du vaisseau que l'eau baigne, tant pour mieux conserver le bois, que pour rendre le frottement moins sensible, & afin que l'eau oppose moins de résistance au mouvement du navire.

Surgir, prendre terre, & jetter l'ancre dans le port,

Syrtes, sables mouvans jouets des flots & très-dangereux pour les navires.

T.

TAngage, balancement du vaisseau dans le sens de la longueur; c'est l'opposé du roulis.

Tenir le vent, aller au plus près.

Tenue, prise, ou accrochement de la patte de l'ancre au fond de la mer. On dit bonne tenue, lorsque l'ancre y mort bien.

Terre-ferme, celle dont l'étendue est trop grande pour être appellée Isle. L'Amérique est une *terre-ferme*, ainsi que l'Asie, l'Afrique & l'Europe. *Terre* embrumée, ou couverte de brouillards. *Terre* fine, celle que l'on voit, & que l'on distingue clairement.

Terrir ou *Atterrir*, descendre à terre, prendre terre après une longue navigation. *Terrir* se dit aussi pour dire, avoir vûe de terre.

Tête de vent. L'endroit d'où le vent commence à souffler. On l'appelle aussi *pied*.

Tillac, plancher, ou étage du vaisseau sur lequel la batterie de canons est placée. Il se dit aussi du pont le plus élevé, sur lequel est le Timonnier, & où se fait la manœuvre.

Timonnier, Matelot qui tient & conduit la barre du gouvernail pendant son quart, sous les ordres de l'Officier de garde.

Touer un vaisseau, le faire avancer au moyen d'une ancre, appellée par cette raison *ancre de toue*, ou *touage*.

Traite, commerce qui se fait entre les vaisseaux & les habitans des côtes.

Trinquette, voile de forme triangulaire, que l'on met à l'avant du vaisseau. La voile d'artimon, & celles d'étai sont aussi triangulaires.

V.

VAriation, déclinaison de l'aiguille aimantée. En de certains parages elle décline du Nord au Nord-Est; en d'autres du Nord au Nord-Ouest. Un Pilote ne peut assurer son estime, dans un voyage de long cours, s'il n'est assuré du sillage, ou chemin que son vaisseau fait par jour, & s'il ne sçait la variation de l'aiguille aimantée en chaque parage. On l'observe matin & soir, quand le temps le permet; sinon on l'estime. Elle se marque ainsi en abrégé dans les Journaux Va^{on}. ou V^{on}. N. E. 2. deg. 30 m. ou 2 = 30. ce qui signifie, *Variation* Nord-Est 2 degrés 30 minutes.

Vergue, piece de bois longue, arrondie, & une fois plus grosse dans son milieu qu'à ses deux bouts. Elle se pose en croix par son milieu, le long du mât, où elle peut monter & descendre, au moyen des racages. Elle sert à porter les voiles, quelquefois plusieurs, lorsqu'on met à ses extrémités de gros anneaux de fer avec des bouts-dehors pour y appareiller des bonnettes en étui.

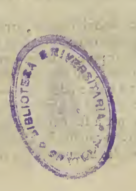
Vibord, partie du vaiſſeau, compriſe depuis le pont ſupérieur juſqu'au plus haut du bord.

Vigie, roche cachée ſous l'eau, & pas aſſez profondément, pour qu'un vaiſſeau puiſſe paſſer deſſus ſans danger d'y être briſé.

Virer de bord, changer de route, en mettant au vent un côté du vaiſſeau pour l'autre.

Voie d'eau, ouverture dans le bordage d'un vaiſſeau par où entre l'eau de la mer.

FIN.



APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier Garde des Sceaux, un manuscrit & un imprimé, ayant pour titre: *Voyages de* DOM PERNETTY *aux Isles Malouines, avec une Préface de l'Editeur*; je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 5 Avril 1770. LE BRUN.

PRIVILEGE DU ROI.

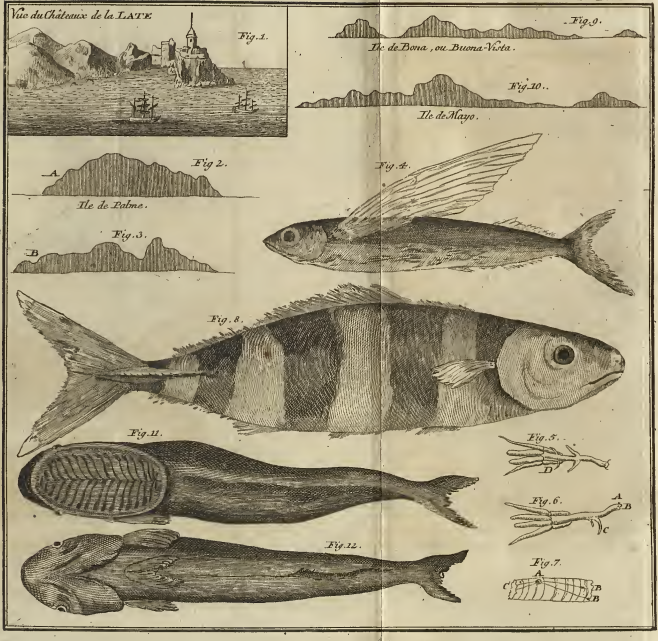
LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nos amés les sieurs SAILLANT & NYON, Libraires à Paris, Nous ont fait exposer qu'ils desireroient faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Voyage aux Isles Malouines, par Dom* PERNETTY; s'il Nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires: A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter les Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon leur semblera, le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du

10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans & leurs ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-cinquieme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent soixante-dix, & de notre Regne le cinquante-cinquieme. Par le Roi en son Conseil. *Signé* LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1099. fol. 160, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 2 Mai 1770, Signé BRIASSON, Syndic.



De l'Imprimerie de LE BRETON, premier Imprimeur ordinaire du ROI. 1770.


Vue du Châteaux de la LATE
Fig. 1.
Fig 2.
A
Ile de Palme.
Fig. 3.
B
Fig. 9.
Ile de Bona, ou Buona-Vista.
Fig. 10.
Ile de Mayo.
Fig. 4.
Fig. 8.
Fig. 11.
Fig. 12.
Fig. 5.
D
Fig. 6.
A
B
C
Fig. 7.
A
C
B
B


SEVILLA

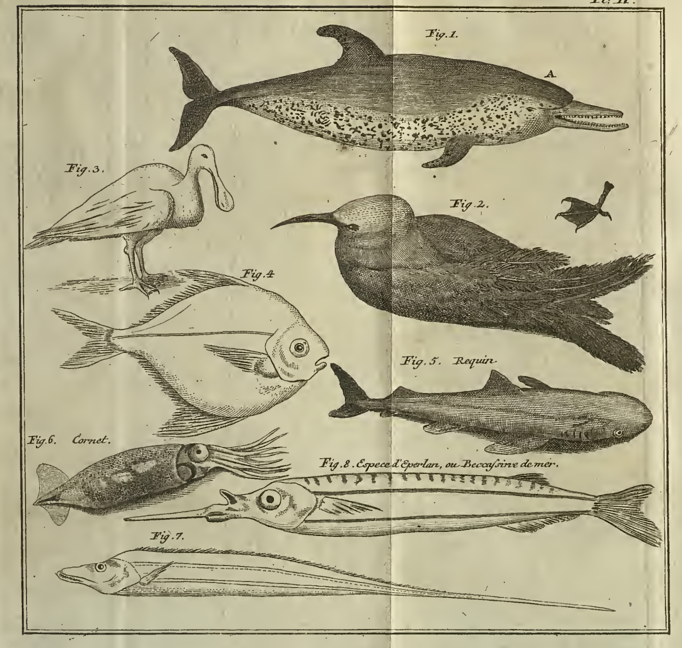

Fig. 1.
A
Fig. 3.
Fig. 2.
Fig. 4
Fig. 5. Requin.
Fig. 6. Cornet.
Fig. 8. Espece d'Eperlan, ou Beccassine de mer.
Fig. 7.



Fig. 1.

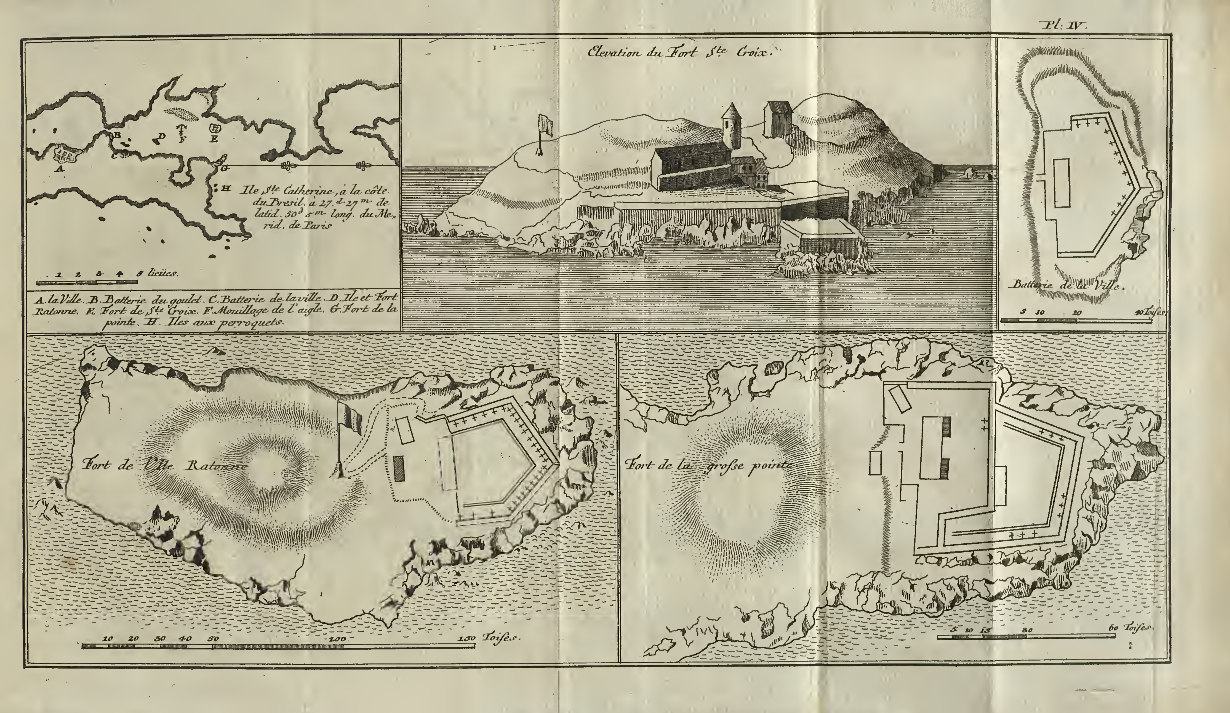
Fig. 2.

Fig. 4

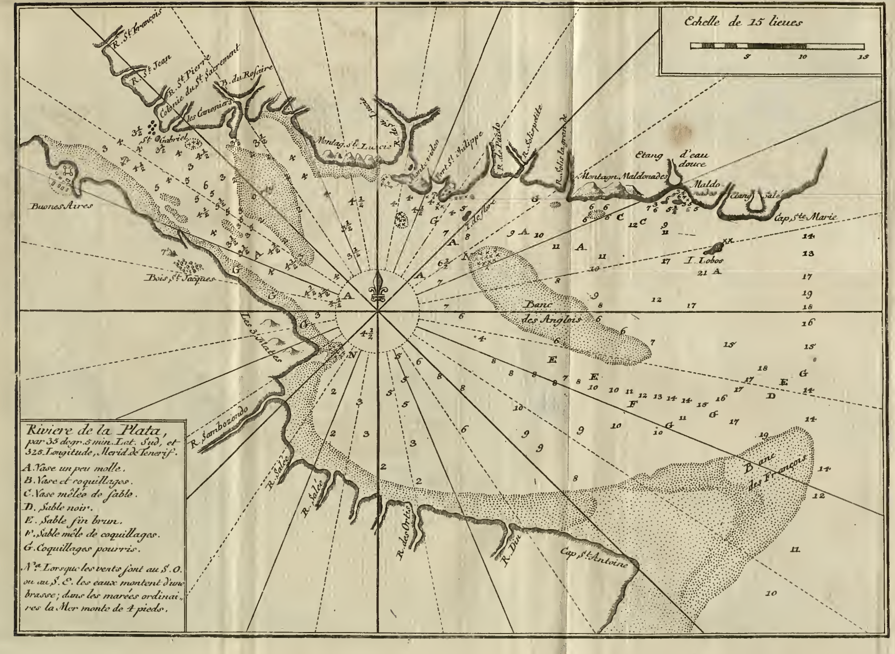
Fig. 3.

Fig. 5.

Fig. 6.


Pl: IV.
Elevation du Fort Ste. Croix.
Ile Ste. Catherine, à la côte du Bresil, à 27.d. 27m. de latid. 50d. 5m. long. du Merid. de Paris
1 2 3 4 5 lieües.
A. la Ville. B. Batterie du goulet. C. Batterie de la ville. D. Ile et Fort Ratonne. E. Fort de Ste. Croix. F. Mouillage de l'aigle. G. Fort de la pointe. H. Iles aux perroquets.
A
B
C
D
E
F
G
H
Batterie de la Ville.
5 10 20 40 Toises.
Fort de l'Ile Ratonne
10 20 30 40 50 100 150 Toises.
Fort de la grosse pointe
5 10 15 30 60 Toises.


BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
SEVILLA


Echelle de 15 lieues
5 10 15
R. St François
R. St Jean
R. St Pierre
Colonie du St Sacrement
B. du Rosaire
les Canoniers
St Gabriel
Montag. St Lucie
Monte video
Port St Philippe
R. du Pando
R. Solis petite
R. Solis la grande
I. de flore
Montagn. Maldonades
Etang d'eau douce
Maldo nades
Etang salé
Cap. Ste Marie
I. Lobos
Buones Aires
Bois St Jacques
Banc des Anglois
Les 3 Mattes
R. Sambozondo
R. Salée
R. Salée
R. des Ortis
R. Dui
Cap St Antoine
Banc des François
Riviere de la Plata,
par 35 degr. 5 min. Lat. Sud, et 325 Longitude, Merid. de Tenerif.
A. Vase un peu molle.
B. Vase et coquillages.
C. Vase mêlée de sable.
D. Sable noir.
E. Sable fin brun.
F. Sable mêlé de coquillages.
G. Coquillages pourris.
Na. Lorsque les vents sont au S. O. ou au S. E. les eaux montent d'une brasse; dans les marées ordinaires la Mer monte de 4 pieds.


BIBLIOTECA UNIVERSITA
SEVILL

Fig. 1.

Fig 2. Vue de Montevideo prise du Port.

A. Mont appellé Montevideo. B. Ile aux François. C. Mole ou jettée a pierres Seches à l'entrée du port, ou il y a 6 p. de canons de 6 livres. D. Citadelle. E. Porte du Château. F. Paroisse. G. Moulin à vent. H. Fregatte Espagnole la Ste Barbe. I. Fregatte l'Aigle. K. Corvette le Sphinx. L. Batterie royale de 17 p. dont 9 de 18. et 8 de 6. M. les Franciscains.

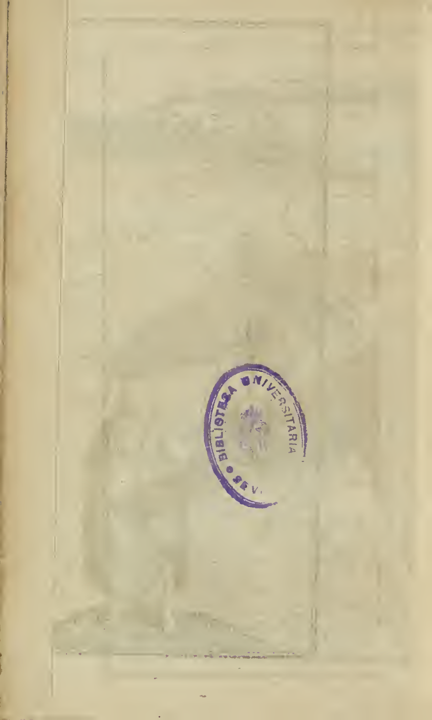
Sauvage de Montevideo

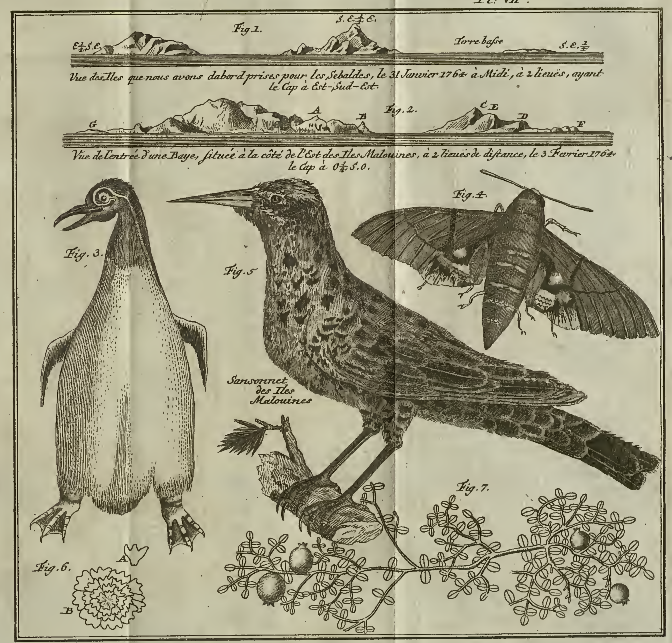
Fig. 4.

Fig. 3.

PLAN DE LA VILLE DE MONTEVIDEO

A. Citadelle.
B. Gouvernement.
C. Batterie Royale.
D. Mag. à poudre.
E. Moulin a vent.
F. Quay ou l'on debarque.
G. Corps de garde.
H. Porte de la Ville
I. Fontaine de la Ville.




Fig.1.
E¼S.E.
S.E.¼E.
Terre basse
S.E.¼
Vue des Iles que nous avons dabord prises pour les Sebaldes, le 31 Janvier 1764 à Midi, à 2 lieuës, ayant le Cap à Est-Sud-Est.
G
A
B
Fig. 2.
C E
D
F
Vue de l'entrée d'une Baye, situé à la côté de l'Est des Iles Malouines, à 2 lieuës de distance, le 3 Fevrier 1764 le Cap à O¼S.O.
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 5
Sansonnet des Iles Malouines
Fig. 6.
A
B
Fig. 7.


BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
SEVILLA

Plan de la Baye, et du port situé a l'Est des Isles Malouines.

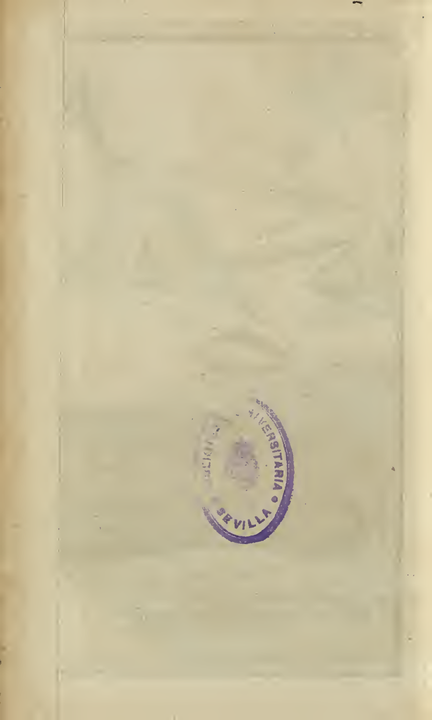
Latitude 51 dégr. 40 min. Sud.
Longitude 60 ___ 40 min: à l'Ouest du Meridien de Paris.
Variation N.E. 23 dégr. 30 min: E.N. 1764.

Echelle d'une lieue.
1/4 1/2 3/4 1 lieue.


BIBLIOTECA UNIVERSITARIA • SEVILLA

Pl. VIII *


Fig. 1
Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 4.
Vinaigrette.
Fig. 5.
Fig. 6.
Tete de l'oiseau
nommé Mouton, de grandeur naturelle.
En Espagnol Quebrante uesos.

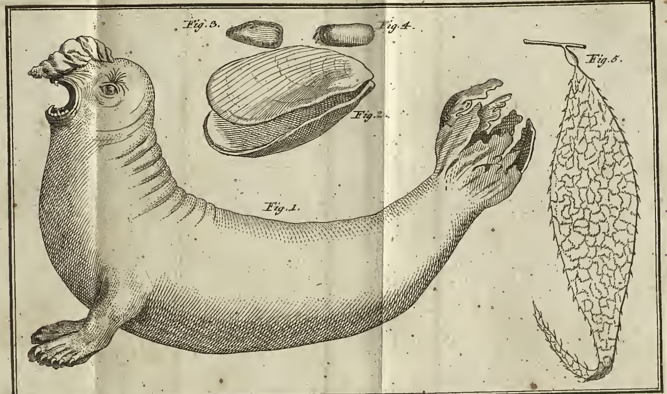

SEVILLA

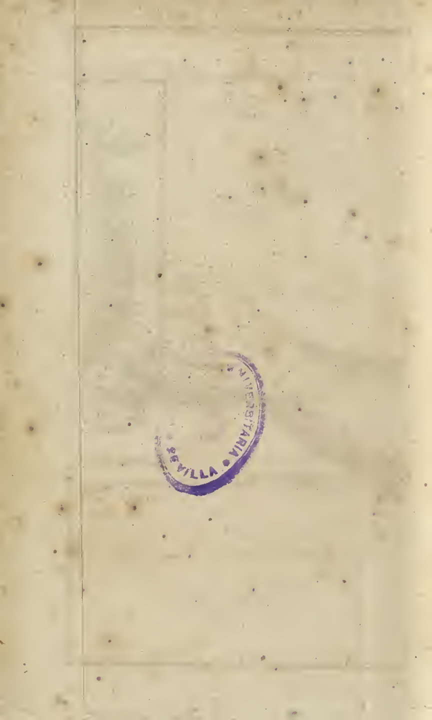
Pl. IX.


Vue de la Baye de l'Est de la plus grande
des Iles Malouines, et de son habitation.
E
D


BIBLIOTECA
SEVILLA

Pl. IX *



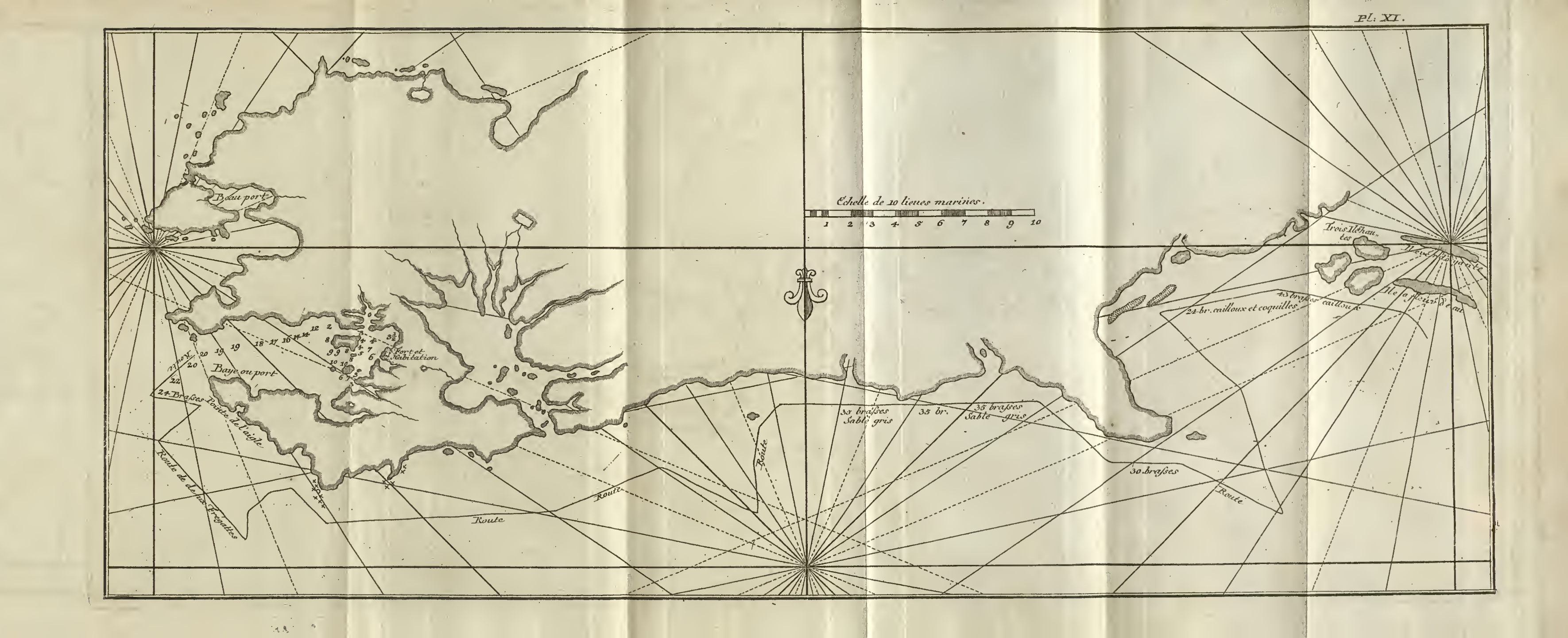


UNIVERSITARIA
VILLA

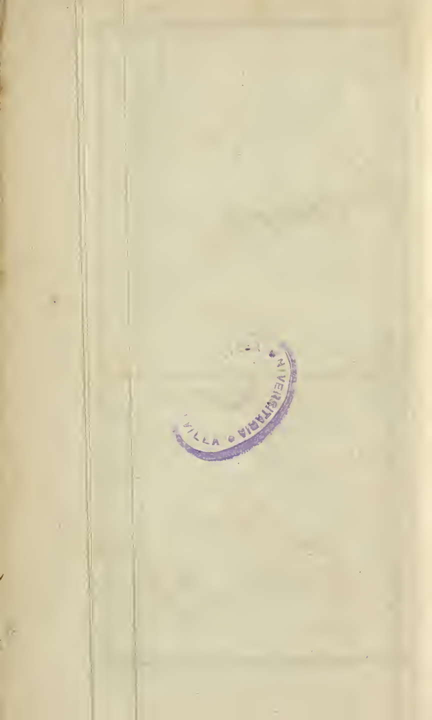


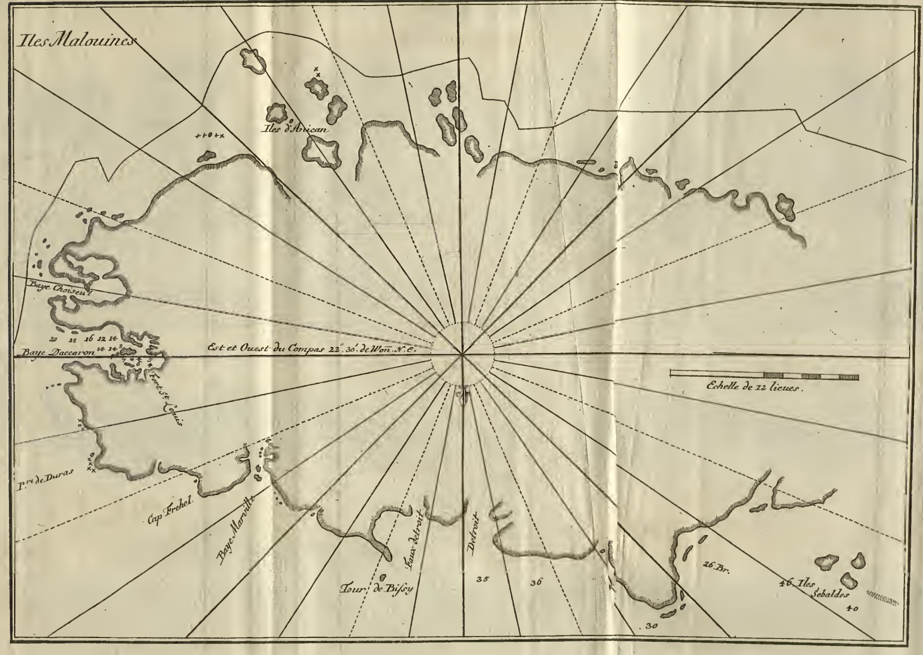
Lion marin.





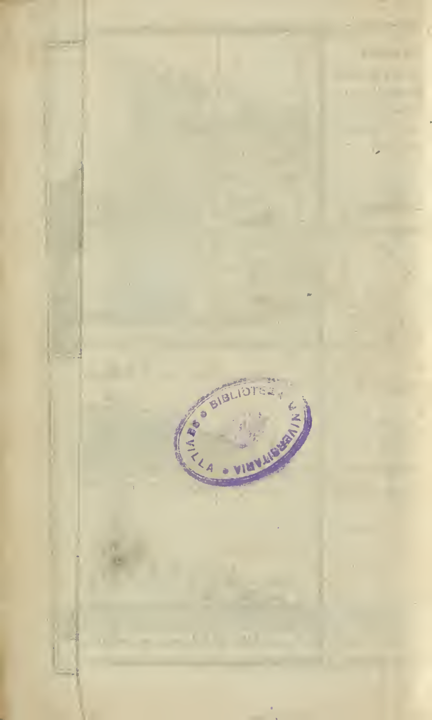
Echelle de 10 lieues marines.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Beau port
Baye ou port
Fort et Habitation
24 Brasses
Pointe de l'aigle
Route de deux Fregattes
Route
Trois Iles hautes
Ile a fleur d'eau
24 br. cailloux et coquilles
30 brasses Sable gris
35 br.
35 brasses Sable gris
30 brasses

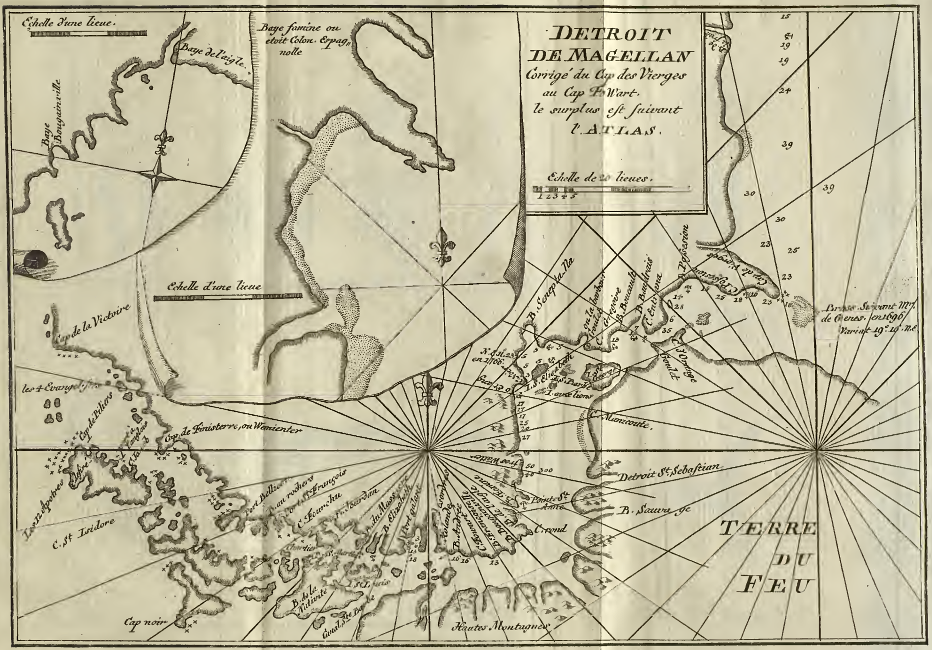



Iles Malouines
Iles d'Arican
Baye Choiseul
Baye Daccaron
20 18 16 12 14
14 14
Fort St. Louis
Est et Ouest du Compas 22.d 30.' de W.on N.E.
Echelle de 12 lieues.
P.te de Duras
Cap Frehel
Baye Marville
Tour de Bisſy
Faux detroit
Detroit
35
36
26 Br.
46 Iles
Sebaldes
40
30


BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
SEVILLA

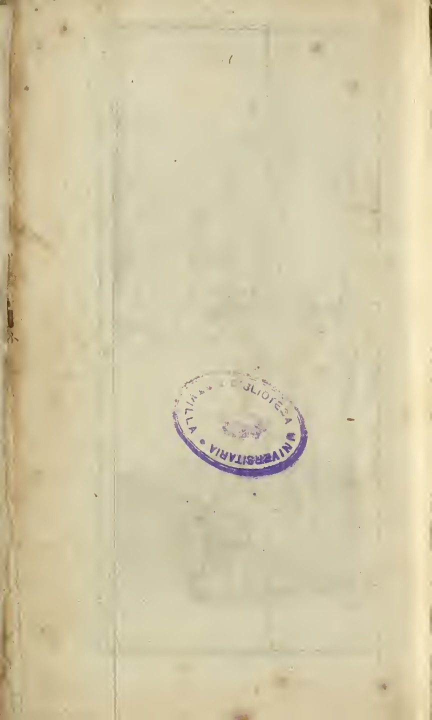

Fig. 1.
A
Fig. 2. Amphiteatre vû de face, à l'Ouest.
Fig. 1.
Ile de l'Assençaon.
A
N.° E
Relévement de 6 heures du matin, le Cap au N.N.E.
l'Assençaon.
B
N¼NO.
N¼NE.
Relevement de 8 heures le Cap au N.E¼N.
C
O¼SO.
O.S.°N.
a
D
b
Vue de l'Ile de l'Assençaon, et de la Trinité à onze heures ½ du matin, 2 lieues de distance, Cap au N.N.E. les Iles gissent E et Ouest.




DETROIT
DE MAGELLAN
Corrigé du Cap des Vierges
au Cap Fr. Wart.
le surplus est suivant
l'ATLAS.
Echelle de 20 lieues.
1 2 3 4 5
Echelle d'une lieue.
Baye famine ou
etoit Colon. Espag.
nolle
Baye de l'aigle.
Baye
Bougainville
Echelle d'une lieue
Cap de la Victoire
les 4 Evangelistes
Cap de Piliers
Cap de Finisterre, ou Wenienter
Les 12 Apotres
C. St. Isidore
Port Bellier
C. Fourchu
Cap noir
B. de la
Nativité
Cap Possession
Cap des Vierges
B. Bouchainville
C. Gregoire
C. Orange
I. St. Elisabeth
I. St. George
I. aux lions
C. Maricoute.
Detroit St. Sebastian
Pointe St.
Anne
B. Sauvage
C. rond
Hautes Montagnes
Brisans suivant Mr.
de Gennes. en 1696
Variat. 19°. 10'. N.E.
TERRE
DU
FEU


BIBLIOTECA

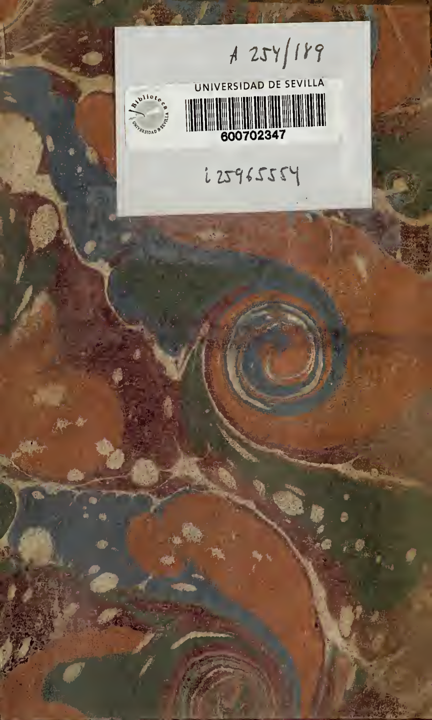

Espagnols de Montevideo.
Espagnol avec le poncho et les polainas.











A 254/189
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
600702347
i 25965554

